

"ANALYSE DU DECLIN DE LA PECHE ARTISANALE A ST PIERRE ET MIQUELON"

Philippe EYNAUD

Décembre 1986

Cette première version de mon travail est avant tout à usage interne. Elle tient à fixer 16 mois de présence à St Pierre et Miquelon et deux mois de travail à Paris.

Bien sûr, des modifications de forme seront à apporter, mais j'ai surtout besoin de jugements de fond.

"Ca a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien".

Louis Ferdinand CELINE
Voyage au bout de la nuit.

PLAN

- 1) Introduction
 - 11) Un cas d'école ?
 - 12) La question

- 2) Ce que disent les faits
 - 21) Analyse du déclin
 - 211) Mesure quantitative du déclin
 - 2111) La chute des armements
 - 2112) Le vieillissement de la population
 - 2113) Les captures
 - 212) Mesure qualitative du déclin
 - 2121) Les CA en tonnes/doris
 - 2122) Définition d'une nouvelle CPUE
 - 21221) Les équipages
 - 21222) Les temps de pêche
 - 22) Des tentatives d'explication
 - 221) Le problème de la ressource
 - 222) La pêche industrielle
 - 2221) Concurrence autour de la ressource
 - 2222) Concurrence autour de la main d'oeuvre
 - 223) Coûts, revenus et niveau de vie

- 3) Analyse comparative dans l'espace et le temps
 - 31) La pêche artisanale à terre Neuve
 - 32) Histoire de la pêche à SPM.

- 4) Les discours
 - 41) La croyance en la supériorité industrielle
 - 42) SPM : une économie artificielle ?
 - 43) L'âge d'or

- 5) Conclusion
 - Vers un renversement de la question

RESUME

Etudier le pourquoi du déclin de la pêche artisanale à St-PIERRE et MIQUELON (SPM) passe tout d'abord par la mesure de ce déclin. Entre 1950 et 1985 le nombre d'armements à la pêche artisanale a été divisé par sept et l'âge moyen des pêcheurs a augmenté de 13 ans. Les captures individuelles sont néanmoins restées stables et ont même légèrement augmenté depuis 1963. Doit-on en déduire que la crise du secteur artisanal n'est due qu'à un problème de ressource et d'ajustement des effectifs de pêcheurs à celui-ci ? Doit-on chercher les causes du déclin dans l'implantation du secteur industriel ? Dans l'augmentation des coûts ? Ou dans des analyses de marché ?

En ressituant SPM dans son contexte géographique et historique, ces questions prennent une nouvelle dimension qui permet de mieux analyser les discours tenus sur la pêche. Le déclin qui touche le secteur artisanal est bien antérieur à 1950. En 1870 on en connaît déjà les prémices. Dès 1950, se développe à Terre-Neuve une flottille artisanale de taille intermédiaire. Pourquoi n'en a-t-il pas été de même à SPM ? Pourquoi continue-t-on d'utiliser le doris alors que cette embarcation a pratiquement totalement disparu ailleurs ? En mettant en évidence une politique de transfert déjà ancienne on peut renverser les données du problème : ce n'est pas tant le déclin du secteur que sa survie qu'il s'agit d'expliquer.

INDEX DES GRAPHIQUES

- Fig. 1 Evolution du nombre de doris
- Fig. 2 Evolution de l'âge moyen des pêcheurs en doris
- Fig. 3 Captures artisanales de morues et toutes espèces confondues.
- Fig. 4 Captures artisanales totales
- Fig. 5 Captures artisanales et captures industrielles
- Fig. 6 Evolution des captures annuelles moyennes par doris
- Fig. 7 Evolution des puissances moyennes des moteurs de doris.
- Fig. 8 Evolution du nombre de marins par doris
- Fig. 9 Evolution de l'âge moyen des pêcheurs en doris
- Fig. 10 Proportions de pêcheurs occasionnels
- Fig. 11 Evolution du nombre de livraisons par doris
- Fig. 12 Evolution des captures par livraisons par pêcheur en doris
- Fig. 13 Comparaison des captures de morues sur le secteur 3PS
- Fig. 14 Mouvement au sein de la profession de pêcheur artisan
- Fig. 15 Population des pêcheurs artisans de St-Pierre par classe d'âge
- Fig. 16 Evolution des échanges commerciaux avec l'extérieur
- Fig. 17 Evolution des revenus et de la valeur ajoutée de la pêche en doris
- Fig. 18 Evolution du prix du kilogramme de morue fraîche éviscérée
- Fig. 19 Evolution du montant des subventions par pêcheur artisan
- Fig. 20 Courbe de Lorenz St-Pierre 1977
- Fig. 21 Courbe de Lorenz St-Pierre 1985
- Fig. 22 Courbe de Lorenz Miquelon 1977
- Fig. 23 Courbe de Lorenz Miquelon 1985
- Fig. 24 Evolution de l'armement local

INDEX DES ANNEXES

ANNEXE N° 1	Les indices de prix
ANNEXE N° 2	Valorisation des captures 1) la morue 2) les autres espèces
ANNEXE N° 3	Captures annuelles par doris
ANNEXE N° 4	Evolution des lieux de pêche
ANNEXE N° 5	Les fichiers : 1) population de marins 2) bateaux
ANNEXE N° 6	Les pêcheurs occasionnels
ANNEXE N° 7	Les durées moyennes d'embarquement
ANNEXE N° 8	Captures totales par livraison par pêcheur en doris
ANNEXE N° 9	Commerce extérieur
ANNEXE N° 10	Evolution du nombre de livraisons de la pêche artisanale
ANNEXE N° 11	Mesure de l'inégalité des pêcheurs face à la ressource
ANNEXE N° 12	Analyse en terme de coûts
ANNEXE N° 13	Régression multiple sur les fichiers marins bateaux et captures
ANNEXE N° 14	La petite pêche à Miquelon
ANNEXE N° 15	Histoire de SPM au travers de sa démographie, de ses armements et de sa balance commerciale.
ANNEXE N° 16	Des implications du passage de la morue salée à la morue fraîche pour le pêcheur artisan.
ANNEXE N° 17	L'enquête auprès des pêcheurs artisans de SPM
ANNEXE N° 18	Les comptes d'exploitation
ANNEXE N° 19	Documents



1) - INTRODUCTION

Tout commence avec un objet d'étude et une question. L'objet d'étude est la pêche artisanale à St-Pierre et Miquelon (SPM) et la question : pourquoi son déclin ? C'est armé de ces deux éléments que nous nous sommes lancés dans l'effort de recherche.

11) L'objet d'étude : un cas d'école ?

Etudier la pêche artisanale à SPM, c'est d'abord être frappé par la simplicité première de la situation :

- une unité de lieu très bien définie : un archipel de 242 km²,
- un secteur producteur de valeur ajoutée essentiel : la pêche,
- cette pêche est pratiquement monospécifique (tout au moins pour la pêche artisanale) et concerne la morue
- seulement deux types de bateaux :

. le doris : embarcation à fond plat de 8 mètres de long et généralement montée par deux hommes. Il représente la pêche artisanale (1)

. Le chalutier pêche arrière de 50 mètres. Il représente la pêche industrielle.

Jusqu'ici notre objet d'étude est aisément quantifiable, mais il faut, pour être fidèle à la réalité, lui rajouter d'autres éléments moins bien chiffrables :

- un acteur supplémentaire : l'Etat. Il emploie environ 50 % de la population active et cherche par une série de mesures et de subventions à développer le secteur productif ;
- un facteur supplémentaire : l'éloignement. Les liaisons avec la métropole sont coûteuses et difficiles. La majorité des échanges commerciaux avec l'extérieur se font avec le Canada et les Etats-Unis ;
- la présence d'une flottille métropolitaine de grande pêche dans les eaux revendiquées par la France autour de SPM. Bien que pêchant aux abords de SPM, cette flottille n'accoste, ni de décharge sa production à SPM.

(1) Nous laissons provisoirement de côté une tentative avortée d'introduction de palangriers en 1981.

12) La question : Pourquoi le déclin de la pêche artisanale ?

" Quelle est la question ? De là et seulement de là devraient en toute rigueur découler l'objet d'étude, les niveaux ou échelles d'observation, puis l'usage des savoirs disciplinaires partiels". (J. WEBER 1985)

Fort de notre question, cherchons à en analyser les conséquences. Il nous faut tout d'abord noter que notre interrogation comporte déjà en son sein une affirmation : s'interroger sur le pourquoi du déclin c'est d'abord poser ce déclin comme hypothèse de départ. Notre première démarche consistera donc à vérifier cette hypothèse et à l'analyser.

La notion de déclin implique deux choses :

- c'est une notion large qui ne fait pas référence à un champ disciplinaire précis et nous pourrions donc être amené à en changer au cours du développement.

- c'est une notion qui contient une idée de long terme. Nous ne pourrions pas nous contenter d'une analyse conjoncturelle et nous serons amenés à nous servir de séries longues.

Dans un premier temps, nous nous proposons d'analyser les faits tels qu'ils se présentent. Nous mesurerons tout d'abord le déclin de manière quantitative et qualitative. Cette démarche nous amènera logiquement à avancer et à tester des hypothèses explicatives issues de l'étude même de l'objet d'étude.

Mais notre analyse ne pourra en rester à ce niveau. Dans un deuxième temps, nous essayerons d'élargir notre cadre en procédant à une analyse comparative. Celle-ci aura pour référent géographique les pêcheries terre neuviennes, et pour référent temporel l'histoire de la pêche à SPM à ses origines. Ce n'est qu'après ces deux temps de notre raisonnement que nous pourrions tenter de voir plus clair dans les discours tenus à l'encontre de notre objet d'étude et en ce qui concerne la réponse que l'on peut donner à notre question de départ.

2) CE QUE DISENT LES FAITS

Dans cette première partie nous allons tenter de faire une analyse aussi fine que possible du déclin du secteur pêche artisanale à SPM. Les résultats que nous avançons sont le fruit de différents travaux de recherche que nous décrivons plus précisément en annexes.

Nous distinguerons deux temps dans notre analyse. Nous commencerons d'abord par mesurer le déclin de manière précise. Une fois cette démarche effectuée, nous pourrons alors tenter d'avancer les éléments de réponse à notre question de départ.

21) Analyse du déclin

211) Mesure qualitative du déclin

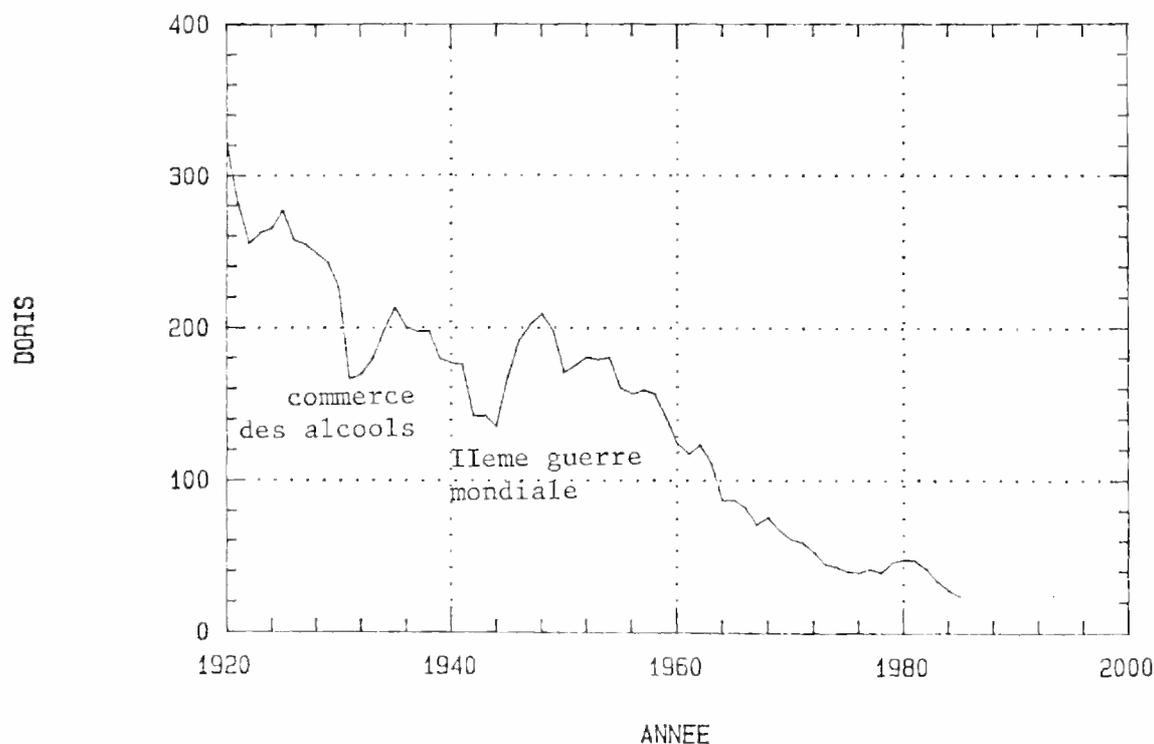
2111) La chute des armements

Le premier élément marquant du déclin de la pêche artisanale est la chute des armements. Le graphique ci-dessous (fig. 1) nous montre une chute lente et régulière de ceux-ci. On ne note que deux incidents importants :

- la période de prohibition américaine qui a développé à St Pierre un important commerce des alcools pour un temps plus rémunérateur que la pêche
- la seconde guerre mondiale.

Fig. 1

EVOLUTION DU NOMBRE DE DORIS

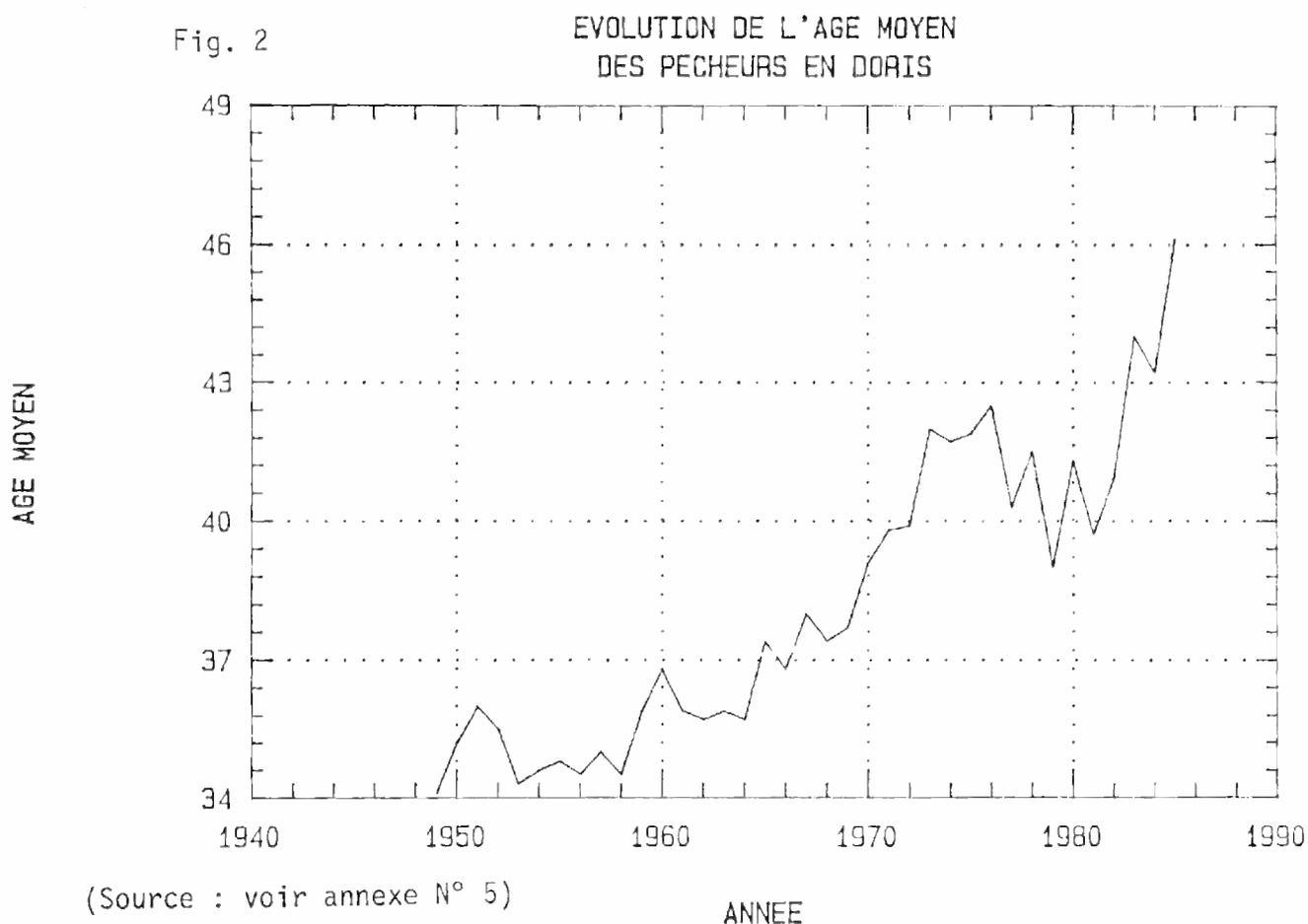


(Source : Archives SPM)

2112) Le vieillissement de la population

La chute des armements s'accompagne d'un vieillissement de la population des pêcheurs. L'âge moyen des pêcheurs artisans passe de 34 ans en 1959 à 46 ans en 1986.

Le graphique (Fig. 2) nous montre que le vieillissement est continu et relativement régulier si ce n'est sur la période 1977-1981 où la tendance s'inverse. Nous verrons que cela correspond avec une entrée des jeunes au sein de la pêche.



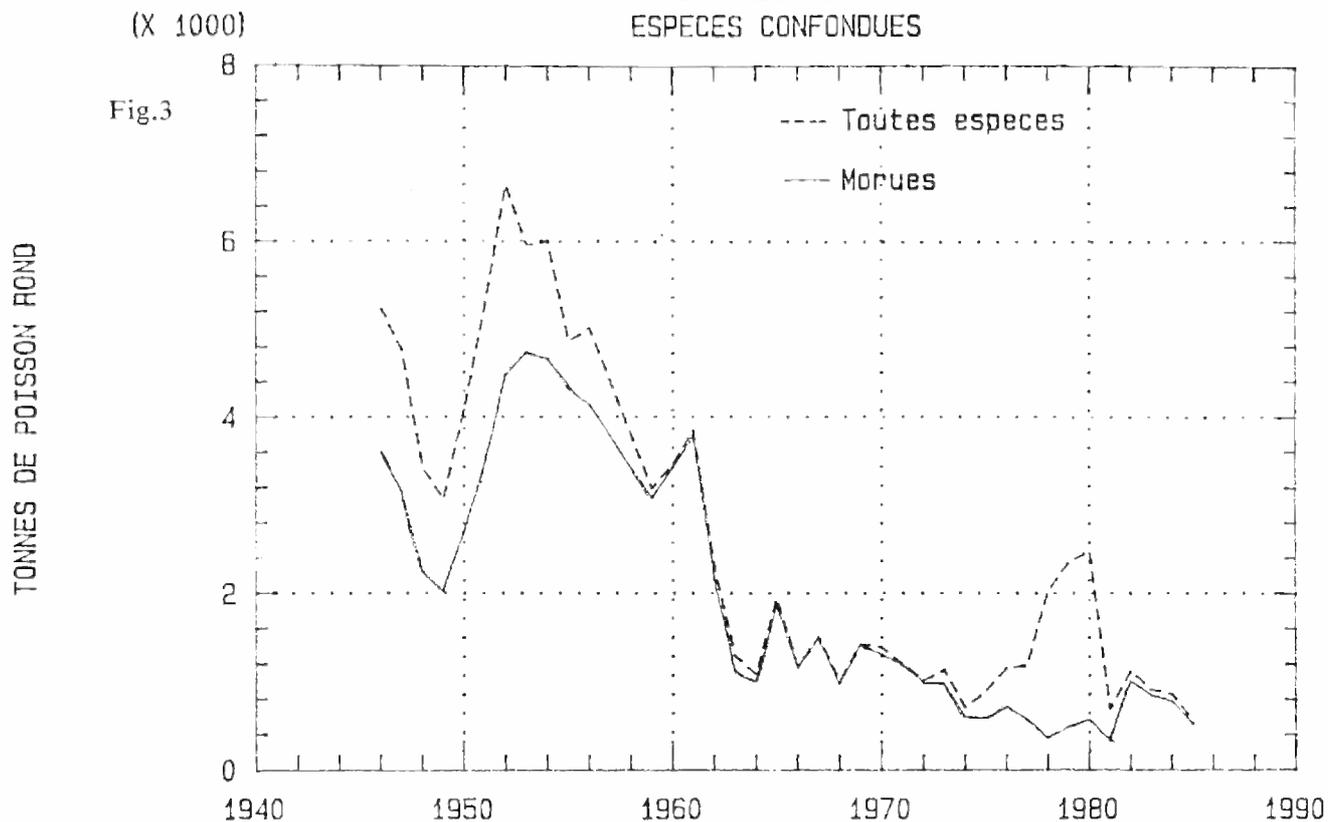
2113) Les captures

- elles sont essentiellement constituées par une espèce, la morue (voir fig. 3).

- l'augmentation importante des captures sur la période 1977-1985 n'est pas due à une augmentation des captures de morue mais à la commercialisation de l'encornet (voir fig. 3). Mais on ne peut pas fonder de projets de développement de flottille sur cette espèce car elle peut être complètement absente des lieux de pêche pendant plusieurs années.

De plus la valeur commerciale de cette espèce est en moyenne deux fois inférieure à celle de la morue.

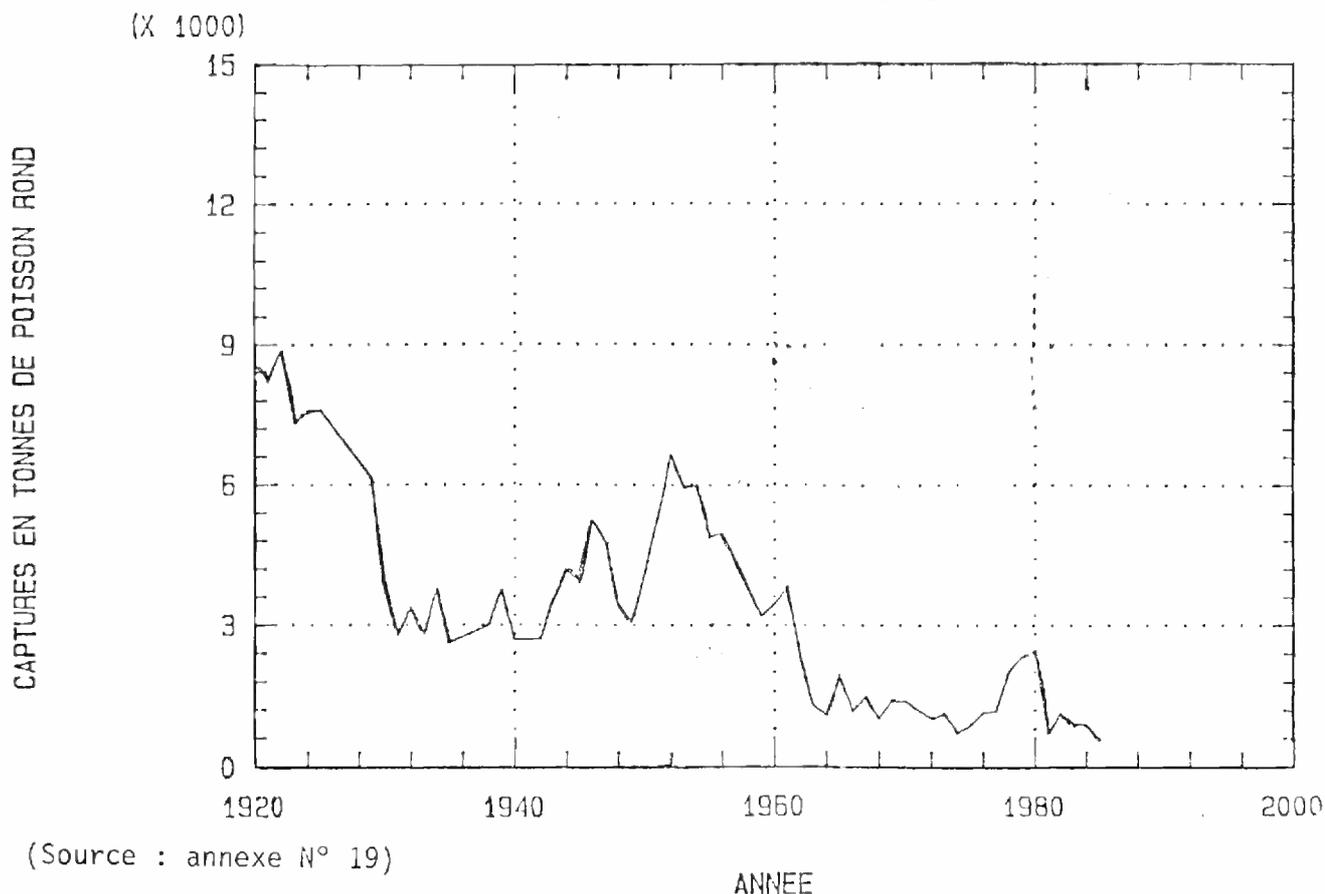
CAPTURES ARTISANALES DE MORUE ET TOUTES
ESPECES CONFONDUES



Source : cf annexe N° 19 ANNEE

Dans les années 1930 les captures connaissent un grand déclin dont on ne peut pas dire s'il correspond véritablement à une crise interne au secteur pêche car il est masqué par le commerce des alcools qui se développe à St Pierre. En tous cas il faut attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour voir les captures croître à nouveau de manière notable. (voir fig. 4)

CAPTURES ARTISANALES TOTALES



Quelle est la part de la pêche industrielle dans les captures ?

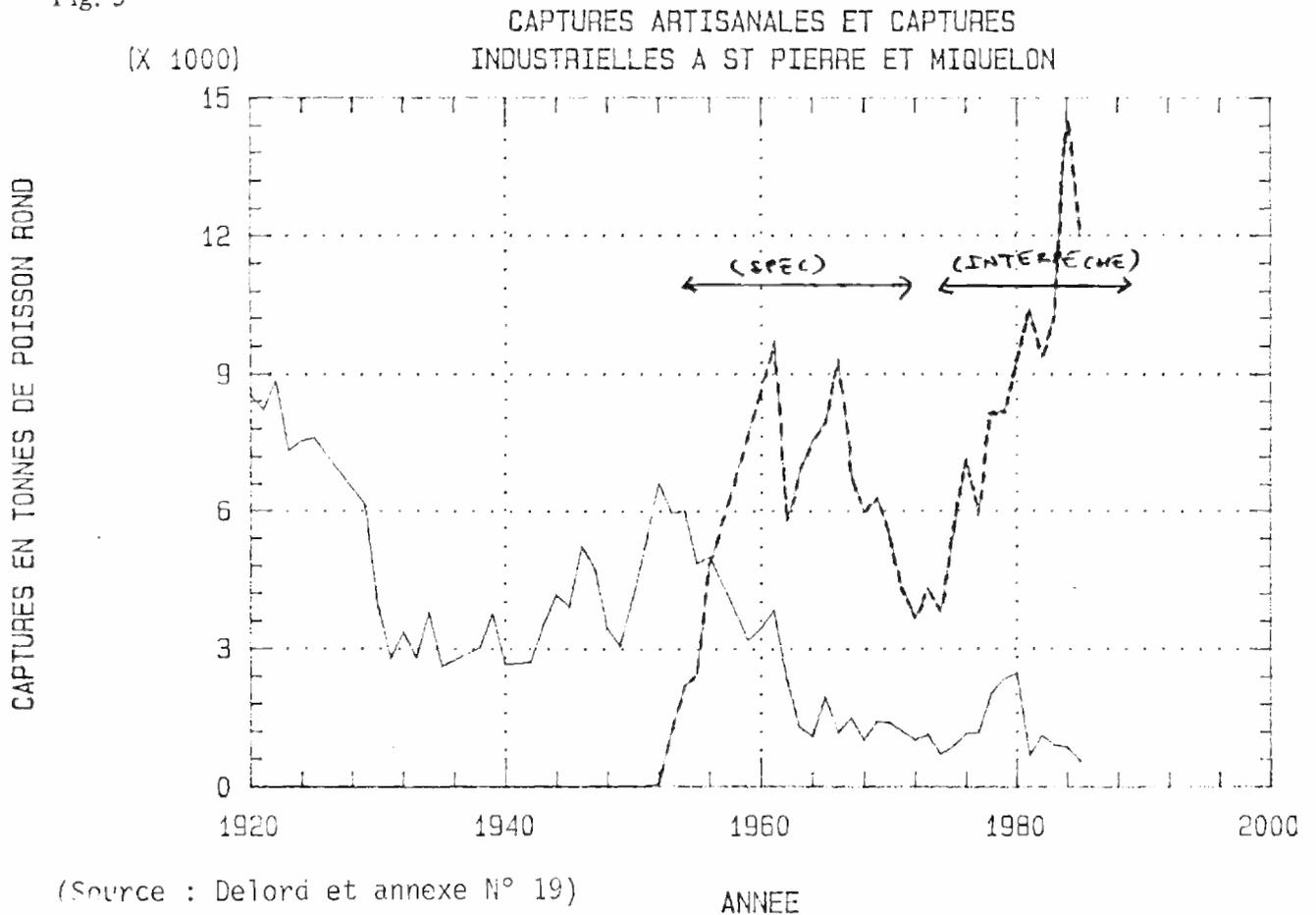
La pêche industrielle s'implante en 1952 dans l'île de St Pierre. Son introduction coïncide avec la chute des armements de la pêche artisanale du début des années 50, ainsi qu'avec celle des captures. Nous n'avons pour l'instant pas assez d'éléments en main pour dire si elle s'explique.

Nous distinguons deux phases ascendantes dans l'évolution des captures de la pêche industrielle, séparées par une période de déclin (voir fig. 5). Cela correspond à la production de deux sociétés différentes :

- la SPEC : qui fait faillite au début des années 1970 suite à des difficultés de gestion et des frais de main d'oeuvre trop élevés. La production étant assurée par des chalutiers de taille intermédiaire

- Interpêche : filiale d'une société caennaise qui introduit les chalutiers de 50 mètres pêche arrière.

Fig. 5



On voit que l'écart entre pêche industrielle et pêche artisanale ne s'est vraiment creusé que depuis 1975, c'est-à-dire depuis l'introduction des grands chalutiers type pêche arrière.

Nous avons vu que :

- les captures artisanales présentent une tendance à la baisse continue depuis 1920, tendance seulement éclipsée dans les 10 années qui succèdent à la 2ème guerre mondiale qui correspond aux années de reconstruction :

- la population de marins vieillit de 12 ans sur la période 50-85,
- le nombre d'armements est 7 fois moins important en 1985 qu'en 1950.

Ces données traduisent le déclin quantitatif du secteur. Notre problème va être maintenant de considérer les captures individuelles. En effet, si le problème posé est celui d'un ajustement de l'effort à la ressource, la chute du nombre d'armements peut avoir eu un effet positif sur les captures individuelles.

212) Mesure qualitative du déclin : pêche-t-on moins aujourd'hui qu'autrefois ?

2121) Les captures annuelles en tonnes par doris

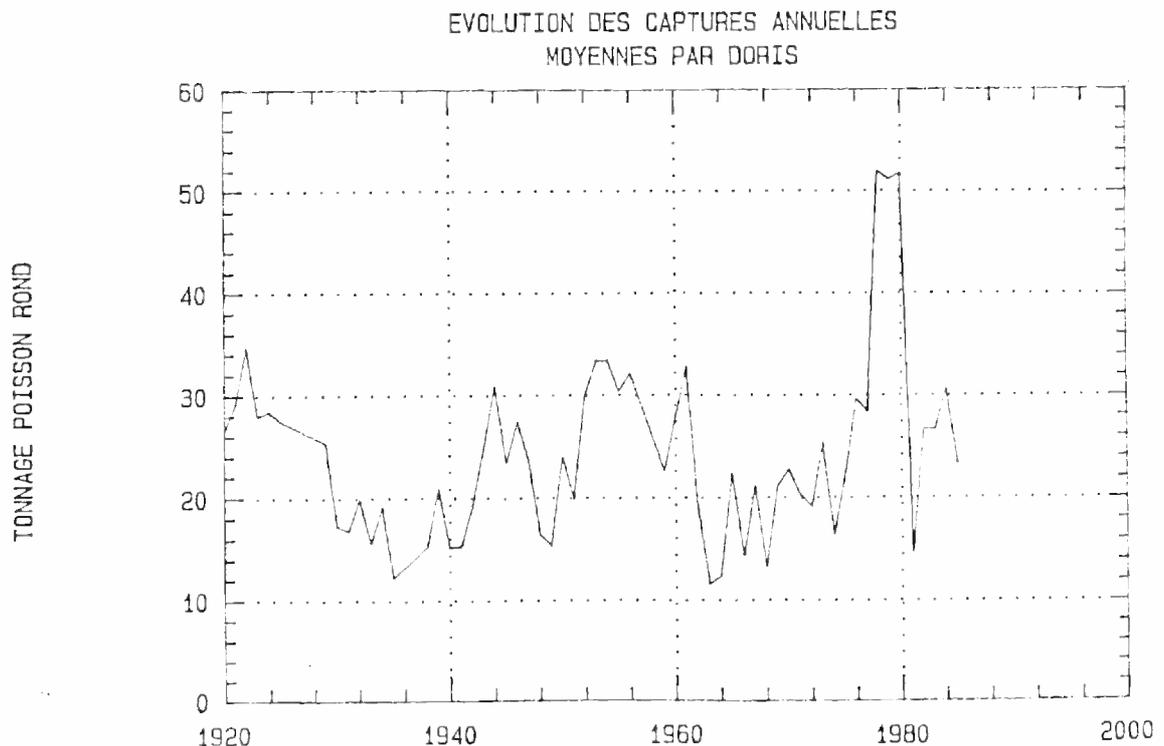
Pour répondre à cette question nous avons retenu une unité d'effort la plus simple possible afin de disposer d'une série longue : il s'agit de captures par embarcation (le doris) par saison (mai à octobre) ce qui nous a permis de calculer les CPUE correspondantes de 1920 à nos jours.

L'examen du graphique (fig. 6) nous révèle tout d'abord un accident : des captures par doris et par saison sont le double de la moyenne de 1978 à 1980. Ceci s'explique par la présence d'encornets sur les côtes de St-Pierre et la commercialisation de cette espèce qui fut alors pratiquée pour la première fois dans l'histoire de la pêche artisanale à St-Pierre.

Le succès de l'exploitation de cette espèce ne doit pas faire oublier que l'encornet a un prix en moyenne deux fois inférieur à celui de la morue, ni que sa présence près des côtes de St-Pierre ne se reproduit pas chaque année et que pour l'instant son abondance est imprévisible car son cycle reste inconnu.

Les valeurs de 1978 à 1980 mises à part, on ne peut déceler aucune tendance croissante de long terme. Les valeurs oscillent autour d'une valeur médiane de 23 tonnes par doris et par saison (cf régression annexe n° 3).

Fig.6



(Source : cf annexe N° 3)

ANNEE

Mais pour avoir une bonne analyse en terme de CPUE, il faut être sûr que l'unité d'effort choisie est constante au cours du temps.

Depuis 1920 le doris en tant qu'embarcation n'a que peu varié.

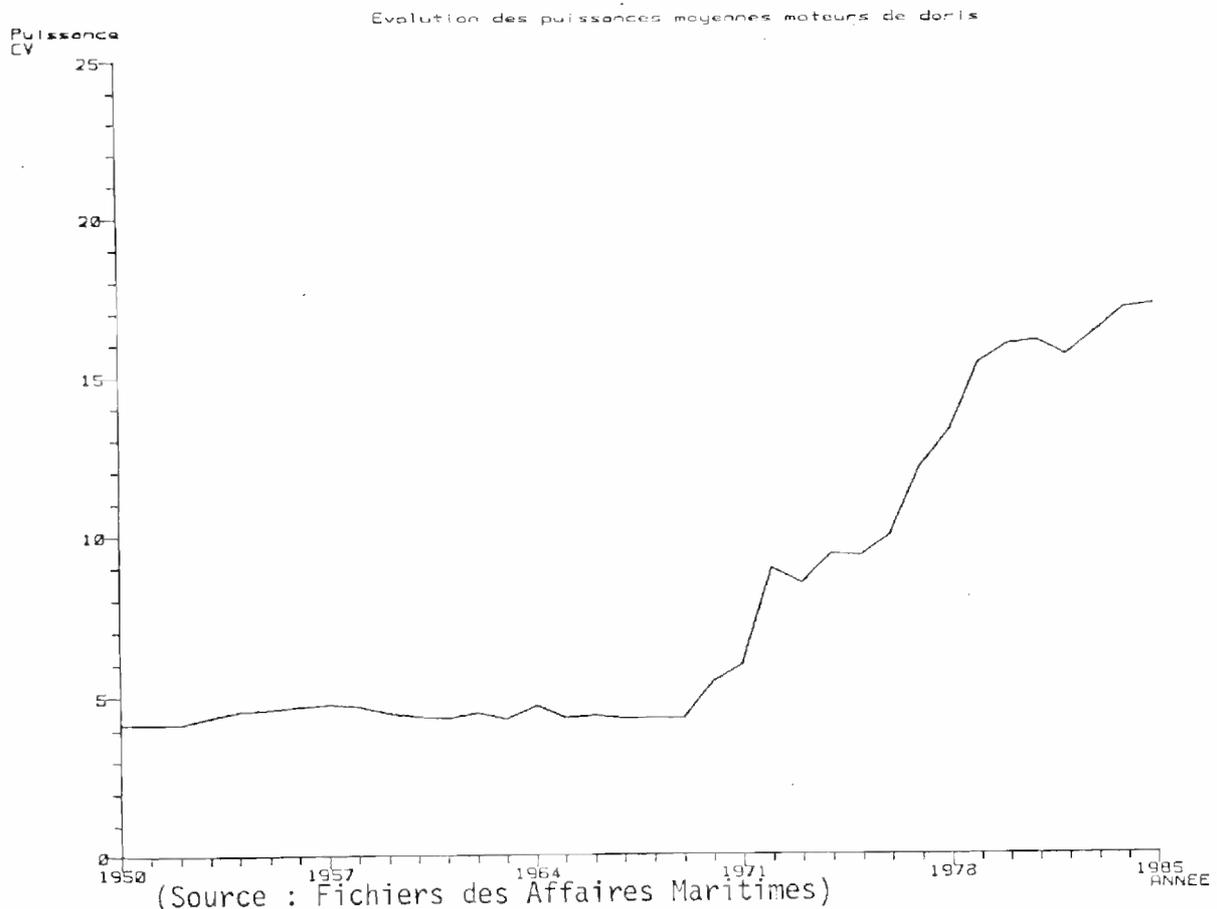
Par contre son équipement de bord s'est enrichi par l'adoption :

- d'une nouvelle technique de pêche : le leurre norvégien couramment dénommé à St-Pierre et Miquelon "mitraille". Aucune étude n'a été faite sur l'efficacité de cette technique qui a très vite remplacé la ligne boëtée, mais sa suprématie est unanimement reconnue par les pêcheurs

- de sondeur ou fishloop : deux avantages sont issus de l'utilisation de cet équipement: la détection des bancs de poissons, une navigation plus sûre par jour de brouillard . En effet les pêcheurs ont une grande connaissance du relief sous marin de leurs lieux de pêche et le sondeur leur permet une navigation sans visibilité. Ceci est un avantage très important à St Pierre où le brouillard est généralement très fréquent de mai à juillet, période qui constitue la première moitié de la saison de pêche. Le sondeur a donc contribué à l'augmentation des captures par la meilleure localisation des bancs de poissons et par le nombre plus important de sorties en mer qu'il a permis.

- de moteurs plus puissants : jusqu'en 1969 la flotille de doris est équipée de moteurs 4 CV à essence qui ont la particularité d'exiger peu d'entretien et dont les réparations sont à la portée des pêcheurs. Dès 1970 les pêcheurs commencent à équiper leurs doris de moteurs diesel plus puissants (voir fig. 7). Ainsi de 1969 à 1985 la puissance moyenne des bateaux quadruple. Leur effet sur les captures est difficile à estimer. Une régression faite en 1985 sur les captures des bateaux et leur puissance donne un taux de corrélation $r^2 = 0,10$ (cf annexe n° 17), ce qui n'est pas significatif. L'augmentation des puissances a fait augmenter les vitesses, réduit les temps de route, et donc allongé les temps de pêche.

Fig.7



- un moteur de 4 CV permet une vitesse de 5,5 noeuds
- un moteur de 23 CV, 7 noeuds
- et un moteur de 33 CV, 8 noeuds.

Ainsi un trajet qui durera 3 heures pour un moteur de 7 CV durera 3 heures 50 minutes pour un moteur de 4 CV. L'introduction du moteur diesel apparaît donc comme une réponse à des temps de trajet toujours plus longs suite à la raréfaction de la ressource aux abords immédiats de l'île (nous reviendrons plus loin sur ce problème)

Pour résumer nous devons retenir trois innovations majeures sur le doris :

- la "mitrailleuse" ou leurre norvégien
- le sondeur
- le moteur diesel.

La première survient au début des années 1960, la deuxième en 1965, et la troisième en 1969. De ce fait de notre analyse de la figure 6 devra être faite en deux temps :

- la période 1920-1960 où le doris ne connaît plus d'innovation technologique majeure (la motorisation des doris remontant aux années 1910)

- la période 1960 - 1985 où le léger mouvement à la hausse des captures annuelles moyennes par doris peut s'expliquer par l'augmentation de productivité de l'engin de pêche, par l'augmentation de la ressource, et par la chute du nombre de pêcheurs.

Pour conclure sur ce passage :

- de 1920 à 1960 : l'évolution des captures annuelles par doris ne dégage aucune tendance de long terme. La baisse régulière du nombre d'armements sur cette période ne s'explique donc pas par une baisse des captures individuelles.

- de 1960 à 1985 : même si on laisse de côté les hautes captures individuelles des années d'exploitation de l'encornet, on note une légère hausse de cet indicateur. On ne peut néanmoins pas dire si celle-ci ne fait que refléter la hausse de productivité due aux améliorations technologiques de l'embarcation, ou si elle est influencée par d'autres facteurs. Aussi, pour avoir une appréciation plus fine, nous nous proposons pour la période 1960-1985 de choisir un autre indicateur que les captures par doris. Ceci est en effet possible car nous disposons de beaucoup plus d'informations sur le secteur depuis 1960.

2122) Définition d'une nouvelle CPUE

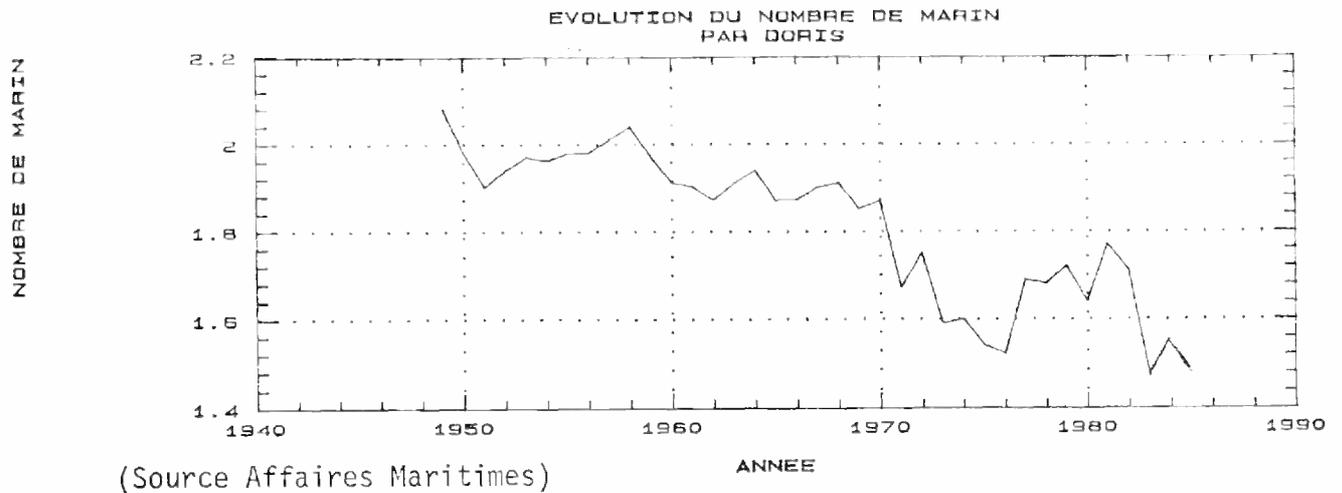
Pour définir cette nouvelle CPUE nous nous appuyons sur des données que nous avons concernant les équipages et les estimations de temps de pêche.

21221) Les équipages

Le doris est une embarcation qui est prévue pour embarquer 2 hommes. Il n'est pas rare toutefois qu'un patron embarque seul sur son bateau s'il ne trouve pas d'associé à sa convenance. Inversement, deux hommes peuvent accepter d'embarquer avec eux un mousse et cela porte le nombre de l'équipage à trois.

Pour mesurer ces variations nous avons calculé pour chaque année depuis 1948 la moyenne d'hommes embarqués par doris. Cela donne le graphique suivant (fig. 8)

Fig. 8



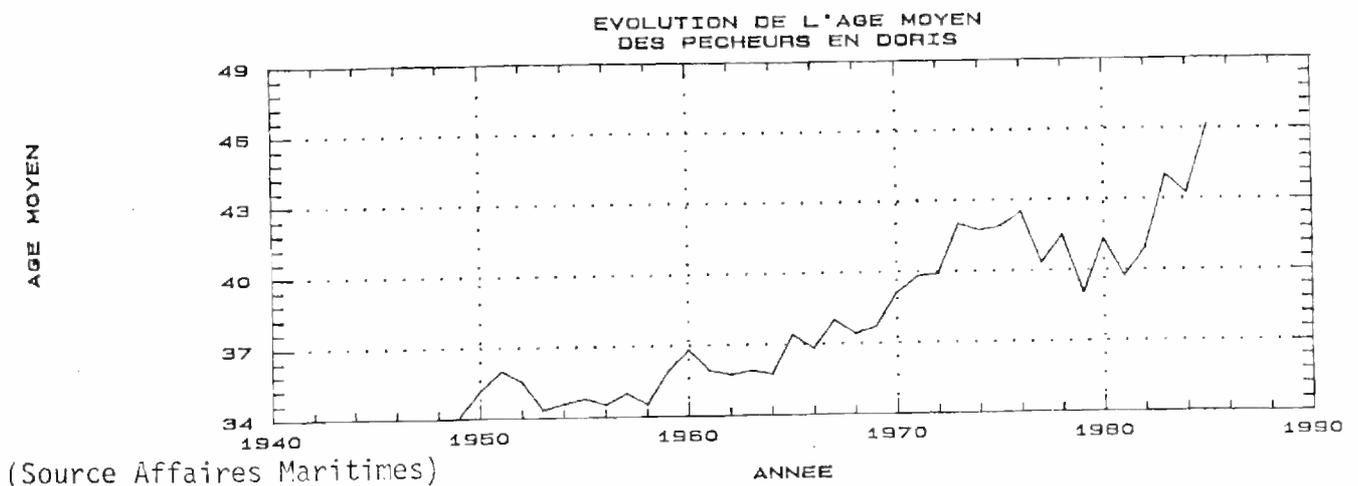
Nous remarquons que de 1958 à 1976 le nombre d'hommes embarqués par doris tend à chuter. Sur cette période, de plus en plus de marins embarquent seuls sur le bateau parce qu'ils ne trouvent pas d'associé. En 1977, la tendance se renverse. Cela est dû en grande partie à l'exploitation de l'encornet.

Si l'on compare l'évolution du nombre de marins embarqués par doris avec l'évolution de l'âge moyen des pêcheurs, on constate une symétrie inverse (voir fig. 8 et fig. 9). Cela nous permet de faire l'hypothèse suivante: au sein de la population de marins deux ensembles peuvent exister :

- le premier serait constitué de pêcheurs permanents propriétaires de leur embarcation et qui tous les ans pratiquent la pêche.

- le deuxième serait constitué de pêcheurs occasionnels qui n'ont pas forcément d'embarcation et qui sont attirés par la pêche lorsque les captures sont importantes. Cette population plus mobile serait a priori plus jeune que la première et la pêche à l'encornet serait l'illustration de ce phénomène.

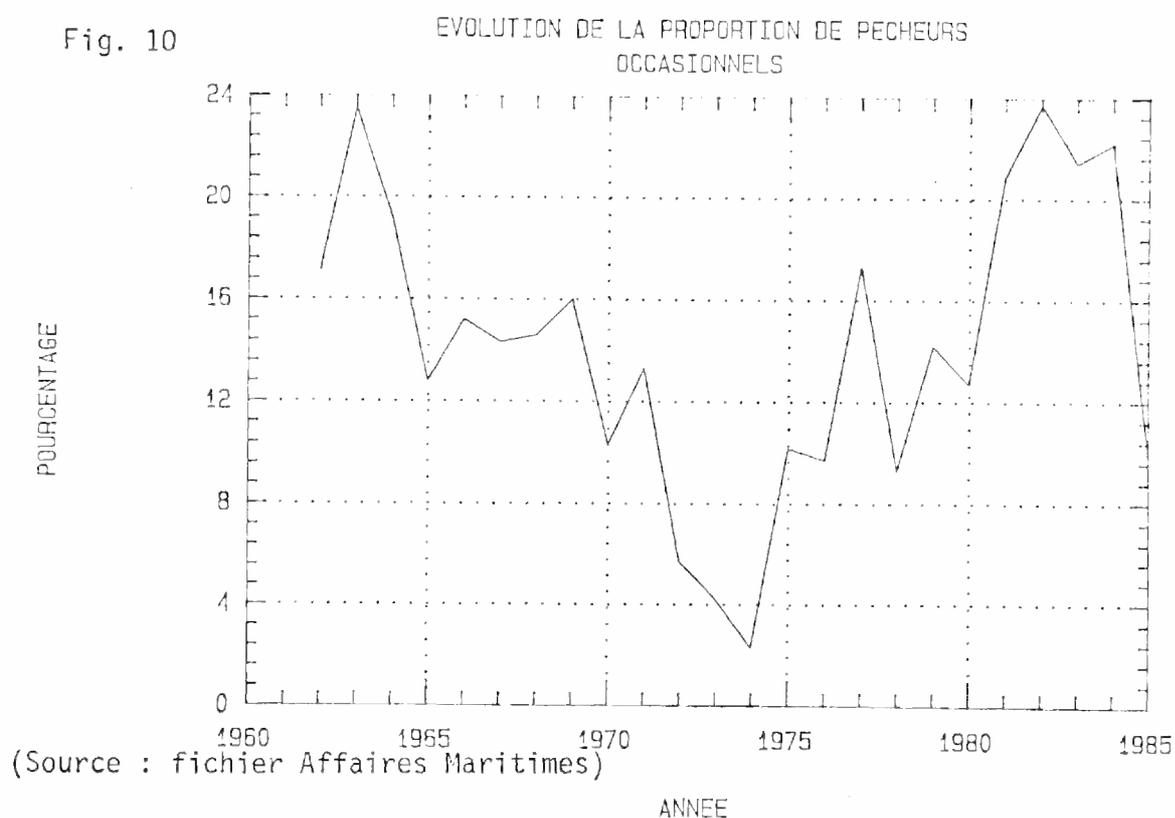
Fig. 9



Des jeunes pêcheurs attirés par l'opportunité de gains rapides s'embarquent à bord des embarcations des pêcheurs permanents et font ainsi augmenter le nombre d'hommes embarqués tout en diminuant l'âge moyen de la population.

Pour tester cette hypothèse nous avons pratiqué un tri dans notre fichier et extrait les marins qui sur la période 1959 à 1985 n'apparaissent qu'un an, deux ans ou trois ans. Un tel tri amène des biais en début et en fin de période en classant comme occasionnels des pêcheurs en fin de carrière ou en début. Il y a donc surestimation du nombre de ces pêcheurs dits occasionnels de 1959 à 1963 et de 1980 à 1984. Néanmoins de 1980 à 1984 la surestimation est beaucoup moins importante car les entrées au sein de la profession sont minimales, voire nulles.

Que nous apprend ce graphique ? (Fig. 10)



1) que la part des pêcheurs occasionnels est très importante par rapport à la population totale de pêcheurs. Elle représente plus de 20 % de la part totale en 1963 et en 1981.

2) que l'évolution de ces pêcheurs occasionnels suit l'évolution des captures.

On est donc en présence d'une population active mouvante qui se tourne vers la pêche lorsque celle-ci est attractive et s'en détourne sinon.

Nous pouvons apporter deux précisions supplémentaires sur cette population :

- elle est jeune : son âge moyen oscille entre 15 et 30 ans,
- elle est essentiellement St-Pierraise. A Miquelon la main d'oeuvre est beaucoup plus captive vis-à-vis des professions de la pêche. Cela s'explique essentiellement par le fait que St Pierre peut proposer des emplois alternatifs à la pêche alors que Miquelon, par sa taille (500 hab), en est incapable.

21222) Les temps de pêche

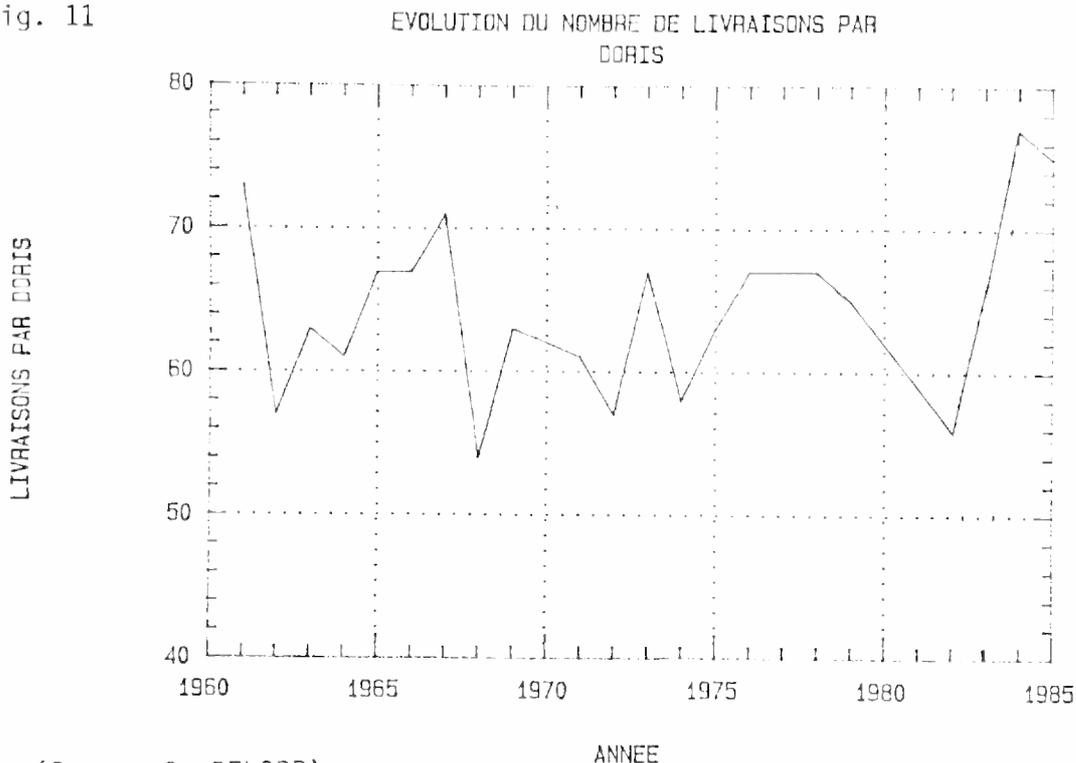
Prendre comme unité d'effort la saison est un choix critiquable, car elle ne mesure pas le temps passé en mer. Un premier élément à retenir est constitué par le temps d'embarquement. En 1949 la durée moyenne d'un embarquement est de 8 mois, ce qui excède largement la durée de la saison. En 1959 elle est de 6 mois, en 1969 de 5 mois, en 1979 de 4 mois et c'est à ce plancher qu'elle s'est maintenue jusqu'en 1985. Doit-on penser à partir de cet élément que l'on passe deux fois moins de temps à la pêche en 1985 qu'en 1949 ? Non, car le temps d'embarquement est une donnée administrative, et à ce titre est plus le reflet des règlements administratifs que celui de l'effort de pêche. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1950, une tolérance permettait aux pêcheurs artisans qui voulaient avoir une retraite plus élevée de s'inscrire au rôle en hiver, alors que les conditions climatiques interdisaient la pêche. Le temps d'embarquement n'est donc pas une bonne appréciation de l'effort de pêche de la flottille de doris.

N'ayant pas connaissance du nombre réel des sorties en mer des doris, nous pouvons supposer que le nombre de livraisons n'y est guère inférieur. Cette hypothèse n'est pas gratuite. Une enquête menée auprès des pêcheurs en 1986 nous a permis de déterminer que le nombre de livraisons est très approchant du nombre de sorties en mer. En moyenne on peut estimer qu'un pêcheur fait 5 sorties en mer par saison sans que cela ne soit suivi d'une livraison à l'usine de transformation : c'est le cas lorsqu'un pêcheur ramène moins de 30 livres de poisson environ. En revanche il est très rare qu'un pêcheur fasse plus d'une livraison par sortie en mer. En retenant le nombre de livraisons, on sous-estime donc l'effort de pêche de 8 % en moyenne.

Sur la période 1961-1985, le nombre de livraisons moyen par doris est de 63 (voir fig. 11)

S'il subit des variations, le rapport livraison par doris ne permet pas d'entrevoir de tendance de long terme sinon une certaine stabilité (cf regression annexe 20).

Fig. 11



Deux remarques sont à faire :

- la pêche à l'encornet n'a pas incité les pêcheurs à sortir plus en mer que d'habitude ou alors, si tel a été le cas, cela n'a touché qu'une fraction des pêcheurs puisque le chiffre moyen reste proche de la moyenne de la période.

- depuis 1982 il y a eu une forte augmentation des livraisons par doris qui peut s'expliquer par la volonté des pêcheurs de s'opposer à la carence de la ressource qui a été d'autant plus vive ces 5 dernières années qu'elle succédait à l'abondance relative de la période de l'encornet.

Pour résumer : Les temps d'embarquement ne sont pas une donnée fiable. Les livraisons ne peuvent être retenues qu'en les sur-évaluant de 8 % pour estimer les sorties en mer. Mais une sortie en mer est-elle une unité fiable ? NON. Une journée de travail varie entre 5 et 15 heures par jour. Sur ce temps il faut enlever 1 heure de travail à terre occupée essentiellement à préparer les outils, à faire glisser le doris à l'eau puis le soir à décharger le poisson et à remettre le doris à sec. Il nous reste donc entre 4 et 14 heures sur l'eau. Cette variation s'explique :

- 1) par l'abondance du poisson le jour de la sortie et du lieu choisi par le pêcheur,
- 2) par l'opiniâtreté du pêcheur.

Ces deux éléments se conjuguent pour donner le schéma suivant :

temps en mer	poisson abondant	poisson non abondant
pêcheur opiniâtre	il va vite remplir son doris. La journée sera courte	le pêcheur persévère. Il ne veut pas rentrer sans poisson. Sa journée sera longue
pêcheur non opiniâtre	journée de durée moyenne	il renonce vite. journée courte.

Comme on le voit l'élément subjectif entre pour beaucoup dans la durée d'une journée de pêche.

A l'incertitude sur la durée du temps passé en mer s'ajoute celle de la durée de temps de route qui nous permet de calculer le temps de pêche qui est notre objectif. Là encore les qualités personnelles du pêcheur entrent en jeu :

temps de route	poisson abondant	poisson non abondant
pêcheur opiniâtre	1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM)	1 h à 3 h (pêche près des côtes de Terre Neuve)
pêcheur non opiniâtre	1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM)	1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM)

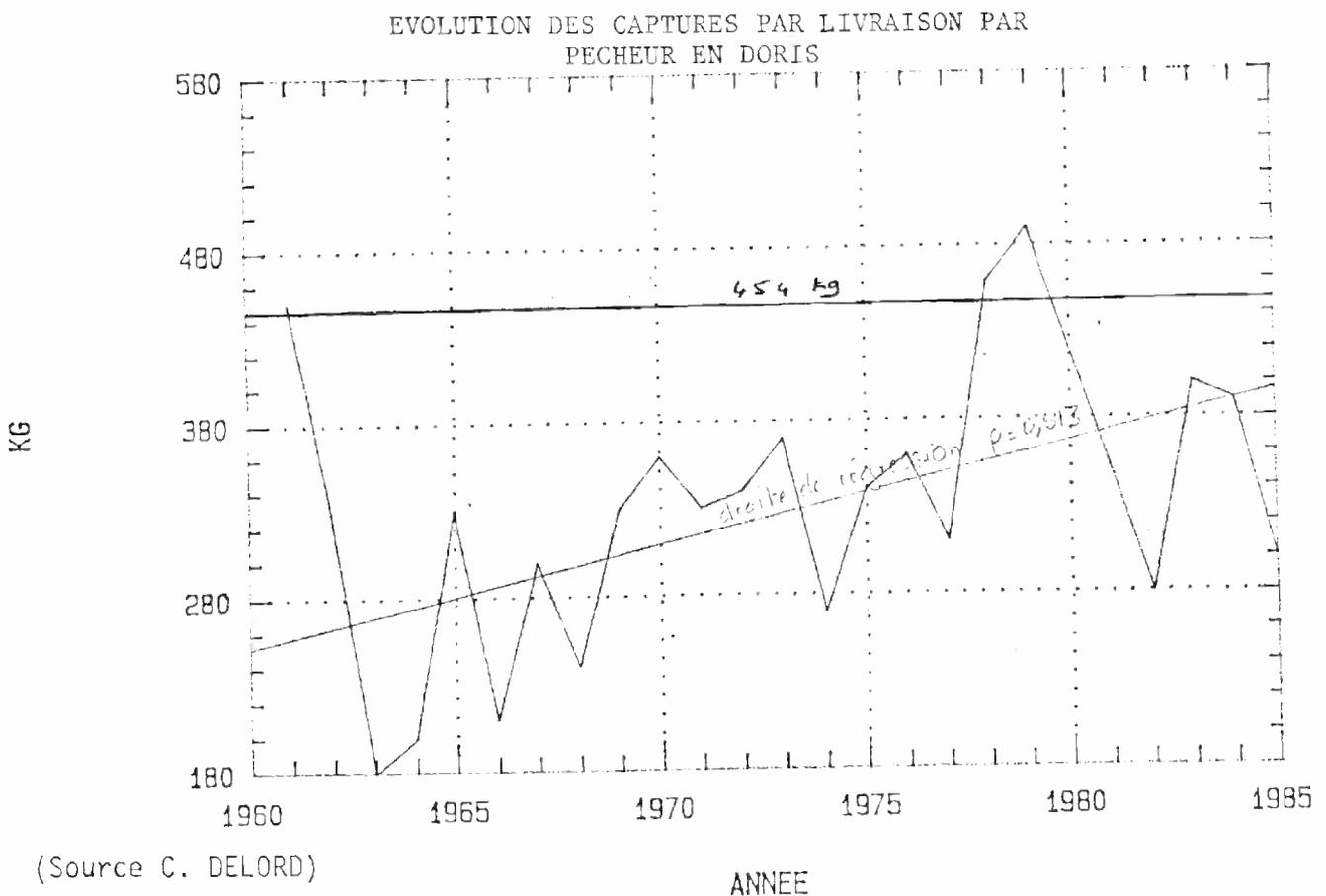
En l'état actuel de nos données nous ne pouvons pas estimer de manière juste le temps passé à la pêche chaque année. La meilleure précision de l'effort de pêche reste donc pour l'instant les captures par livraison et par marin.

Pour corriger l'accident que constitue en fait l'exploitation de l'encornet en 1977 nous avons transformé les poids d'encornet en leur équivalent en poids de morue. Pour ce faire, nous sommes passés par les rapports de valeur.

Le graphique (fig. 12) révèle :

- une évolution croissante du ratio depuis 1963,
- 454 kilos (soit 1000 livres) étant pour les pêcheurs en 1985 la limite inférieure pour une bonne journée de pêche, on note que le décalage entre les valeurs moyennes et cette valeur plancher intuitive n'est comblé qu'en 1960, en 1978 et en 1979. Depuis 1963, période de l'encornet exclu, les pêcheurs restent donc en moyenne insatisfaits malgré l'évolution croissante des captures par livraison et par marin.

Fig. 12



22) Des tentatives d'explication

Pour l'instant, nous nous bornerons à chercher les causes les plus directes possibles. Nous aborderons tour à tour les problèmes de ressources, de marchés et de production. Nous envisagerons donc le secteur de pêche artisanale vis-à-vis de son objet (les stocks de poissons), vis-à-vis de ses concurrents (pêche industrielle locale et autres pêches concurrentes), et vis-à-vis des autres secteurs économiques de l'archipel.

221) Le problème des ressources côtières

C'est un problème souvent évoqué à SPM et sur lequel on possède fort peu d'éléments. Un suivi sur la gestion du stock de morue du 3PS est assuré par les services de la station IFREMER de SPM. Les résultats de telles études ne sont pas suffisants lorsque l'on veut avoir un indice de l'abondance de la morue côtière qui intéresse la pêche artisanale. La morue est un animal migratoire qui revient chaque année au mois de juin sur les côtes de SPM. Depuis une vingtaine d'années, les pêcheurs ont noté une raréfaction de la morue sur les côtes (cf. annexe n° 4). Nous ne chercherons pas ici à trouver les causes hydrologiques qui, s'il y a lieu, peuvent expliquer le phénomène. Nous nous contenterons de noter qu'il a modifié le comportement des pêcheurs entre eux. Il y a 25 ans chaque pêcheur avait son lieu de pêche privilégié où il ne tolérait pas trop d'intrusion. La raréfaction du poisson (et peut-être aussi des pêcheurs) a contribué à une gestion plus collective des fonds. A la fin de chaque journée de pêche, chacun fait part aux autres de l'endroit où il est allé, et de ce qu'il a pêché. Ceci contribue à améliorer les prises de chacun en permettant de se rendre plus rapidement aux endroits où le poisson se trouve en abondance et en réduisant les temps de recherche. Cette plus grande et plus rapide circulation de l'information peut apparaître comme la conséquence de la raréfaction de la ressource autour des côtes de SPM.

Une autre des raisons couramment utilisées pour expliquer la disparition du poisson des côtes est la pêche intensive des chalutiers industriels.

222) La pêche industrielle

Si l'on pose l'hypothèse que l'effort de pêche industrielle a été le facteur principal de déclin de la pêche artisanale, il peut avoir pris deux formes :

1) les deux types de pêche sont en concurrence sur le plan de la ressource. Travaillant sur le même stock, des captures importantes de la pêche industrielle diminueraient pour une part à déterminer les captures de la pêche artisanale.

2) les deux types de pêche sont en concurrence quant à la main d'oeuvre. Les échanges de population avec l'extérieur étant relativement réduits on peut considérer que l'on a une population active donnée et qu'une activité ne peut se développer qu'en attirant à elle les travailleurs de l'autre secteur. Selon ce schéma le secteur de pêche industrielle ne peut s'implanter qu'en détournant de leur activité les pêcheurs artisans. Cette hypothèse n'a de force qu'en l'absence de chômage.

2221) Concurrence autour de la ressource

L'examen comparé des captures d'origine industrielle et des captures d'origine artisanale ne permet pas d'observer des mouvements de tendances inverses. Cela ne nous permet pas bien sûr de confirmer ou d'infirmer l'existence d'une compétition réelle en terme de stocks et de ressources naturelles. En effet, aux captures de la flotille industrielle de SPM s'ajoute l'impact des captures des flottilles métropolitaines et canadiennes qui opèrent sur le même stock. Nous considérerons donc les captures d'origine industrielles de toutes nationalités depuis 1959 et retiendrons seulement les captures à l'intérieur du secteur de 3PS qui est le secteur qui englobe SPM. Nous supposerons donc que seules ces captures peuvent avoir une influence sur l'abondance de la morue près des côtes de St Pierre et Miquelon. Cela nous donne deux séries :

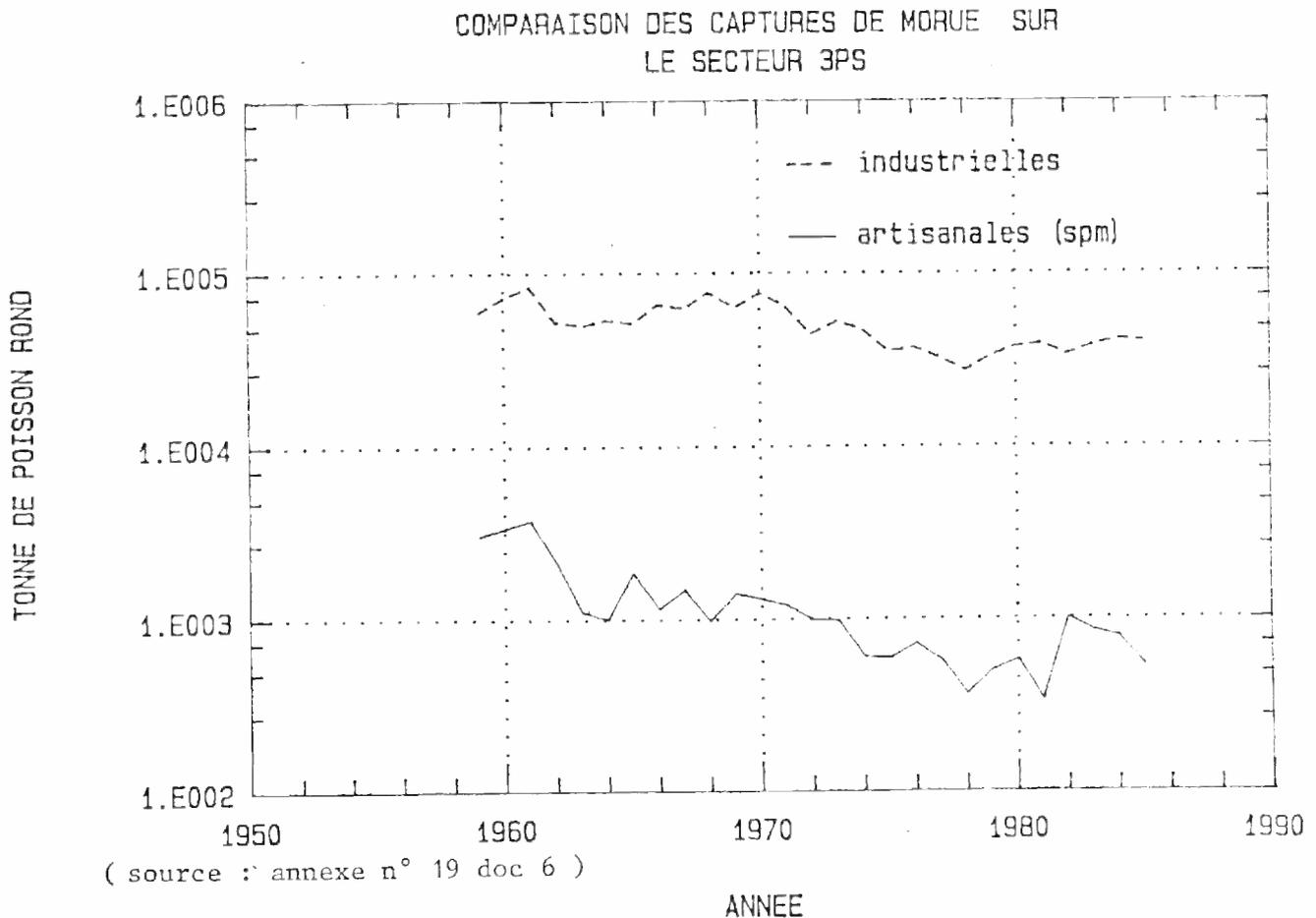
- les captures annuelles de morues d'origine industrielle sur le secteur 3PS, toutes nationalités confondues,

- les captures de morue d'origine artisanale à SPM.

Le graphique ci-dessous (Fig. 13) est donc la comparaison de ces deux séries. Pour que les tendances soient comparables sur le graphique nous avons transformé ces séries en séries semi-logarithmiques.

Là encore les tendances ne sont pas inverses ; on observe même un certain parallélisme entre les deux séries.

Fig. 13



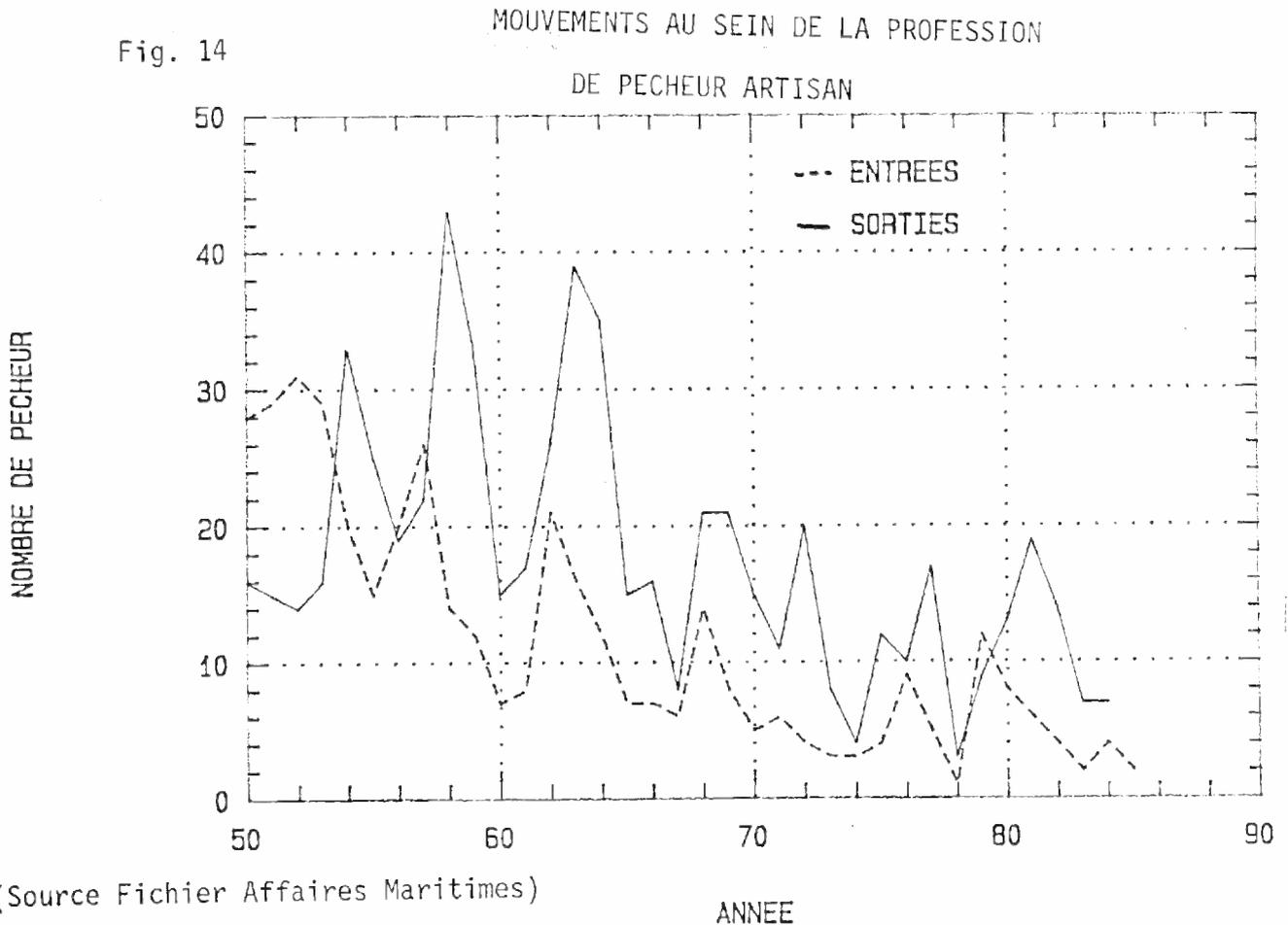
2222) Concurrence autour de la main d'oeuvre

Le territoire de SPM est petit, la population active avoisine les 2000 personnes. Aussi le secteur industriel ne pouvait pas se mettre en place sans détourner une partie des pêcheurs artisans vers les métiers de pêcheurs sur chalutier. Des renseignements assez précis sur la population des pêcheurs artisans nous ont permis de calculer un solde annuel des entrées et des sorties au sein de la profession artisanale. Bien entendu on ne peut interpréter toutes les sorties comme autant de fuites vers le secteur industriel. Mais on peut analyser les crêtes et voir leur correspondance possible avec les dates d'implantation du secteur industriel.

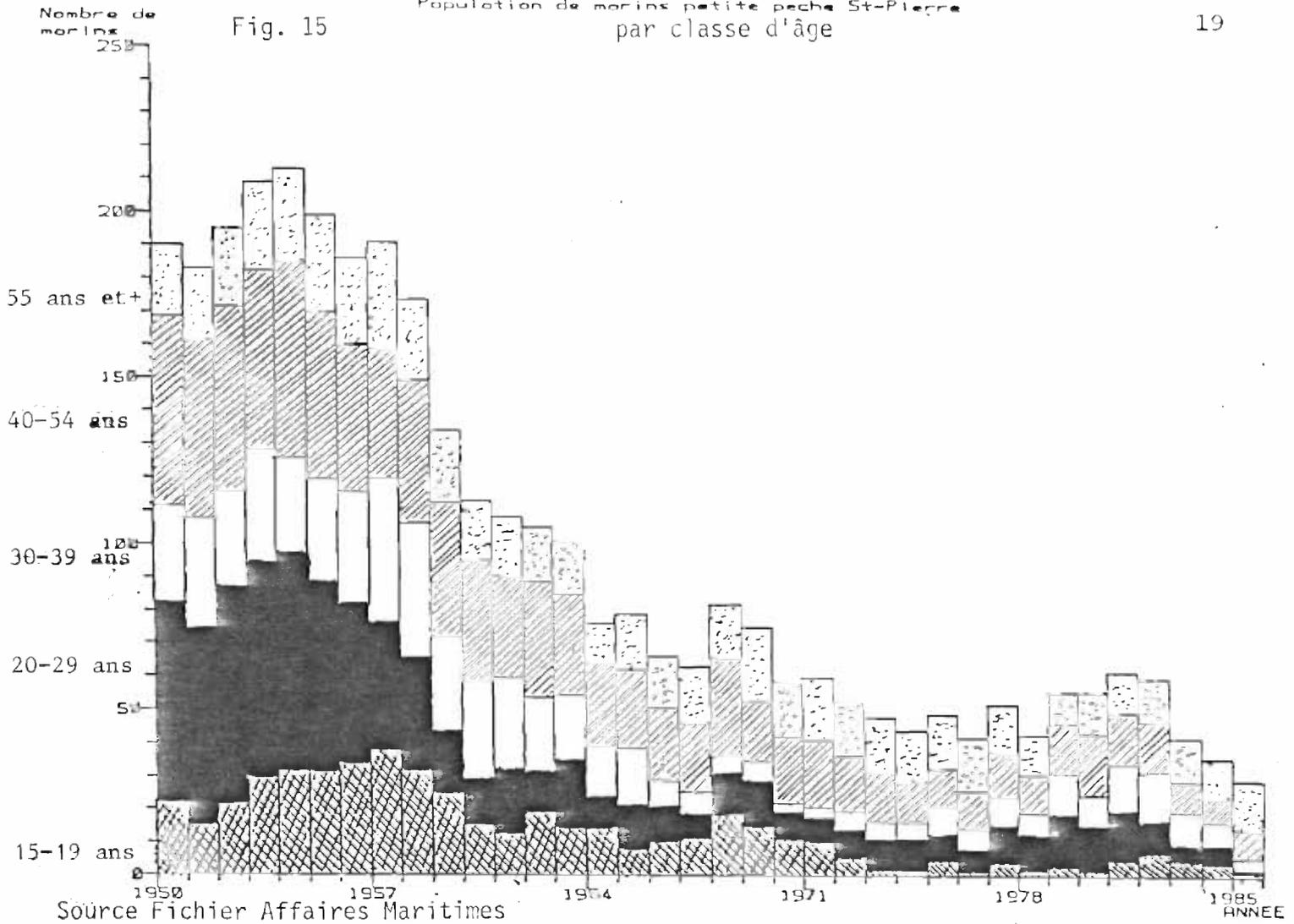
Ainsi l'examen du graphique (fig. 14) nous montre trois soldes négatifs particulièrement élevés en 1954, 1958 et 1963. Ces dates correspondent chacune avec une augmentation des effectifs des pêcheurs embarqués sur chalutiers

entre 54 et 55 : + 17
 entre 57 et 58 : + 15
 entre 62 et 63 : + 15

Après 1963 l'effectif des marins embarqués sur chalutiers n'augmente plus. Parallèlement on voit les soldes négatifs diminuer d'importance. On enregistre même un solde positif en 1978 pendant la période de la pêche à l'encornet.



Comme l'implantation du secteur industriel s'est faite à St-Pierre, nous avons donc opéré une analyse plus fine sur St-Pierre par classe d'âge (voir fig. 15). La baisse la plus importante dans l'effectif des pêcheurs artisans de St Pierre se situe entre 1958 et 1959. La classe d'âge qui est la plus touchée est la classe des marins entre 20 et 29 ans. Entre 1963 et 1964 on note une autre baisse importante qui est pratiquement toute absorbée par la classe d'âge 20-29 ans qui diminue de plus de moitié.



Les correspondances que nous venons de montrer entre les sorties du secteur artisanal et les augmentations d'effectifs du secteur industriel n'expliquent pas pourquoi ces changements ont eu lieu. Pourquoi les jeunes quittent-ils le secteur artisanal en 1958 ? Cherchent-ils dans le secteur industriel des conditions de travail moins pénibles, de meilleures rémunérations ?

223) Coûts, revenus et niveau de vie :

Une analyse plus pertinente nous semble consister à mettre en rapport les revenus des pêcheurs artisans avec les revenus des autres professions.

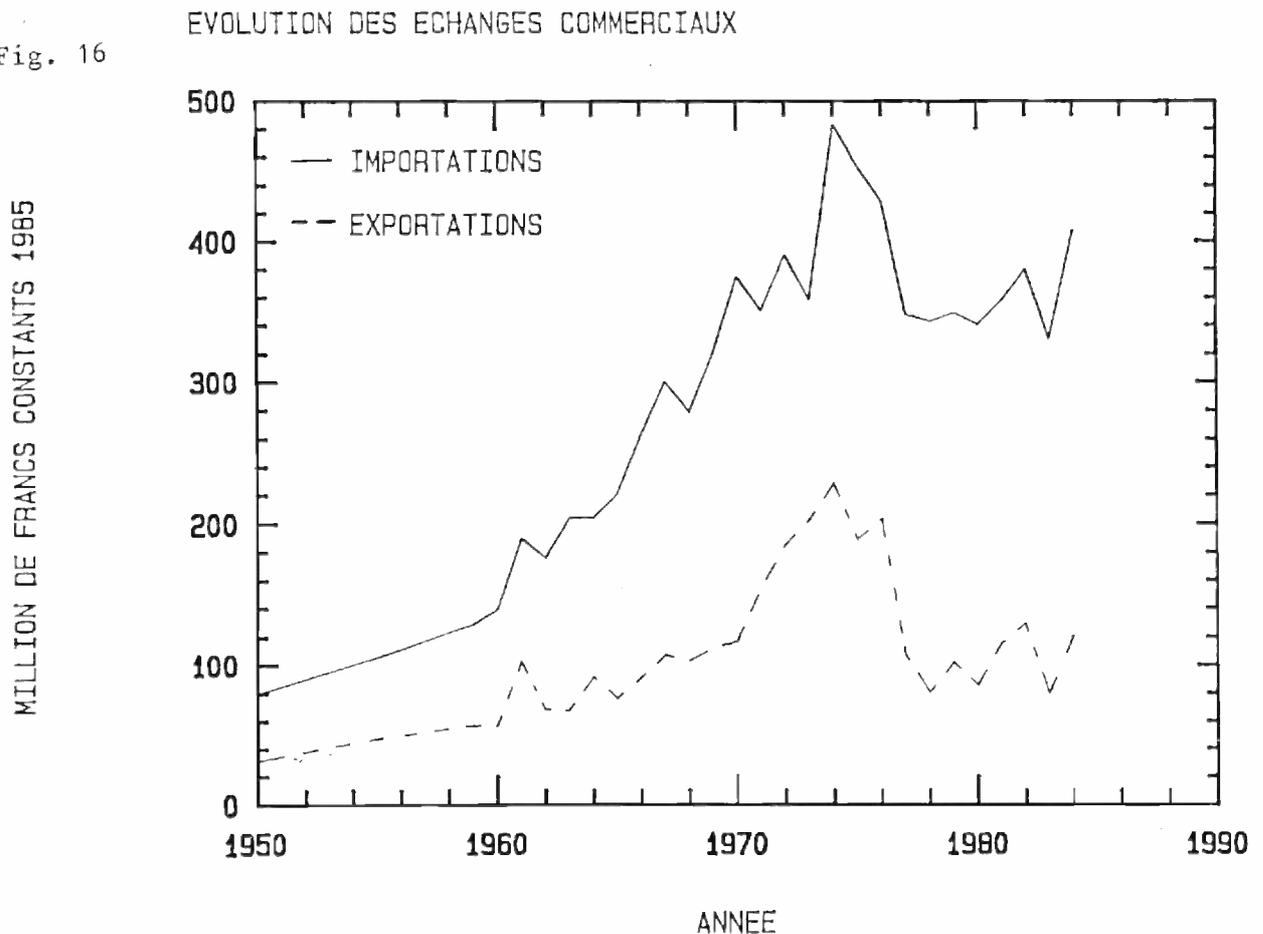
Entre 1950 et 1985, le PIB par habitant triple en France et au Canada. Qu'en est-il à SPM ? Nous avons peu de données à ce sujet. Nous savons seulement qu'entre 1961 et 1971 le PIB par habitant double à SPM (Gabriel Marc 1971). D'autre part, "Si la plupart des traitements après la dévaluation de 1958 furent réajustés avec néanmoins quelques retards, le revenu des pêcheurs quant à lui n'a pas suivi la même évolution et l'administration locale estime que le niveau de vie du sixième de la population active actuelle s'adonnant à la pêche en doris a subi une diminution de 30 % au cours des 10 dernières années" (Cermakian et al 1970).

Un autre bon indicateur de l'évolution des revenus à SPM est l'évolution en francs constants de la balance commerciale. Entre 1950 et 1974 les importations quintuplent et accentuent ainsi fortement le déficit de la balance (voir fig. 16).

SPM n'est donc pas laissé en marge de ces années de croissance qui caractérisent l'après- guerre.

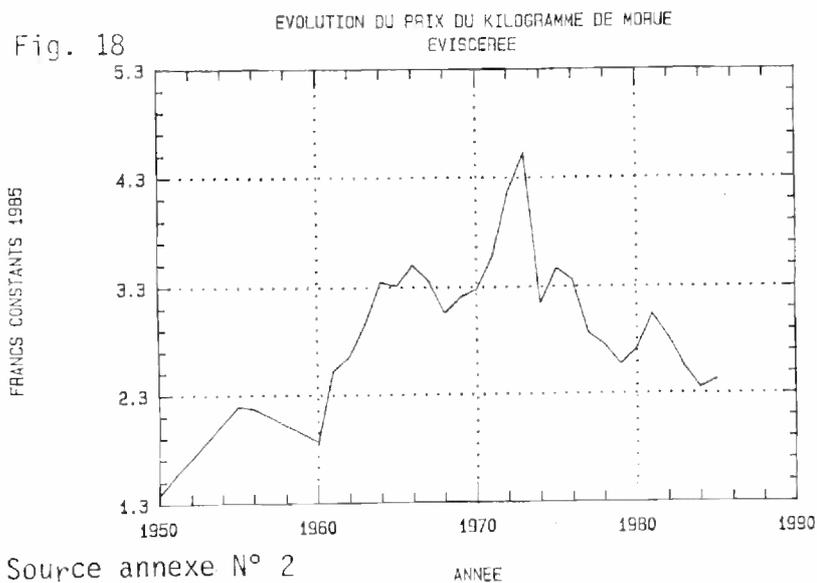
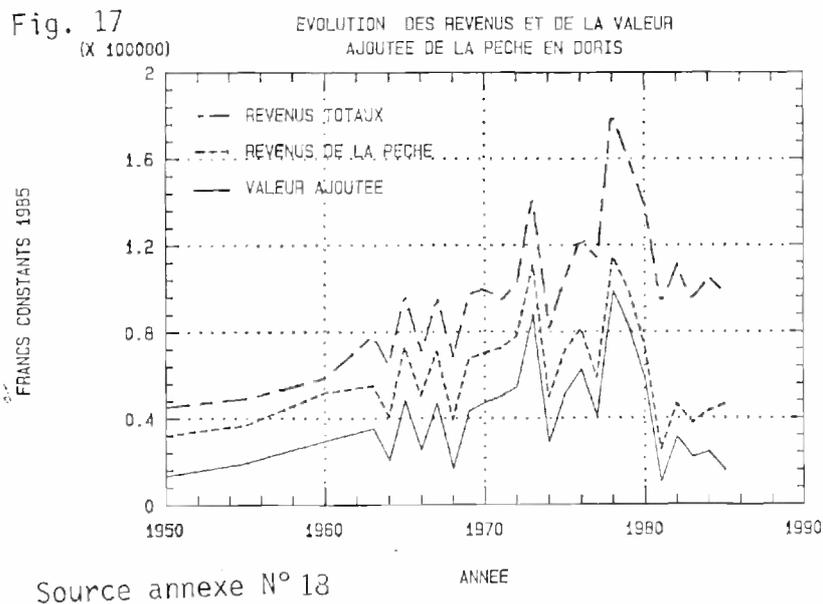
L'hypothèse que l'on peut formuler est alors la suivante : l'activité de pêche qui était rentable en 1950 ne peut continuer à l'être en 1985 que si l'évolution des revenus a suivi celle des autres secteurs d'activité.

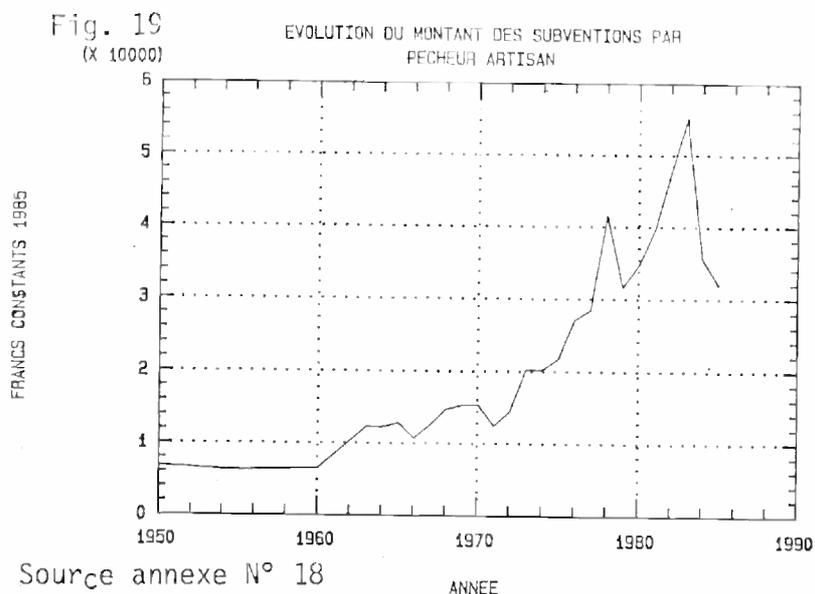
Fig. 16



Cette évolution n'a pu se faire que par une forte amélioration de la productivité des bateaux ou par une hausse suffisante des prix au débarquement.

L'examen des graphiques Fig. 17, 18 et 19 nous apporte quelques éléments de réponse. Entre 1950 et 1973 le prix de vente de la morue triple et le revenu des pêcheurs croît en proportion. La crise s'accroît après 1973, époque à laquelle le prix de la morue se met à chuter. Si les revenus continuent de croître, cela n'est dû qu'à une accentuation de l'effort public qui subventionne l'activité. A partir de 1973 l'augmentation des subventions devient indispensable au maintien d'un revenu décent pour le pêcheur et pour la survie de la profession. Néanmoins si l'on compare le revenu annuel d'un pêcheur artisan avec celui d'un manutentionnaire d'Interpêche, on voit que sur la période 1978-1985 il lui est toujours inférieur sauf en 1978, meilleure année pour la pêche à l'encornet. Mais ce faisant nous comparons un salaire fixe avec une moyenne de revenus fort variable. En effet, une des caractéristiques de la pêche en doris est l'inégalité des revenus. Pour la visualiser nous avons réalisé des courbes de Lorenz.





Ainsi à St-Pierre c'est en moyenne 25 % des pêcheurs qui réalisent 50 % des captures. Ceci s'explique comme nous l'avons déjà vu par l'existence à St Pierre d'une fraction importante de pêcheurs occasionnels dont la pêche n'est pas l'activité principale. Cette fraction est communément appelée par les pêcheurs professionnels les " touristes " En 1977 à Miquelon l'inégalité est beaucoup moins marquée. Moins de " touristes " dans la profession ce qui s'explique avant tout par la petite taille de la localité et par le manque d'activité alternative. L'augmentation de l'inégalité que l'on note en 1985 est due à l'introduction de 4 palangriers dans la flottille miquelonnaise.

En 1985 pour réaliser un revenu annuel égal à celui d'un manutentionnaire d'Interpêche il fallait capturer l'équivalent de 30 tonnes dans la saison. Ce fut le cas d'un pêcheur sur quatre et cela correspond en moyenne au score d'un pêcheur professionnel.

Enfin parmi les bons pêcheurs, les pêcheurs d'exception sont nommés les "cachalots".

Si l'on considère que la charge maximale d'un doris est de 2,7 tonnes de morue et que le nombre maximal de sorties en mer par an est de 100, on obtient une capacité maximale de 270 tonnes pour un doris monté par deux hommes.

Le maximum enregistré en 1985 est de l'ordre de 80 tonnes soit environ 30 % de la capacité maximale.

En 1985, en dehors de toutes subventions, la meilleure équipe de "cachalots" aurait réalisé des revenus individuels annuels de 70 000 F 85 (1) soit 30 000 F de moins que le revenu annuel d'un manutentionnaire d'Interpêche. Même les meilleurs pêcheurs ne peuvent travailler sans subvention.

Cela nous amène à la conclusion que le doris ne peut pas permettre de dégager un revenu suffisant. C'est une activité qui souffre de nombreux handicaps :

- on ne peut la pratiquer que 5 mois par an,
- elle est très éprouvante physiquement
- on ne peut plus guère l'améliorer techniquement.

Dans cette première partie nous avons montré rapidement ce que disaient les faits tels que nous pouvions les observer à SPM sur la période de l'après 2ème guerre mondiale. Dans le deuxième temps de notre raisonnement nous nous proposons d'essayer d'établir et d'introduire des éléments de référence.

3) ANALYSE COMPARATIVE

Ce deuxième temps de notre raisonnement repose sur deux questions : la situation des pêcheries de SPM que nous venons d'observer est-elle unique dans l'espace et l'est-elle dans le temps ?

31) Le cas de Terre Neuve

SPM est le seul archipel français de toutes les provinces maritimes du Canada. Son insularité physique se double donc d'une insularité linguistique et culturelle. La question est de savoir si la double insularité de l'archipel confère aux pêcheries de SPM un visage particulier ou si au contraire le cas de SPM ne diffère en rien de son contexte canadien.

311) Présentation de Terre Neuve

La première analogie que nous pouvons relever entre les deux îles est l'absence de vocation particulière en dehors de l'activité de pêche. "What does this country produce ?"(*) s'écrie en 1970 un américain en visite à Terre Neuve. La même question peut être posée à l'égard de la situation de SPM. En effet si SPM n'a pour seule activité productive de valeur ajoutée que la pêche, celle-ci n'occupe que 11 % environ de la population active en 1985.

(1) Cette estimation se base sur les comptes d'exploitation donnés en annexe N° 18 et sur l'hypothèse que les coûts en carburants sont proportionnels à la capture.

(*) "Qu'est-ce que produit ce pays?" David ALEXANDER 1971

312) Les pêcheries Terre Neuviennes

On distingue deux types de pêche à Terre-Neuve : the Inshore and the Offshore fisheries, c'est-à-dire une pêche côtière qui se fait à l'abri de baies (la côte de Terre Neuve et très découpée et riche en baies) et une pêche au large dont les sorties durent en moyenne 10 jours (COPES 1970).

La situation de dépendance du pêcheur artisan face à des usines de transformation du poisson en filet congelé ou blockfish est courante à Terre Neuve ou au Canada (où le marché du poisson frais est très réduit). SPM se distingue des ports de pêche canadiens par l'absence de bateaux de taille intermédiaire.

Ainsi, en 1985, la flottille de pêche de SPM était constituée de 3 chalutiers de pêche fraîche et d'un chalutier congélateur de 50 mètres de longueur, de 7 palangriers de 9 à 11 mètres et de 24 doris de 8 mètres. Sur 7 palangriers, au moins trois ont stoppé en 1986 toute activité, cela coïncide avec l'arrivée d'un chalutier de 50 mètres à Miquelon. Il est prévu d'ici les prochaines années une augmentation du nombre de chalutiers. Tout le monde s'accorde donc ici pour y voir la disparition certaine du secteur artisanal. Ce qui est frappant dans la situation saint-pierraise est la juxtaposition de bateau de très faible tonnage, avec des chalutiers de pêche arrière de 50 mètres. La flottille artisanale n'était d'ailleurs jusqu'en 1980 constituée que de doris. Ces deux éléments singularisent la situation saint pierraise au sein des provinces maritimes du Canada.

Ainsi, si l'on considère le secteur 3PS qui est le secteur comprenant les territoires de pêche de la flottille artisanales de St-Pierre, on compte côté canadien 54 bateaux de moins de 11 mètres, 36 bateaux de 11 à 13,50 mètres et 8 bateaux de 14 à 20 mètres pratiquant une pêche artisanale. Et sur les 54 bateaux de moins de 11 mètres, très peu de doris : il s'agit essentiellement d'embarcations à fond plat appelées "skiff" et équipées de moteurs hors-bord.

Le développement de la flottille artisanale de type palangrier remonte au programme de développement de Terre Neuve de 1953. Ce programme succède au référendum de 1949 qui permit à Terre Neuve de devenir territoire intégrant du Canada. L'adoption de la nationalité canadienne par les terre-neuviens s'est traduite dans les faits par un transfert de revenus important sous forme d'allocations et d'aides diverses. Ainsi le capital total investi dans le secteur de la pêche côtière double sur la période 1956-1964. Sur la même période les allocations et aides représentent plus de 50 % des revenus issus de l'activité de pêche (COPES 1970). A SPM elles ne représentent que 25 % du revenu issu de la pêche en 1960. Etudiant les pêcheurs de Port-au-Choix au nord ouest de Terre Neuve, Peter Sinclair écrit : "Jusqu'au milieu des années 1960 ces pêcheurs travaillaient comme conditionneurs de denrées nationales à l'aide de simples technologies côtières. Par la suite une minorité instaura de nouvelles technologies auxquelles il fallait sensiblement plus de capital et qui se fondaient sur la propriété individuelle ainsi que sur l'embauche de main d'oeuvre salariée. La pêche de la crevette et de la morue à la drague l'emporta sur les autres méthodes de pêche. Le nombre de fabricants de denrées nationales augmenta toutefois dans un contexte où il n'existait guère d'autre travail et où la politique de l'Etat permettait la survivance".

L'étude de Peter SINCLAIR nous semble particulièrement intéressante car elle a pour objet un secteur artisanal en croissance au sein d'un marasme général. Il nous montre qu'à Port-au-Choix l'émergence d'une nouvelle technologie associée à l'exploitation d'une nouvelle espèce, la crevette, se fait dans des conditions très dures. Pour se maintenir, cette technologie s'appuie sur un sur-travail familial. En 25 ans le nombre de pêcheurs actifs a doublé à Port-au-Choix mais cela n'aurait pu se faire sans :

- l'aide de l'Etat

- la volonté des Terre-neuviens de vivre et travailler au pays. Cette résistance est d'autant plus forte qu'en 1951 on comptait encore 9 % d'analphabètes parmi la population âgée de plus de 10 ans (COPES 1970).

- l'absence de tout emploi alternatif.

Sans doute doit-on comprendre l'échec de l'introduction de palangrier à SPM pour ces trois mêmes raisons :

- l'aide de l'Etat qui aujourd'hui est importante apparaît plus tardivement à SPM. Les allocations d'hiver ne remontent qu'à 1972,

- la population a été scolarisée beaucoup plus tôt,

- l'administration procure 50 % des emplois. Même si tout le monde ne peut prétendre rentrer dans l'administration, la présence de cette population salariée à vie et bien rémunérée ne peut que condamner des tentatives d'initiatives privées.

A Terre Neuve cette opposition est beaucoup moins marquée : les administrations sont implantées dans la capitale St John's et la plupart des villages disséminés sur la côte ne sont composés que de familles de pêcheurs. les écarts de revenus et de conditions sont donc moins sensibles.

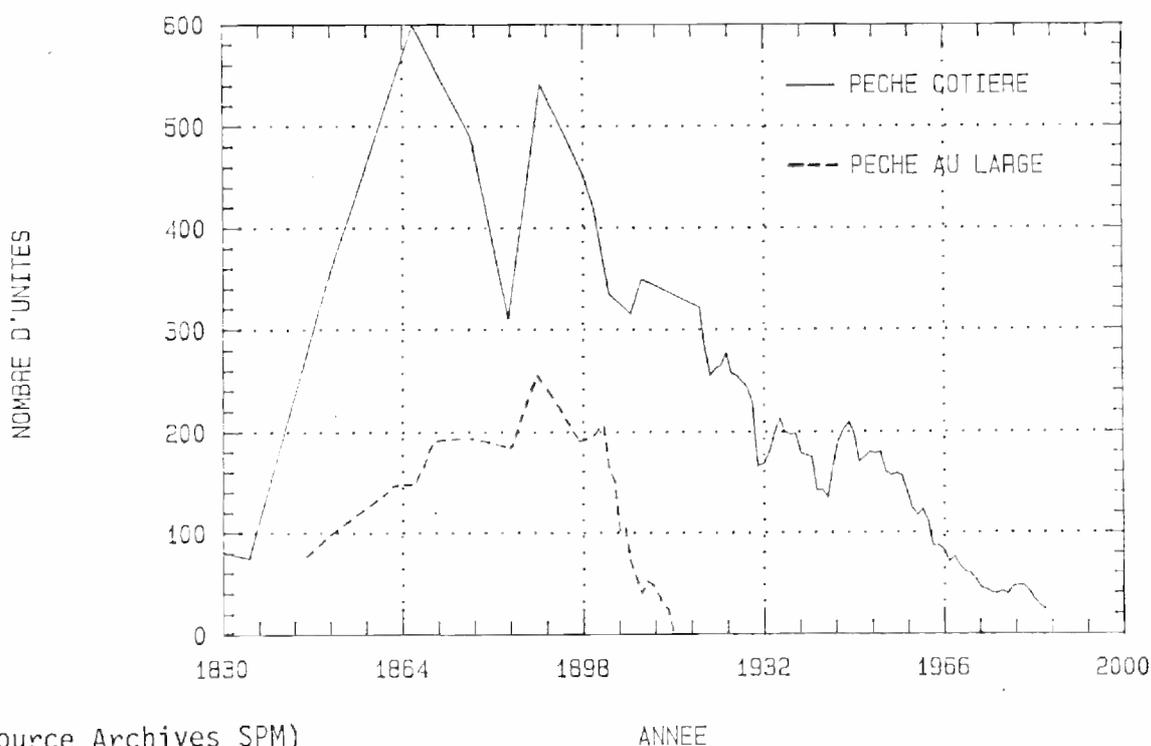
Mais cela n'a pas empêché l'essai d'introduction à plusieurs reprises d'une flottille artisanale de taille intermédiaire. Toutes ces tentatives, initiées la plupart du temps par les pouvoirs publics, ont échoué. La dernière expérience remonte à 1981.

32) Analyse historique.321) Généralités

Après avoir évoqué l'environnement géographique et économique de SPM au travers du cas de Terre Neuve, tentons maintenant de replacer le déclin du secteur artisanal dans son contexte historique. Nous avons vu que la chute du nombre d'armements artisanaux était lente et régulière depuis 1920 mais nous n'avons pas pu pour l'instant préciser l'origine de ce déclin. Une recherche menée au service des archives de SPM nous a permis de réaliser le graphique ci-dessous (fig. 24). Sous le terme pêche côtière nous avons rassemblé toutes les embarcations pratiquant une pêche à vue : il ne s'agit pas que de doris ; avant 1910 on utilise pour la pêche côtière d'autres embarcations telles que le warys, la chaloupe, l'esquif... Sous l'appellation pêche au large on regroupe essentiellement des goëlettes à voiles qui vont pêcher sur les bancs (cf. annexe n° 19 document n° 8)

Fig. 24

EVOLUTION DE L'ARMEMENT LOCAL



(Source Archives SPM)

Si l'on retient comme critère de définition de la pêche artisanale que le patron est embarqué, alors pêche côtière et pêche au large participent de la pêche artisanale, et l'histoire de l'armement local à SPM se confond de ses origines à 1952 avec l'histoire d'un armement artisanal. En effet, sur la plupart des goëlettes armées localement le patron était embarqué. Mais pêche côtière et pêche au large sont foncièrement différentes. En 1785 le nouvel ordonnateur de SPM, M. MALHERBE, écrit : *"De toutes ces embarcations, les brigantins et les goëlettes sont celles avec lesquelles la pêche est la plus certaine et qui proportionnellement avec les autres embarcations rapportent le plus de poisson. En effet ces deux espèces de bâtiments pontés sont ordinairement destinées pour aller sur le grand banc et celui de St Pierre qui n'est éloigné que de 18 lieues de cette isle où ordinairement le poisson est plus abondant que le long des côtes et où il reste plus longtemps"*.

Avec la disparition de la pêche au large au début du siècle, la pêche côtière subit un long déclin jusqu'à nos jours.

Ce que nous voulons montrer est que la période de croissance des armements correspond à la période de la pêche à la voile et de la pêche sur les bancs. Le produit d'alors était soit la morue verte soit la morue sèche. Pour obtenir la morue sèche on utilisait les graves de St-Pierre (parterre couvert de cailloux) et de la main d'oeuvre venue de France. *"En 1876 on comptait environ 350 000 qx de morue sèche et 3 millions de morue verte (...). La pêche totale sous l'Ancien Régime se maintenait donc à 56 000 tonnes. La pêche actuelle se monte à 52 000 tonnes environ. Mais pour arriver sous l'ancien Régime à une pêche totale de 56 000 tonnes, il fallait 350 navires et 10 000 hommes. Avec 29 navires et 1600 hommes on parvient de nos jours à un résultat à peu près analogue"* (Ch. de la MORANDIERE, 1969).

Si l'on compare l'évolution démographique de SPM et l'évolution de ses armements (voir annexe N° 15), on constate un parallélisme jusqu'à la deuxième guerre mondiale. A la fin du siècle dernier les 6 000 personnes que compte l'archipel sont pratiquement toutes occupées aux activités de pêche : réparation et construction de bateaux, fourniture de matériel, traitement, expédition. Un artisanat maritime s'est mis en place : *"Les professions manuelles maritimes comptent 12 maîtres charpentiers de Marine, 24 calfats qui sont constitués en syndicats, 6 maîtres voiliers, 3 pouliers, 12 tonneliers"* (Paul SAMARY, gouverneur de SPM 1900). Après le début du siècle et la disparition de la pêche armée sur les bancs, la population résidente chute. Cela souligne le caractère déterminant de la pêche sur les bancs pour la bonne santé économique de SPM. De 1920 à 1950, la pêche à SPM est essentiellement constituée par une pêche côtière en doris malgré la demande de Louis LEGASSE (délégué élu de SPM) auprès du Ministre des Colonies en 1923 d'une subvention pour la création d'un armement local de chalutiers à St-Pierre (voir annexe n° 19 doc 10).

322) La pêche en doris

La pêche en doris se pratiquait soit à partir des goëlettes, soit à partir des côtes. Nous ne parlerons ici que de la pêche côtière. Si de nos jours la pêche en doris est moribonde nous pouvons nous interroger sur la période où elle a été florissante.

Remontons au début de son histoire en 1776. *"On voit que dans l'ensemble la colonie avait prospéré considérablement pendant les 12 années qui la séparaient de sa fondation. Le nombre de goëlettes et de chaloupes était devenu très élevé et la quantité de canots ou warys montre combien la pêche s'était développée. Quant aux dettes des habitants envers le roi, la question restait pendante (...). En fait, sur 30 à 40 000 livres le Roy ne peut récupérer les avances qu'il avait faites aux habitants. Ce fut une perte sèche pour les finances royales mais la situation dans les îles était trop précaire pour qu'il pût en être autrement"* (Ch. de la MORANDIERE). Dix ans plus tard, en 1788, alors que la pêche est bonne la situation semble n'avoir pas évolué : *"pressés par des traitants d'accepter les objets que ceux-ci apportaient d'Europe, même les plus inutiles, pressés d'autre part par les pêcheurs recrutés au pays lorsqu'ils les forçaient de leur rembourser leur prix de passage, il leur était difficile de réaliser des bénéfices et de sortir de la misère. IL semble qu'aucun habitant des îles ait réussi à faire fortune"* (Ch. de LA MORANDIERE).

Un siècle plus tard, une lettre de doléance d'un syndicat de petits pêcheurs à l'administrateur de la colonie (voir annexe N° 19 doc 11, 12 et 13) révèle l'exploitation des négociants en morue dont ils sont l'objet.

En 1926 RALLIER du BATY écrit *"... pour la première fois notre petite colonie vient d'arriver par un commerce qui n'a rien à voir avec la pêche à un degré de prospérité qu'elle n'avait jamais atteint même au temps où elle armait plus de 200 goëlettes pour les bancs... Jusqu'en 1921 la caisse de réserve de la colonie avait toujours été vide et les budgets ne se bouclaient qu'avec l'aide de subventions de la métropole. Aujourd'hui cette caisse contient plus de 24 millions qui représentent les droits prélevés par l'administration d'un gouverneur prévoyant sur certaines marchandises entreposées à St Pierre"*.

Les marchandises que RALLIER du BATY hésite à nommer sont de l'alcool. Entre 1923 et 1935, période de la prohibition américaine, St Pierre fut le port de transit des alcools entre l'Europe et les Etats-Unis. Cette période faste met cruellement en lumière la faible création de richesse que constitue la pêche, spécialement dans la période 1920-1950 où celle-ci n'est qu'une pêche côtière à partir de doris.

Pour conclure, l'activité de la pêche côtière n'a jamais été particulièrement enrichissante. Elle s'installe à SPM, dès l'origine, en marge de la pêche sur les bancs pratiquée majoritairement par les armements métropolitains.

Bien sûr on peut citer ici et là quelques "cachalots" qui, une année donnée, ont réalisé une belle pêche. *"Un chiffre : le patron ayant fait la plus belle pêche en 1926 avait touché pour sa part la coquette somme de 27 000 F, et cela en quatre mois de travail"* (RALLIER du BATY 1926). Mais cela reste anecdotique. La vérité est la suivante : *"L'inventaire des ressources naturelles n'est pas très encourageant en ce qui concerne les possibilités économiques de SPM : on n'y trouve en réalité qu'un élément favorable mais qui est très important : c'est la proximité des bancs"* (THYMEN 1961).

Les armements métropolitains le savent bien, car malgré les crises, les changements de technologie, ils ont continué à venir fréquenter les bancs. SPM et sa relative prospérité de la fin du siècle dernier sont dus à une conjugaison de deux facteurs :

- SPM est proche des bancs
- la technologie de pêche à la voile nécessite un port de ravitaillement et celle de transformation du poisson (morue séchée) des étendues de graves.

SPM peut répondre à ces deux nécessités.

La pêche côtière à partir de petites embarcations non pontées n'est pas la vocation de St Pierre. Cette activité n'apparaît qu'en complément de la pêche sur les bancs.

Lorsque la pêche sur les bancs armée à SPM disparaît, son complément côtier lui survit. Ce n'est pas un hasard si le doris qui est depuis 1910 pratiquement la seule embarcation côtière - et donc jusqu'en 1950 la seule embarcation armée à la pêche à la morue - est à l'origine embarquée sur les goëlettes. Ce n'est pas seulement un complément de la pêche sur les bancs qui lui survit, mais véritablement une partie de l'équipement de celle-ci qui est détournée de sa vocation première et qui s'adapte à sa nouvelle fonction.

4) LES DISCOURS

Il est trois discours que nous tenons particulièrement à relativiser.

41) La croyance en la supériorité industrielle

Actuellement à SPM il y a un discours en faveur de la pêche industrielle. Après l'échec de l'introduction du palangrier en 1981 à Miquelon, le chalutier pêche arrière de 50 mètres apparaît comme le remède à tous les maux. L'arrivée du chalutier "Le Marmouzet" à Miquelon et l'attente qu'il a suscité en sont l'illustration. Le discours s'appuie sur l'opinion des pêcheurs qui estiment qu'il n'y a pas d'embarcation rentable possible entre le doris et le chalutier. Ils prennent pour référence les nombreuses tentatives d'introduction d'autres types d'embarcations souvent financées par l'administration : on essaya ainsi un voilier à moteur de 50 tonnes et de 30 CV pêchant à la senne danoise en 1924, puis un doris géant "L'Espérance" en 1938 pour le chalutage ; en 1945 un commerçant acheta une embarcation à moteur "le Progrès" pour la palangre. En 1955, une autre tentative d'introduction de long liner échoua. Si toutes ces tentatives furent des échecs, on ne peut négliger les problèmes de transfert de technologie. Il n'y a pas une pêche artisanale condamnée à ne pas être rentable et une pêche industrielle à la rentabilité supérieure. Il y a une pêche côtière et une pêche sur les bancs (ou pêche au large).

Les unités artisanales existantes ne peuvent prétendre pour l'instant qu'à une pêche côtière, mais ce n'est qu'un problème de moyen. L'exemple de Port-au-Choix à Terre Neuve est en cela intéressant. On y a observé apparition et croissance de grosses unités artisanales modernes. L'exemple est ponctuel mais s'inscrit dans un cadre. A toute production est associée un risque et le risque est beaucoup plus conséquent en production industrielle. Des unités artisanales modernes de taille intermédiaire permettent de trouver un compromis entre la nécessité de répartir la production entre un faible nombre de pêcheurs, tout en conservant une adaptabilité au milieu plus grande que le chalutier. Ainsi on réduit le risque lié à la production. La plus grande adaptabilité est celle qui permet une pêche sur stock côtier ou sur les bancs au gré de l'abondance de la ressource.

42) SPM économie artificielle ?

Certains auteurs reprenant une idée couramment répandue estiment que le système économique de SPM est artificiel : une personne active sur deux est fonctionnaire ; les revenus des pêcheurs sont composés à plus de 50 % de subventions, et la balance commerciale est chroniquement déficitaire, autant d'éléments qui semblent abonder dans ce sens.

Le problème n'est pas récent. En 1853 le Colonel Gervais, Gouverneur des Iles écrit : *"En 1816, la colonie a été peuplée avec des éléments qui ne pourraient pas remplir le but que s'était proposé le gouvernement qui certes n'avait pas eu l'intention d'y entretenir d'inutiles fonctionnaires, mais bien des pêcheurs actifs et vigoureux capables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille"*.

Face à une situation que l'on ne comprend pas on a vite fait d'accuser les hommes. Le colonel Gervais poursuit *" La paresse est généralement le défaut dominant chez la plupart des pêcheurs qui, en dehors de leurs travaux de pêche, croiraient leur dignité compromise s'ils se livraient à une autre industrie. Aussi la pauvreté ne tarde-t-elle pas à les atteindre et, après une pêche malheureuse ou la perte d'instruments de travail, ils viennent lorsqu'ils n'ont pas pu se ménager de ressources pour l'avenir, solliciter les secours du gouvernement"*.

Dès 1785 un certain BRETEL, Premier Commis au Ministère du Roi tente de parer le problème en écrivant au roi *"Il convient de n'y laisser d'habitants (à SPM) que ceux qui s'adonnent véritablement à la pêche et l'on fera repasser en Europe tous ceux qui n'étant pas pêcheur ne peuvent que devenir à charge ou du moins inutiles"*.

De nos jours le problème est toujours là. Des mesures et des subventions toujours plus complexes tentent de faire le tri entre les bons et les mauvais pêcheurs. Bien sûr le discours n'a plus la verveur d'antan, mais ce sont bien les mêmes problèmes qui sont débattus.

Si les hommes ne sont pas coupables, doit-on chercher la cause dans les éléments : "*La France n'entend pas laisser s'éteindre une colonie dont le développement modeste mais continu est l'oeuvre de courageux français que trois siècles de dur labeur ont profondément enracinés sur ces rochers inhospitaliers*" (Emile de CURTON, 1944, cf annexe N° 19 document n° 9).

Tous ces discours ont ceci de commun qu'ils tentent de juger de la situation de l'île comme si elle était un tout. Or SPM, autrefois colonie, fait partie des DOM TOM et, en ce sens, ne répond plus aux mêmes exigences qu'un territoire indépendant. On ne peut juger de l'économie de SPM en terme de production ni en faisant à son échelle des analyses macro-économiques. Nous pouvons reprendre le raisonnement que MIRAS (1) tient sur l'économie martiniquaise où il note lui aussi un déséquilibre du commerce extérieur, un secteur tertiaire hypertrophié et l'absence d'une production majeure locale . L'économie de SPM (et nous pourrions ajouter certainement de tous les DOM TOM) est la projection nécessaire du fonctionnement de l'économie de transferts. En ce sens, elle n'est pas artificielle, elle est conséquente.

43) L'âge d'or

Les pêcheurs font souvent référence à un âge d'or où le poisson était abondant et les rémunérations bonnes.

Mais suivant l'âge du pêcheur, la date de cet âge d'or varie. Certains le situent en 1960, d'autres après-guerre. Ce qu'il importe de retenir est que, si le problème de raréfaction de la ressource est certain, il n'en explique pas pour autant complètement la crise. Rappelons que le déclin des armements côtiers est régulier depuis presque un siècle et que peu d'explications en terme de raréfaction de la ressource ne peuvent résister à une aussi longue période.

5) CONCLUSION

Notre question de départ fut la suivante : pourquoi le déclin du secteur de pêche artisanal à SPM ?

Tour à tour nous avons envisagé des solutions :

- le problème de la ressource
- la concurrence de la pêche industrielle
- une augmentation des coûts
- une augmentation des revenus insuffisante vis à vis de l'augmentation générale du niveau de vie.

Toutes ces solutions ont leur part de réponse à la question, mais quand bien même on les conjugue, on ne peut expliquer pourquoi le déclin est lent et régulier et apparaît dès 1870. Tout d'abord, la comparaison avec les pêcheries Terre Neuviennes nous a permis de mettre en avant le caractère unique de SPM : il n'y a que là que l'on trouve encore des doris en activité, et, qui plus est, juxtaposés avec des chalutiers de pêche arrière de 50 mètres. Pourquoi n'y a-t-il pas ou presque de flotte artisanale de taille intermédiaire ? Ces différences dans les flottilles ne peuvent pas s'expliquer uniquement par les différences physiques des lieux de pêche. Il faut prendre en compte les différentes politiques d'incitation d'Etat. Pour le Canada, Terre Neuve est une province déshéritée qui souffre de chômage et du sous-développement. Pour la France, SPM est le "dernier bastion français en Amérique du Nord". Pour le Canada, il s'agit d'essayer de donner un essor à la province en développant et modernisant la seule activité productive possible : la pêche. Pour la France, il s'agit de maintenir sa présence à SPM pour légitimer sa prétention à continuer à exploiter les eaux environnantes. Cela passe par une économie des transferts propres à tous les DOM TOM (1).

Une fois le rôle de l'état affirmé la situation n'est pas plus simple. Le retrait de son engagement est inenvisageable et pourtant son maintien ne peut que perpétuer la situation de dépendance de l'économie St Pierre et Miquelonnaise.

Mais si l'on retient le facteur d'Etat comme facteur déterminant, on est conduit à rejeter la question de départ.

Dans un tel contexte, il ne s'agit plus d'essayer de comprendre le déclin de la pêche artisanale mais d'en analyser la survie.

(1) cf Miras 1985 "L'économie martiniquaise : croissance ou excroissance ?".

ANNEXE N° 1 : LES INDICES DES PRIX

L'indice des prix à la consommation n'est calculé à SPM que depuis 1977. Pour tenir compte de l'évolution des prix de 1974 à 1977, le bureau des prix se repose sur le budget type d'un célibataire ce qui est, selon Gabriel MARC, "très discutable" (1), et de 1961 à 1973, sur la base des éléments servant au calcul du SMIG (2).

Remarques :

- Sans juger de la qualité des différentes sources utilisées, on ne peut que noter l'hétérogénéité de la série 1961-1985 qui limite la pertinence des comparaisons de niveau de vie entre 1961 et 1985.

- Il n'y a aucun autre moyen d'estimer l'évolution des prix.

Pour les besoins de notre étude, il nous a fallu estimer les indices de prix sur la période 1950-1960. Les prix à St Pierre et Miquelon sont influencés par les prix français, mais aussi et surtout, par le niveau des prix du Canada et par le taux de change francs-dollars canadien, car les produits canadiens constituent l'essentiel des importations St Pierreaises. Nous avons cherché à mesurer cette influence. Nous avons recueilli sur la période les indices des prix français (INFRA) les indices de prix canadiens (INFCAN) et le taux de change francs français/dollar canadien (change).

(1) Gabriel MARC Administrateur de l'INSEE, rapport de mission Oct 72 à SPM

(2) cf document N° 1

La variable INFSPM donne l'évolution des prix à SPM en base 100 en 1980.

Row	ANNEE	CHANGE	INFRA	INFCAN	INFSPM
1	1961	4.697	27.4	35.6	22.8
2	1962	4.548	28.8	36	23.1
3	1963	4.536	30.3	36.6	23.9
4	1964	4.563	31.2	37.3	23.5
5	1965	4.559	32.1	38.2	23.7
6	1966	4.568	32.9	39.6	23.6
7	1967	4.542	33.8	41.1	24.5
8	1968	4.612	35.4	42.7	26.9
9	1969	5.181	37.5	44.7	29.8
10	1970	5.459	39.7	46.1	33.4
11	1971	5.213	41.9	47.5	34.2
12	1972	5.143	44.5	49.7	36.3
13	1973	4.728	47.8	53.5	41.8
14	1974	4.483	54.3	59.3	49.9
15	1975	4.413	60.7	65.7	50.6
16	1976	4.924	66.6	70.7	58.1
17	1977	4.299	78.8	76.3	69.6
18	1978	3.524	79.4	83.2	75.2
19	1979	3.441	87.9	90.7	81.8
20	1980	3.78	100	100	100
21	1981	4.847	113.4	112.4	118.7
22	1982	5.47	126.8	124.6	138.8
23	1983	6.708	139	131.8	163.4
24	1984	7.258	149.3	137.5	181.5

A partir de ce tableau nous avons fait une régression multiple avec INFSPM comme variable expliquée et INFRA et INFCAN X CHANGE comme variables explicatives : nous cherchons donc à exprimer les évolutions de prix à SPM au travers des évolutions de prix en France et au Canada, ces dernières exprimées en francs français.

La régression nous a donné les résultats suivants :

Les résultats de la régression sont significatifs puisque le coefficient de corrélation est proche de 1 et que les variances des coefficients sont faibles :

 MODEL FITTING RESULTS

VARIABLE	COEFFICIENT	STND. ERROR	T-VALUE	PROB(> T)
INFCAN TIMES CHANGE	0.078438	0.024162	3.2464	.0034
INFRA	0.612091	0.131292	4.6621	.0001

0 CASES WITH MISSING VALUES WERE EXCLUDED.

RESIDUALS PLACED IN VARIABLE: RESIDUALS

Nous obtenons donc l'équation suivante :

$$\text{INFSPM} = 0,612091 \text{ INFRA} + 0,078438 (\text{INFCAN X CHANGE})$$

 ANALYSIS OF VARIANCE FOR THE FULL REGRESSION

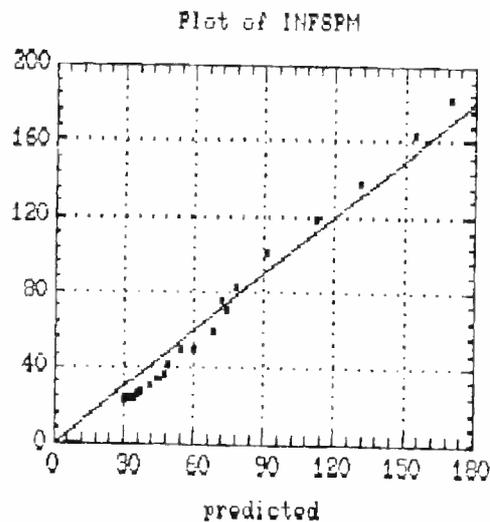
SOURCE	SUM OF SQUARES	DF	MEAN SQUARE	F-RATIO	PROB(>F)
MODEL	137610.48	2	68805.24	813.62	.00
ERROR	1860.4743	22	84.5670		
TOTAL	139470.95	24			

R-SQUARED = 0.98666

R-SQUARED (ADJ. FOR D.F.) = 0.986054

STND. ERROR OF EST. = 9.19603

C'est à partir de cette équation que nous avons pu estimer les indices des prix à SPM entre 1950 et 1960.



Par cette méthode nous obtenons une série indicée en 1980 sur la période 1950-1984. C'est à partir de cette série que nous avons réalisé tous nos calculs en francs constants.

Row	ANNEE	CHANGE	INFFRA	INFCAN	INFSPM
1	1950	3.300	15.5	28.4	16.8
2	1955	3.501	20.3	32.1	21.2
3	1957	4.264	21.1	33.6	24.1
4	1958	5.088	24.3	34.5	28.5
5	1959	5.152	25.7	34.8	29.7
6	1960	4.922	26.7	35.3	29.9

Row	ANNEE	INFSPM
1	1950	16.8
2	1955	21.2
3	1957	24.1
4	1958	28.5
5	1959	29.7
6	1960	29.9
7	1961	22.8
8	1962	23.1
9	1963	23.9
10	1964	23.5
11	1965	23.7
12	1966	23.6
13	1967	24.5
14	1968	26.9
15	1969	29.8
16	1970	33.4
17	1971	34.2
18	1972	36.3
19	1973	41.8
20	1974	49.9
21	1975	50.6
22	1976	58.1
23	1977	69.6
24	1978	75.2
25	1979	81.8
26	1980	100
27	1981	118.7
28	1982	138.8
29	1983	163.4
30	1984	181.5

ANNEXE N° 2 : VALORISATION DES CAPTURES

1) La morue

Les prix de la morue que nous donnons sont des estimations des prix moyens d'un kilo de morue fraîche éviscérée. L'unité utilisée est le franc métropolitain.

- Pour la période 1950-1956 nous utilisons le document N°1. Pour ce qui concerne la production salée nous divisons la valeur en francs français par l'estimation de la quantité de morue fraîche qu'elle a nécessitée. Nous utilisons le taux officiel de conversion morue salée/morue ronde = 3,00. Pour obtenir le poids éviscéré, il suffit de multiplier par 0,84 le coefficient utilisé à St Pierre et Miquelon.

- Pour la période 1978-1985 : ayant connaissance de deux prix pour la morue de 20 à 65 cm et plus, nous avons pour chacune des années établi un prix moyen basé sur l'abondance relative de ces deux sous-groupes au sein des captures.

Pourcentage des morues de plus de 65 cm au sein des captures artisanales de morue

1980	1981	1982	1983	1984	1985
31 %	44 %	17 %	16 %	14%	16 %

Nous avons aussi tenu compte des prix pratiqués par la Miquelonnaise : association des petits pêcheurs de Miquelon pour la transformation et la vente de la production artisanale miquelonnaise. Ainsi, de 1978 à 1985 les prix de la morue que nous utilisons sont issus d'une double pondération prenant en compte la proportion de morues de plus de 65 cm dans les captures et les prix pratiqués à Miquelon.

Row	ANNEE	PRIXMORUE	(*)			
1	1950	1.38		18	1967	3.36
2	1951			19	1968	3.06
3	1952			20	1969	3.21
4	1953			21	1970	3.28
5	1954			22	1971	3.58
6	1955	2.20		23	1972	4.17
7	1956	2.17		24	1973	4.53
8	1957			25	1974	3.15
9	1958			26	1975	3.47
10	1959	1.94		27	1976	3.36
11	1960	1.86		28	1977	2.86
12	1961	2.53		29	1978	2.75
13	1962	2.66		30	1979	2.57
14	1963	2.96		31	1980	2.72
15	1964	3.35		32	1981	3.04
16	1965	3.31		33	1982	2.82
17	1966	3.50		34	1983	2.55
				35	1984	2.35
				36	1985	2.43

(*) prix en francs constants 85

2) Les autres especes

Prix pratiqués à St Pierre par INTERPECHE pour l'achat de la production artisanale en francs courants

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
morue de 42 cm à 65 cm	1,04	1,06	1,06	1,60	1,60	1,83	2,03	2,29
morue plus de 65 cm	1,19	1,21	1,58	2,20	2,20	2,52	2,80	3,16
chien	0,60	0,6	0,6	0,6	0,6	0,68	0,74	0,83
aile de raie	0,90	1,00	1,00	1,00	1,00	1,15	1,33	1,50
balais	0,85	0,85	0,85	0,85	0,9	1,01	1,23	1,39
chat de mer	1,04	1,06	1,06	1,06	1,22	1,39	1,57	1,77
encornet	0,78	0,5	0,70	0,80				
anon vide	1,04	1,06	1,06	1,06	1,39	1,51	1,71	

NB Les prix sont établis au kilo pour des poissons éviscérés.

Prix pratiqués à St-Pierre par l'entreprise GUERIN pour l'achat de la production artisanale en Francs courants

	1982	1983
morue de 35 à 45 cm	1,45	1,25
morue de 45 à 60 cm	2,25	1,88
morue de plus de 60 cm	2,45	2,70

ANNEXE N° 3 : CAPTURES ANNUELLES PAR DORIS

Pour le calcul du ratio tonne de poissons ronds par doris par année, nous avons utilisé trois sources d'information :

- Sur la période 1920-1956 nous nous sommes fiés au document N° 2 trouvé au Service des Archives de St Pierre et Miquelon.
- Pour convertir les tonnes de poissons salés en tonnes de poissons ronds, nous nous sommes servi du taux de conversion officiel : 3.00. Le quintal utilisé est un quintal de 55 kg.
- Sur la période 1956-1985 : les chiffres des captures cités sont ceux utilisés pour les déclarations NAFO. Les nombres de doris sont ceux communiqués par les Affaires Maritimes.

(1)	(2)	(3)	(4)
1920	321	8530	26,57
1921	282	8207	29,10
1922	255	8857	34,73
1923	262	7329	27,97
1924	265	7540	28,45
1925	277	7613	27,48
1926	257		
1927	254		
1928	248		
1929	242	6120	25,29
1930	226	3910	17,30
1931	116	2788	16,80
1932	169	3366	19,92
1933	179	2805	15,67
1934	198	3787	19,13
1935	213	2618	12,29
1936	200		
1937	197		
1938	198	3043	15,37
1939	179	3757	20,99
1940	176	2672	15,18
1941	175	2692	15,39
1942	142	2733	19,25
1943	142	3539	24,93
1944	135	4175	30,93
1945	167	3910	23,41
1946	191	5236	27,41
1947	202	4760	23,56
1948	209	3430	16,41
1949	198	3060	15,45

- (1) Année
- (2) Nombre de doris
- (3) Captures totales de poissons ronds en tonnes
- (4) Captures par doris en tonnes

CAPTURES ANNUELLES PAR DORIS

(1)	(2)	(3)	(4)
1950	176	4080	24,00
1951	175	5270	30,11
1952	180	6643	36,91
1953	178	5951	33,44
1954	180	6005	33,36
1955	160	4862	30,39
1956	156	5013	32,14
1957	159		
1958	156		
1959	141	3188	22,60
1960	124	3461	27,91
1961	117	3843	32,85
1962	123	2325	18,90
1963	111	1290	11,62
1964	87	1082	12,43
1965	87	1944	22,34
1966	82	1180	14,39
1967	71	1502	21,15
1968	76	1011	13,30
1969	67	1421	21,20
1970	61	1386	22,72
1971	59	1196	20,27
1972	53	1013	19,11
1973	45	1140	25,33
1974	43	706	16,41
1975	40	896	22,40
1976	39	1157	29,66
1977	42	1189	28,33
1978	39	2026	51,94
1979	46	2351	51,10
1980	48	2485	51,77
1981	47	691	14,70
1982	42	1121	26,69
1983	34	906	26,44
1984	28	858	30,64
1985	24	559	23,29

- (1) Année
(2) Nombre de doris
(3) Captures totales de poissons ronds en tonnes
(4) Captures par doris en tonnes

ANNEXE N°3

Nous présentons ici les résultats consécutifs à une régression sur la variable : captures de poissons ronds par doris, en fonction des années.

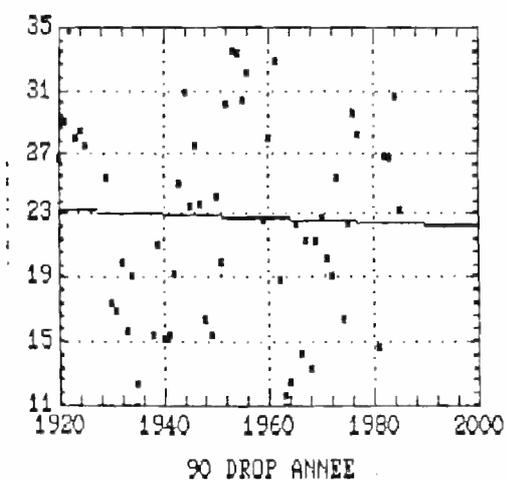
Simple Regression of TONDO on 90 DROP ANNEE				
Parameter	Estimate	Standard Error	T Value	Prob. Level
Intercept	48.9758	89.2223	0.548919	0.585324
Slope	-0.0134009	0.0456864	-0.293324	0.770399

Analysis of Variance

Source	Sum of Squares	Df	Mean Square	F-Ratio
Model	3.4698645	1	3.4698645	.0860392
Error	2177.7601	54	40.3289	
Total (Corr.)	2181.2300	55		

Correlation Coefficient = -0.0398846
 Stnd. Error of Est. = 6.3505

Regression of TONDO on 90 DROP ANNEE

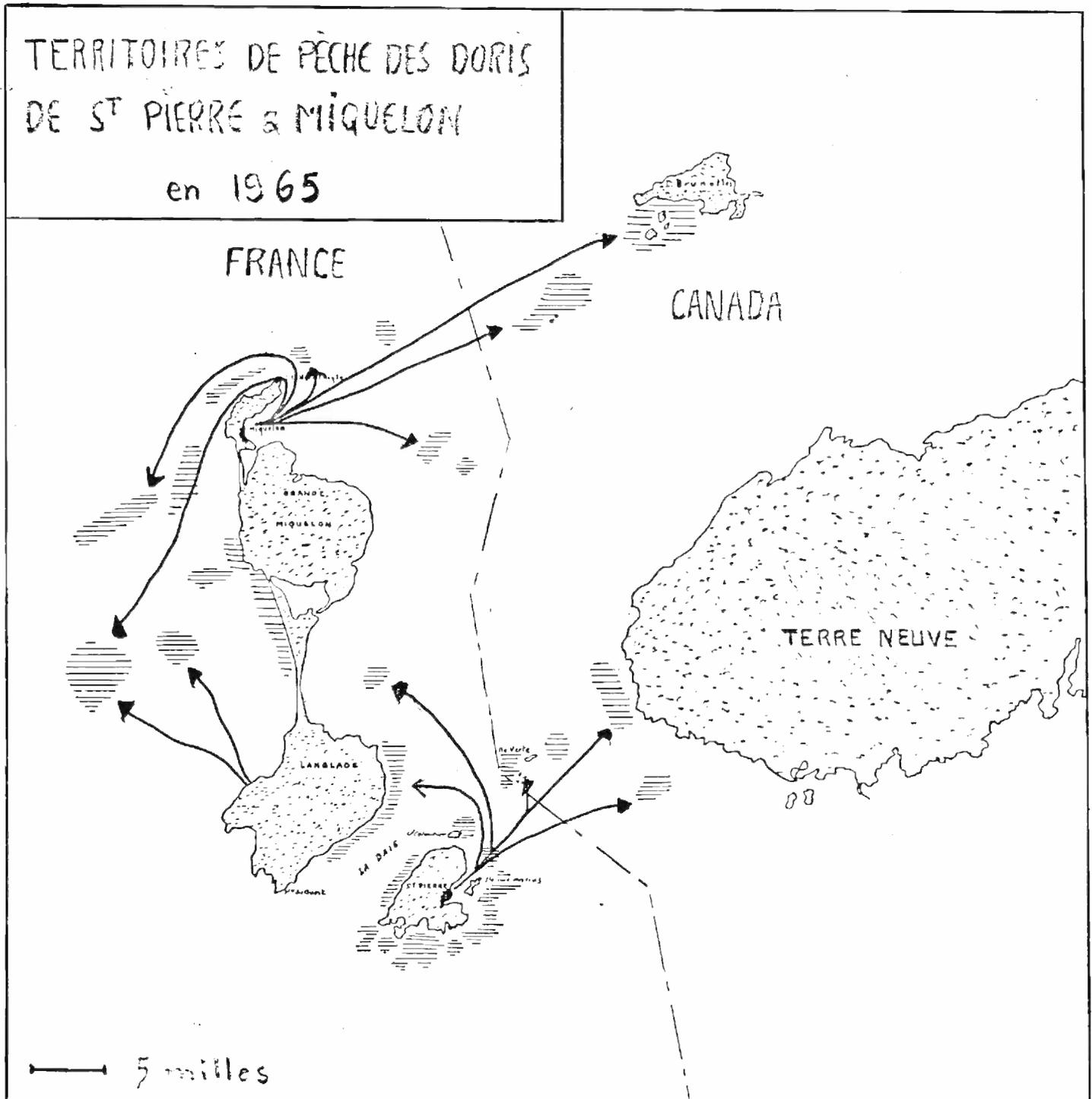


ANNEXE N° 4 : EVOLUTION DES LIEUX DE PECHE

Il existe très peu de relevés cartographiques des lieux de pêche des doris. Pour établir les trois que nous proposons, nous avons essentiellement eu recours aux informations fournies par les pêcheurs à l'occasion d'une enquête en juin 1986.

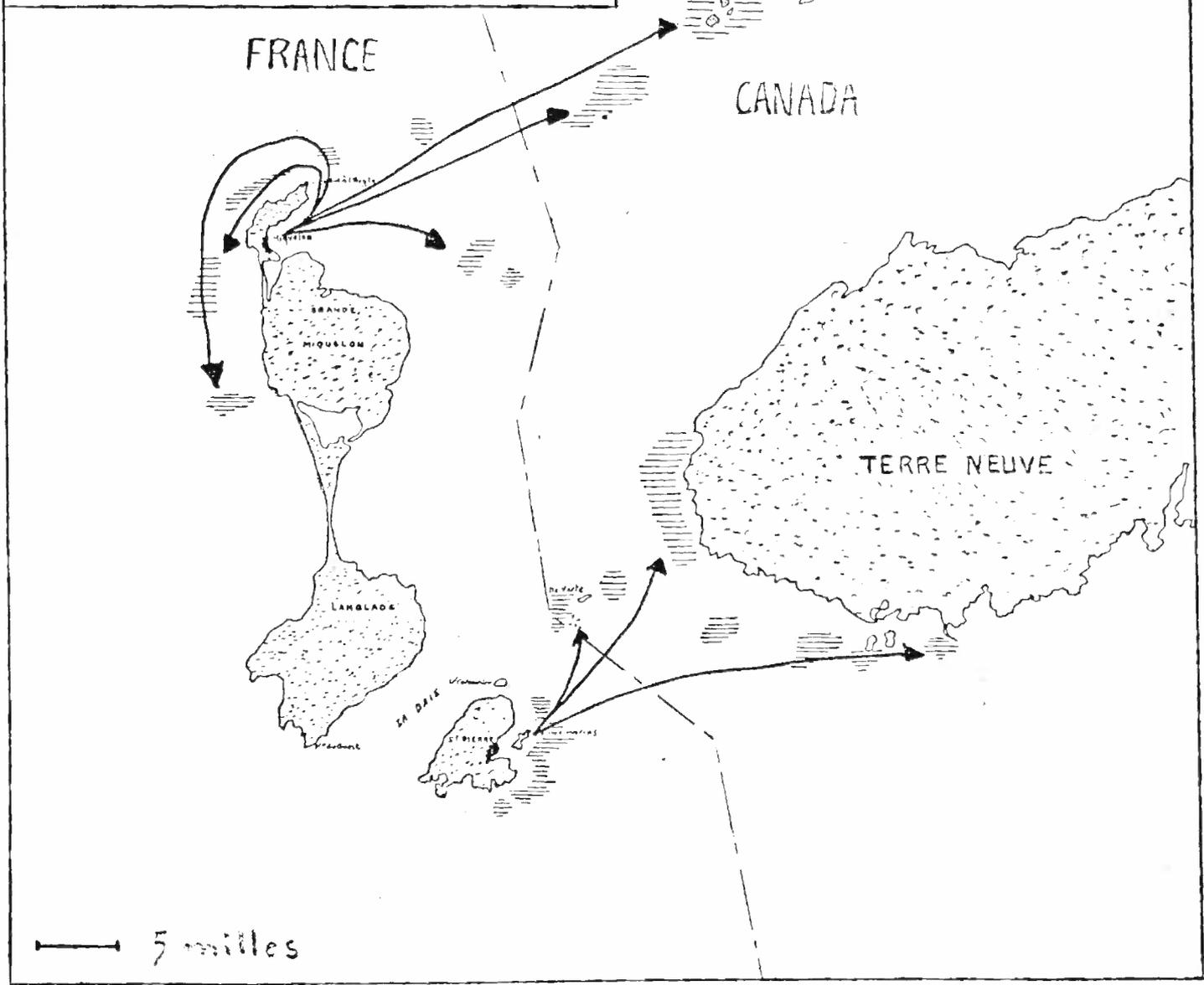
De leurs informations on retire que :

- depuis 20 ans la morue se fait toujours plus rare aux abords immédiats de SPM,
- les temps de route des pêcheurs sont en augmentation constante,
- les derniers territoires encore poissonneux sont à des distances de 2 à 4 heures de route et sont essentiellement situés dans les eaux canadiennes.



TERRITOIRES DE PÊCHE DES DORIS DE ST PIERRE & MIQUELON

en 1975



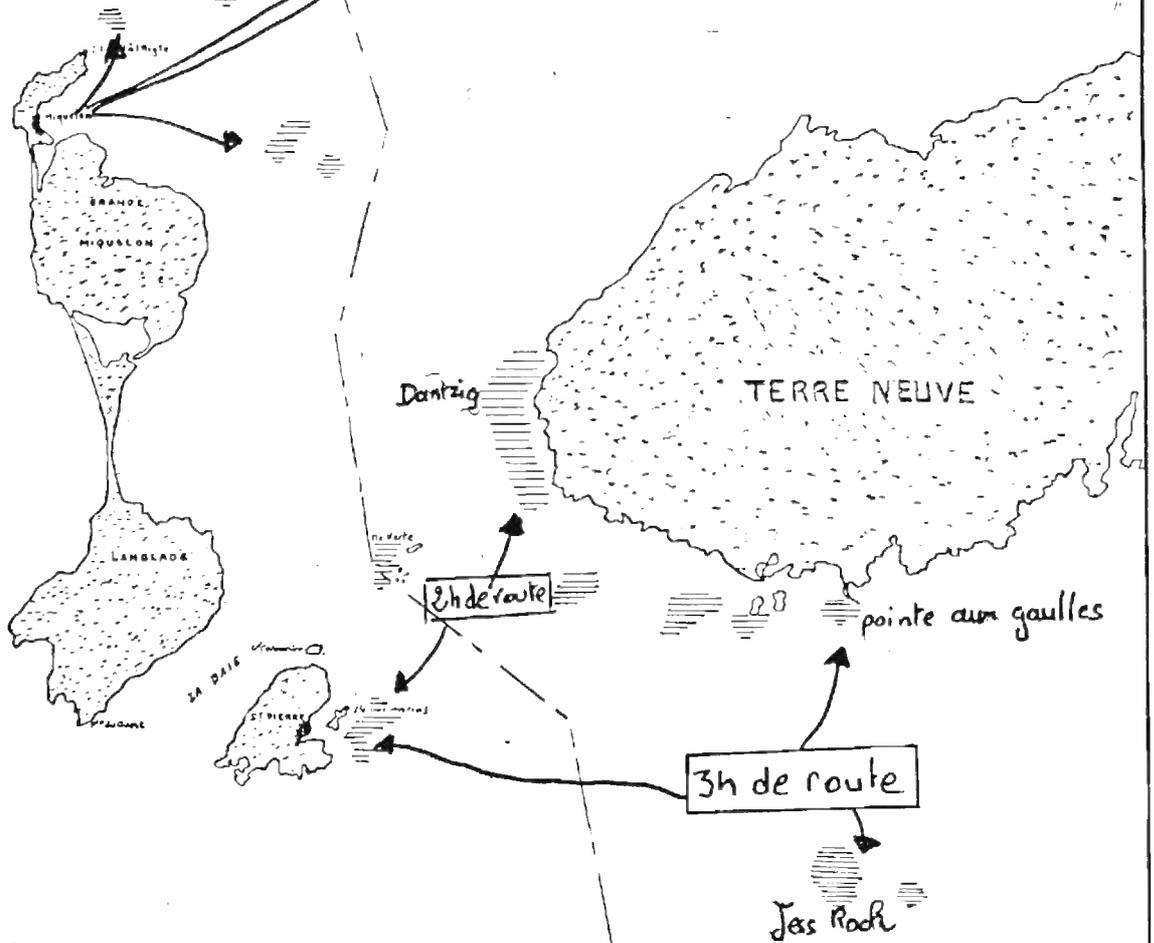
TERRITOIRES DE PÊCHE DES DORIS DE ST PIERRE & MIQUELON

en 1985

4h de route

FRANCE

CANADA



5 milles

3h de route

2h de route

ANNEXE N° 5 : LES FICHIERS

Nous présentons ici les résultats d'un travail réalisé à partir des archives des affaires maritimes de St-Pierre et Miquelon. Il s'agit de la mise sur fichiers informatiques de données concernant la population de marins pêcheurs artisans et la flottille de bateaux armés à la pêche côtière. Nos données couvrent la période 1950-1985.

1) Le fichier de population :

Les données informatisées sont les suivantes :

- . nom du marin
- . âge
- . années où il a pratiqué la petite pêche
- . sa qualité : patron ou marin embarqué
- . son temps d'embarquement.

2) Le fichier bateau :

Les données informatisées sont les suivantes :

- . nom du bateau
- . type
- . année de construction
- . puissance du moteur
- . nombre d'années d'utilisation
- . nombre d'hommes embarqués par année.

N.B. : Les fichiers ne sont pas exhaustifs. Nous n'avons pas retenu les marins et les bateaux inscrits pour 15 jours au moins au rôle. Ce choix est issu de la volonté de ne pas prendre en compte les inscriptions à titre exceptionnel ou pour des raisons autres que la pêche : exemple inscription d'une semaine au rôle pour aller en doris faire une partie de chasse dans l'île de Langlade. De ce fait nos chiffres peuvent sous estimer quelque peu les données officielles déclarées.

ANNEXE

5

DOC

--- Population de marins St-Pierre & Miquelon

Année	N. marins 15-19 ans	N. marins 20-29 ans	N. marins 30-39 ans	N. marins 40-54 ans	N. marins 55 ans et +	Nombre de marins	Age moyen
1950	44	89	56	98	34	324	35.2
1951	36	92	60	93	40	323	36.0
1952	49	98	52	95	40	335	35.5
1953	59	97	56	93	39	345	34.3
1954	59	100	48	101	38	347	34.6
1955	53	87	49	81	42	314	34.8
1956	59	80	53	74	43	311	34.5
1957	60	69	64	72	50	317	35.0
1958	54	64	64	69	39	292	34.5
1959	44	54	51	70	39	259	35.9
1960	34	43	50	63	34	225	36.8
1961	35	48	48	54	30	216	35.9
1962	42	44	43	57	30	216	35.7
1963	38	49	37	48	34	206	35.9
1964	30	43	33	43	25	174	35.7
1965	19	32	26	37	22	136	37.4
1966	21	29	20	33	20	123	36.8
1967	18	22	20	34	19	113	38.0
1968	22	29	16	46	20	133	37.4
1969	17	26	17	36	20	116	37.7
1970	13	23	15	36	20	107	39.1
1971	12	19	12	30	22	95	39.8
1972	11	18	11	33	17	90	39.9
1973	6	13	15	24	18	76	42.0
1974	6	9	16	20	17	68	41.7
1975	8	8	15	19	17	67	41.9
1976	8	6	10	20	17	61	42.5
1977	6	13	19	20	15	73	40.3
1978	5	10	14	17	15	61	41.5
1979	7	16	17	22	14	76	39.0
1980	4	13	18	23	16	74	41.3
1981	5	17	19	25	15	81	39.7
1982	7	12	16	23	14	72	40.9
1983	5	3	12	16	15	51	44.0
1984	4	4	9	14	13	44	43.2
1985	1	4	6	16	14	41	46.1
Age m.	16.4	24.4	34.0	46.0	61.5		

Commentaire 1 Miquelon - petite peche (DORIS)

Commentaire 2 Composition de la population de marins

	Année	15-19	20-29	30-39	40-54	55 et +	Total	Age moyen
lig	X	Y	Z	T	A	B	C	D
1	1949	22	33	31	40	17	143	35.5
2	1950	22	30	27	41	15	135	36.0
3	1951	21	35	27	39	18	140	36.1
4	1952	28	34	23	38	18	141	35.3
5	1953	29	34	23	39	12	137	33.5
6	1954	27	36	20	40	11	134	33.4
7	1955	22	32	17	29	14	114	33.9
8	1956	25	35	19	29	18	126	34.2
9	1957	23	32	21	30	19	125	34.8
10	1958	21	33	22	26	15	117	33.6
11	1959	19	35	23	28	19	124	35.3
12	1960	18	30	21	26	16	111	35.4
13	1961	22	29	20	22	13	106	33.8
14	1962	24	32	19	23	14	112	33.4
15	1963	23	29	17	17	18	104	33.9
16	1964	17	35	19	18	13	102	33.2
17	1965	11	21	11	15	4	62	32.7
18	1966	11	21	12	13	4	61	32.8
19	1967	6	15	13	15	3	52	34.9
20	1968	3	17	12	17	3	52	35.7
21	1969	0	14	13	13	2	42	35.5
22	1970	1	15	13	16	3	48	35.4
23	1971	1	11	10	10	3	35	36.0
24	1972	4	11	6	14	2	37	36.2
25	1973	3	5	9	9	2	28	37.3
26	1974	3	1	10	9	1	24	36.8
27	1975	2	1	6	8	1	18	38.6
28	1976	5	1	5	6	2	19	34.5
29	1977	2	1	9	7	2	21	37.8
30	1978	2	1	7	5	3	18	38.5
31	1979	3	1	5	8	3	20	38.7
32	1980	1	1	6	7	3	18	41.4
33	1981	0	2	5	9	3	19	42.7
34	1982	0	1	2	7	2	12	45.2
35	1983	0	0	1	6	2	9	49.3
36	1984	0	0	1	5	2	8	50.0
37	1985	0	3	1	6	2	12	43.6

COMMENT1 Armements de donis

COMMENT2 St-Pierre et Miquelon

lig	-----				
	Annee	Nb(4CV)	Nb(+de4CV)	Puiss.	Nb/donis
	X	Y	Z	T	A
1	1950	156	8	6.2	2.0
2	1951	168	7	6.1	1.9
3	1952	169	8	6.2	1.9
4	1953	167	10	8.2	2.0
5	1954	163	13	8.8	2.0
6	1955	149	13	9.0	2.0
7	1956	146	11	10.0	2.0
8	1957	145	16	8.9	2.0
9	1958	142	12	9.7	2.0
10	1959	128	7	8.8	2.0
11	1960	120	7	7.7	1.9
12	1961	113	7	7.2	1.9
13	1962	111	9	7.7	1.9
14	1963	103	5	7.7	1.9
15	1964	87	6	12.0	1.9
16	1965	85	5	11.1	1.9
17	1966	76	5	11.1	1.9
18	1967	70	3	14.3	1.9
19	1968	77	5	11.0	1.9
20	1969	57	7	13.4	1.9
21	1970	36	21	15.6	1.9
22	1971	33	19	15.7	1.7
23	1972	24	29	16.5	1.8
24	1973	21	21	17.6	1.6
25	1974	20	23	17.0	1.6
26	1975	19	21	16.9	1.5
27	1976	18	22	17.5	1.5
28	1977	13	29	22.3	1.7
29	1978	11	30	22.6	1.7
30	1979	13	38	19.4	1.7
31	1980	10	38	21.0	1.6
32	1981	10	40	21.5	1.8
33	1982	9	36	23.4	1.7
34	1983	8	30	24.8	1.5
35	1984	8	26	23.5	1.7
36	1985	7	24	21.1	1.5

COMMENT1 ARMEMENTS DORIS ST-PIERRE

COMMENT2 EVOLUTIONS DES PUISSANCES ETC...

	Annee	Nb(4CV)	Nb(+de4CV)	Puiss.	Nb/doris
lig	X	Y	Z	T	A
1	1950	92	8	6.2	1.9
2	1951	95	7	6.1	1.8
3	1952	99	8	6.2	1.9
4	1953	100	10	8.2	2.0
5	1954	96	13	8.8	2.0
6	1955	90	13	9.0	2.0
7	1956	84	11	10.0	2.0
8	1957	86	16	8.9	2.0
9	1958	83	12	9.7	2.0
10	1959	62	6	9.3	1.9
11	1960	59	6	8.0	1.8
12	1961	60	5	8.0	1.8
13	1962	60	8	8.1	1.7
14	1963	58	4	8.5	1.8
15	1964	37	4	11.2	1.8
16	1965	45	3	9.7	1.8
17	1966	40	3	9.7	1.7
18	1967	41	2	10.5	1.8
19	1968	46	3	9.3	1.8
20	1969	37	2	10.0	1.8
21	1970	29	5	13.8	1.8
22	1971	30	7	14.6	1.5
23	1972	22	14	16.9	1.5
24	1973	21	10	18.0	1.4
25	1974	19	13	17.5	1.5
26	1975	18	13	16.9	1.5
27	1976	18	14	17.9	1.4
28	1977	12	17	18.1	1.7
29	1978	11	19	18.8	1.6
30	1979	12	30	20.1	1.7
31	1980	10	30	20.0	1.6
32	1981	10	29	20.3	1.8
33	1982	9	26	19.8	1.8
34	1983	8	22	20.9	1.5
35	1984	6	20	21.2	1.7
36	1985	6	18	21.7	1.5

ANNEXE

5

DOC

6

COMMENT1 Petite seche Armements de doris

COMMENT2 Miquelon

	Annee	Nb(4CV)	Nb(+de4CV)	Puiss.	Nb/doris
lig	X	Y	Z	T	A
1	1949	69	0	0.0	2.1
2	1950	64	0	0.0	2.1
3	1951	73	0	0.0	2.0
4	1952	70	0	0.0	2.1
5	1953	67	0	0.0	2.0
6	1954	67	0	0.0	2.0
7	1955	59	0	0.0	2.0
8	1956	62	0	0.0	2.1
9	1957	59	0	0.0	2.1
10	1958	59	0	0.0	2.1
11	1959	66	1	6.0	2.0
12	1960	61	1	6.0	2.0
13	1961	53	2	5.5	2.0
14	1962	51	1	5.0	2.1
15	1963	45	1	5.0	2.1
16	1964	50	2	13.5	2.1
17	1965	40	2	13.5	2.0
18	1966	36	2	13.5	2.1
19	1967	29	1	22.0	2.1
20	1968	31	2	13.5	2.0
21	1969	20	5	14.7	2.0
22	1970	7	16	16.2	2.0
23	1971	3	12	16.4	2.0
24	1972	2	15	16.3	2.1
25	1973	0	11	17.2	2.1
26	1974	1	10	16.5	2.0
27	1975	1	8	16.8	1.9
28	1976	0	8	17.0	2.0
29	1977	1	12	28.5	1.8
30	1978	0	11	29.4	1.8
31	1979	1	8	17.2	1.9
32	1980	0	8	25.0	1.6
33	1981	0	11	24.8	1.8
34	1982	0	10	33.0	1.5
35	1983	0	8	35.8	1.4
36	1984	2	6	31.5	1.5
37	1985	1	6	19.5	1.6

ANNEXE N° 6 : LES PECHEURS OCCASIONNELS

Un tri sur le fichier population de marins nous a permis de sélectionner les pêcheurs qui, sur la période 1959-1985, n'étaient apparus dans la pêche que qu'un, deux, ou trois ans. Nous avons recensé cette population pour chaque année et réalisé une répartition par classe d'âge.

Une telle méthode introduit un biais sur les 3 premières années et les 3 dernières années de la période considérée. En effet, aux pêcheurs occasionnels s'ajoutent en début de période, les pêcheurs qui quittent la profession en raison de leur âge avancé. En fin de période on risque de comptabiliser en tant que pêcheurs occasionnels des pêcheurs qui viennent juste de rentrer dans la profession.

Au travers de la notion de pêcheur occasionnel on veut mesurer la part de la main-d'oeuvre mouvante au sein de la population de marins artisans : c'est-à-dire la part de ceux qui ne sont pas fixés définitivement à cette activité.

<u>ANNEE</u>	<u>POURCENTAGE DES PECHEURS OCCASIONNELS</u>
1962	17,1
1963	23,5
1964	19,2
1965	12,8
1966	15,2
1967	14,3
1968	14,6
1969	16,0
1970	10,3
1971	13,3
1972	5,7
1973	4,2
1974	2,3
1975	10,2
1976	9,7
1977	17,3
1978	9,3
1979	14,2
1980	12,7
1981	20,9
1982	23,7
1983	21,4
1984	22,2
1985	10,0

ANNEXE

ST-PIERRE : Pêcheurs occasionnels

Année	N. marins 15-19 ans	N. marins 20-29 ans	N. marins 30-44 ans	N. marins 45-64 ans	N. marins 65 ans et +	Nombre de marins	Age moyen	Variance
1959	15	5	7	11	1	39	33.6	278.43
1960	7	5	4	5	1	22	32.8	293.39
1961	5	7	3	4	0	19	29.9	215.60
1962	12	3	3	1	0	18	22.4	93.20
1963	11	9	3	1	0	24	22.5	67.04
1964	11	3	1	0	0	15	19.5	32.26
1965	6	2	2	0	0	10	21.0	51.65
1966	6	2	2	0	0	10	21.0	48.32
1967	7	1	1	0	0	9	18.5	41.77
1968	10	2	0	0	0	12	17.2	11.11
1969	9	3	0	0	0	12	17.7	4.02
1970	6	0	0	0	0	6	16.8	1.36
1971	6	1	1	0	0	8	20.1	63.26
1972	2	1	0	0	0	3	18.0	3.00
1973	0	2	0	0	0	2	25.0	8.00
1974	1	0	0	0	0	1	15.0	0.00
1975	5	0	0	0	0	5	16.7	0.69
1976	1	1	1	1	0	4	34.7	320.91
1977	2	3	2	1	1	9	33.3	328.25
1978	0	3	0	0	1	4	35.0	434.00
1979	1	6	0	1	0	8	28.8	131.26
1980	1	4	1	1	0	7	30.8	174.47
1981	4	6	3	0	0	13	23.5	53.10
1982	6	3	5	0	0	14	24.3	71.32
1983	5	0	4	0	0	9	24.8	108.61
1984	4	1	3	0	0	8	25.3	119.83
1985	1	0	2	0	0	3	32.0	201.00
Age m.	16.4	24.1	35.8	53.6	66.0			

ANNEXE

MIQUELON : Pêcheurs occasionnels

Année	N. marins 15-19 ans	N. marins 20-29 ans	N. marins 30-44 ans	N. marins 45-64 ans	N. marins 65 ans et +	Nombre total de marins	Age moyen	Variance
1959	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1960	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1961	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1962	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1963	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1964	3	7	7	4	0	21	33.8	194.12
1965	2	3	2	2	0	9	34.1	222.86
1966	2	3	0	1	1	7	32.8	318.80
1967	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1968	0	1	0	0	0	1	21.0	0.00
1969	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1970	0	0	3	1	0	4	45.0	158.00
1971	0	0	2	1	0	3	47.6	220.33
1972	2	0	0	1	1	4	36.2	535.58
1973	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1974	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1975	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1976	4	0	0	0	0	4	16.7	1.58
1977	2	0	0	0	0	2	17.5	0.50
1978	2	0	0	0	0	2	18.5	0.50
1979	3	0	0	0	0	3	17.0	4.00
1980	1	0	0	0	0	1	18.0	0.00
1981	0	1	0	0	0	1	22.0	0.00
1982	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1983	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1984	0	0	0	0	0	0	0.0	0.00
1985	0	2	0	0	0	2	23.0	18.00
Age m.	17.2	25.5	37.5	56.0	65.0			

ANNEXE N° 7 :

EVOLUTION des DUREES MOYENNES d'embarquement en mois

1949	8,1
1950	8,0
1951	7,9
1952	7,2
1953	6,3
1954	6,6
1955	6,5
1956	6,4
1957	6,0
1958	5,6
1959	
1960	6,1
1961	
1962	
1963	
1964	6,04
1965	
1966	
1967	
1968	
1969	5,18
1970	
1971	
1972	
1973	
1974	
1975	4,64
1976	4,54
1977	4,30
1978	4,44
1979	3,85
1980	4,52
1981	4,02
1982	4,00
1983	4,45
1984	4,33
1985	4,00

Sources : les archives des Affaires Maritimes

ANNEXE N° 9 : COMMERCE EXTERIEUR

ANNEE	IMPORT	EXPORT
1950	79.6	30.9
1951		
1952		
1953		
1954		
1955	106.3	47.8
1956		
1957		
1958		
1959	130.0	57.6
1960	140.2	56.6
1961	190.4	102.8
1962	176.3	68.2
1963	204.8	67.6
1964	205.1	91.6
1965	221.7	76.2
1966	263.4	91.3
1967	300.7	107.4
1968	278.8	102.8
1969	320.1	112.7
1970	375.3	117.4
1971	350.4	155.1
1972	390.6	185.2
1973	358.3	202.9
1974	483.2	228.5
1975	453.3	188.8
1976	428.3	203.3
1977	347.5	106.2
1978	342.5	80.2
1979	349.2	101.8
1980	340.2	85.4
1981	357.8	115.7
1982	380.0	129.5
1983	330.3	79.4
1984	406.7	120.1

N.B. - les valeurs sont exprimées en Millions de Francs 1985.

- les exportations prennent en compte les provisions de bord.

Sources : Service des douanes SPM

ANNEXE N° 10 : EVOLUTION DES LIVRAISONS DE LA PECHE ARTISANALEFLOTTILLE DE DORIS

Année	Nombre de Livraisons (1)	Nombre de livraisons par bateau	Nombre de livraisons par marin
1961	8500	73	38
1962	7000	57	32
1963	7000	63	34
1964	5300	61	31
1965	5800	67	35
1966	5500	67	36
1967	5000	71	36
1968	4100	54	28
1969	4200	63	33
1970	3800	62	33
1971	3600	61	35
1972	3000	57	33
1973	3000	67	42
1974	2500	58	38
1975	2500	63	41
1976	2600	67	43
1977	2800	67	41
1978	2600	67	39
1979	2950	65	40
1980			
1981			
1982	2350	56	32
1983	2250	66	44
1984	2150	77	49
1985	1804	75	55

(1) source étude C. DELORD

FLOTTILLE DE LONG LINER DE MIQUELON

Année	NB de livraisons (*)	NB de livraisons par bateau
1982	343	86
1983	346	86
1984	348	69
1985	216	43

(*) Source : Station Maritime de Miquelon

ANNEXE N° 10

Nous présentons ici les résultats d'une régression calculée sur la variable nombre de livraisons par bateau, et en fonction des années.

Simple Regression of SORTIEDO on 131 DROP ANNEE

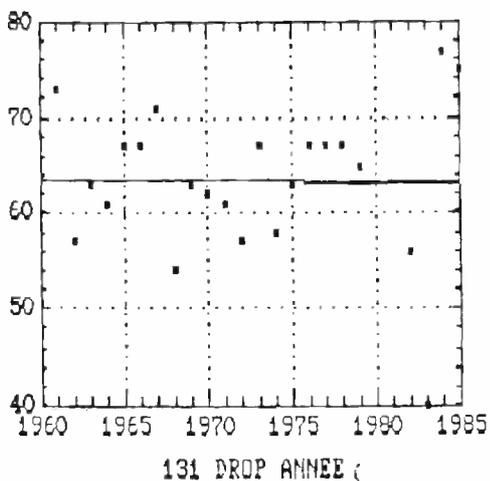
Parameter	Estimate	Standard Error	T Value	Prob. Level
Intercept	97.1185	463.485	0.209539	0.836047
Slope	-0.0171	0.23499	-0.0727691	0.942679

Analysis of Variance

Source	Sum of Squares	Df	Mean Square	F-Ratio
Model	.3442307	1	.3442307	.0052953
Error	1365.1340	21	65.0064	
Total (Corr.)	1365.4783	22		

Correlation Coefficient = -0.0158775
 Stnd. Error of Est. = 8.06265

Regression of SORTIEDO on 131 DROP ANNEE



ANNEXE N° 11 : MESURE DE L'INEGALITE DES PECHEURS FACE A LA RESSOURCE

Pour visualiser et mesurer cette inégalité, nous avons utilisé des courbes de Lorenz. Sur chaque graphique sont représentés en abscisse les pêcheurs (classés par ordre croissant de captures) et en ordonnées leurs captures cumulées. La droite d'équation $X = Y$ est donc la représentation d'une courbe de Lorenz dans une pêcherie où tous les pêcheurs réaliseraient la même capture. C'est la représentation de l'égalité parfaite face à la ressource. En contrepartie, plus la courbe sera concave et éloignée de la bissectrice du tableau, plus l'inégalité sera grande.

Nous avons réalisé des courbes de Lorenz pour St-Pierre et pour Miquelon séparément sur 5 années différentes. Nos sources pour St-Pierre sont les bons de livraison d'Interpêche, et pour Miquelon, les bons de livraison.

Remarques :

. La courbe de l'année 1983 pour St-Pierre présente un aspect plus inégalitaire que les autres années. Ceci est en grande partie dû au fait qu'une partie des doris ont livré à l'entreprise Guérin et non à Interpêche cette année-là, et que donc ils ne sont plus pris en compte dans la courbe.

. Si l'inégalité croît fortement à Miquelon depuis 1981 c'est essentiellement du fait de l'introduction de palangriers dans la flottille artisanale.

On retiendra des courbes de Lorenz ci-après que l'inégalité entre pêcheurs est plus marquée à St-Pierre qu'elle ne l'est à Miquelon.

ANNEXE N° 12 : ANALYSE EN TERME DE COUTS

Nous présentons dans cette annexe toutes les recherches et les calculs auxquels nous nous sommes livrés pour estimer les coûts de la pêche en doris de 1950 à nos jours.

Nous répartissons les coûts issus de la pêche de la manière suivante :

- Les coûts incompressibles (C.I.) : ce sont des coûts permanents. Ils existent même si le bateau reste à quai.

- Les coûts variables (C.V.) ; ils sont proportionnels aux sorties en mer. Ce sont les coûts qui existent dès que le bateau quitte le port et cela même s'il ne pêche rien.

- Les coûts proportionnels (C.P.) : ce sont les coûts directement dépendants des captures.

A) Les coûts incompressibles

1) Le coût de remplacement

Depuis 1950 le doris n'a connu que deux innovations technologiques majeures qui ont fait croître le coût de l'investissement de départ :

- l'adoption du sondeur ou fishloop en 1965,
- l'adoption du moteur diesel en 1970.

Ceci nous permet d'estimer trois coûts d'investissement :

A - un doris équipé d'un moteur essence 4 CV = 35 000 F 85

B - un doris équipé d'un moteur essence 4 CV et d'un sondeur = 60 000 F 85

C - un doris équipé d'un moteur diesel de 23 CV et d'un sondeur = 90 000 F 85.

De 1950 à 1964 : coût A
 De 1965 à 1969 : coût B
 De 1970 à 1985 : coût C

Compte-tenu de l'environnement propre à St-Pierre, nous retiendrons un taux d'intérêt à long terme égal au taux de profit moyen de 10 %.

Aux trois types d'investissement précités correspondent trois coûts de remplacement.

Par souci de simplification nous estimerons les durées de vie du bateau, du moteur et du sondeur, toutes égales à 13 ans.

Dès 1932 les pêcheurs ont pu bénéficier d'aides à l'investissement sous forme d'avances sans intérêt remboursables en 20 années (1), accordées par une caisse locale de crédit maritime. Cette mesure fait place après-guerre à des contrats location-vente qui exonèrent aussi les marins du paiement des intérêts de remboursement.

En 1981, une prime égale au tiers de l'investissement est accordée en plus de l'exonération des intérêts.

(1) Etude anonyme "La morue et sa pêche dans l'Atlantique Nord" 1945.

COUT DE REMPLACEMENT (1)

		H ₁	H ₂
- Coût A		2961F	2692F
- Coût B		5076F	4615F
- Coût C	de 1970 à 1980	7615F	6923F
	de 1981 à 1985	5076F	4615F

H₁ : coût de remplacement sans aide à l'investissement.

H₂ : coût de remplacement avec l'aide à l'investissement.

Ces trois coûts de remplacement nous permettent de calculer un coût de remplacement moyen pondéré par les fréquences annuelles des 3 types d'embarcations auxquelles ces coûts correspondent.

2) Les taxes ENIM

Ces taxes sont proportionnelles au temps d'embarquement. Le temps d'embarquement ne rend pas précisément compte du temps passé en mer. C'est en fait une inscription administrative sur le registre des Affaires Maritimes. Cette inscription donne droit à l'exercice de la profession et à une couverture sociale mais exige du marin le paiement d'une taxe. Cette taxe est calculée sur un salaire forfaitaire en fonction de la catégorie du marin et de son temps d'embarquement.

Pour les patrons de doris embarqués le taux est en 1985 de 21,55 % . Pour les autres membres de l'équipage le taux est de 22,85 % .

Dans le tableau qui suit nous donnons pour la période 1950-1985 le salaire forfaitaire annuel pour un marin de catégorie 3 (patron embarqué), le taux de la taxe et le temps d'embarquement moyen annuel. Ceci nous permet de calculer le montant exact payé chaque année en moyenne par les patrons embarqués sur doris. On notera que les taxes ont décuplé en francs constants sur la période, tandis que les temps d'embarquement se réduisaient de moitié.

En fait l'augmentation des taxes a permis de rajuster à une valeur plus juste le temps d'embarquement qui est plus proche des 4 mois observés en 1984 que des 8 mois observés en 1950. En réalité, les conditions climatiques de l'archipel ne permettent pas des sorties en mer en doris pendant plus de 6 mois par an.

(1) exprimé en Franc constant 1985

TAXES ENIM

(A)	(B)	(C)	(D)	(E)
1950	6277	12	240	502
1951	8158	12,5	237	
1952	10617		216	
1953	13027	12,75	189	
1954	13027		198	
1955	13027		195	898
1956	16301		192	
1957	16301	12,75	180	
1958	19241		168	
1959	19241	13,5		
1960	21160		183	1451
1961	21160			
1962	23456			
1963	25794	14,5		
1964	28435		181	
1965	30140		180	2185
1966	31348			
1967	32917	15,25		
1968	29868	15,75		
1969	31754		155	
1970	31764		153	2126
1971	33229	15,75		
1972	36386	15,75		
1973	37072			
1974	38269	15,99		
1975	43197	16,21	139	2702
1976	46864	16,43	136	2910
1977	49289	18,39	129	3245
1978	52227	18,55	133	3584
1979	51566		115	3060
1980	52003		135	3627
1981	53773		120	3341
1982	62465	20,55	120	4274
1983	63852		133	4854
1984	65611	21,55	130	5090
1985	72360		120	5192

(A) Année

(B) Salaire forfaitaire annuel en francs(1) catégorie 3 (propriétaire embarqué)

(C) Taux de la catégorie 3

(D) Temps d'embarquement moyen en jours (2)

(E) Taxes en francs

(1) francs constants 85 corrigés à l'indice français métropolitain.

(2) Données recueillies au Service des Affaires Maritimes de SPM.

B) Les coûts variables

1) Les carburants

A partir de chiffres communiqués par le Service des Pêches sur les consommations annuelles de gaz-oil et d'essence de la pêche artisanale, nous avons pu calculer la consommation annuelle des deux types d'embarcations correspondantes :

- doris à moteur 4 CV essence
- doris à moteur diesel.

Sur la période 1973-1985, la consommation moyenne d'un doris à moteur diesel est de 1360 litres de gaz-oil. Pendant la période de la pêche à l'encornet 1977-1980, la consommation moyenne chute en dessous de 1000 litres. Ceci s'explique par la grande abondance de l'encornet très près des côtes qui a réduit notablement les distances parcourues pour se rendre sur les lieux de pêche. De 1981 à 1985, la consommation est à nouveau forte et avoisine jusqu'à 3000 litres en 1984 ; l'encornet ayant disparu, les pêcheurs doivent pour faire de belles pêches de morues se rendre jusque sur les côtes de Terre Neuve.

Sur la période 1973-1985, la consommation moyenne d'un doris à essence est en chute constante. Ceci s'explique par le fait que ce type de moteur a été complètement abandonné par les pêcheurs les plus performants et que les quelques doris à moteur 4CV essence en activité ne sont plus aux mains que de quelques vieux pêcheurs aux sorties en mer toujours moins nombreuses.

COUT DU CARBURANT

(A)	(B)	(C)	(D)	(E)	(F)	(G)	(H)
1973	0,31	0,80	1,41	3,66	1903	5482	3334
1974	0,61	0,98	2,33	3,76	3289	5482	4156
1975	0,55	0,98	2,07	3,70	2517	4884	3464
1976	0,62	1,14	2,04	3,75	2237	4436	3082
1977	0,66	1,24	1,82	3,41	1830	5476	2698
1978	0,63	1,24	1,61	3,16	1584	4228	2126
1979	0,95	1,54	2,22	3,60	1955	3243	2235
1980	1,33	2,16	2,54	4,13	2618	3667	2770
1981	1,81	3,36	2,91	5,42	3692	2639	3535
1982	2,16	3,64	2,97	5,00	4695	2755	4417
1983	(1)2,39	4,05	2,79	4,75	5273	3154	4961
1984	(1)2,38	4,03	2,52	4,27	7083	965	5990
1985	(1)2,54	4,34	2,54	4,34	3027	2183	2910

(A)Année

(B)Prix gazoil F/litre en francs courants

(C)Prix essence en francs courants

(D)Prix gazoil F/litre en francs constants 85

(E)Prix essence F/litre en francs constants 85

(F)Coût moyen consommation doris diesel en francs constants 85

(G)Coût moyen consommation doris essence en francs constants 85

(H)Coût moyen consommation doris en francs constants 85.

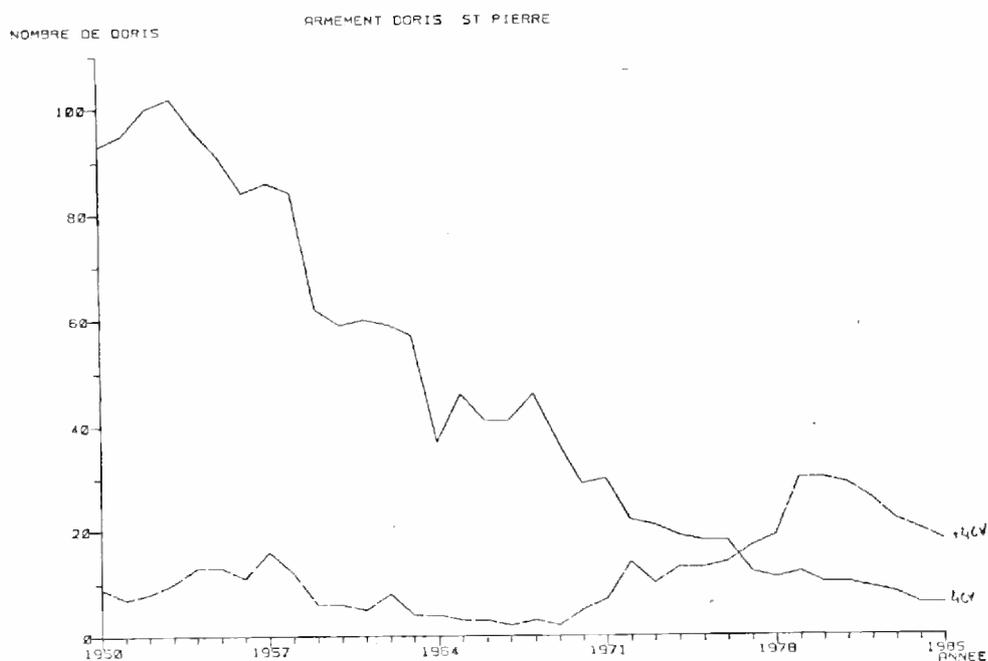
(1) Valeurs estimées.

Si nous comparons les coûts des consommations en francs constants entre 1973 et 1977, nous remarquons que le coût d'utilisation d'un moteur essence est le double du coût d'utilisation d'un moteur diesel (nous avons retenu la période 1973-1977 car sur ces 4 années les consommations moyennes en litres d'essence et en litres de gazoil sont sensiblement identiques).

Pour la période 1950-1973 nous n'avons aucune information sur les consommations de carburants de la pêche artisanale et sur leur coûts.

Néanmoins nous savons que :

- avant 1970, la flottille de doris est essentiellement équipée de moteur essence 4 CV (cf graphique ci-dessous).



les hausses du prix du carburant de juin et octobre 1973 puis de janvier 1974 en multiplient le prix par plus de deux (MEURIOT, mars 1985).

Si l'on fait la moyenne des coûts de consommation des moteurs essence 4 CV sur la période 1973 à 1976 (période où leur effectif est supérieur ou égal à 15) on obtient la somme de 5000 Frs 85.

Moyennant 2 hypothèses :

- hypothèse 1 : les consommations d'essence enregistrées sur la période 1973-1976 sont représentatives de la consommation d'essence sur la période 1950-1973,

- hypothèse 2 : avant de doubler entre 1973 et 1974, les prix du carburant étaient restés stables sur la période 1950-1973.

Nous pouvons estimer le coût moyen en carburant entre 1950 et 1973 à 2500 F 85.

2) Les coûts variables

a) L'assurance

N'ayant connaissance que du coût de l'assurance en 1985, nous avons supposé par manque d'informations que son coût représentait 1,5 % de la valeur assurée.

	De 1950 à 1964	De 1965 à 1969	De 1970 à 1985
Coût de l'assurance en francs constants 85	525 F	900 F	1300 F

b) l'entretien

Pour ce qui concerne l'entretien de la coque du bateau, le coût n'a pas varié depuis 1950. L'activité liée à l'entretien consiste à refaire la peinture chaque année et son coût avoisine les 600 F 85.

Le coût de l'entretien du moteur est différent selon le type de celui-ci :

- Le moteur essence 4 CV : son entretien est très simple et le pêcheur y procède lui-même. Nous estimons son coût à 1000F 85 annuel.

- Le moteur diesel : son entretien est plus complexe et nécessite les services d'un dieseliste. Coût approximatif : 2000 F 85 annuel (chiffre estimé à partir d'une enquête auprès des petits pêcheurs en 1985).

C) Les ustensiles de pêche et les divers accessoires

Vêtements de mer :	1000 F 85
Matériel de pêche :	1000 F 85
Lubrifiant :	370 F 85
Matériel de sécurité :	500 F 85

Ces données sont issues d'une enquête après des pêcheurs en 1985. Ne disposant d'aucun élément précis à leur sujet nous supposons ces coûts constants sur la période 1950-1985.

D) Les coûts proportionnels

Nous retiendrons essentiellement la rémunération du pêcheur.

Il existe deux types de rémunération pour la pêche en doris :

- si les pêcheurs ne sont pas associés, les coûts sont divisés entre chaque pêcheur et chacun pêche pour sa part,

- si les pêcheurs sont associés : les coûts ainsi que les revenus sont partagés à part égales.

ANNEXE N° 13 : REGRESSION MULTIPLE SUR LES FICHIERS MARINS, BATEAUX et CAPTURES

Afin de dégager les facteurs ou variables expliquant les plus hautes captures, nous avons, pour l'année 1985, réalisé les liaisons entre les fichiers marins, bateaux et captures. Nous avons donc mis en place un tableau définissant pour chaque bateau armé ses caractéristiques techniques, le nombre d'hommes embarqués, l'âge de l'embarcation, les années d'expérience de l'équipage, et les captures réalisées les années précédentes..

Par l'intermédiaire de régressions multiples nous avons pu dégager les 4 variables les plus explicatives des captures totales.

La variable TOT est la variable expliquée : elle représente les captures toutes espèces confondues de chaque embarcation.

Les 4 variables explicatives sont :

- $TOTM_1$: captures de morue 1 année auparavant
- $TOTM_2$: " " " 2 années auparavant
- ANCIEN : nombre d'années depuis lequel le patron de l'embarcation exerce son métier : c'est une variable d'ancienneté
- CV : puissance du moteur de l'embarcation.

FICHER REGRESSION POUR L'ANNEE 1985

ENTRY	4	5	6	15 ANCIEN	15 CU	12
	TOT	TOTM1	TOTM2			
1	64.0000	990.000	1151.00	50.0000	30.0000	
2	64.0000	990.000	1151.00	50.0000	30.0000	
3	200.000	1435.00	863.000	61.0000	18.0000	
4	200.000	1435.00	863.000	61.0000	18.0000	
5	706.000	5578.00	8029.00	50.0000	11.0000	
6	706.000	5578.00	8029.00	50.0000	11.0000	
7	729.000	5717.00	.000000	54.0000	4.000000	
8	2093.00	1387.00	1457.00	50.0000	4.000000	
9	2447.00	1889.00	2007.00	50.0000	4.000000	
10	3578.00	15665.0	.000000	52.0000	15.0000	
11	3980.00	4963.00	5015.00	49.0000	18.0000	
12	3991.00	14829.0	4281.00	67.0000	18.0000	
13	4001.00	6259.00	3718.00	50.0000	25.0000	
14	4275.00	4302.00	2387.00	49.0000	18.0000	
15	5498.00	7771.00	4382.00	49.0000	18.0000	
16	6949.00	3245.00	1385.00	64.0000	15.0000	
17	9325.00	.000000	1960.00	56.0000	4.000000	
18	10660.0	2690.00	.000000	84.0000	35.0000	
19	12372.0	10261.0	.000000	50.0000	18.0000	
20	13892.0	5525.00	.000000	62.0000	18.0000	
21	14048.0	9861.00	4857.00	49.0000	18.0000	
22	17449.0	.000000	.000000	49.0000	25.0000	
23	19619.0	19132.0	.000000	79.0000	25.0000	
24	20076.0	10733.0	10006.0	50.0000	30.0000	
25	20469.0	22912.0	.000000	50.0000	18.0000	
26	23009.0	21677.0	.000000	79.0000	23.0000	
27	23835.0	17231.0	9541.00	50.0000	16.0000	
28	26114.0	21036.0	21402.0	54.0000	25.0000	
29	26642.0	55331.0	73555.0	54.0000	115.000	
30	32293.0	30020.0	36824.0	50.0000	25.0000	
31	38210.0	66766.0	86942.0	58.0000	115.000	
32	39609.0	40872.0	31903.0	50.0000	18.0000	
33	40211.0	58092.0	77920.0	55.0000	115.000	
34	80147.0	73726.0	71212.0	64.0000	30.0000	

La régression multiple nous donne les résultats suivants :

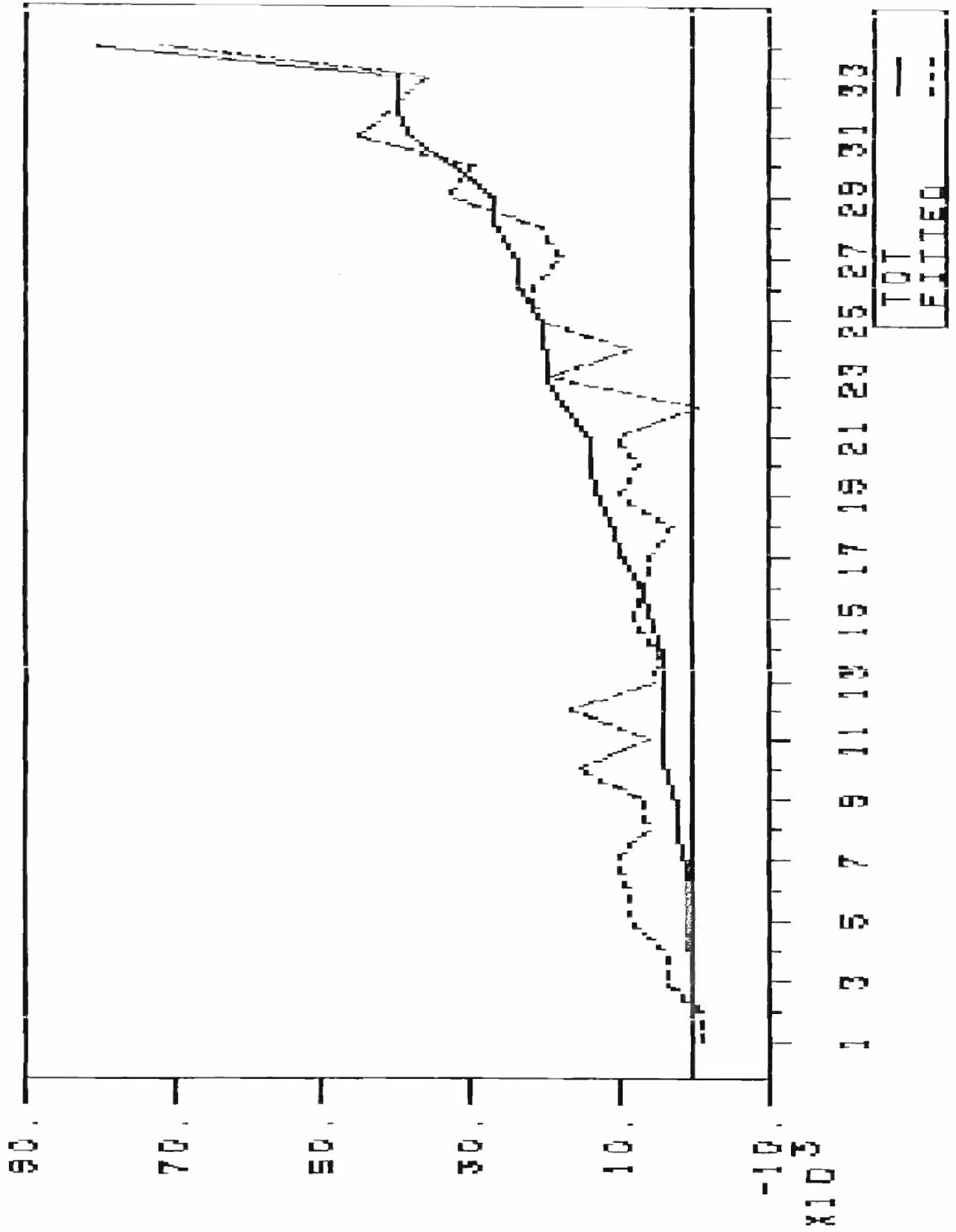
```
ORDER TOT / ANNAIS ANNEE MOR TOTM1 TOTM2 QL A83 A84 A85 ACONST CU EQUIP $
PORT ANCIEN
OLS TOT 1,1 34,1
# TOTM1 TOTM2 ANCIEN CU
```

```
DEPENDENT VARIABLE      4      TOT
FROM      1: 1  UNTIL    34: 1
OBSERVATIONS          34      DEGREES OF FREEDOM      30
R**2                .84646141      RBAR**2          .83110755
SSR                .14512453E+10      SEE            6955.2026
DURBIN-WATSON      1.21982858
Q( 15)= 49.0962      SIGNIFICANCE LEVEL .169011E-04
NO.      LABEL      VAR  LAG      COEFFICIENT      STAND. ERROR      T-STATISTIC
***      *          ***  ***      *          *          *
1        TOTM1      5   0   .8596282      .1845084      4.659020
2        TOTM2      6   0   .1246286      .1858241      .6706807
3        ANCIEN     15  0   117.4527      41.42214      2.835505
4        CU         12  0   -261.3733     82.86846     -3.154075
```

ANALYSE : Le coefficient de corrélation est relativement fort $R_2 = 0,8464$ et les variances des deux premières variables relativement faibles.

La bonne corrélation que l'on note entre les captures de l'année et les captures des années précédentes conduit à penser que les bons pêcheurs restent toujours les mêmes. Il y aurait une reconduction d'année en année de la répartition entre bons et mauvais pêcheurs.

GRAPHIQUE DE REGRESSION POUR L'ANNEE 1985



ANNEXE N° 14 : LA PECHE A MIQUELON

Séparée seulement par 65 km de mer de St-Pierre, Miquelon a toujours été désavantagé par sa position peu abritée. Sur les 6000 habitants que compte l'archipel, seul un dixième vit à Miquelon.

De ce fait lorsque la pêche industrielle apparaît, elle s'implante à St Pierre où elle peut trouver un meilleur port, une main d'oeuvre plus abondante et de plus grandes facilités de communication avec l'extérieur.

La création de la SPEC ne profite donc dans un premier temps qu'au pêcheur artisan St Pierrais, les miquelonnais ne pouvant pas se permettre de venir chaque soir livrer leur poisson à St Pierre. Jusqu'en 1967 les pêcheurs miquelonnais continuent à saler leur poisson et à le vendre à l'extérieur. De 1963 à 1966 un bateau de la SPEC "Le Marguerite H" vient tous les soirs chercher la production miquelonnaise pour la traiter en frais à St Pierre. Mais c'est une solution que Marcel GIRARDIN, Directeur Général de la SPEC décide d'abandonner pour reprendre la transformation du poisson à Miquelon même et sous son propre nom. Ainsi Marcel GIRARDIN s'occupe de la transformation du poisson miquelonnais de 1967 à 1972. En 1973, c'est à Interpêche que revient la charge de cette transformation, charge qu'elle décide d'abandonner en 1976. Cette fois les miquelonnais n'ont plus d'autres ressources que de s'unir et ils créent l'union miquelonnaise en avril 1977. Les pêcheurs s'unissent dans le cadre d'une association pour traiter et commercialiser eux-même leur poisson. Après une expérience manquée d'introduction d'une flottille de palangriers en 1981, c'est en 1986 que se crée une société à capitaux mixtes "La Miquelonnaise" qui achète un chalutier de pêche arrière "Le Marmouzet" pour la production de morue salée.

ANNEXE N° 15 : HISTOIRE DE SPM

Le présent exposé s'appuie sur trois facteurs explicatifs pour tracer un portrait rapide de l'économie de St Pierre et Miquelon dans une perspective historique :

- la démographie de l'île,
- les armements locaux,
- la balance commerciale.

Le choix de ces trois indicateurs correspond à une volonté de montrer de manière synthétique, sur des séries longues, l'étroite imbrication des activités de pêche avec l'économie de l'île.

1° Le suivi démographique est un indicateur sommaire mais important des fluctuations d'une économie insulaire. En univers clos et non protégé, les flux migratoires peuvent permettre de situer dans le temps les crises ou les périodes économiques fastes et de juger de leur importance. Ce raisonnement n'est donc véritablement efficace que jusqu'en 1936, date à laquelle la métropole se lance, vis-à-vis de St Pierre, dans une politique d'aide budgétaire accrue et de protection sociale qui aura pour effet de réduire notablement l'émigration (CERMAKIAN et al., 1970).

2° Les armements locaux : ils permettent de savoir précisément quel type de pêche s'est pratiquée à St Pierre et à quelle échelle. En l'absence de tout autre secteur productif de valeur ajoutée que la pêche, la connaissance de l'évolution de l'armement local permet de reconstituer l'évolution de la structure économique de l'archipel. Un certain type d'armement détermine en effet un certain type d'infrastructure et de rapports de production.

3° La balance commerciale : les exportations ont toujours été constituées à plus de 90% de produits de la mer et la quasi totalité de la production locale est exportée ; par conséquent la connaissance de la balance commerciale nous donne :

- . un suivi précis sur les produits finis de l'activité de pêche à St Pierre,
- . un bon indicateur du degré d'indépendance de St Pierre vis-à-vis de l'extérieur.

I - POPULATION DE ST-PIERRE ET MIQUELON

1° Evolution de la population totale

Le Second Traité de Paris (20 novembre 1815) donne de manière définitive l'archipel de St Pierre et Miquelon à la France. Ainsi prend fin pour la population une période de déportations et de grands dérangements.

A la fin de 1816, environ 600 personnes avaient déjà repeuplé l'archipel. En 1847 (fig. la et annexe I), 1665 habitants étaient dénombrés. Entre 1847 et 1870, la population augmente rapidement (4750 habitants en 1870) puis le rythme de croissance ralentit légèrement pour atteindre en 1902 le chiffre record dans l'histoire de St Pierre et Miquelon de 6842 habitants. Pendant la période qui suit (1902-1921) et pour des raisons que nous évoquerons plus tard, une émigration importante survient : aux recensements de 1907, 1911 et 1921 respectivement 4760, 4209 et 3918 habitants sont dénombrés.

De 1921 à 1926, la population s'accroît de 112 habitants, puis de 291 entre 1926 et 1931. Entre 1931 et 1936, on observe une deuxième vague d'émigration mais plus limitée que la précédente. Depuis 1936 et jusqu'au recensement de 1982 la population augmente

régulièrement sans incident majeur pour atteindre 6041 habitants.

2° Population active

Ouvrage à consulter : les Iles de St-Pierre et Miquelon, étude archéologique, historique et ethnographique (tome I) par Jean CHAPELOT et al. page 43 à 67.

Les données concernant la population active manquent, des informations précises n'étant disponibles que depuis 1957 (annexe 1).

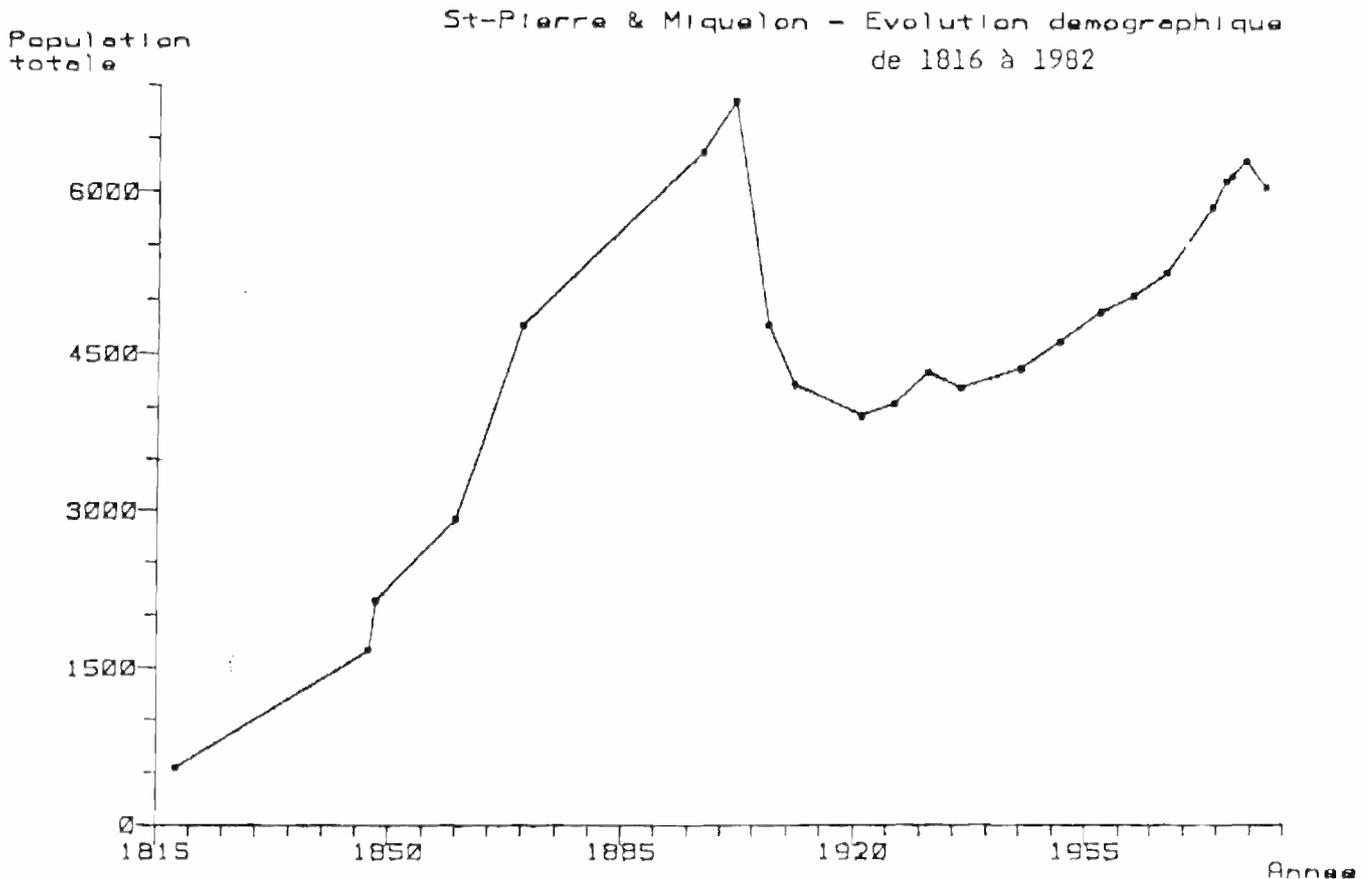


Fig. la

Les graphiques de la figure 2 montrent cependant le nombre d'emplois de pêcheurs offerts par les armements locaux. La population maritime de St Pierre et Miquelon n'était pas assez nombreuse (CHAPELOT, p 54-66) pour armer la flottille locale, aussi un grand nombre de marins métropolitains débarquaient à St-Pierre à chaque début de campagne (cf rapport cité p 56 tableau 26) pour s'embarquer sur les voiliers et autres embarcations de l'armement local. Des graviers, manoeuvres étalant la morue salée verte sur les graves, venaient également de métropole à cette époque de l'année. La majorité repartait en fin de campagne, certains hivernaient à St-Pierre. A partir de 1931, les marins embarqués à la pêche côtière sont pratiquement tous de l'archipel. Jusqu'en 1952, le poisson pêché et salé est en général transformé par les pêcheurs eux-mêmes.

La mise en service de l'usine frigorifique de la SPEC en 1952 va créer des emplois dans la transformation du poisson (150 environ). La SPEC va transformer le poisson pêché

par ses chalutiers ainsi que le poisson provenant de la pêche côtière.

Pendant la période qui s'étend de 1957 à nos jours, la population active totale s'est accrue régulièrement (fig 1b). Par contre, le nombre de personnes directement impliquées dans les opérations liées à la pêche (marins pêcheurs + employés de la transformation du poisson) a sensiblement diminué.

Cette diminution est due en fait à la désaffectation de la population maritime pour la pêche côtière. Le nombre de marins embarqués sur les chalutiers croît à partir de 1952 et se stabilise à partir de 1960. Le nombre des employés de la transformation du poisson fluctue entre 150 et 200 au cours de la période considérée.

Il faut noter que l'industrialisation de la pêche a entraîné une diminution des emplois directs, mais a considérablement augmenté les capacités de pêche de l'armement St-Pierrais.

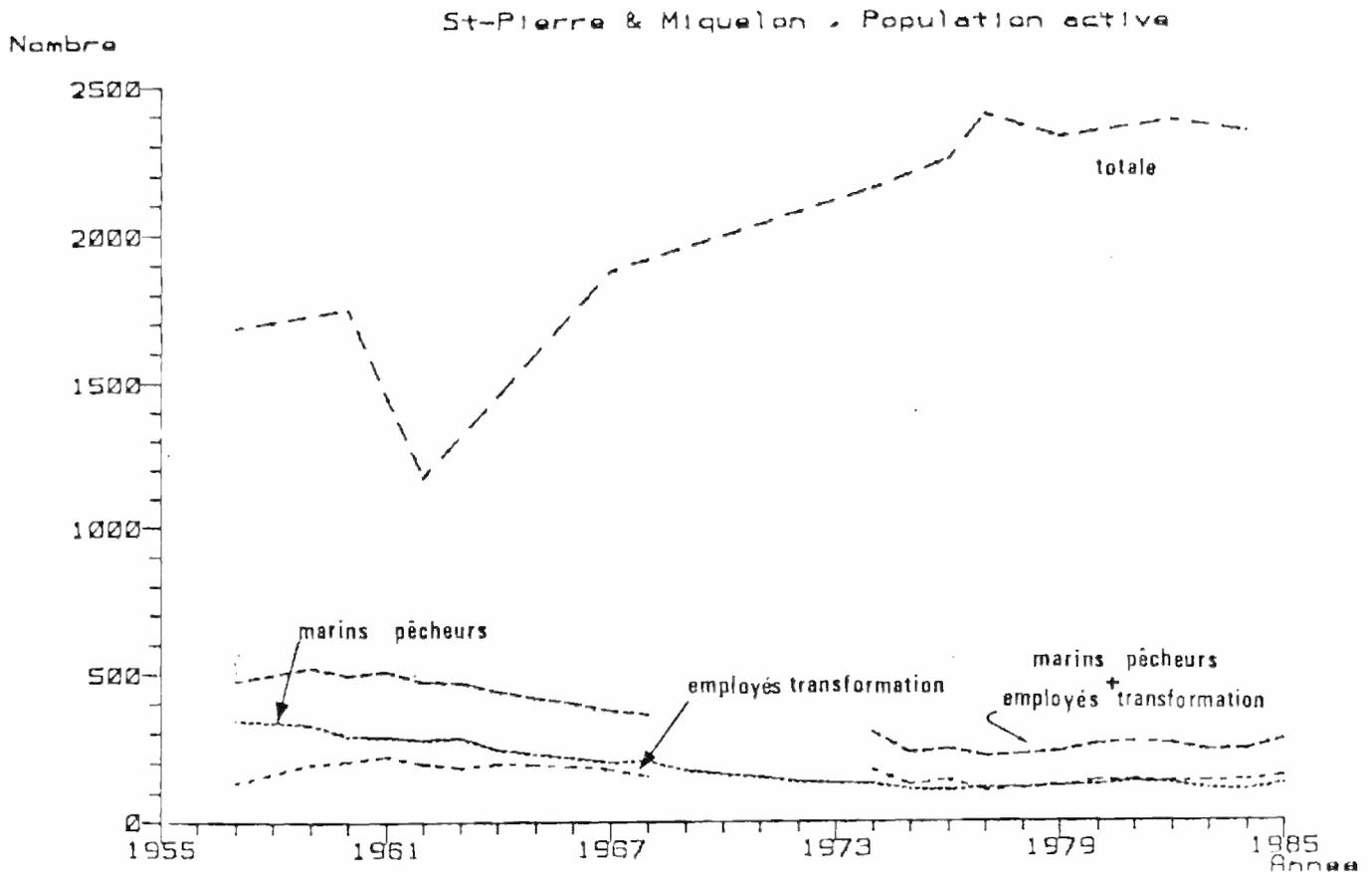


Fig. 1b

Population active - Secteur maritime

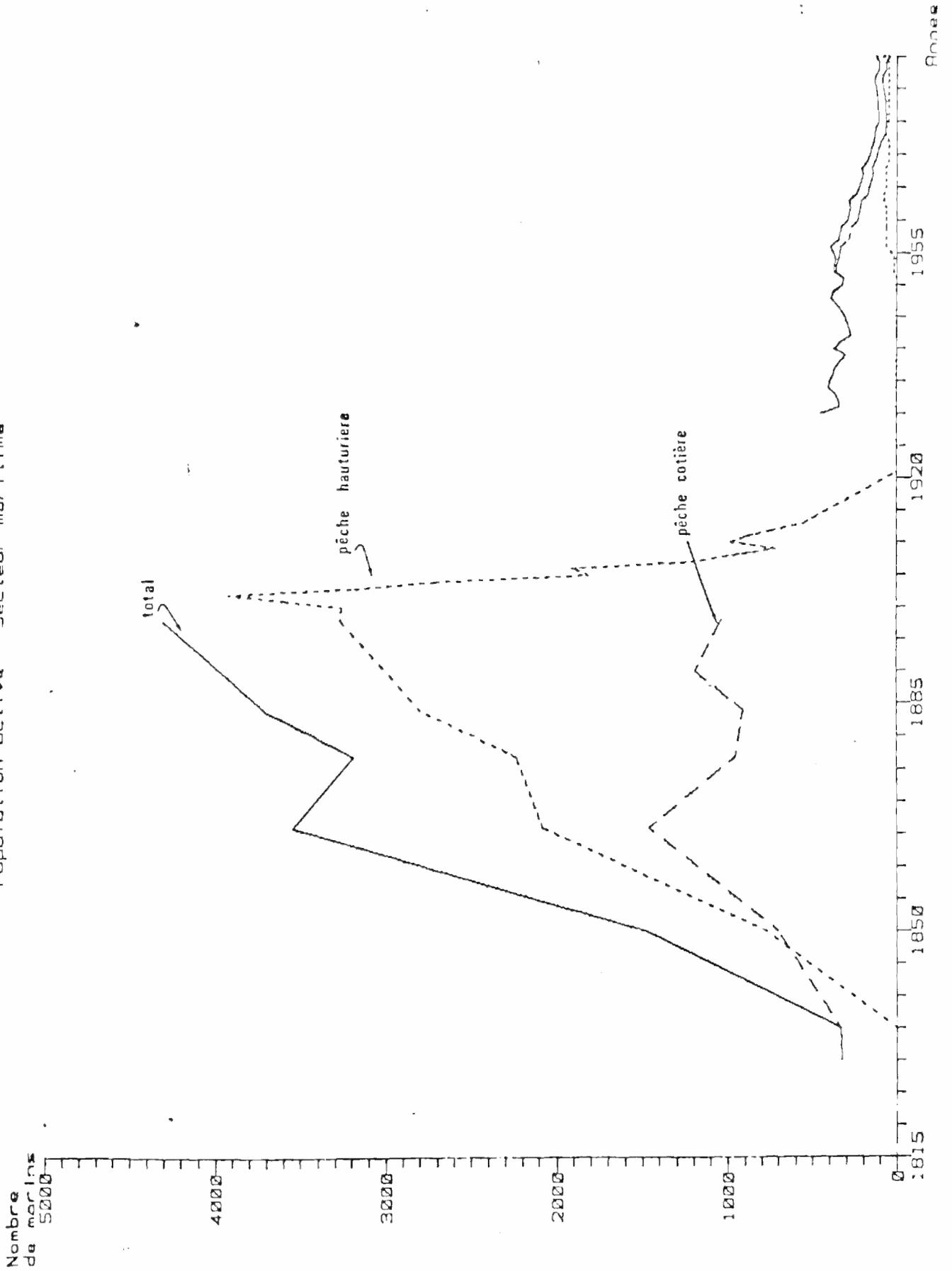


Fig. 2

I. LES ARMEMENTS LOCAUX

Notre étude débutera en 1816, date à laquelle St-Pierre et Miquelon après de multiples conflits entre la France et l'Angleterre devient définitivement une île française. C'est seulement à partir de cette date en effet que St-Pierre va connaître un essor tant sur le plan démographique qu'économique.

1. De 1816 à 1900

A propos de cette période on peut dire que "*les conditions de pêche restent assez semblables pour les pêcheurs, notamment le type de bateaux utilisés*" (cf CHAPELOT et al.,P.135).

- Les bâtiments non pontés : ceux-ci constituent la majeure partie des armements. Il s'agit essentiellement de chaloupes et de warys. A la différence des chaloupes, les warys ne possèdent pas de quille. En 1817 on compte déjà 24 chaloupes et 271 warys à la pêche côtière. Leur nombre ne cessera d'augmenter jusqu'en 1880. Vers 1915, une autre embarcation supplante totalement les deux premières. Il s'agit du doris, unité à fond plat semblable au warys.

C'est une technique importée des Etats-Unis qui apparaît d'emblée comme la meilleure embarcation pour la pêche à la morue, qu'elle soit côtière ou pratiquée sur les bancs à partir des goëlettes.

- les navires pontés : ce sont les goëlettes. Jusqu'en 1850, la pêche se pratique sur le pont à la ligne de main. Après cette date se généralise la ligne de fond, et des chaloupes puis plus tard des doris sont embarqués à bord pour être mis à l'eau sur les lieux de pêche.

L'examen des graphiques nous montre que le nombre maximum d'armements pour toutes les catégories d'armements, pontés ou non, se situe en 1889 avec 793 unités (fig. 3 et 4). A Miquelon, c'est en 1873 que l'on compte le maximum d'armements, soit 158. La grande période d'armement pour l'ensemble de l'archipel est donc celle des années 1870-1890.

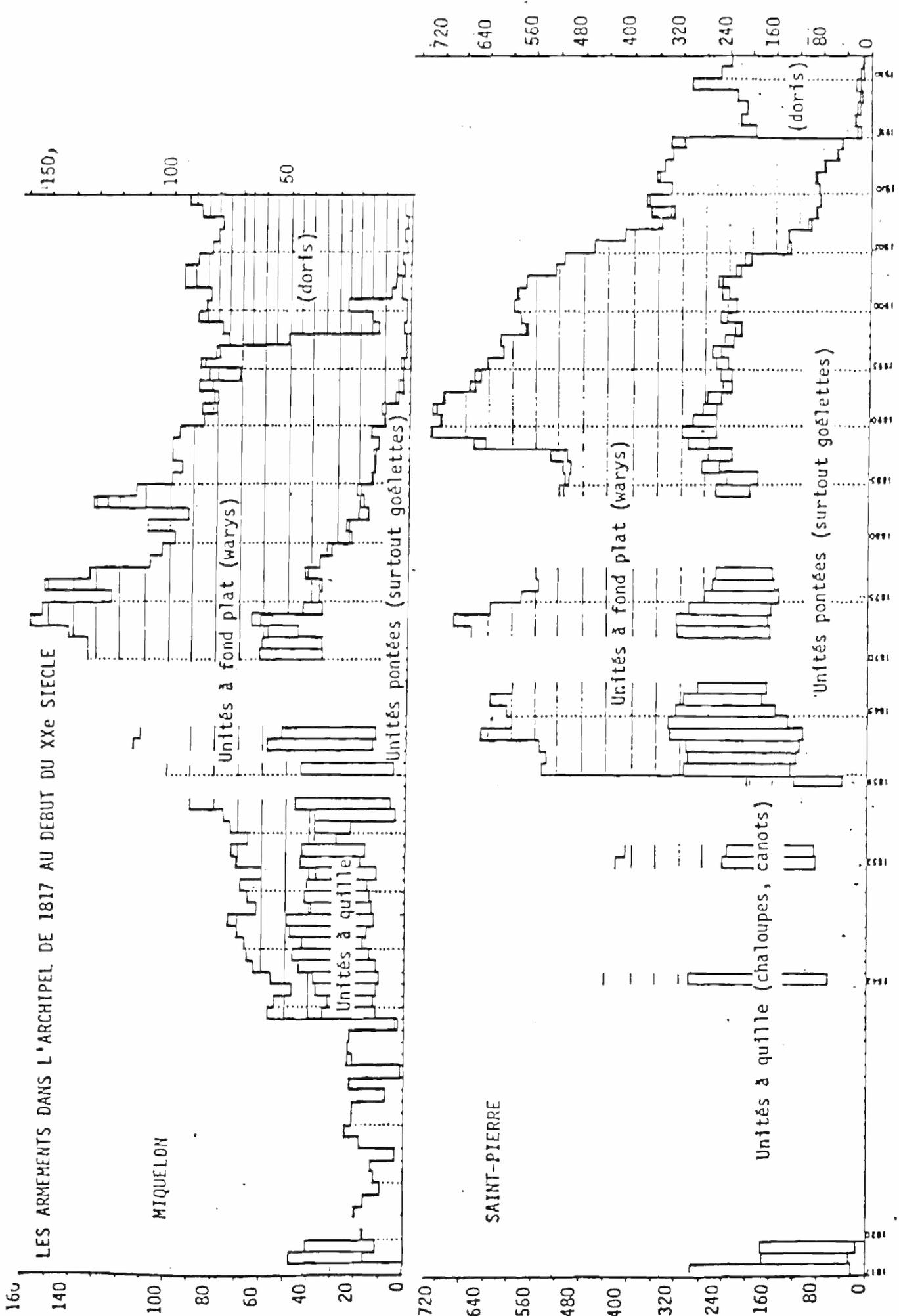


Fig. 3

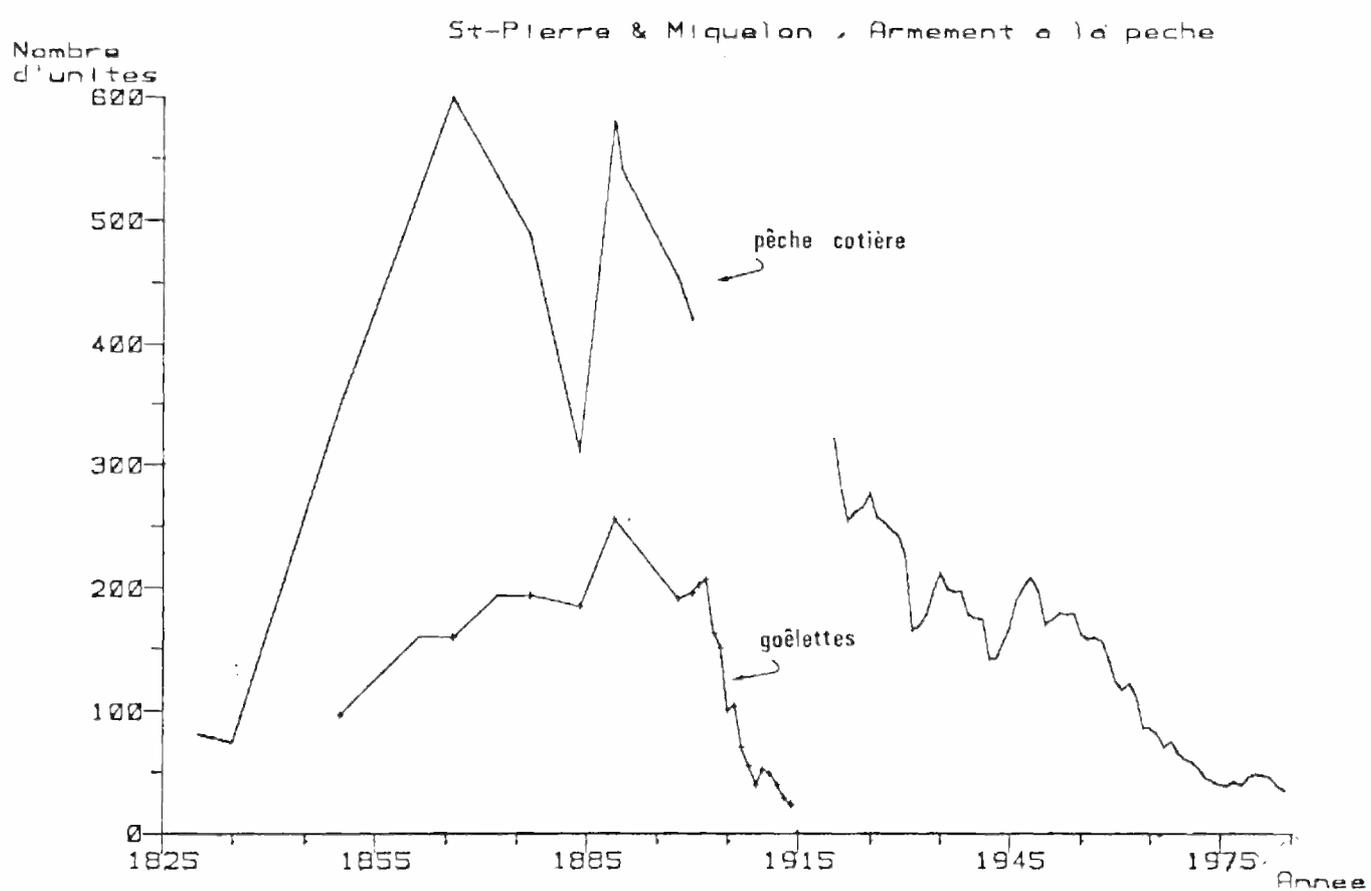


Fig. 4 - Evolution du nombre d'embarcations armées à la pêche côtière et du nombre de goëlettes armées à Saint-Pierre et Miquelon.

Cet accroissement des armements va de pair avec le développement d'une construction navale locale. Il est d'autant plus intéressant de noter ce développement que l'absence de bois de construction sur les îles obligeait les constructeurs à tout importer. Malgré cela, la construction navale locale a su prospérer jusque dans les années 1880 comme le montre la figure 6. Elle a entraîné avec elle le développement d'un artisanat local et la venue à St Pierre de métropolitains spécialisés. CHAPELOT (1981) écrit : *"En 1889, ils sont, si l'on ne prend en compte que les français, 128 dont 30 artisans, à savoir 23 charpentiers et menuisiers, 1 forgeron, 2 ferblantiers, 1 tonnelier ; l'année suivante, sur 108 immigrants français, nous avons encore 7 charpentiers et menuisiers, 1 forgeron, 2 tonneliers"*. Le succès du doris à St-Pierre s'explique aussi par le fait que des constructeurs locaux vont adopter ce modèle et parvenir à être compétitifs avec les constructeurs américains et français.

2. De 1900 à 1945

C'est la période de la disparition de l'armement local ponté. Pour expliquer cette disparition, Ferdinand Louis LEGASSE (1935) avance quatre causes :

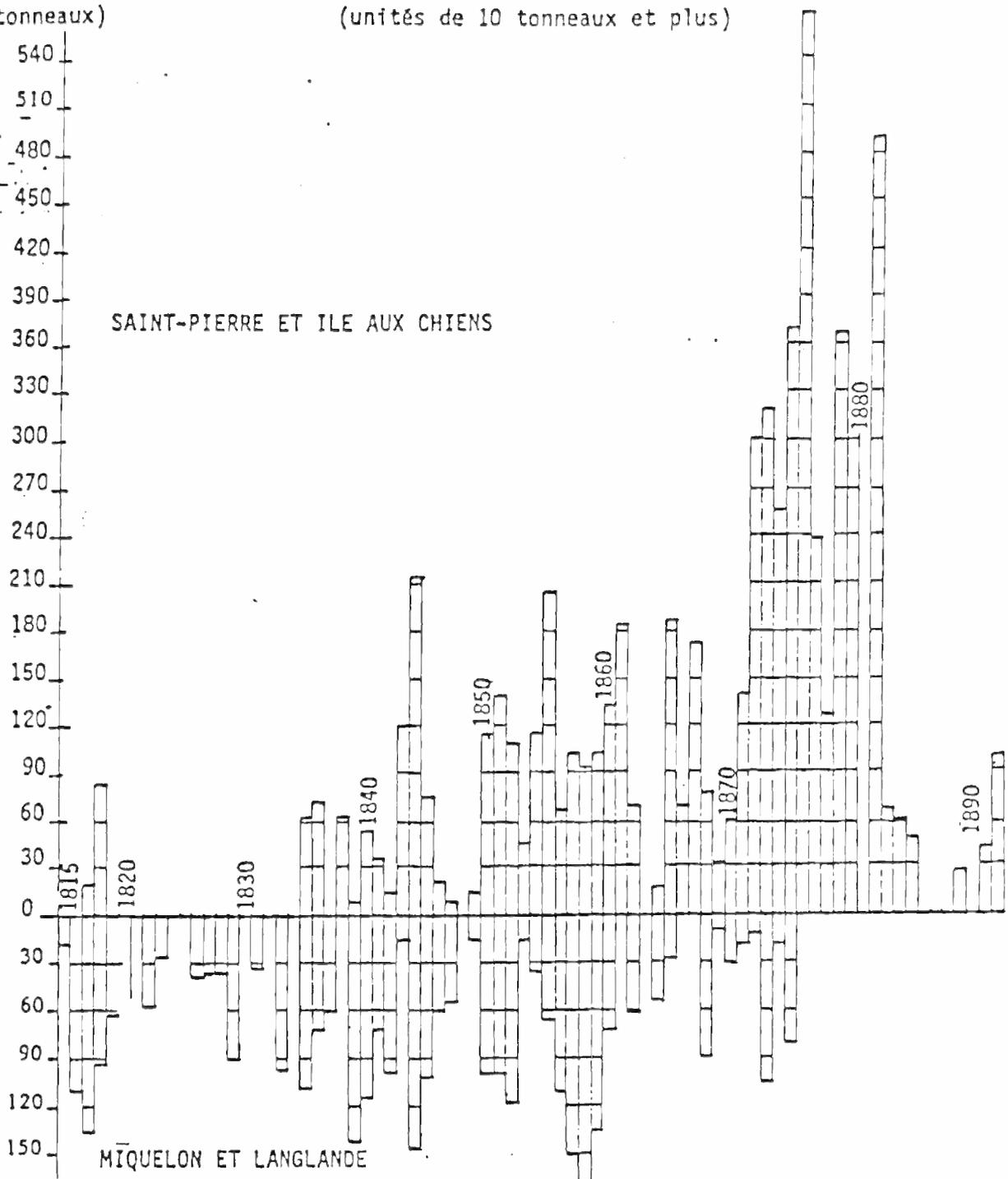
- . les nombreux naufrages des années 1905 à 1908,
- . les mauvaises pêches qui au cours de cette période se succèdent pendant plusieurs années,
- . la grande guerre de 1914 à 1918 avec toutes les perturbations qu'elle a entraînées,
- . l'avènement des grands chalutiers (à ce sujet consulter également La MORANDIERE, tome III, p. 1364).

C'est à la même époque (vers 1910) que survient la motorisation des doris. A un moment où la crise des armements locaux sur les bancs s'est accentuée, cette motorisation permet en fait d'opérer une reconversion de ce type de pêche vers une pêche côtière. C'est ainsi que dès 1915 tous les doris construits ont un moteur grâce en particulier à une subvention du Ministre du Commerce et de l'Industrie de l'époque de 20 000 F pour l'achat d'une centaine de moteurs.

TONNAGE
ANNUEL
CONSTRUIT
(en tonneaux)

FIGURE 6

LES ACTIVITES DE CONSTRUCTION NAVALE DANS L'ARCHIPEL DE 1815 A 1892
(unités de 10 tonneaux et plus)



Ce graphique, constitué à partir du dépouillement des registres d'armement et de désarmement, ne fournit pas des données exhaustives. On retiendra d'autre part qu'en 1835 le système de calcul des jauges change dans l'archipel : le même tonnage exprimé correspond désormais à des unités de taille moindre. On notera l'importance considérable de la construction navale à Miquelon et surtout de fait à Langlade avant 1860. D'autre part, la succession de périodes d'activités et d'arrêt total de toute construction est nette dans les deux ensembles : ainsi en 1842-1843; 1848; 1863; 1869. La forte croissance des tonnages construits à partir de 1870 et jusqu'en 1883 est évidente. Après 1892, il ne subsiste guère que la construction, surtout dans l'île aux Chiens, de très petites unités. Il faut cependant noter que sauf quelques unités importantes dans la période 1861-1883 et surtout 1875-1883 (216, 214, 190, 166, 162, 152 tonneaux,...), cette construction navale reste avant tout celle d'unités moyennes sinon petites, de trente à cinquante tonneaux.

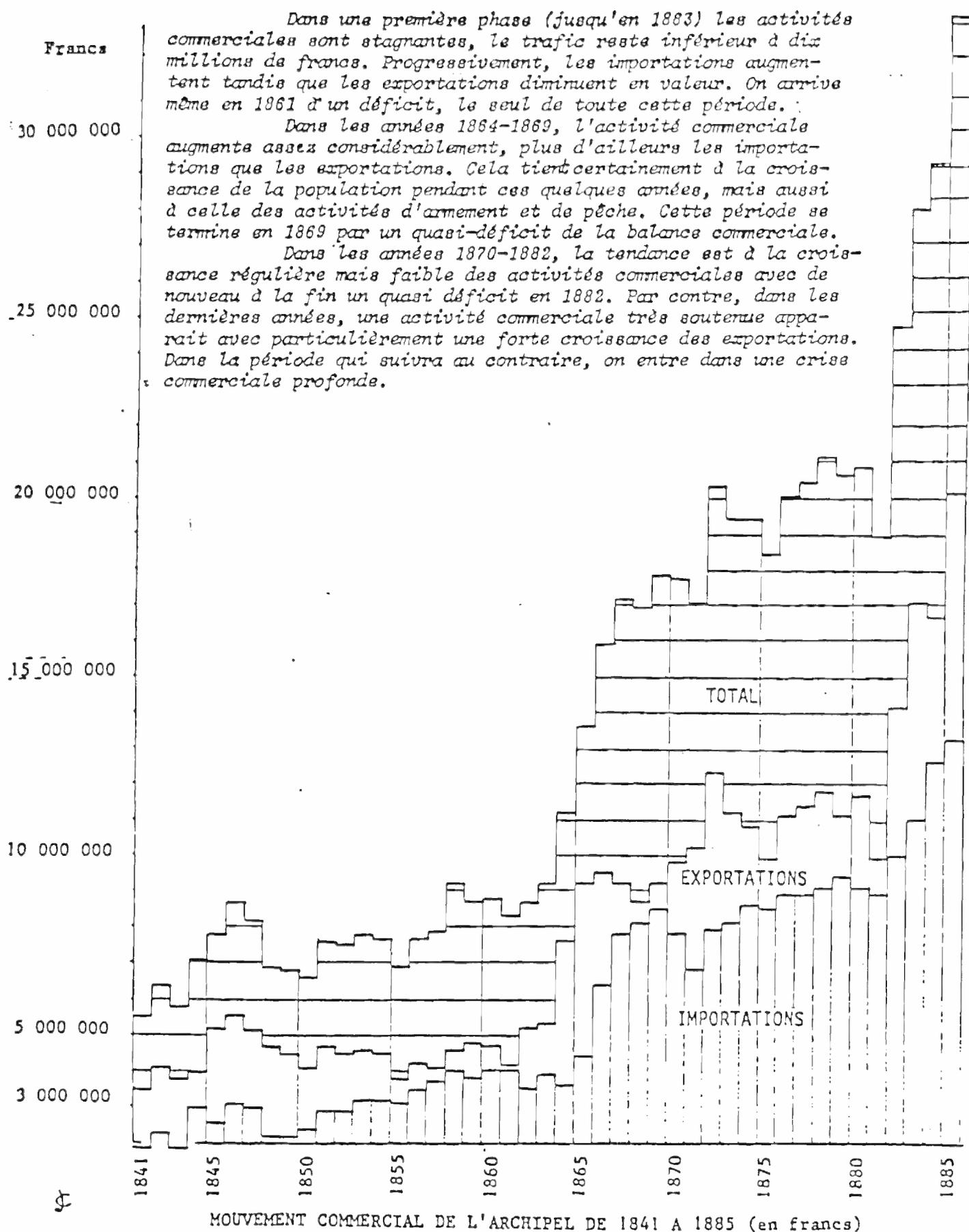


FIGURE 7

3. De 1945 à nos jours

Au lendemain de la seconde guerre mondiale ne subsiste à St Pierre qu'une flottille de 209 doris (1948), nombre qui ne va cesser de chuter jusqu'à nos jours : en 1985 on n'en dénombre plus que 24 .

Il faut attendre 1952 pour qu'un premier chalutier soit armé à St Pierre. En 1956, il y en a quatre, ce qui double le tonnage total de l'armement local par rapport au tonnage de la flottille de doris.(fig. 5)

III. LA BALANCE COMMERCIALE

Sur une île où le marché local apparaît comme négligeable, où la seule activité productive de valeur est la pêche, et où les exportations sont constituées pratiquement à 100% des produits de celle-ci, il est important de connaître l'évolution de la balance commerciale. Cet indicateur est l'un des meilleurs sinon le meilleur pour donner une mesure de la bonne santé économique de l'archipel.

On distingue trois périodes dans l'évolution de la balance commerciale :

- 1815 à 1900
- 1900 à 1944
- 1945 à 1984.

1. Evolution de 1815 à 1900

Dans une première phase (jusqu'en 1863) les activités commerciales sont stagnantes (fig.7), le flux reste inférieur à 10 millions de francs, puis il grandit fortement jusqu'à la fin du siècle où il atteint son apogée. Sur toute cette période, si l'on excepte 1861, la balance commerciale est positive (exportation en francs : 2 201 380, importation en francs : 1 047 212 en 1835 ; exportation en francs : 5 267 998, importation : 3 258 763 en 1862 - La MORANDIERE. La pêche à partir de navires basés à St-Pierre est rentable puisque la valeur de son produit couvre toutes les dépenses d'investissements et d'entretien. C'est la période faste pour St-Pierre.

2. De 1900 à 1940

Sur toute cette période, nous ne disposons malheureusement pas de chiffres précis sur la balance commerciale. Néanmoins, c'est en fait celle qui voit disparaître l'armement de la pêche sur les bancs. St-Pierre se replie sur la pêche côtière et sa balance commerciale commence à subir des déficits chroniques. La période de 1923 à 1935 marquera néanmoins une période de prospérité pour l'île, relative au commerce d'alcool engendré par la prohibition américaine. Ce commerce aura un effet bénéfique sur les caisses du département mais aggravera aussi à terme la situation de l'archipel en détournant pour un temps les jeunes de la pêche. En 1936, la fin de ce commerce n'en est que plus durement ressentie.

Cette période est donc une période de déficit commercial lequel est éclipsé par un événement heureux : le commerce des alcools.

3. De 1940 à 1984 (fig. 8,9,10 et 11)

A la fin de la guerre, la balance commerciale est équilibrée, mais dès 1950 elle présente à nouveau des déficits chroniques qui ne feront que se renforcer malgré l'apparition en 1952 de chalutiers armés à St-Pierre pour la pêche sur les bancs.

Les exportations totales de St-Pierre et Miquelon comprennent les provisions de bord pour les navires relâchant à St-Pierre et les exportations des produits de la pêche (fig.10), excepté entre 1970 et 1976 période au cours de laquelle une station de quarantaine animale a fonctionné à St-Pierre (exportations à destination des USA et du Canada de charolais).

La période de la prohibition (1923-1935) fait également exception.

Mouvement commercial de l'Archipel (1945-1984)

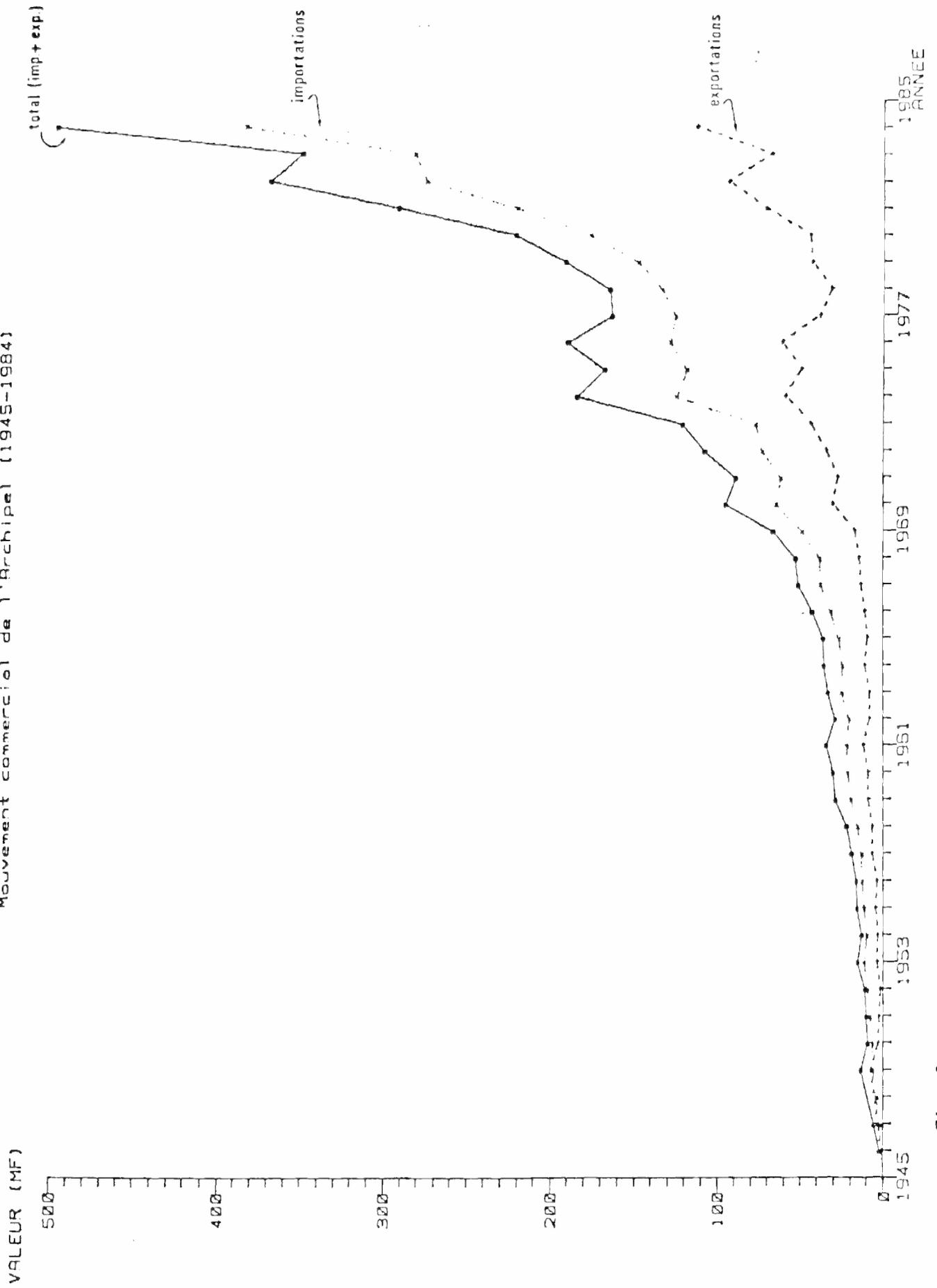


Fig. 8

Fig. 8

Fig.9

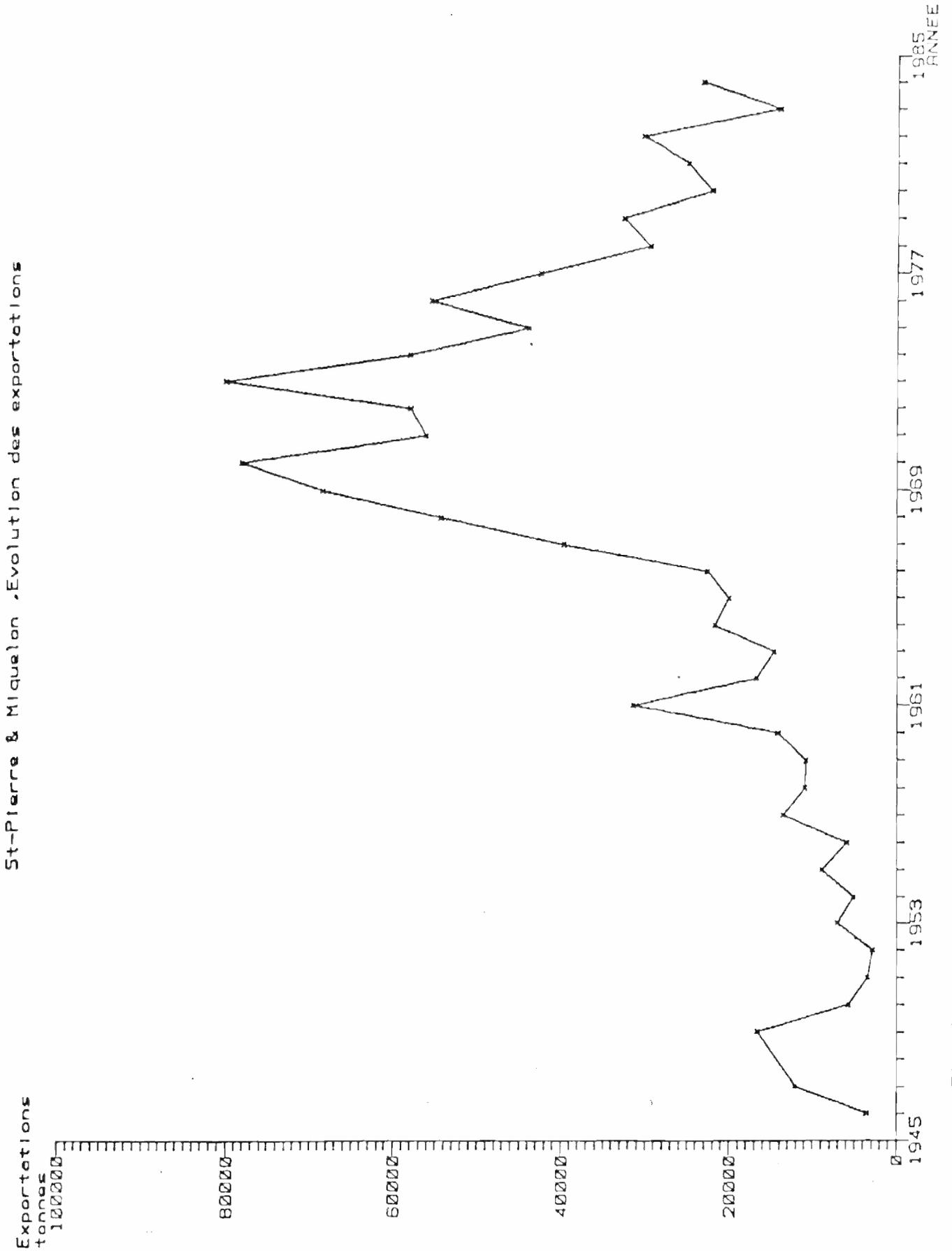


Fig. 9

Exportations
MF

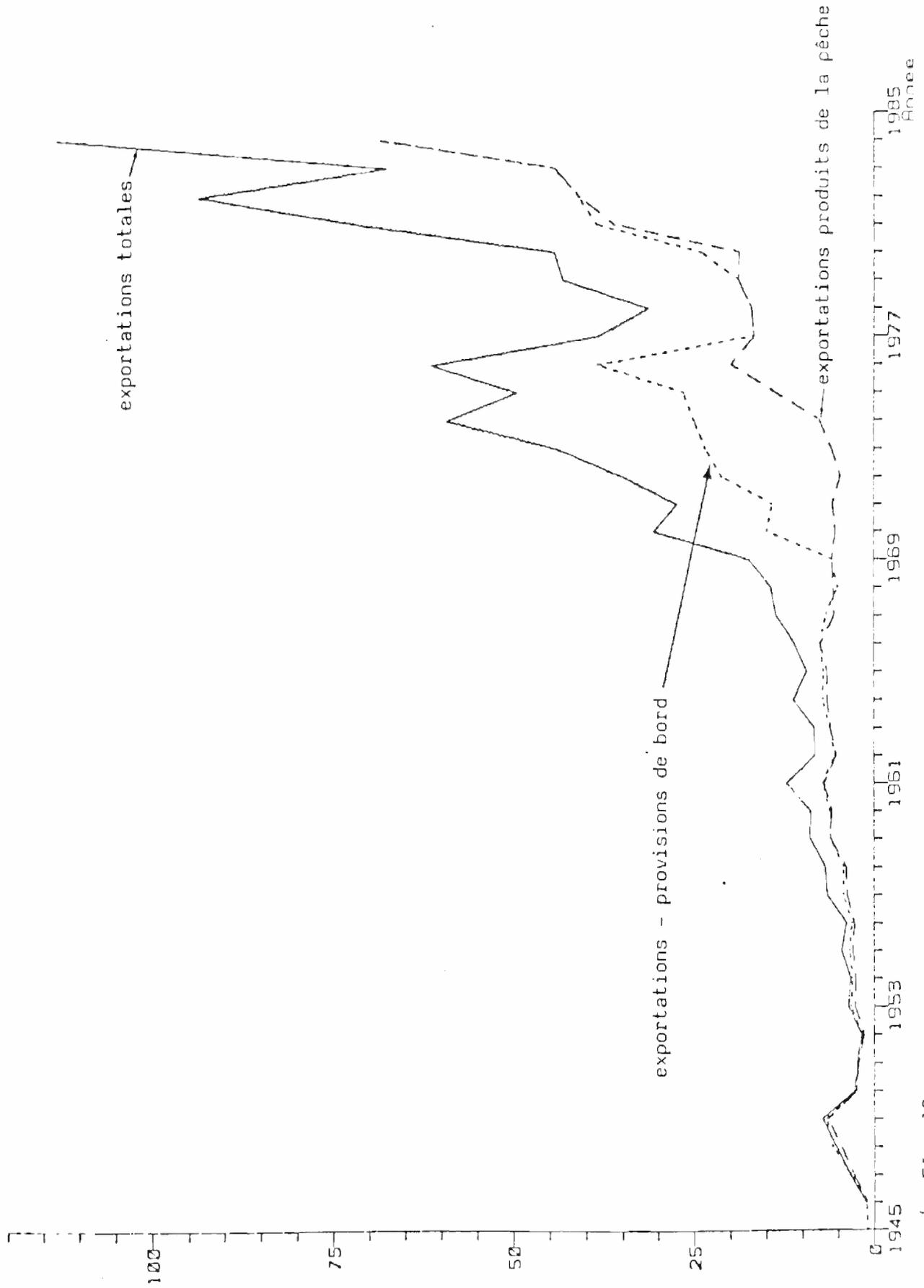


Fig. 10

Fig. 10

Fig. 11

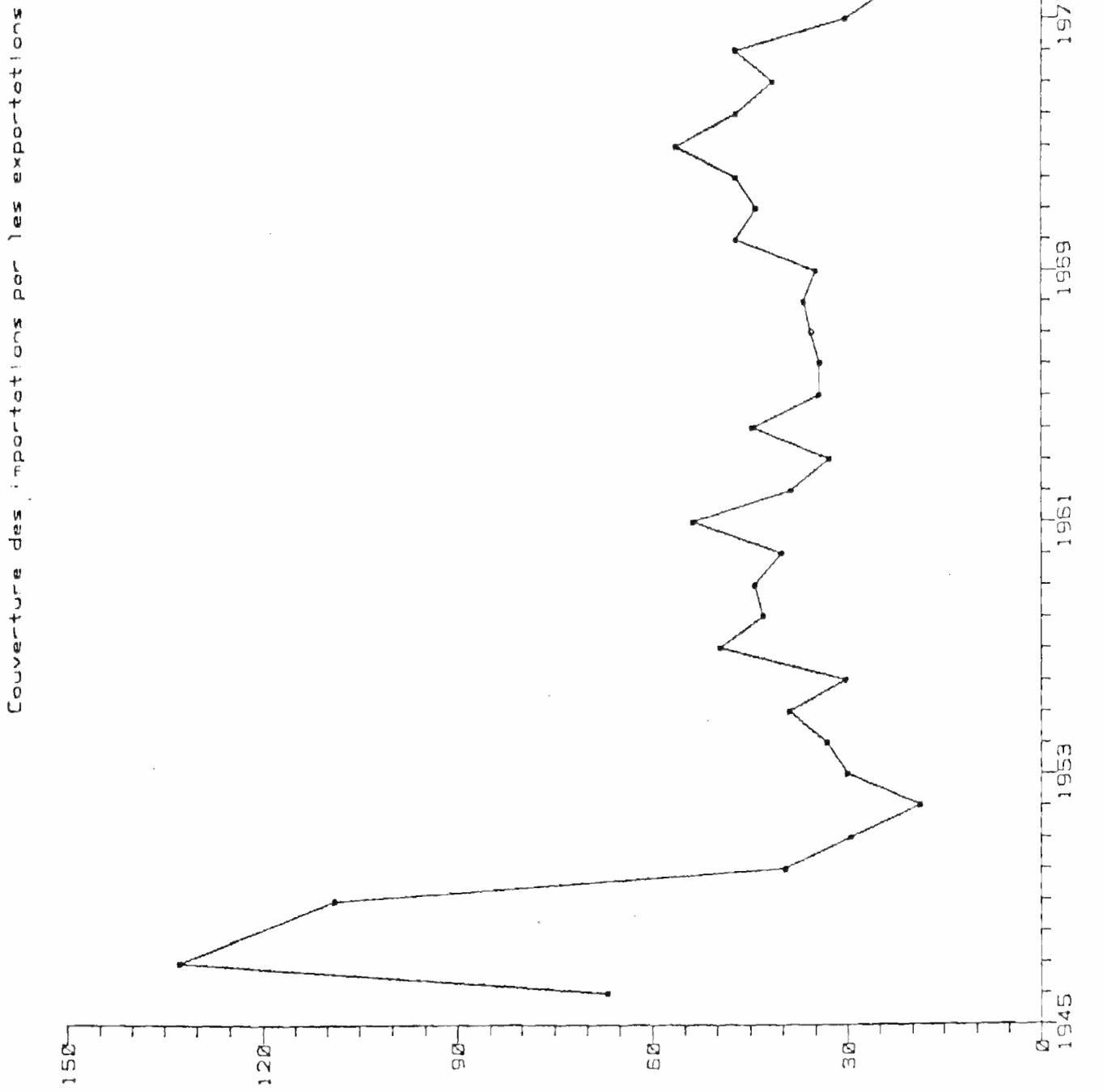


Fig. 11

ANNEXE N° 16 :DES IMPLICATIONS DU PASSAGE DE LA MORUE SALEE A LA MORUE FRAICHE POUR LE PECHEUR ARTISAN

Cas N° 1 :

L'artisan pêche son poisson puis à son retour à terre le pique, le lave et le sale dans un local qui lui appartient.

Cas N° 2 :

L'artisan pêche son poisson et le livre à son retour à terre à une usine de transformation et de congélation.

Dans le premier cas l'artisan complète son activité de pêche par une activité de transformation. Il obtient ainsi un produit fini : la morue salée, qui peut être soit séchée soit vendue directement au consommateur sous cette forme.

La situation de l'artisan dans le cas N° 1 peut être envisagée comme plus solide en raison d'une plus grande valeur ajoutée associée au produit d'un moins grand nombre d'intermédiaires entre lui et le consommateur et, de ce fait, d'une plus grande indépendance de son métier.

Néanmoins, de 1952 à 1956 plus de la moitié des artisans pêcheurs de SPM passe du cas N° 1 au cas N° 2.

L'élément explicatif majeur est le changement de goût des consommateurs qui a entraîné une baisse des prix sur le marché du salé. En 1955, pour une capture équivalente, l'artisan dans le cas N° 1 gagne autant que celui dans le cas N° 2 qui lui ne pratique que l'activité de pêche. En 1955 le travail de transformation que l'artisan peut ajouter au produit de sa pêche ne trouve pas de valorisation sur le marché concurrentiel des produits.

A cette première explication s'ajoutent d'autres éléments :

- l'activité de salage comporte des risques : si la morue est stockée dans des conditions de température inadéquates, une bactérie s'y développe qui donne une couleur rouge à la morue et la rend invendable.

- l'activité de salage ne peut pas être suspendue. Elle doit être pratiquée à la fin de chaque journée de pêche. Saler le poisson condamne l'artisan du cas N° 1 à passer moins de temps en mer que l'artisan N° 2.

- A un investissement en temps de travail, s'ajoute un coût qui correspond à celui du sel utilisé.

ANNEXE N° 17 : L'ENQUETE

Les résultats que nous présentons sont issus d'une enquête ayant eu lieu au mois de juin 1985 auprès d'un échantillon de 15 pêcheurs artisans de St-Pierre et Miquelon (9 à St-Pierre et 6 à Miquelon).

Ci-après nous produisons le questionnaire type que nous avons utilisé avec les réponses recueillies. Lorsque une seule réponse est donnée, elle correspond à l'opinion majoritaire. Dans le cas de réponses chiffrées il s'agit toujours de moyennes.

Nous précisons par ailleurs que les interviews ont souvent eu un caractère informel et que le pourcentage de non-réponse est variable suivant les questions.

Ce document doit donc être analysé comme une image à un moment précis de la situation de la pêche artisanale. Les personnes interrogées sont essentiellement des patrons d'embarcations et nous nous sommes limités aux meilleurs pêcheurs, c'est-à-dire à ceux qui pratiquent ou ont pratiqué régulièrement la petite pêche.

I - INFORMATIONS GENERALES SUR L'ACTIVITE DE PECHE

1) a) Depuis combien de temps pratiquez-vous la petite pêche ?

39 ans

b) Depuis que vous exercez cette profession, estimez-vous qu'il y a eu une évolution des lieux de pêche fréquentés ?

OUI. Les armements plus sophistiqués permettent d'aller plus souvent à Terre-Neuve, surtout sur la côte ouest, de la péninsule de Buring.

2) Au cours d'une saison de pêche, combien de jours vous rendez-vous en moyenne dans la zone canadienne ? (Ile verte, Terre-Neuve) ?

Très variable suivant les campagnes - De plus en plus depuis 5 ans.

3) Quel est le temps de route ? a) pour l'Ile verte ?

1 heure.

b) pour Terre-Neuve ?

précisez l'endroit :

Pointe de Dantzig : 1h50 à 2h

Pointe aux Gaules : 2h30 à 2h40

Jess Rock : 3h.

4) A combien estimez-vous la consommation de gaz-oil ?

Environ 4 litres à l'heure.

5) Sur quels critères décidez-vous d'aller ou de ne pas aller à Terre-Neuve ?

Après consultation des marées faites - des endroits où la prise a été faite - petit ou fort poisson - des prévisions du temps - après tout cela le matin même l'instinct du moment qui fait quelquefois changer de cap....

6) a) Quelle est, selon vous, la puissance idéale pour un moteur ?

puissance maximale 21 CV

puissance minimale 18 CV.

b) Quelle est sa durée moyenne de vie ?

13 ans.

7) a) Quel est l'âge de votre bateau ?

14 ans.

b) Combien d'années pensez-vous qu'il puisse naviguer ?

20 ans.

c) Quelle est sa longueur ?

6m20 de sole.

- d) Son poids à vide ?
500 à 700 kilos selon son âge
 Son poids en charge ?
4 tonnes.
- e) Son prix d'achat ?
90000 F 85.
- 8) Quel est votre équipement à bord ?
matériel de pêche, talkie walkie, matériel de sécurité, fishloop.
- 9) Sur une saison de pêche, combien de jours sortez-vous en mer ?
100 à 120.
- 10)a) En dessous de quel seuil minimum (en livres de poissons) ne livrez-vous pas votre production à Interpêche ?
25 livres.
- b) Combien de fois cela vous arrive-t-il en moyenne au cours d'une saison ?
4 à 5 fois.
- c) Pratiquez-vous la vente directe ?
NON.
- 11) Avez-vous déjà eu un ou plusieurs problèmes techniques qui vous ont empêché de travailler ?
OUI. Les plus grosses avaries sont les pannes de moteur diesel qui peuvent entraîner des immobilisations de 10 à 30 jours.
- 12) Les accidents de travail sont-ils fréquents ?
 Quels sont-ils ?
Avec la forme de pêche pratiquée un hameçon dans un doigt est courant, mais les accidents graves sont très rares.
- 13) Quelles sont les conditions climatiques qui vous empêchent de sortir en mer ?
- vent : quel secteur, quelle force ?
N.E à S.E (20 à 25 noeuds)
 - houle :
NON
 - brouillard :
NON
 - température :
OUI
 - précipitation :
NON

- autres :
tout vent à partir de 30 noeuds.

- 14) Entre quels extrêmes oscille la durée d' une journée de pêche ?
5 à 10 heures.
- 15) Combien d'heures de travail à terre ?
Très peu suivant que le travail est fait en traversée - entre 1/2 heure et 1 heure.
- 16) Combien d'heures de travail en mer ?
travail du poisson environ 1H15 pour 500 kilos de poissons par homme (mais tout dépend de la taille du poisson)
- 17) A partir de combien de livres de morues estimez-vous avoir fait une bonne journée de pêche ?
500 kilos.
- 18) Combien de journées passez-vous chaque année à la préparation du doris avant la saison de pêche ?
Environ 2 semaines.
- 19) a) La mitrailleuse est-elle pour vous un progrès ?
OUI.
- b) Pourquoi ?
Car elle permet de pêcher une morue peut-être plus petite mais par prises groupées.
- c) Avez-vous de temps en temps encore recours à la boîte ?
OUI.
- Si oui à quelles occasions et pourquoi ?*
Quand il y a de la boîte, surtout de l'encornet, (car le poisson est beaucoup plus gros pêché à la boîte qu'à la mitrailleuse).
- 20) Avez-vous déjà utilisé d'autres techniques de pêche ?
OUI.
- Lesquelles ?*
filets maillants
- en quelle année ?*
1983.
- les utilisez-vous encore ?
NON.

II - INFORMATIONS A CARACTERE ECONOMIQUE

1) Estimation des coûts :

a) Pouvez-vous énumérer les différents types d'entretien qu'exige un doris chaque année :

Essentiellement peinture et révision du moteur.

b) Quel est le coût moyen de ces différents entretiens ?

Peinture 600 F 85; révision entre 1000 et 2000 F.

c) La saline :

- coût de location ?

60 F.

- durée du contrat ?

1 an.

- coût de la consommation moyenne d'électricité ?

30 F/mois.

d) Quelle est votre consommation moyenne de fuel ou d'essence pour une saison ?

Entre 1200 et 1400 litres.

e) Consommation d'huile ?

24 litres.

f) Votre assureur ?

Mutuelle Petit Pêcheur.

g) Coût de l'assurance en 85 ?

1125 F armement

100 fishloop.

2) a) Si pêche à deux, comment est réparti le produit de la pêche ?

Soit moitié-moitié si associés, sinon le matelot pêche pour lui.

b) Comment sont répartis les coûts ?

par moitié.

Quand s'effectue cette répartition ?

soit payée mensuellement, soit payée en fin de campagne..

3) a) Quelles sont les différentes subventions perçues ?

Prime à l'armement - prime au pro-rata de la pêche - prime sur le fuel - prime invalide (pension future).

b) Quand les touchez-vous ?

La 1ère au printemps

La 2ème en décembre

La 3ème en décembre

La 4ème en avril ou mai.

4) Bénéficiez-vous d'un contrat location-vente ?

OUI

- pour le bateau ?
 - *OUI*
 - pour le moteur ?
 - OUI.*
- 5) Comment financez-vous les préalables qu'exige une nouvelle saison de pêche ?
Par fonds propres
- 6) Vous occupez-vous vous-même de la gestion de votre entreprise ?
OUI

III - INFORMATIONS D'ORDRE GENERAL

- 1) Situation familiale ?
2 célibataires. Pour les pêcheurs mariés interrogés la moyenne est de 4 enfants.
- 2) Pensez-vous que les jeunes soient encore attirés par l'activité de pêche en doris ? Pourquoi ?
NON. Métier trop dur - obligation de trop s'absenter - surtout pas de sortie en ville le soir. Métier plus rentable.
- 3) Votre père pratiquait-il la petite pêche ?
OUI
- 4) Avez-vous pratiqué d'autres métiers ?
6 ont exercé un autre métier : embarquement sur chalutiers ou docker
- 5) Avez-vous une deuxième activité rémunérée pendant l'hiver ?
8 réponses affirmatives.
- 6) a) Etes-vous propriétaire de votre bateau ?
OUI
- b) Qu'est-ce qui définit la fonction de patron à bord du doris ?
L'armement qui lui appartient en propre - ou celui qui est estimé le plus apte.
- 7) a) Quel est le rôle d'un syndicat de petits pêcheurs à Saint -Pierre ?
Très faible, car les pêcheurs sont peu nombreux et divisés
- b) Vous sentez-vous solidaire des travailleurs et marins d'Interpêche ?
NON
- 8) Pensez-vous que votre production est de meilleure qualité que celle des chalutiers d'Interpêche ?
OUI
Pourquoi ?
Pêche du jour.

- 9) a) Quelles sont selon vous les innovations majeures des 20 dernières années concernant la pêche en doris ?
1° détecteur de poissons
2° moteur plus puissant et diesel
- b) Pensez-vous qu'il puisse y avoir d'autres améliorations ?
NON.
- 10) Question pour les pensionnés : pourquoi continuez-vous à pratiquer la petite pêche ?
Car nous avons la santé et les pensionnés ne se sentent pas concernés par un arrêt à 55 ans - seul le médecin traitant peut nous refuser notre embarquement.
- 11) Pensez-vous qu'il y ait encore un avenir pour la pêche en doris ?
6 NON 3 OUI 6 ne se prononcent pas.

ANNEXE N° 18 : LES COMPTES D'EXPLOITATION

Nous présentons ici les comptes d'exploitation des deux types d'embarcations armées à la pêche artisanale : le doris et le palangrier de 9 mètres de long.

Tous les chiffres présentés dans les tableaux sont exprimés en francs constants 1985. Nous avons pour cela utilisé les indices des prix calculés à St-Pierre et Miquelon que nous donnons en annexe N° 1.

Pour le calcul des CA nets par doris nous avons valorisé les captures par espèces et par marins en reprenant les prix pratiqués par leur acheteur : Interpêche, Entreprise Guérin, et la Miquelonnaise. Pour obtenir un CA par doris nous avons multiplié la moyenne de ces revenus par la moyenne d'hommes embarqués par doris chaque année.

Pour le calcul des subventions par marin, il n'a été tenu compte que des dépenses de fonctionnement et des dépenses inhérentes aux périodes d'inactivité, des diverses primes spéciales et de l'aide au carburant. Le cumul de ces différents postes divisé par le nombre de marins nous a donné un montant moyen de subvention par homme embarqué.

COMPTE D'EXPLOITATION D'UN DORIS 1950-1985

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
1950	5484336	319	1,88	11,45	6707	2500	5420	2692	32321	44930
1951		316	1,81				5420	2692		
1952		354	1,97				5420	2692		
1953		351	1,97				5420	2692		
1954		344	1,91				5420	2692		
1955	5885440	315	1,97	9,08	6132	2500	4320	2692	36805	48886
1956		312	2				4320	2692		
1957		293	1,94				4320	2692		
1958		280	1,79				4320	2692		
1959	6090000	269	1,91	6,47			4320	2692		
1960	6425500	231	1,86	6,43	6516	2500	3420	2692	51737	58426
1961	8262000	225	1,92	8,43			3420	2692		
1962	6225000	217	1,76	8,32			3420	2692		
1963	6123600	208	1,87	8,05	12305	2500	3420	2692	55051	78061
1964	3552500	170	1,95	8,18	12237	2500	3420	2692	40748	64611
1965	6349500	166	1,91	8,11	12865	2500	3720	3900	73056	97627
1966	4125000	153	1,87	8,15	10725	2500	3720	3900	50415	70470
1967	5050800	140	1,97	7,84	12531	2500	3720	3900	71069	95755
1968	3002190	147	1,93	7,14	14688	2500	3720	3900	39415	67763
1969	4541080	128	1,91	6,44	15341	2500	5220	3900	67760	97061
1970	4286000	115	1,89	5,76	15394	2500	5220	3900	70438	99532
1971	4288480	104	1,76	5,62	12432	2500	5220	3960	72572	94452
1972	4133430	90	1,70	5,30	14475	2500	5220	4600	78075	102683
1973	4987590	70	1,56	4,60	20247	3334	6270	4600	111150	142737
1974	2147760	66	1,53	3,85	20166	4156	6270	4600	49787	80641
1975	2852000	61	1,53	3,80	21783	3464	6270	4600	71532	104860
1976	3168000	60	1,54	3,31	27060	3082	6270	4600	81311	122983
1977	2455200	68	1,62	2,76	33883	2698	6270	4600	58490	113380
1978	4481102	66	1,69	2,55	39122	2126	6270	4600	114743	180859
1979	4531422	73	1,59	2,35	38592	2235	6270	4600	98697	160058
1980	3539648	76	1,58	1,92	41270	2770	6270	4600	73587	138794
1981	1186072	85	1,81	1,62	37280	3535	6270	4600	25255	92731
1982	1953895	73	1,74	1,38	36460	4417	6270	4600	46572	110014
1983	1283096	51	1,50	1,17	37427	4961	6270	4600	37738	94345
1984	1218158	44	1,57	1,06	39107	5990	6270	4600	43466	104863
1985	1110450	34	1,42	1,00	36313	2910	6270	4600	46377	97941

- (1) Année
(2) Captures en valeur franc 85
(3) Nombre de marins
(4) Nombre de marins par doris
(5) Coefficient correcteur d'inflation
(6) Subvention par marin
(7) Coût carburant
(8) Coût fixe
(9) Coût de remplacement
(10) CA par doris
(11) Revenu total par doris

COMPTE D'EXPLOITATION D'UN DORIS 1950-1985

(1)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)
1950	0,41	15956	1329	502	128
1951					
1952					
1953					
1954					
1955	0,52	18140	1511	898	1436
1956					
1957					
1958					
1959					
1960	0,57	25926	2130	1451	2009
1961					
1962					
1963	0,64	41742	3477		
1964	0,50	33133	2761		
1965	0,66	41037	3148	2185	2965
1966	0,50	37682	3140		
1967	0,66	48604	4050		
1968	0,42	35110	2924		
1969	0,64	50816	4232		
1970	0,67	42870	3572	2126	3394
1971	0,69	53664	4470		
1972	0,70	60400	5033		
1973	0,79	91497	7624		
1974	0,58	52706	4391		
1975	0,72	68534	5710	2702	5484
1976	0,77	79858	6654	2910	6411
1977	0,69	69986	5831	3245	5560
1978	0,86	107016	8917	3584	8818
1979	0,83	100665	8388	3060	8133
1980	0,79	87843	7320	3627	7617
1981	0,40	51232	4268	3341	3989
1982	0,67	63225	5268	4274	4911
1983	0,57	62896	5241	4854	4836
1984	0,56	66791	5565	5090	5140
1985	0,34	68972	5747	5192	5314

- (12) VA nette/CA
(13) Revenu brut annuel par pêcheur
(14) Revenu brut mensuel
(15) Taxe ENIM
(16) Revenu net mensuel.

PECHE EN DORIS

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
78	0,91	81743	106260	80653
79	0,89	64400	77329	84936
80	0,85	55012	71967	84228
81	0,58	19239	43453	81768
82	0,65	25245	57842	83448
83	0,53	23034	61442	85632
84	0,53	23753	42358	86580
85	0,58	23853	40603	89244

- (1) Année
(2) VA nette/CA
(3) Revenu de la pêche par marin FF85
(4) Revenu net total par marin FF 85
(avec subvention allocation et moins les coûts de production)
(5) Salaire annuel d'un manutentionnaire Interpêche sans qualification.

PECHE EN DORIS

	(6)	(7)
78	0,01 %	0,32 %
79	0,02 %	0,28 %
80	0,03 %	0,36 %
81	0,10 %	0,66 %
82	0,10 %	0,65 %
83	0,15 %	0,71 %
84	0,20 %	0,60 %
85	0,11 %	0,57 %

- (6) Coût du carburant /CA
(7) Subvention/Revenu Total

COMPTE D'EXPLOITATION D'UN LONG LINER MIQUELONNAIS

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
1982	61841	194916	4000	23117	19170	61950
1983	75162	199226	4000	19002	23300	65305
1984	40450	93268	4100	13343	12539	62707
1985	25738	58693	4000	11695	7978	59760

- (1) Année
 (2) Kg poisson pêche
 (3) CA net
 (4) Subvention fixe
 (5) Subvention carburant
 (6) Prime effort productif
 (7) Allocation d'hiver

(1)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)
1982	8238	116475	311391	28540	17280	2
1983	11477	123084	322310	24448	21000	2
1984	25126	117715	210983	16474	3700	2,2
1985	6145	89578	148271	14439	7200	2

- (8) Aides diverses
 (9) Subventions autres que (5)
 (10) Revenu total
 (11) Coût du carburant
 (12) Coût de la boîte
 (13) Nombre de marins par Long Liner

(1)	(14)	(15)	(16)	(17)	(18)	(19)
1982	10550	46 %	103627	8635	37765	102737
1983	10550	47 %	111105	9258	40918	107326
1984	11605	14 %	66664	5555	33182	64271
1985	10550	-38 %	15080	1256	33039	52603

- (14) Taxes Enim
 (15) VA/CA
 (16) Revenu net par patron
 (17) Revenu net mensuel par patron
 (18) Part subvention par marin
 (19) Revenu moyen par marin embarqué

<u>Coûts fixes :</u>	Lubrifiants	1620
	Divers matériel pêche	17000
	Assurance	7000
	Entretien bateau	10000
	total :	26620

Coût de remplacement :

Valeur d'acquisition :	330750 F 85
Coût de remplacement :	22000 F 85

Compte tenu d'une déduction de 30 % sur l'investissement initial et d'un remboursement sans intérêt ; nous retiendrons un taux d'intérêt à long terme de 5 %.

Le marin est payé au tiers

- soit 1/3 revenu pêche
- soit 1/3 des primes à l'effort
- allocations et primes vestimentaires.

Revenu marin 1/3 mensuel :

1982	8561 F85
1983	8943 F85
1984	5355 F85
1985	4383 F85

ANNEXE N° 19 : DOCUMENTS

EVOLUTION DES PRIX A LA CONSOMMATION

A SAINT-PIERRE ET MIQUELON

INDICE BASE 100 DECEMBRE 1961

<u>A N N E E</u>	<u>INDICE</u>	<u>EVOLUTION ANNUELLE</u>	<u>OBSERVATIONS</u>	
1962	101,2	+ 1,23	Source Base des éléments servant au calcul du SMIG AR 845 du 2/12/1961	
1963	104,8	+ 3,5		
1964	102,7	- 2 %		
1965	103,5	+ 0,8		
1966	103,2	- 0,3		
1967	107,2	+ 3,9		
1968	117,7	+ 9,8		
1969	130,5	+ 10,9		
1970	146,0	+ 11,9		
1971	149,5	+ 2,4		
1972	158,9	+ 6,3		
1973	182,6	+ 14,9		
1974	218,4	+ 19,6		Source Budget type d'un célibataire AR 973 du 21/8/1974 modifié par AR 834 du 10/8/1977
1975	221,2	+ 1,3		
1976	253,85	+ 14,8		
1977	304,26	+ 19,9	Source Indice Départemental des prix à la consommation période d'étude.	
1978	328,7	+ 8,0		
1979	375,7	+ 14,3	Source Indice Départemental des prix à la consommation officialisé.	
1980	437,1	+ 16,4		
1981	506,5	+ 18,7		
1982	-	+ 17,0		
1983	-	+ 17,7		
1984	-	+ 11,6		
1985	-	+ 6		



ETAT des Cbris armés à SAINT-PIERRE ET MIQUELON au cours des années 1920
à 1956 inclus .

Années	Nombre	Poissons livrés au vert (quintaux)	Prix du quintal	Valeur	Poissons ronds livrés (tonnes)	Valeur	Valeur totale
1920							
1921	321	91.700.					
1922	282	49.740					
1923	255	53.680.					
1924	252	44.420.					
1925	265	45.700.	78.	3.564.600.			3.564.600.
1926	277	46.140.					
1927	257						
1928	254						
1929	248						
1930	242	36.000.					
1931	226	23.000.					
1932	156	15.400.	50.	820.000.			820.000.
1933	169	19.800.	50.	990.000.			990.000.
1934	179	16.500.	50.	825.000.			825.000.
1935	198	22.280.	62,5	1.392.500.			1.392.500.
1936	211	15.400.	50.	770.000.			770.000.
1937	200						
1938	197						
1939	198	17.900.					
1940	179	22.100	95.	2.099.500.			2.099.500.
1941	176	15.720.	135.	2.122.200.			2.122.200.
1942	175	15.840.	250.	3.950.000.			3.950.000.
1943	142	15.080.	350.	5.280.000.			5.280.000.
1944	142	20.820.	464.	9.660.480.			9.660.480.
1945	135	24.560.	650.	15.964.000.			15.964.000.
1946	167	23.000.	725.	16.675.000.			16.675.000.
1947	191	30.800.	915.	28.182.000.			28.182.000.
1948	202	28.000.	1.282.	35.896.000.			35.896.000.
1949	209	20.100.	1.810.	36.525.800.			36.525.800.
1950	198	18.000.	1.393.	24.930.000.			24.930.000.
1951	170	24.000.	1.000.	24.000.000.			24.000.000.
1952	175	31.000.	1.075.	33.325.000.			33.325.000.
1953	180	37.400.	1.225.	45.815.000.	285.	2925.898.	48.740.898.
1954	173	20.240.	1.100.	22.264.000.	2.511.	23560.148	45.824.148.
1955	180	23.420.	1.050.	24.591.000.	2.024.	20342.640.	44.933.640.
1956	160	9.400.	1.200.	11.280.000.	3.264.	30256.926.	41.536.926.
1957	156	15.180.	1.300.	19.415.000.	2.433.	22.763.350.	42.178.350.

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

R E V E N U H O Y E N des PROPRIETAIRES du Territoire
 au cours des Années 1945 à 1956 inclus.

DOCUMENT N° 3

(Dét.)

N°	Nombre de pêcheurs	P r o d u i t de la pêche salée		P r o d u i t de la pêche fraîche		Gain total retiré du produit de la pêche	Prestations sociales		Aide économique	Revenu Global annuel (1945-1956)	Moyen
		Gain brut	Frais d'exploitation 34%	Gain brut	Frais d'exploitation 110%		C.R.M. Chantiers de chômage	TOTAL			
16	330	28.182.000	9.018.240	19.163.760		19.163.760	1917.200			21.080.960	63.881
17	361	35.896.000	11.486.720	24.049.280		24.049.280	1933.400		292.000	26.274.680	72.782
18	389	36.525.800	11.688.256	24.837.544		24.837.544	2098.500		396.448	27.332.592	70.263
19	373	24.930.000	7.977.600	16.952.400		16.952.400	2117.300		159.621	19.229.321	51.553
20	319	24.000.000	7.680.000	16.320.000		16.320.000	2291.800		9365.875	27.977.675	87.704
21	316	33.325.000	10.664.000	22.661.000		22.661.000	2392.720		8300.622	33.354.342	105.551
22	354	45.815.000	14.660.800	31.154.200	526.661	33.553.437	2528.610		11344.463	47.426.510	133.973
23	351	22.264.000	7.124.480	15.139.520	4.240.826	19.319.322	3946.390	7.448.000	7793.348	46.198.500	131.619
24	344	24.591.000	7.869.120	16.721.880	3.661.675	16.680.965	4317.110	7.840.000	12186.444	49.906.399	145.076
25	315	11.200.000	3.609.600	7.670.400	5.446.246	24.810.680	4820.618	7.784.000	10663.567	48.325.265	153.413
26	312	19.415.036	6.212.811	13.202.225	4.097.403	18.665.947	5846.718	6.720.000	11665.691	49.390.582	158.271

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

Produits de la pêche

- Pêche fraîche -

Chalutier Tonnage	doris et autres		T O T A L		chalutiers		doris		T O P A L		Tonnage poisson rond	V A L E U R
	Tonnage	valeur	Tonnage	valeur	Tonnage	valeur	Tonnage	valeur	Tonnage	valeur		
73 Tx. 1417.708	285 Tx. 2958.98		358 Tx. 4346.606		3600 T. 11600		3600 T. 11600	29.280.000 Frs	1600 T.	29.280.000 Frs	3.600 Tx.	29.280.000 Frs
1215 Tx. 12.000.393	2.511 Tx. 23.560.148		3.726 Tx. 35.560.541		3150 T. 1400		3150 T. 1400	38.980.000 "	1400 T.	30.080.000 "	3.150 Tx.	38.080.000 Frs
2101 Tx. 17.334.892	2.024 Tx. 20.342.640		4.205 Tx. 37.677.532		2250 T. 1000		2250 T. 1000	37.000.000 "	1000 T.	37.000.000 "	2.250 Tx.	37.000.000 Frs
2500 Tx. 23.300.000	3.264 Tx. 30.256.926		5.764 Tx. 50.556.926		2025 T. 900		2025 T. 900	21.240.000 "	900 T.	21.240.000 "	2.025 Tx.	21.240.000 Frs
4867 Tx. 37.400.000	2.433 Tx. 22.763.350		7.300 Tx. 60.163.350		1086 T. 483	9.700.000	1200 T.	24.168.000 "	1683 T.	33.868.000 "	3.786 Tx.	33.868.000 Frs
					3487 T. 1550		3487 T. 1550	33.325.000 "	1550 T.	33.325.000 "	3.487 Tx.	33.325.000 Frs
					4200 T. 1870		4200 T. 1870	45.815.000 "	1870 T.	45.815.000 "	4.200 Tx.	50.158.606 Frs
					2270 T. 1012		2270 T. 1012	22.264.000 "	1012 T.	22.264.000 "	2.270 Tx.	57.824.541 Frs
					2632 T. 1171		2632 T. 1171	24.591.000 "	1171 T.	24.591.000 "	2.632 Tx.	62.258.532 Frs
					1057 T. 470		1057 T. 470	11.280.000 "	470 T.	11.280.000 "	1.057 Tx.	61.835.926 Frs
					1707 T. 759		1707 T. 759	15.415.036 "	759 T.	15.415.036 "	1.707 Tx.	79.578.396 Frs

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

EVOLUTION des éléments du revenu d'un
pêcheurs en doris

-:-:-:-:-

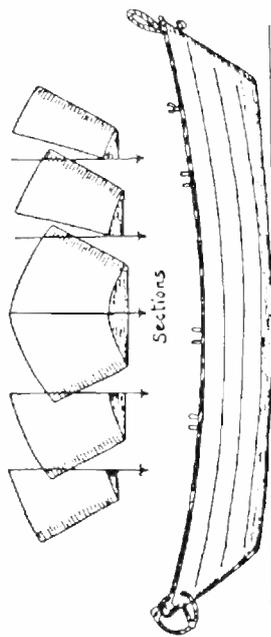
Années	Gain moyen net d'un pêcheur	Prime moyenne par pêcheur
1946	58.072	n e a n t
1947	66.618	1.808
1948	63.849	1.019
1949	45.448	7427
1950	51.159	29.360
1951	71.712	26.267
1952	94.783	32.046
1953	98.173	22.203
1954	97.101	35.425
1955	103.144	33.852
1956	102.141	37.390

Table 1. Cod landings in metric tons from Subdivision 3Ps.

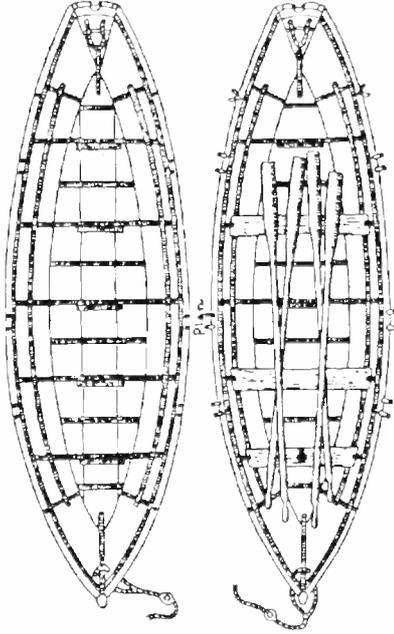
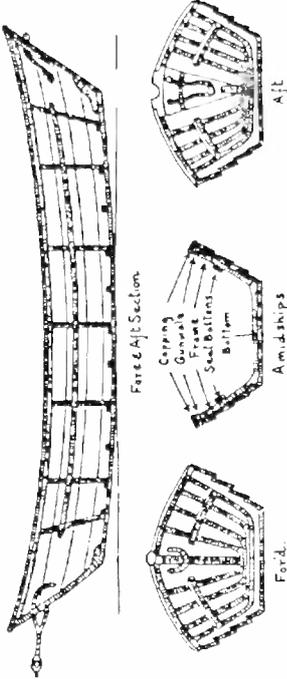
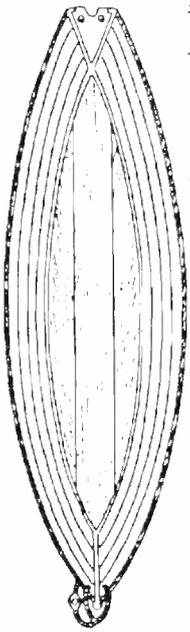
Year	Can(N)		France			Spain	Portugal	Other	Total
	Offshore	Inshore	Can(M)	STPM	M				
1959	2,726	32,718	4,784	3,078	4,952	7,794	3,647	471	60,170
1960	1,780	40,059	5,095	3,634	2,460	17,223	262	2,123	72,636
1961	2,167	32,506	3,883	4,140	11,490	21,017	4,985	3,434	83,622
1962	1,176	29,888	1,474	2,241	4,138	10,289	1,873	1,560	52,639
1963	1,099	30,447	331	1,757	324	10,826	209	5,058	50,051
1964	2,161	23,887	370	2,097	2,777	15,217	169	7,268	53,956
1965	2,459	25,902	1,203	2,570	1,781	13,404	-	4,081	51,400
1966	5,473	23,785	583	3,207	4,607	23,678	519	3,897	65,749
1967	3,861	26,331	1,258	2,244	3,204	20,852	980	3,663	62,393
1968	6,536	22,940	585	1,880	1,126	26,868	8	18,274	77,217
1969	4,269	20,009	849	2,477	15	28,141	57	7,286	63,103
1970	4,649	23,411	2,166	1,970	35	35,750	143	8,037	76,161
1971	8,657	26,651	731	1,651	2,730	19,169	81	4,297	63,967
1972	3,323	19,276	252	1,436	-	18,550	109	1,379	44,325
1973	3,107	21,349	181	1,165	-	19,952	1,180	5,707	52,641
1974	3,770	15,999	657	948	5,366	14,937	1,246	3,783	46,706
1975	741	14,332	122	775	3,549	12,234	1,350	2,270	35,373
1976	2,013	20,978	317	904	1,501	9,236	177	2,007	37,133
1977	3,333	23,755	2,171	1,252	1,734				32,245
1978	2,082	19,560	700	1,974	2,860			45	27,221
1979	2,381	23,413	853	4,289	2,060				33,006
1980	2,809	29,427	715	1,936	2,681				37,568
1981	2,690	26,075	2,321	4,101	3,706				38,905
1982	2,648	20,886	2,945	4,780	2,184				33,443
1983	2,141	23,495	2,578	4,478	5,372				38,064

The Nova Scotian

DORY +



Side View



Plan with portable thwart's & oars shown

Dories were used by the Portuguese 500 years ago to fish around Iceland and off Newfoundland.

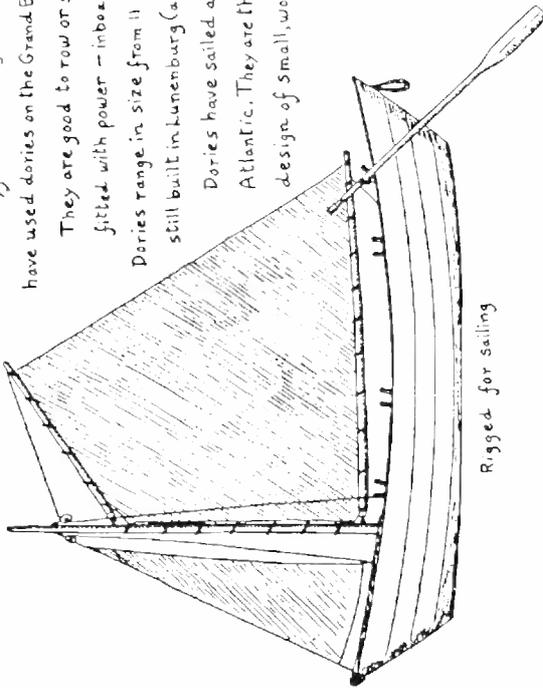
Since then, generations of Lunenburg & Gloucestermen have used dories on the Grand Banks & other grounds.

They are good to row or sail & are easily fitted with power - inboard or outboard.

Dories range in size from 11 to 26 feet o.a. & are still built in Lunenburg (at Atlantic Shipbuilding).

Dories have sailed across the North Atlantic. They are the most seaworthy design of small, wooden boats.

A dory nested on a schooner deck. It is loaded up with buckets of trawl lines, bait buckets, boiler, kerosene lamp, mast, 6 sails, oars, anchors, buoys, compass, handy gurdy etc. all ready for lowering into the water for bottom fishing.



FISHING FROM BANKS SCHOONERS
1700s to 1963

IN THE BEGINNING — HANDLINING

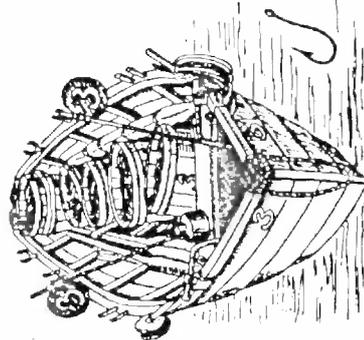
From the schooner deck — This was the original method of fishing. The desired depth was 50 to 100 feet. Each line was weighted with a 3 to 5 pound lead sinker & fitted with 2 hooks baited with shucked clams or one inch squares of herring or mackerel.

Handling from dories — In the early 1800s American schooners began to carry dories to the Banks. One or two men each, in a number of dories, could cover a greater area of bottom than the same number of men in one vessel. 6 or 7 lines were put over from each dory.

TRAWL FISHING About 1850 began the heroic, dangerous & extremely profitable Trawl Method, the practice of laying & hauling trawls from dories. This practice prevailed for over a century, until 1963 when Theresa E. Connor could no longer recruit dorymen.

DORIES and their Equipment

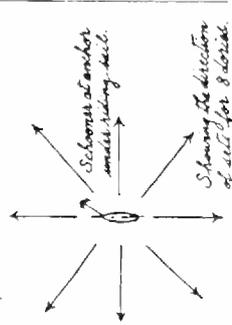
Schooners carried 6 to 12 dories nested on the deck. They were painted yellow-orange or buff for maximum visibility in fog, snow or dusk. Dory equipment was: a jug of water, food, 4 oars, mast & sail, two 17 pound keedge anchors, 2 or 3 buoys (small keg) & markers, 2 to 4 trawl tubs, thwarts, pen boards, builers, kerosene flare, gaff, club, gurdy, bait tub & dory compass. All gear was marked with the number of the dory. The plug was secured with a loop inboard & a loop on the flat bottom outboard, a handhold in case of capsizing. A dory could hold about 1,700 pounds of fish. A dory heaped with fish & low in the water marked a "high liner."



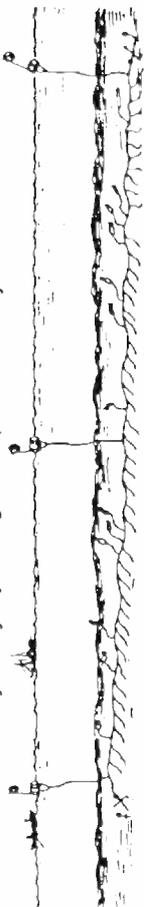
The Trawl The trawl was a stout, hard-laid, tarred cotton ground line a mile or more long. Every 3 feet or so a "snood" or "gangan" — 2 or 3 feet of lighter line — was spliced & hitched into the ground-line. At the end of the gangen the loop of a bowline was pushed through 24-36 the eye of a fish hook, looped over & hauled taut. The ground line was made up of "shots" (50 fathom skeins) bent together. 7 shots went into one trawl tub i.e. 350 fathoms with about 670 gangens & hooks. A normal trawl might be 4 tubs — that is 1400 fathoms (1 1/2 miles) with 2,700 hooks. Nine dories out would put 24,000 baited hooks on the sea bottom.

Getting out the Dories Baiting was done the night before using squid or pieces of herring or mackerel. The vessel would anchor, dory hooks from the fore & main spreaders were hooked to the rope becket at the dory bow & stern, & the dory lifted from its nest into the sea alongside, & a dory The gear was put in the dory & the crew rowed or sailed off as directed by the Captain.

The trawl sets would be as wheel & towed in 2 lines astern while the schooner jugged along. Then, as directed by the Captain, the dories would be cast off, one by one, at half-mile intervals.



Laying the Trawl The two dorymen rowed or sailed into position. One marker buoy was dropped, the end of the ground line was bent to the anchor & the anchor let go. The bowman then paid out the trawl with its baited hooks using his "heaving stick." The sternman rowed the dory. About halfway along the trawl another marker buoy might be placed. At the end of the trawl another anchor was let go with another marker buoy. The men then waited for the fish, smoking their pipes or returning to their vessel for a "mug-up."



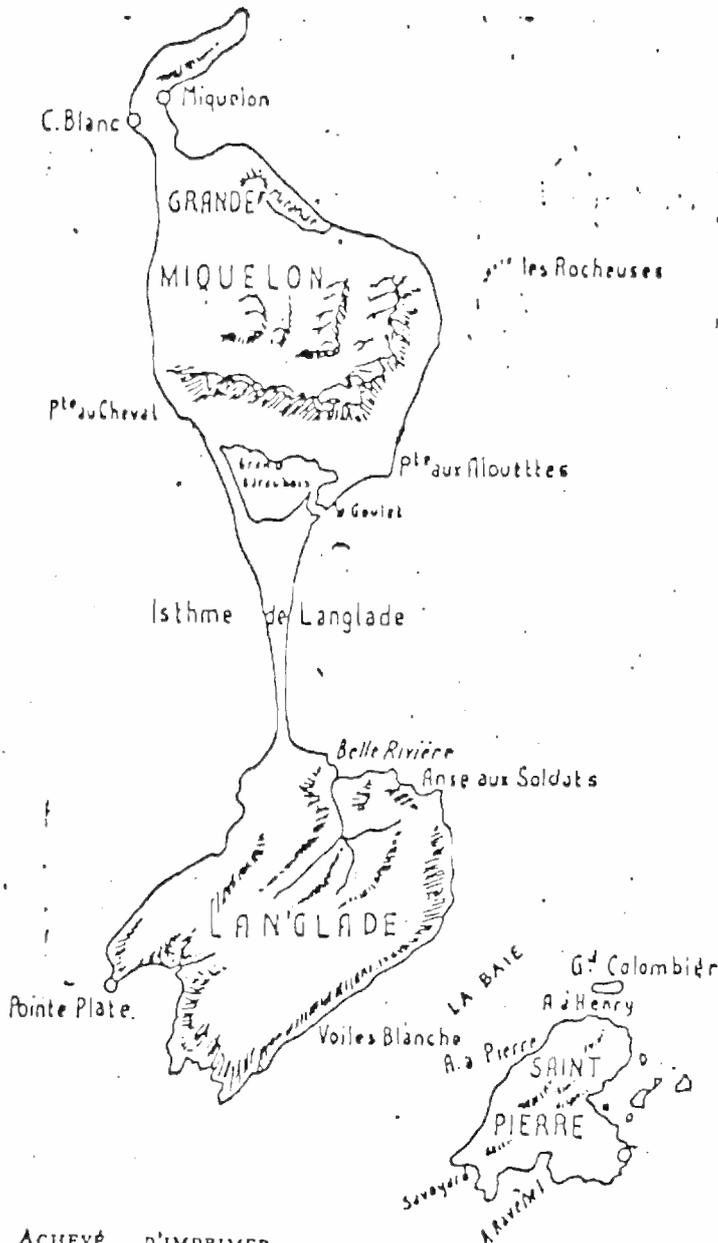
Undermining the Trawl The trawl was hauled from one end, the ground line up one side of the dory & down the other. The bowman gaffed off the fish & the sternman rebaited the hooks as they went along the ground line. When the dory was full of fish they returned to their vessel & using two-tined pitch forks, they tossed the fish aboard.

The trawl was under run 3 or 4 times a day. A fish at every 15 hooks or so was not bad. Trawls were left in place as long as there were enough fish. The men wore woolsen-knit "nippers" (gloves without thumb or fingers) while they were working the trawl. For halibut, a "gurdy" (a hand-winch) was fitted on the bow of the dory because a halibut averaged 50 pounds. A 300 pound halibut measures 6 feet from tail to snout. Lively when being hauled, halibut had to be beaten to death with a club & lashed down.

L. B. JENSON

Les Iles Saint-Pierre et Miquelon

DES immenses territoires d'Amérique du Nord que la France ouvrit à la civilisation durant les XVI^e et XVII^e siècles grâce à ses explorateurs et à ses courageux colons, seul reste aujourd'hui en sa possession le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, petit archipel situé par 46° de latitude nord et 56° de longitude ouest, à quelques lieues des côtes sud de Terre-Neuve, à deux mille milles des ports atlantiques de la métropole.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 20 Septembre 1944
sur les presses de
l'« IMPRIMERIE NORD-
AFRICAIN » (S. CRES-
CENZO) — 8, rue

DERNIÈRE épave du grand naufrage de la colonisation française dans l'Amérique du Nord, le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, perdu dans les brumes glacées de l'Atlantique Nord, minuscule archipel formé d'îlots rocheux aux mornes dénudés par le vent, aux côtes inhospitalières sans cesse battues par la tempête, aux landes tapissées de neige pendant de longs hivers, ne semblait guère propice à une colonisation permanente.

Le territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon est caractérisé par un climat marin froid dont la basse température (moyenne annuelle 5°) et l'humidité toujours supérieure à 80 %, s'aggrave du fait de la très faible insolation due à l'extrême fréquence et à l'abondance des brouillards.

Les vents violents à orientation changeante soufflent principalement de l'ouest, mais il n'est pas rare qu'ils fassent dans la même journée le tour du compas. En hiver, ils tamisent la neige, la réduisent en une poussière glacée, la lancent des hauteurs dans la plaine, l'amoncellent contre les pentes pour la reprendre en tourbillons de « poudrin » aveuglant.

Les longs hivers, les étés brumeux rendent le séjour à Saint-Pierre quelque peu pénible. Cependant, malgré la rigueur de ce climat, les habitants jouissent d'une santé robuste, vivent généralement fort vieux et gardent à un âge avancé une activité et une vigueur physiques étonnantes.

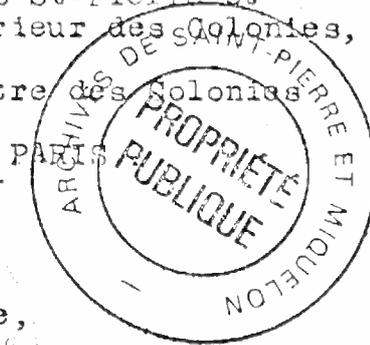
Cela est dû sans doute aux lois impitoyables de la sélection naturelle : les familles nombreuses sont décimées par une mortalité infantile excessive aggravée par le manque d'hygiène, la sous-alimentation et l'entassement pendant les longs mois d'hiver dans la seule pièce chauffée de la maison ; les débiles ne résistent pas, et si la tuberculose n'est pas anormalement fréquente, les malades qui en sont atteints succombent toujours très vite, faute de soleil, de grand air et d'une alimentation convenable.

La France n'entend pas laisser s'éteindre une colonie dont le développement, modeste mais continu, est l'œuvre de courageux Français que trois siècles de dur labeur ont profondément enracinés sur ces rochers inhospitaliers.

EMILE DE CURTON

Paris, le 19 Juin 1923 .

Louis LEGASSE,
Délégué élu des Iles St-Pierre et
Miquelon au Conseil Supérieur des Colonies,
à Monsieur le Ministre des Colonies



Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre en date du 18 Juin .

Ce n'est pas en ma qualité d'armateur que je me suis permis de vous signaler l'intérêt qu'il y aurait à soutenir, par une subvention, la création d'un armement de chalutiers local à St-Pierre, mais comme délégué élu des Iles Saint-Pierre et Miquelon .

Par suite de la malheureuse cession de nos droits sur le French Shore et de l'impossibilité qui s'en est suivie pour nos goélettes locales de se ravitailler en boëtte, l'armement colonial a complètement disparu de Saint-Pierre .

Les méthodes nouvelles de pêche au chalut, indépendantes de la boëtte, nous permettent maintenant d'espérer le relèvement de notre armement colonial, si les projets de travaux que vous avez arrêtés (ateliers de réparations, slip etc.) auxquels je donne volontiers tout mon concours sont rapidement exécutés .

Une subvention de 100.000 francs pendant 10 ans me paraît indispensable pour encourager , au début, les armateurs français dans cette nouvelle voie. Ce sera un placement de tout premier ordre pour nos finances locales .

J'espère que vous voudrez bien faire étudier ce projet par votre département et,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués ./.

Signé: LEGASSE .

Copie certifiée conforme
Paris, le 3 Juillet 1923:
P. le Directeur des Affaires Economiques et p.o. ,
Le Chef du 4ème Bureau ,
Signé: Illisible .

DOCUMENT N° 11

Iles-aux-Chiens, le 26 Août 1919.

Le Syndicat des petits pêcheurs à Monsieur l'Administrateur de la Colonie des Iles Saint-Pierre et Miquelon.



Monsieur l'Administrateur,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que le 25 Août 1919 a eu l'élection du nouveau bureau du Syndicat des petits pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon.

Après l'élection, nous nous sommes occupés de notre situation économique. Nous la trouvons malheureusement pénible. Les acheteurs de morue de la Colonie nous offrent des prix dérisoires, les voici: 40 frs le quintal pour la grosse morue, 25 frs. pour la petite et 20 Frs. pour les ânon.

A ces conditions, Monsieur l'Administrateur, aucun pêcheur de la Colonie ne peut couvrir ses frais vu que ces prix ne donnent en moyenne environ 30 Frs. du quintal. D'un autre côté nous avons entendu parler que la morue se vendait à l'heure actuelle 110 à 115 frs. le quintal au marché de Bordeaux. Il nous semble, Monsieur l'Administrateur, que Messieurs les acheteurs de morue pourraient nous donner au moins le même prix que l'année précédente et nous croyons être sincères en vous affirmant qu'ils font encore un gros bénéfice étant donné que les frais occasionnés pour les expéditions en France d'un quintal de morue sont au maximum de 25 francs. Donc sur un quintal de morue payé aux pêcheurs à 40 Frs. le quintal, il coûterait en France 65 Frs. le bénéfice serait pour l'acheteur de 50 Frs. nous croyons que c'est un peu exagéré.

Nous avons l'honneur, Monsieur l'Administrateur, de solliciter

citer de votre bienveillance l'aide qui nous est absolument nécessaire. Nous pensons que nous pourrions d'accord avec la Chambre de Commerce de la Colonie nous entendre à nous faire obtenir les soixante-deux francs le quintal de morue sans triage qu'il nous faut absolument si nous ne voulons pas dans le courant de l'hiver voir nos femmes et nos enfants mourir de faim et traîner la misère.

Esperons que vous prendrez notre lettre en considération. agréez, Monsieur l'Administrateur, nos bien sincères salutations.

Le Président du Syndicat,

Signé: Sérignac.

Les Membres du bureau du Syndicat.

Signé : Daguerre - Laloi - L. Jézéquel - Jézéquel, Pierre -

Plaa, Pierre - Déjous, Julien -

Jugan, Constant - Auguste Ferron.

Porot et C^{ie}
Boulogne-sur-mer, Bordeaux,
Saint-Pierre et Miquelon.

Saint-Pierre et Miquelon, le 26 Août 1919



Monsieur le Président de la Chambre de Commerce,
SAINT-PIERRE.

Monsieur le Président,

En nous communiquant une lettre de Monsieur l'Administrateur de la Colonie transmettant une pétition du Syndicat des petits pêcheurs en vue d'obtenir le relèvement du prix des morues locales, vous nous avez priés de vous faire connaître notre avis sur la question.

Vous nous permettez tout d'abord, Monsieur le Président de protester énergiquement contre les termes mêmes de cette pétition, dont la naïve impudence n'a d'égale que la sottise. Conçue dans un esprit agressif à l'endroit des négociants en morues et dans l'intention de tromper l'Administration de la Colonie à l'aide de chiffres et d'arguments qui ne supportent même pas la discussion, elle n'aurait d'autre effet, si elle était prise au sérieux, que de présenter les acheteurs de morues comme de vils mercantis, s'enrichissant aux dépens du pêcheur par des bénéfices scandaleux et contre lesquels aurait le droit et le devoir de s'élever toute une population qui parle de misère.

Cela nous ne pouvons le supposer : nous considérons les allégations fausses et mensongères des auteurs de la pétition comme une injure et une odieuse et tendancieuse calomnie à l'égard des commerçants en morues.

Pour ces raisons, nous vous serions reconnaissants, Monsieur le Président, de porter notre protestation près de Monsieur l'Administrateur de la Colonie.

En ce qui touche le fond de la question, nous devons vous faire savoir que sur les instances personnelles du signataire de la présente, notre maison de Bordeaux avait accepté de s'intéresser à l'achat de quelques pêches de morues locales, dont elle ne voulait d'abord entendre parler à aucun prix, ce poisson étant absolument déprécié sur le marché métropolitain pour les raisons que vous connaissez.

Nous avons fait entendre, dans un sentiment de justice et de délicatesse, qu'il nous plairait personnellement de continuer nos relations avec les pêcheurs anciens clients de la maison Chainard dont nous prenions la suite.

Aujourd'hui, aucun sentiment de délicatesse ne saurait plus nous animer; et, nous conformant strictement aux premières instructions de notre maison de France, nous vous déclarons que nous nous désintéressons complètement de la morue locale dont nous ne sommes désormais acheteurs à aucun prix.

Toutefois, dans l'intérêt des petits pêcheurs, dont les familles sont souvent très dignes d'intérêt, nous vous prions de faire savoir aux syndicats constitués et à l'Administration locale que nous sommes à même de mettre à la disposition de certains groupements une partie des transports français que nous attendons. Nous pouvons déjà offrir le trois-mâts " SYMAMA " actuellement dans le port.

Nous croyons, dans la circonstance, servir largement la cause des petits pêcheurs, en leur offrant les moyens de réaliser à leur profit les gros bénéfices qu'ils connaissent.

Veillez agréer, Monsieur le Président,

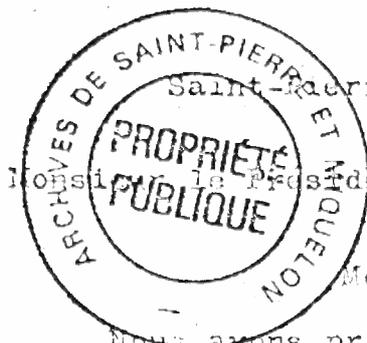
l'assurance de nos sentiments dévoués,

pp^{on} Porot et C^{ie},

Signé : Chainard .

~~~~~

" La Morue Française et Sécheries de Fécamp " .



Saint-Pierre et Miquelon , le 26 Août 1919 .

Monsieur le Président de la Chambre de Commerce , St. Pierre .

Monsieur le Président ,

Nous avons pris connaissance de la lettre de M. l'Administrateur des Etablissements datée du 25 courant , communiquée par vos soins , et de la pétition jointe , le tout tendant à faire payer aux acheteurs de morues locales 62 francs par quintal sans triage . Nous abstenant pour l'instant de commenter l'intervention étrange de l'Administration dans cette question , nous nous bornerons simplement à répondre ce qui suit :

Nous avons estimé , que le prix maximum à payer , ne pouvait dépasser 40 et 25 Fr. - suivant dimensions - pour morues , et 20 Fr. pour ânon ; et , ce faisant , nous avons tenu compte : de nos lourdes avances aux pêcheurs ; des pertes énormes subies l'an dernier sur nos achats locaux ; du mauvais état du marché français pour les morues de petite pêche ; de la suppression de l'autorisation d'exporter avec prime , etc ...

Nous n'exerçons aucune pression sur les détenteurs de poisson , qui - quoique débiteurs dans l'ensemble de plusieurs centaines de mille francs à notre avantage - restent libres de disposer de leurs produits au mieux de leurs intérêts , mais nous revendiquons les mêmes droits et nous entendons rester libres d'offrir tel prix qu'il nous conviendra . C'est la loi de l'offre et de la demande tout simplement .

Veuillez agréer , Monsieur le Président , nos bien respectueuses salutations .

pp<sup>on</sup> " La Morue Française et Sécheries de Fécamp " ,  
Signé : Jacques Jégasse .

P. S. - Il n'y a pas encore 2 mois nous liquidions à Bordeaux les morues de pêche locale de 1918 au prix de 50 et 55 Fr. les 55 Kilos

## BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDER D.

1971 "Development and Dependence in Newfoundland 1880-1970"  
Department of History at Memorial University of Newfoundland, 29 p.

ANCELLIN J.

1955 "La pêche à St-Pierre et Miquelon"  
Rev. Trav. Inst. Pêches Maritimes, Tome XIX, fasc 1, Paris, 40 p.

BOUDE J.P.

1982 "La pêche dans l'économie française"  
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, 17 p.

CAPERON M.

1900 "St-Pierre et Miquelon"  
Pierrefort, Paris.

CERMAKIAN J. et al

1970 "St-Pierre et Miquelon, les mutations d'une économie insulaire"  
Annales de Géographie N° 436, 30 p.

CHAUMEL M.

1924 "Rapport sur le relèvement de la pêche locale"

CHAUSSADE J.

1985 "Marasme de l'industrie des pêches à Terre-Neuve"  
La pêche Maritime, oct, 4 p.

CHAUVIN E.

1985 "St Pierre et Miquelon et la pêche"  
mémoire de l'Institut d'Etude Politique de Paris.

COPES P.

1970 "The role of the fishing industry in the economic development of Newfoundland"  
School of business administration and economics, discussion paper 69-3-3, oct,  
St John's, 35 p.

1971 "Community resettlement and rationalisation of the fishing industry in Newfoundland"  
Discussion paper 71-3-1, presented at Annual Meeting of the Canadian Economics  
Association in St John's, june 4.

COWELL F.A.

1977 "Measuring inequality"  
Philip Allan Publishers Limited, Oxford, 189 p.

CURTON (de) D.

1944 "St-Pierre et Miquelon"  
Cahier de l'Office Français d'édition N° 14,  
Imprimerie Nord Africaine, Alger.

DAVID A.

"Property rights and access management in the small boat fishery : a case study from South  
West Nova Scotia"

DEBEAUVAIS R.

1983 "La place de l'artisanat dans la société française : l'exemple de la pêche maritime"  
Economie dossier N° 1, DPNT, Paris, août, 4 p.

DIOURY F.

1985 "Pêche industrielle et pêche artisanale dans les pays en développement : concurrence ou complémentarité ?"  
La pêche maritime, mars, 3 p.

ELIE P.

1982 "Le recensement de la population à St-Pierre et Miquelon"  
Economie et statistique N° 149, nov.

FOREST A., MEURIOT E., POULARD JC.

1983 "Les pêches françaises du Nord Ouest Atlantique dans le cas du nouveau droit de la mer : une analyse bio-économique"  
document de travail 83.01, confidentiel, 98 p, IFREMER.

GEISTDOERFER A.

1979 "Etude anthropologique des îles St-Pierre et Miquelon"  
Publication CNRS.

GEISTDOERFER M.

1937 "La pêche doit être à la base du relèvement économique de notre archipel américain de St-Pierre et Miquelon"  
La pêche maritime, Paris, Fév.

LA MORANDIERE (de) C.

1969 "Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale",  
3 vol, GP Maisonneuve et Larose, Paris.

LEGASSE L.

1900 "Notice sur la situation et l'avenir économique des îles St Pierre et Miquelon",  
Lemercier, Paris.

1935 "Evolution économique des îles St-Pierre et Miquelon"  
Thèse de doctorat, Sirey, Paris.

MARC G.

1972 "Rapport de mission à St Pierre et Miquelon"  
Direction des Territoires d'Outre-Mer, oct.

MEURIOT E.

1985 "La flotte de pêche française de 1945 à 1983"  
politiques et réalités, Ressource de la mer, IFREMER.

MIRAS C.

1985 "L'économie martiniquaise : croissance ou décroissance ?"  
ORSTOM, mars.

RALLIER du BATY

1926 "La pêche sur les bancs de Terre Neuve et autour des îles de St Pierre et Miquelon".  
Memoire N° 5 de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, Blondel la  
Rougery, Paris.

REVERET J.P.

1985 "La gestion des pêcheries de poisson de fond de l'Atlantique du Nord-Ouest de 1949 à  
1984 : une perspective bio-économique", Thèse de Doctorat d'économie, Université de  
Clermont Ferrand I, 415 p.

SAMARY P.

1900 "Les îles St-Pierre et Miquelon", rapport manuscrit du Gouverneur de St-Pierre et  
Miquelon au Ministre des Colonies,  
7 avril.

SANGUIN A.L.

1983 "St-Pierre et Miquelon département français d'Amérique du Nord"  
Patters, tiré à part de la revue Norois.

SHRANK W.E.

1985 "Employment prospects in a commercially viable Newfoundland fishery : an application  
of an economic model of the Newfoundland groundfishery", Economics department,  
Memorial University of Newfoundland.

SINCLAIR P.

1984 "Fishermen of Northwest Newfoundland : domestic commodity production in advanced  
capitalism".  
Journal of Canadian Studies, vol 19, N° 1, 14p.

THYEN A.

1961 "Situation actuelle et possibilité de développement de l'économie des îles de St-Pierre et  
Miquelon" SEDES.

WEBER J.

1986 "Si ma grand-mère avait quatre roues, serait-elle un autobus ?" (ou "de la question de  
l'objet à l'objet de la question en économie"), 6 p.

WEBER J., FONTANA A.

1983 "Pêches et stratégies de développement : discours et pratiques"  
consult. exp. sur les stratégies de développement des pêches, mai 1983, FAO, Rome, 12 p.

X

1985 "St-Pierre et Miquelon : conflit entre dockers et ouvriers d'Interpêche" article de la  
pêche maritime du mois de mars.

X

1953 "Graphique de l'évolution économique de St-Pierre et Miquelon" rapport de la cause  
centrale de la France d'Outre Mer, déc., archives de St-Pierre et Miquelon, 20 p.

X

1985 "Procès verbal de la réunion du 3 juin 1985 relative aux problèmes de la pêche  
artisanale dans l'archipel", Préfecture de St-Pierre et Miquelon.

X

1977 "Propositions en faveur de la promotion économique du département"  
Chambre de Commerce et d'Industrie de St-Pierre et Miquelon, nov.

**"ANALYSE DU DECLIN DE LA PECHE ARTISANALE A ST PIERRE ET MIQUELON"**

**Philippe EYNAUD**

Décembre 1986

Cette première version de mon travail est avant tout à usage interne. Elle tient à fixer 16 mois de présence à St Pierre et Miquelon et deux mois de travail à Paris.

Bien sûr, des modifications de forme seront à apporter, mais j'ai surtout besoin de jugements de fond.

le  
18 mois  
de travail  
1 an 1/2

*"Ca a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien".*

Louis Ferdinand CELINE  
**Voyage au bout de la nuit.**

## RFSUME

Etudier le pourquoi du déclin de la pêche artisanale à St-PIERRE et MIQUELON (SPM) passe tout d'abord par la mesure de ce déclin. Entre 1950 et 1985 le nombre d'armements à la pêche artisanale a été divisé par sept et l'âge moyen des pêcheurs a augmenté de 13 ans. Les captures individuelles sont néanmoins restées stables et ont même légèrement augmenté depuis 1963. Doit-on en déduire que la crise du secteur artisanal n'est due qu'à un problème de ressource et d'ajustement des effectifs de pêcheurs à celui-ci ? Doit-on chercher les causes du déclin dans l'implantation du secteur industriel ? Dans l'augmentation des coûts ? Ou dans des analyses de marché ?

En ressituant SPM dans son contexte géographique et historique, ces questions prennent une nouvelle dimension qui permet de mieux analyser les discours tenus sur la pêche. Le déclin qui touche le secteur artisanal est bien antérieur à 1950. En 1870 on en connaît déjà les prémices. Dès 1950, se développe à Terre-Neuve une flottille artisanale de taille intermédiaire. Pourquoi n'en a-t-il pas été de même à SPM ? Pourquoi continue-t-on d'utiliser le doris alors que cette embarcation a pratiquement totalement disparu ailleurs ? En mettant en évidence une politique de transfert déjà ancienne on peut renverser les données du problème : ce n'est pas tant le déclin du secteur que sa survie qu'il s'agit d'expliquer.

## PLAN

- 1) Introduction
  - 11) Un cas d'école ?
  - 12) La question
  
- 2) Ce que disent les faits
  - 21) Analyse du déclin
    - 211) Mesure quantitative du déclin
      - 2111) La chute des armements
      - 2112) Le vieillissement de la population
      - 2113) Les captures
    - 212) Mesure qualitative du déclin
      - 2121) Les CA en tonnes/doris
      - 2122) Définition d'une nouvelle CPUE
        - 21221) Les équipages
        - 21222) Les temps de pêche
    - 22) Des tentatives d'explication
      - 221) Le problème de la ressource
      - 222) La pêche industrielle
        - 2221) Concurrence autour de la ressource
        - 2222) Concurrence autour de la main d'oeuvre
      - 223) Coûts, revenus et niveau de vie
  
  - 3) Analyse comparative dans l'espace et le temps
    - 31) La pêche artisanale à terre Neuve
    - 32) Histoire de la pêche à SPM.
  
  - 4) Les discours
    - 41) La croyance en la supériorité industrielle
    - 42) SPM : une économie artificielle ?
    - 43) L'âge d'or
  
  - 5) Conclusion

Vers un renversement de la question

## INDEX DES GRAPHIQUES

- Fig. 1 Evolution du nombre de doris
- Fig. 2 Evolution de l'âge moyen des pêcheurs en doris
- Fig. 3 Captures artisanales de morues et toutes espèces confondues.
- Fig. 4 Captures artisanales totales
- Fig. 5 Captures artisanales et captures industrielles
- Fig. 6 Evolution des captures annuelles moyennes par doris
- Fig. 7 Evolution des puissances moyennes des moteurs de doris.
- Fig. 8 Evolution du nombre de marins par doris
- Fig. 9 Evolution de l'âge moyen des pêcheurs en doris
- Fig. 10 Proportions de pêcheurs occasionnels
- Fig. 11 Evolution du nombre de livraisons par doris
- Fig. 12 Evolution des captures par livraisons par pêcheur en doris
- Fig. 13 Comparaison des captures de morues sur le secteur 3PS
- Fig. 14 Mouvement au sein de la profession de pêcheur artisan
- Fig. 15 Population des pêcheurs artisans de St-Pierre par classe d'âge
- Fig. 16 Evolution des échanges commerciaux avec l'extérieur
- Fig. 17 Evolution des revenus et de la valeur ajoutée de la pêche en doris
  
- Fig. 18 Evolution du prix du kilogramme de morue fraîche éviscérée
- Fig. 19 Evolution du montant des subventions par pêcheur artisan
- Fig. 20 Courbe de Lorenz St-Pierre 1977
- Fig. 21 Courbe de Lorenz St-Pierre 1985
- Fig. 22 Courbe de Lorenz Miquelon 1977
- Fig. 23 Courbe de Lorenz Miquelon 1985
- Fig. 24 Evolution de l'armement local

## INDEX DES ANNEXES

|              |                                                                                              |
|--------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| ANNEXE N° 1  | Les indices de prix                                                                          |
| ANNEXE N° 2  | Valorisation des captures<br>1) la morue<br>2) les autres espèces                            |
| ANNEXE N° 3  | Captures annuelles par doris                                                                 |
| ANNEXE N° 4  | Evolution des lieux de pêche                                                                 |
| ANNEXE N° 5  | Les fichiers :<br>1) population de marins<br>2) bateaux                                      |
| ANNEXE N° 6  | Les pêcheurs occasionnels                                                                    |
| ANNEXE N° 7  | Les durées moyennes d'embarquement                                                           |
| ANNEXE N° 8  | Captures totales par livraison par pêcheur en doris                                          |
| ANNEXE N° 9  | Commerce extérieur                                                                           |
| ANNEXE N° 10 | Evolution du nombre de livraisons de la pêche artisanale                                     |
| ANNEXE N° 11 | Mesure de l'inégalité des pêcheurs face à la ressource                                       |
| ANNEXE N° 12 | Analyse en terme de coûts                                                                    |
| ANNEXE N° 13 | Régression multiple sur les fichiers marins bateaux et captures                              |
| ANNEXE N° 14 | La petite pêche à Miquelon                                                                   |
| ANNEXE N° 15 | Histoire de SPM au travers de sa démographie, de ses armements et de sa balance commerciale. |
| ANNEXE N° 16 | Des implications du passage de la morue salée à la morue fraîche pour le pêcheur artisan.    |
| ANNEXE N° 17 | L'enquête auprès des pêcheurs artisans de SPM                                                |
| ANNEXE N° 18 | Les comptes d'exploitation                                                                   |
| ANNEXE N° 19 | Documents                                                                                    |



## 1) - INTRODUCTION

Tout commence avec un objet d'étude et une question. L'objet d'étude est la pêche artisanale à St-Pierre et Miquelon (SPM) et la question : pourquoi son déclin ? C'est armé de ces deux éléments que nous nous sommes lancés dans l'effort de recherche.

### 11) L'objet d'étude : un cas d'école ?

Etudier la pêche artisanale à SPM, c'est d'abord être frappé par la simplicité première de la situation :

- une unité de lieu très bien définie : un archipel de 242 km<sup>2</sup>,
- un secteur producteur de valeur ajoutée essentiel : la pêche,
- cette pêche est pratiquement monospécifique (tout au moins pour la pêche artisanale) et concerne la morue
- seulement deux types de bateaux :

. le doris : embarcation à fond plat de 8 mètres de long et généralement montée par deux hommes. Il représente la pêche artisanale (1)

. Le chalutier pêche arrière de 50 mètres. Il représente la pêche industrielle.

Jusqu'ici notre objet d'étude est aisément quantifiable, mais il faut, pour être fidèle à la réalité, lui rajouter d'autres éléments moins bien chiffrables :

- un acteur supplémentaire : l'Etat. Il emploie environ 50 % de la population active et cherche par une série de mesures et de subventions à développer le secteur productif ;
- un facteur supplémentaire : l'éloignement. Les liaisons avec la métropole sont coûteuses et difficiles. La majorité des échanges commerciaux avec l'extérieur se font avec le Canada et les Etats-Unis ;
- la présence d'une flottille métropolitaine de grande pêche dans les eaux revendiquées par la France autour de SPM. Bien que pêchant aux abords de SPM, cette flottille n'accoste, ni de décharge sa production à SPM.

(1) Nous laissons provisoirement de côté une tentative avortée d'introduction de palangriers en 1981.

## 12) La question : Pourquoi le déclin de la pêche artisanale ?

" Quelle est la question ? De là et seulement de là devraient en toute rigueur découler l'objet d'étude, les niveaux ou échelles d'observation, puis l'usage des savoirs disciplinaires partiels". (J. WEBER 1985)

Fort de notre question, cherchons à en analyser les conséquences. Il nous faut tout d'abord noter que notre interrogation comporte déjà en son sein une affirmation : s'interroger sur le pourquoi du déclin c'est d'abord poser ce déclin comme hypothèse de départ. Notre première démarche consistera donc à vérifier cette hypothèse et à l'analyser.

La notion de déclin implique deux choses :

- c'est une notion large qui ne fait pas référence à un champ disciplinaire précis et nous pourrions donc être amené à en changer au cours du développement.

- c'est une notion qui contient une idée de long terme. Nous ne pourrions pas nous contenter d'une analyse conjoncturelle et nous serons amenés à nous servir de séries longues.

Dans un premier temps, nous nous proposons d'analyser les faits tels qu'ils se présentent. Nous mesurerons tout d'abord le déclin de manière quantitative et qualitative. Cette démarche nous amènera logiquement à avancer et à tester des hypothèses explicatives issues de l'étude même de l'objet d'étude.

Mais notre analyse ne pourra en rester à ce niveau. Dans un deuxième temps, nous essayerons d'élargir notre cadre en procédant à une analyse comparative. Celle-ci aura pour référent géographique les pêcheries terre neuviennes, et pour référent temporel l'histoire de la pêche à SPM à ses origines. Ce n'est qu'après ces deux temps de notre raisonnement que nous pourrions tenter de voir plus clair dans les discours tenus à l'encontre de notre objet d'étude et en ce qui concerne la réponse que l'on peut donner à notre question de départ.

## 2) CE QUE DISENT LES FAITS

Dans cette première partie nous allons tenter de faire une analyse aussi fine que possible du déclin du secteur pêche artisanale à SPM. Les résultats que nous avançons sont le fruit de différents travaux de recherche que nous décrivons plus précisément en annexes.

Nous distinguerons deux temps dans notre analyse. Nous commencerons d'abord par mesurer le déclin de manière précise. Une fois cette démarche effectuée, nous pourrons alors tenter d'avancer les éléments de réponse à notre question de départ.

### 21) Analyse du déclin

#### 211) Mesure qualitative du déclin

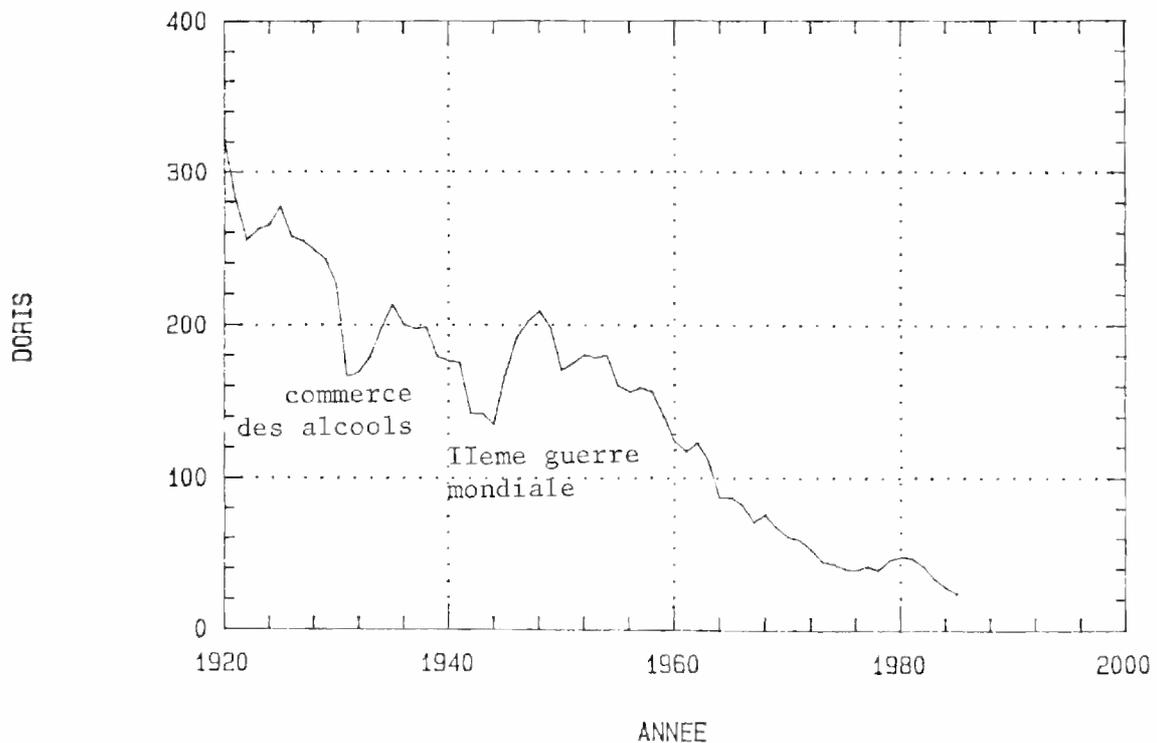
##### 2111) La chute des armements

Le premier élément marquant du déclin de la pêche artisanale est la chute des armements. Le graphique ci-dessous (fig. 1) nous montre une chute lente et régulière de ceux-ci. On ne note que deux incidents importants :

- la période de prohibition américaine qui a développé à St Pierre un important commerce des alcools pour un temps plus rémunérateur que la pêche
- la seconde guerre mondiale.

Fig. 1

EVOLUTION DU NOMBRE DE DORIS

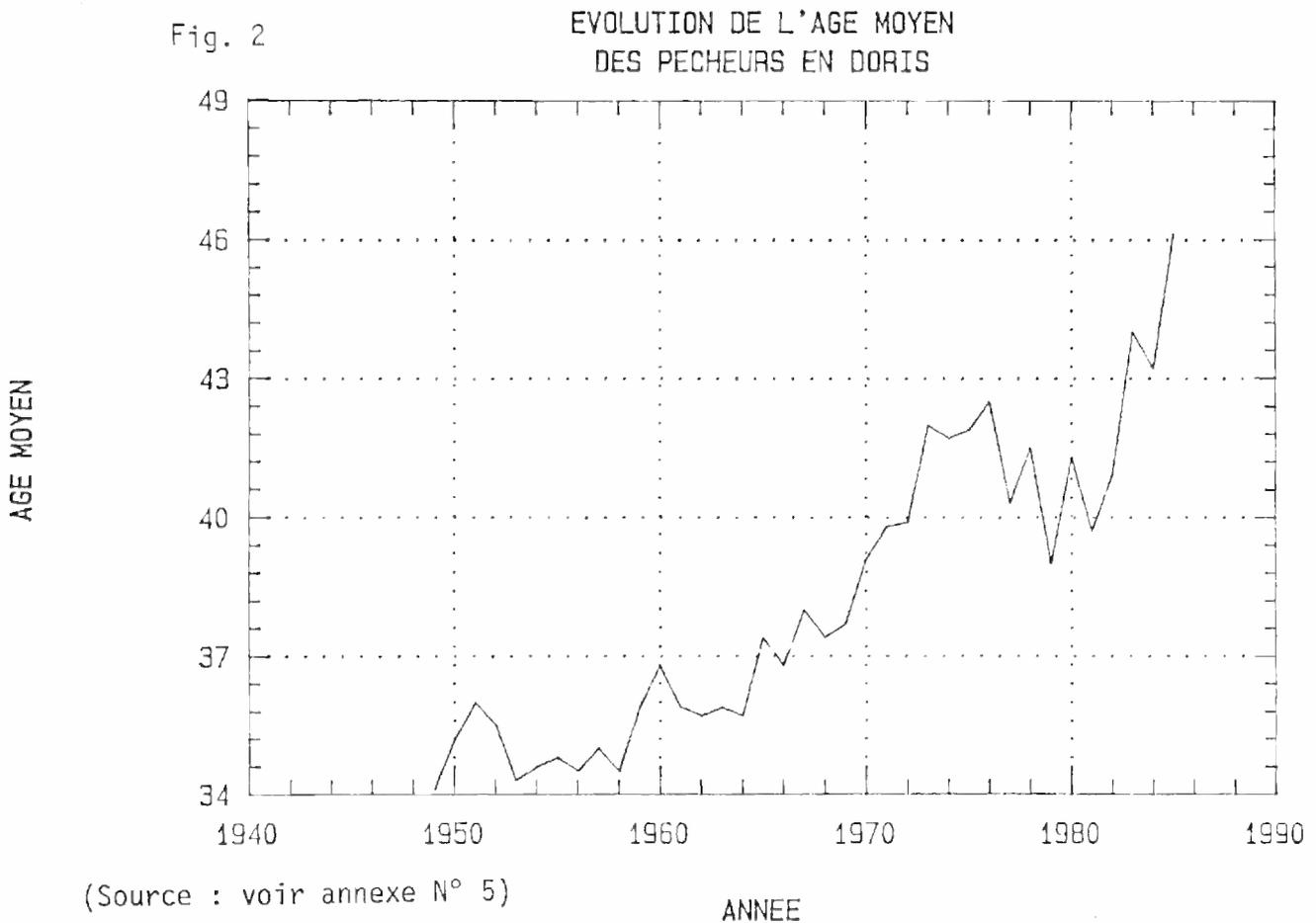


(Source : Archives SPM)

### 2112) Le vieillissement de la population

La chute des armements s'accompagne d'un vieillissement de la population des pêcheurs. L'âge moyen des pêcheurs artisans passe de 34 ans en 1959 à 46 ans en 1986.

Le graphique (Fig. 2) nous montre que le vieillissement est continu et relativement régulier si ce n'est sur la période 1977-1981 où la tendance s'inverse. Nous verrons que cela correspond avec une entrée des jeunes au sein de la pêche.



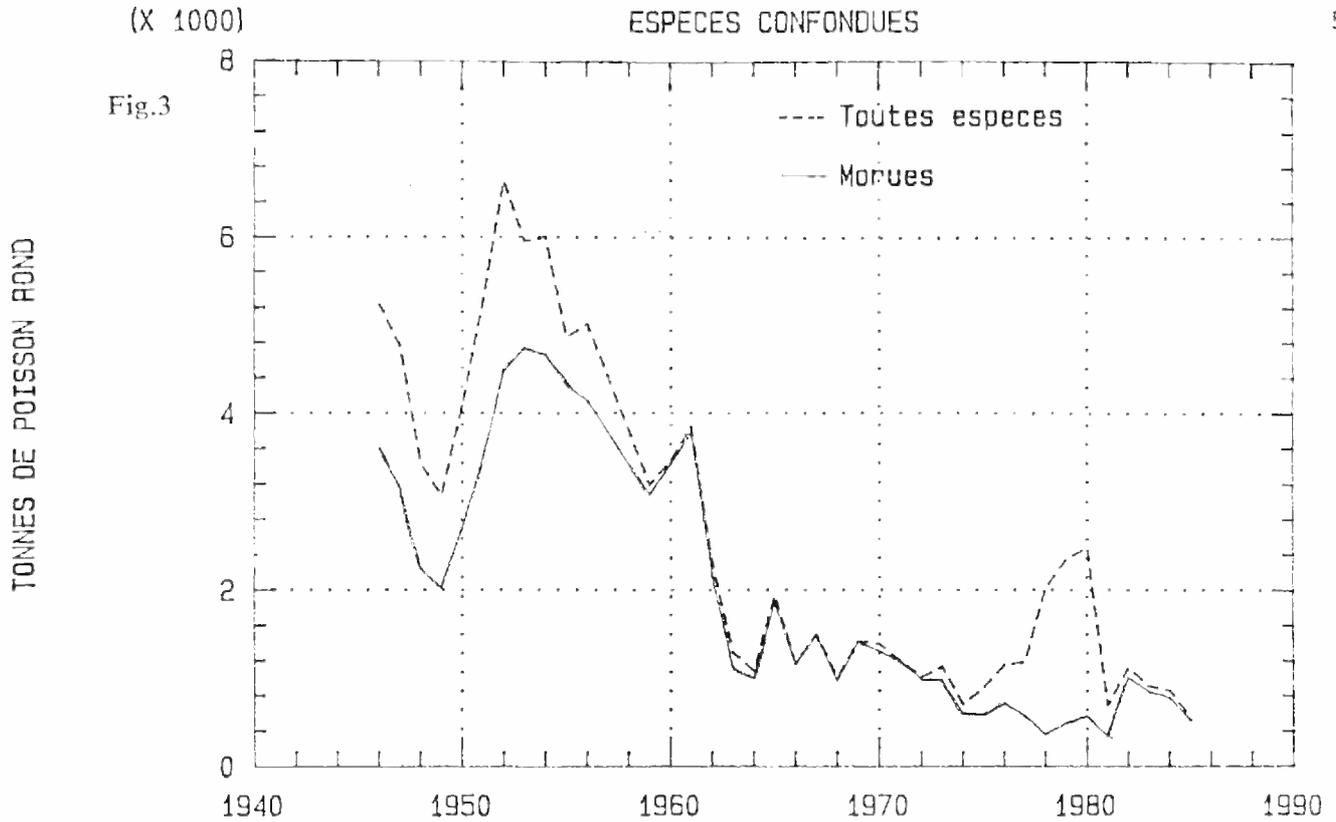
### 2113) Les captures

- elles sont essentiellement constituées par une espèce, la morue (voir fig. 3).

- l'augmentation importante des captures sur la période 1977-1985 n'est pas due à une augmentation des captures de morue mais à la commercialisation de l'encornet (voir fig. 3). Mais on ne peut pas fonder de projets de développement de flottille sur cette espèce car elle peut être complètement absente des lieux de pêche pendant plusieurs années.

De plus la valeur commerciale de cette espèce est en moyenne deux fois inférieure à celle de la morue.

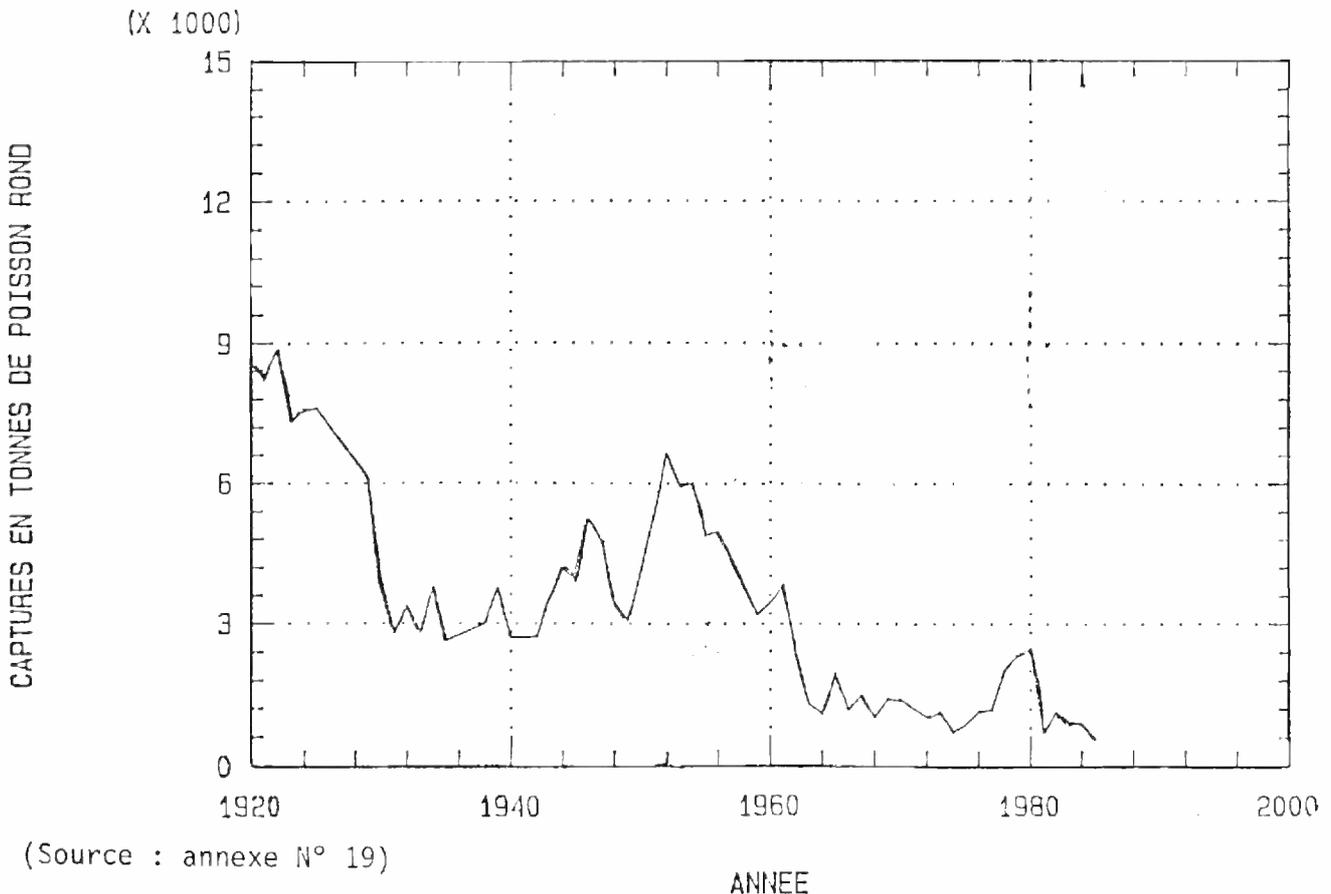
CAPTURES ARTISANALES DE MORUE ET TOUTES  
ESPECES CONFONDUES



Source : cf annexe N° 19 ANNEE

Dans les années 1930 les captures connaissent un grand déclin dont on ne peut pas dire s'il correspond véritablement à une crise interne au secteur pêche car il est masqué par le commerce des alcools qui se développe à St Pierre. En tous cas il faut attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour voir les captures croître à nouveau de manière notable. (voir fig. 4)

CAPTURES ARTISANALES TOTALES



Quelle est la part de la pêche industrielle dans les captures ?

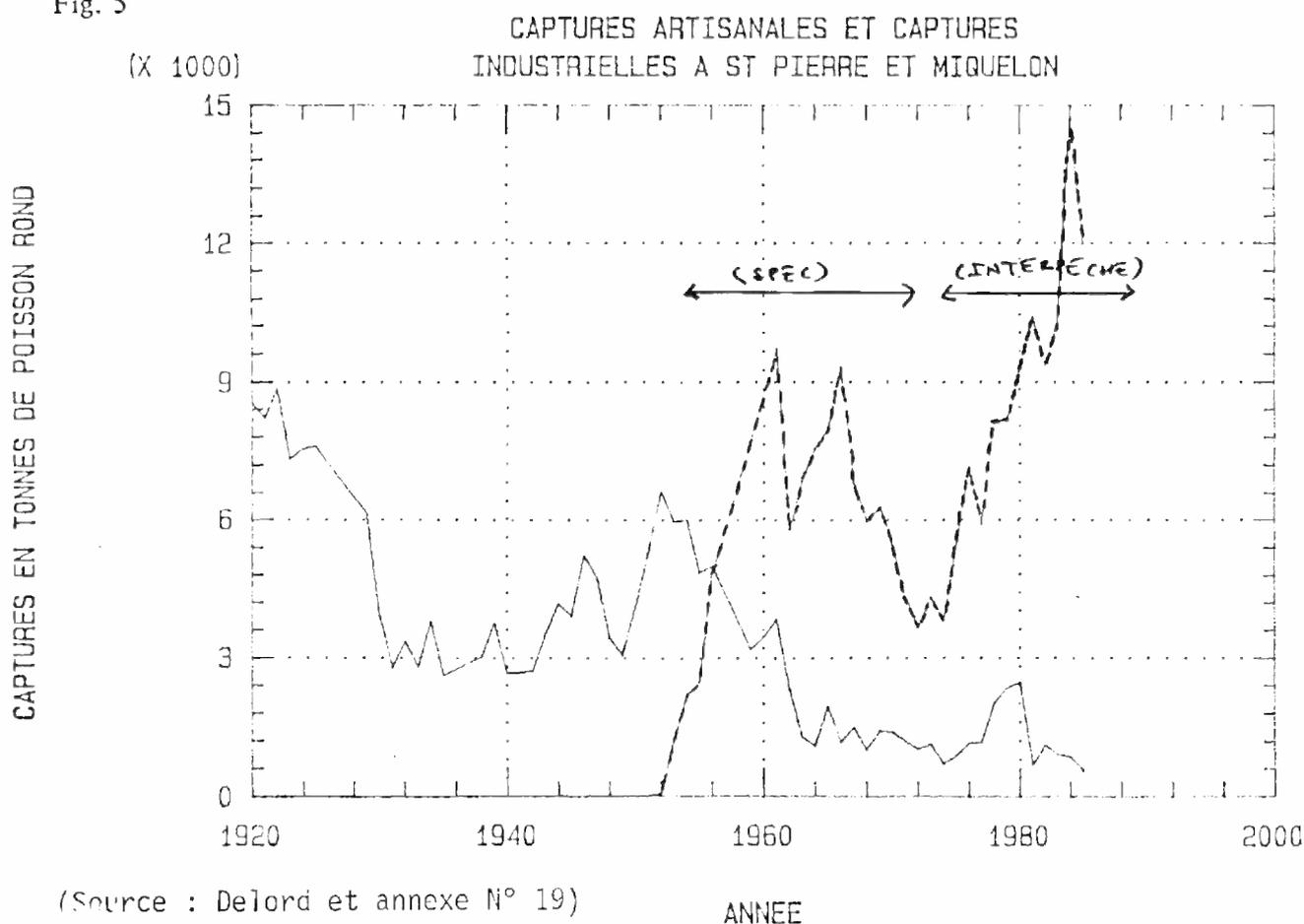
La pêche industrielle s'implante en 1952 dans l'île de St Pierre. Son introduction coïncide avec la chute des armements de la pêche artisanale du début des années 50, ainsi qu'avec celle des captures. Nous n'avons pour l'instant pas assez d'éléments en main pour dire si elle s'explique.

Nous distinguons deux phases ascendantes dans l'évolution des captures de la pêche industrielle, séparées par une période de déclin (voir fig. 5). Cela correspond à la production de deux sociétés différentes :

- la SPEC : qui fait faillite au début des années 1970 suite à des difficultés de gestion et des frais de main d'oeuvre trop élevés. La production étant assurée par des chalutiers de taille intermédiaire

- Interpêche : filiale d'une société caennaise qui introduit les chalutiers de 50 mètres pêche arrière.

Fig. 5



On voit que l'écart entre pêche industrielle et pêche artisanale ne s'est vraiment creusé que depuis 1975, c'est-à-dire depuis l'introduction des grands chalutiers type pêche arrière.

Nous avons vu que :

- les captures artisanales présentent une tendance à la baisse continue depuis 1920, tendance seulement éclipsée dans les 10 années qui succèdent à la 2ème guerre mondiale qui correspond aux années de reconstruction :

- la population de marins vieillit de 12 ans sur la période 50-85,

- le nombre d'armements est 7 fois moins important en 1985 qu'en 1950.

Ces données traduisent le déclin quantitatif du secteur. Notre problème va être maintenant de considérer les captures individuelles. En effet, si le problème posé est celui d'un ajustement de l'effort à la ressource, la chute du nombre d'armements peut avoir eu un effet positif sur les captures individuelles.

212) Mesure qualitative du déclin : pêche-t-on moins aujourd'hui qu'autrefois ?

2121) Les captures annuelles en tonnes par doris

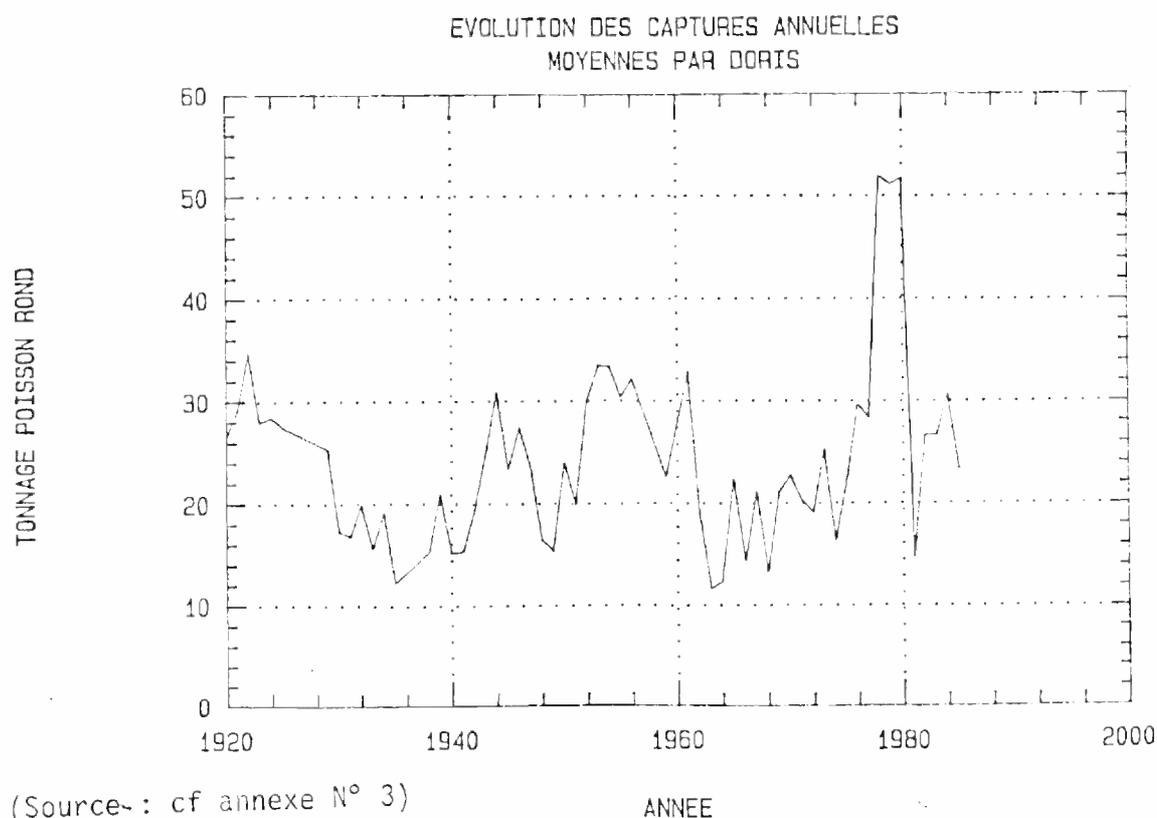
Pour répondre à cette question nous avons retenu une unité d'effort la plus simple possible afin de disposer d'une série longue : il s'agit de captures par embarcation (le doris) par saison (mai à octobre) ce qui nous a permis de calculer les CPUE correspondantes de 1920 à nos jours.

L'examen du graphique (fig. 6) nous révèle tout d'abord un accident : des captures par doris et par saison sont le double de la moyenne de 1978 à 1980. Ceci s'explique par la présence d'encornets sur les côtes de St-Pierre et la commercialisation de cette espèce qui fut alors pratiquée pour la première fois dans l'histoire de la pêche artisanale à St-Pierre.

Le succès de l'exploitation de cette espèce ne doit pas faire oublier que l'encornet a un prix en moyenne deux fois inférieur à celui de la morue, ni que sa présence près des côtes de St-Pierre ne se reproduit pas chaque année et que pour l'instant son abondance est imprévisible car son cycle reste inconnu.

Les valeurs de 1978 à 1980 mises à part, on ne peut déceler aucune tendance croissante de long terme. Les valeurs oscillent autour d'une valeur médiane de 23 tonnes par doris et par saison (cf régression annexe n° 3).

Fig.6



Mais pour avoir une bonne analyse en terme de CPUE, il faut être sûr que l'unité d'effort choisie est constante au cours du temps.

Depuis 1920 le doris en tant qu'embarcation n'a que peu varié.

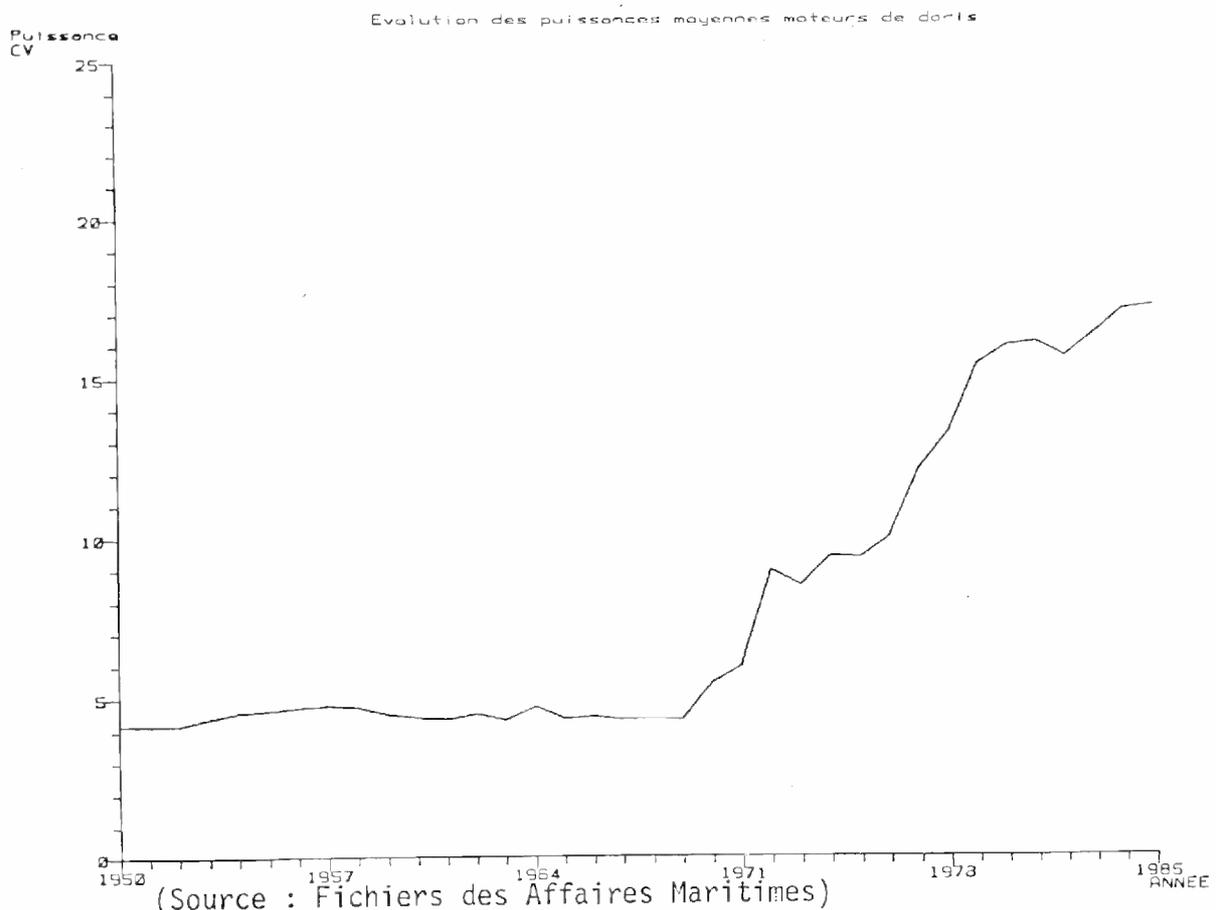
Par contre son équipement de bord s'est enrichi par l'adoption :

- d'une nouvelle technique de pêche : le leurre norvégien couramment dénommé à St-Pierre et Miquelon "mitraille". Aucune étude n'a été faite sur l'efficacité de cette technique qui a très vite remplacé la ligne boëtée, mais sa suprématie est unanimement reconnue par les pêcheurs

- de sondeur ou fishloop : deux avantages sont issus de l'utilisation de cet équipement: la détection des bancs de poissons, une navigation plus sûre par jour de brouillard . En effet les pêcheurs ont une grande connaissance du relief sous marin de leurs lieux de pêche et le sondeur leur permet une navigation sans visibilité. Ceci est un avantage très important à St Pierre où le brouillard est généralement très fréquent de mai à juillet, période qui constitue la première moitié de la saison de pêche. Le sondeur a donc contribué à l'augmentation des captures par la meilleure localisation des bancs de poissons et par le nombre plus important de sorties en mer qu'il a permis.

- de moteurs plus puissants : jusqu'en 1969 la flotille de doris est équipée de moteurs 4 CV à essence qui ont la particularité d'exiger peu d'entretien et dont les réparations sont à la portée des pêcheurs. Dès 1970 les pêcheurs commencent à équiper leurs doris de moteurs diesel plus puissants (voir fig. 7). Ainsi de 1969 à 1985 la puissance moyenne des bateaux quadruple. Leur effet sur les captures est difficile à estimer. Une régression faite en 1985 sur les captures des bateaux et leur puissance donne un taux de corrélation  $r^2 = 0,10$  (cf annexe n° 17), ce qui n'est pas significatif. L'augmentation des puissances a fait augmenter les vitesses, réduit les temps de route, et donc allongé les temps de pêche.

Fig.7



- un moteur de 4 CV permet une vitesse de 5,5 noeuds
- un moteur de 23 CV, 7 noeuds
- et un moteur de 33 CV, 8 noeuds.

Ainsi un trajet qui durera 3 heures pour un moteur de 7 CV durera 3 heures 50 minutes pour un moteur de 4 CV. L'introduction du moteur diesel apparaît donc comme une réponse à des temps de trajet toujours plus longs suite à la raréfaction de la ressource aux abords immédiats de l'île (nous reviendrons plus loin sur ce problème)

Pour résumer nous devons retenir trois innovations majeures sur le doris :

- la "mitrailleuse" ou leurre norvégien
- le sondeur
- le moteur diesel.

La première survient au début des années 1960, la deuxième en 1965, et la troisième en 1969. De ce fait de notre analyse de la figure 6 devra être faite en deux temps :

- la période 1920-1960 où le doris ne connaît plus d'innovation technologique majeure (la motorisation des doris remontant aux années 1910)

- la période 1960 - 1985 où le léger mouvement à la hausse des captures annuelles moyennes par doris peut s'expliquer par l'augmentation de productivité de l'engin de pêche, par l'augmentation de la ressource, et par la chute du nombre de pêcheurs.

Pour conclure sur ce passage :

- de 1920 à 1960 : l'évolution des captures annuelles par doris ne dégage aucune tendance de long terme. La baisse régulière du nombre d'armements sur cette période ne s'explique donc pas par une baisse des captures individuelles.

- de 1960 à 1985 : même si on laisse de côté les hautes captures individuelles des années d'exploitation de l'encornet, on note une légère hausse de cet indicateur. On ne peut néanmoins pas dire si celle-ci ne fait que refléter la hausse de productivité due aux améliorations technologiques de l'embarcation, ou si elle est influencée par d'autres facteurs. Aussi, pour avoir une appréciation plus fine, nous nous proposons pour la période 1960-1985 de choisir un autre indicateur que les captures par doris. Ceci est en effet possible car nous disposons de beaucoup plus d'informations sur le secteur depuis 1960.

## 2122) Définition d'une nouvelle CPUE

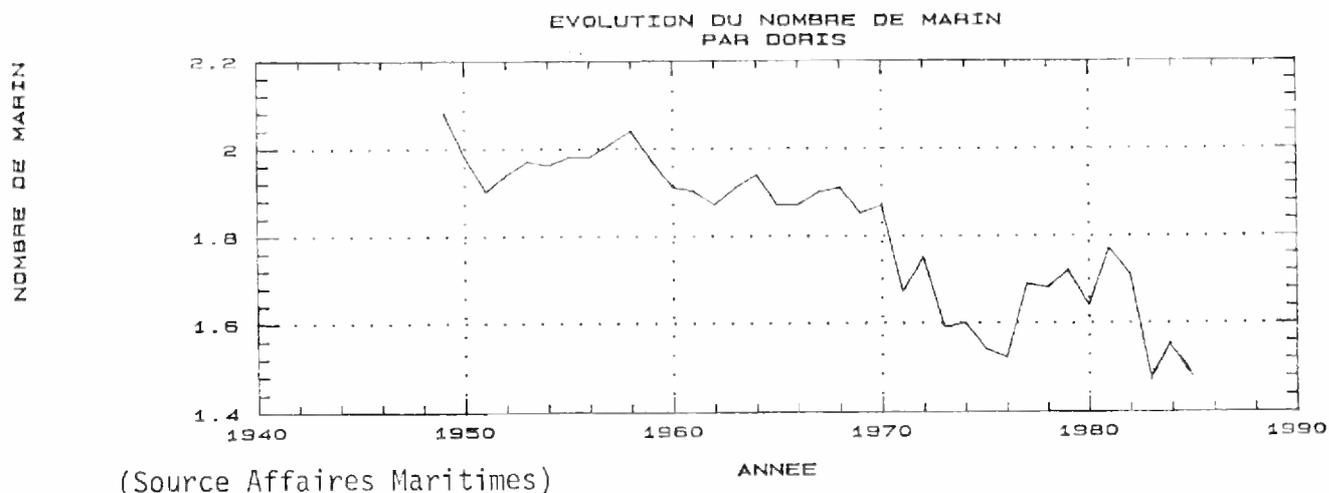
Pour définir cette nouvelle CPUE nous nous appuyons sur des données que nous avons concernant les équipages et les estimations de temps de pêche.

### 21221) Les équipages

Le doris est une embarcation qui est prévue pour embarquer 2 hommes. Il n'est pas rare toutefois qu'un patron embarque seul sur son bateau s'il ne trouve pas d'associé à sa convenance. Inversement, deux hommes peuvent accepter d'embarquer avec eux un mousse et cela porte le nombre de l'équipage à trois.

Pour mesurer ces variations nous avons calculé pour chaque année depuis 1948 la moyenne d'hommes embarqués par doris. Cela donne le graphique suivant (fig. 8)

Fig. 8



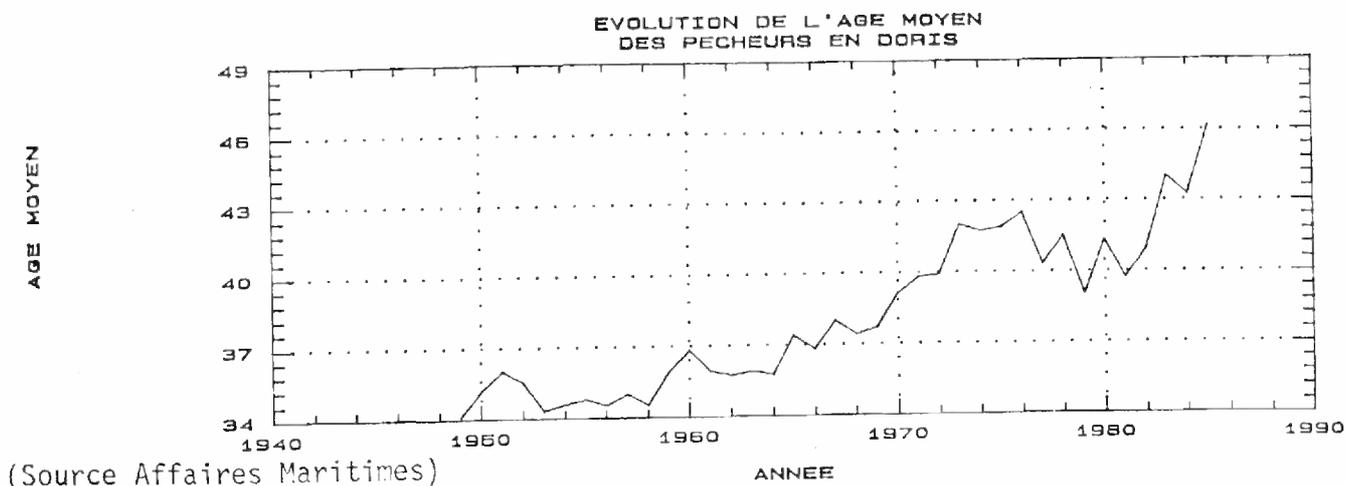
Nous remarquons que de 1958 à 1976 le nombre d'hommes embarqués par doris tend à chuter. Sur cette période, de plus en plus de marins embarquent seuls sur le bateau parce qu'ils ne trouvent pas d'associé. En 1977, la tendance se renverse. Cela est dû en grande partie à l'exploitation de l'encornet.

Si l'on compare l'évolution du nombre de marins embarqués par doris avec l'évolution de l'âge moyen des pêcheurs, on constate une symétrie inverse (voir fig. 8 et fig. 9). Cela nous permet de faire l'hypothèse suivante: au sein de la population de marins deux ensembles peuvent exister :

- le premier serait constitué de pêcheurs permanents propriétaires de leur embarcation et qui tous les ans pratiquent la pêche.

- le deuxième serait constitué de pêcheurs occasionnels qui n'ont pas forcément d'embarcation et qui sont attirés par la pêche lorsque les captures sont importantes. Cette population plus mobile serait a priori plus jeune que la première et la pêche à l'encornet serait l'illustration de ce phénomène.

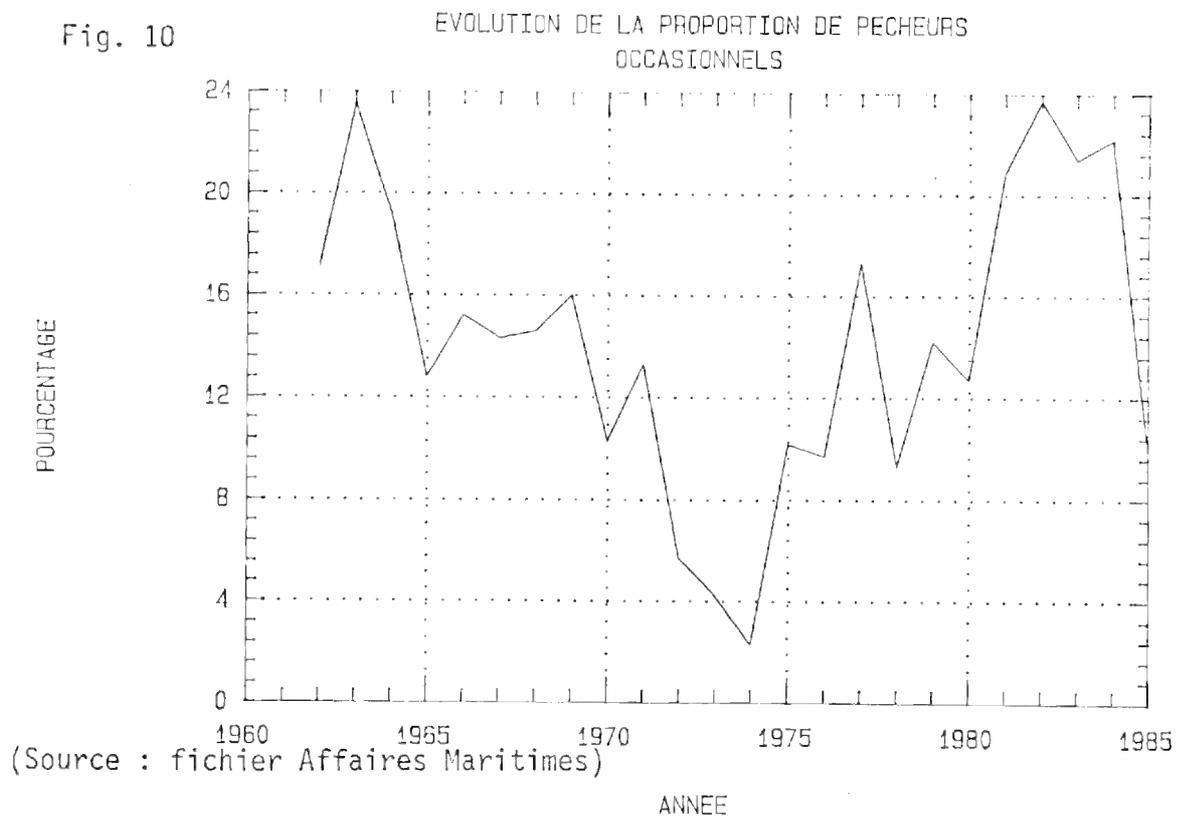
Fig. 9



Des jeunes pêcheurs attirés par l'opportunité de gains rapides s'embarquent à bord des embarcations des pêcheurs permanents et font ainsi augmenter le nombre d'hommes embarqués tout en diminuant l'âge moyen de la population.

Pour tester cette hypothèse nous avons pratiqué un tri dans notre fichier et extrait les marins qui sur la période 1959 à 1985 n'apparaissent qu'un an, deux ans ou trois ans. Un tel tri amène des biais en début et en fin de période en classant comme occasionnels des pêcheurs en fin de carrière ou en début. Il y a donc surestimation du nombre de ces pêcheurs dits occasionnels de 1959 à 1963 et de 1980 à 1984. Néanmoins de 1980 à 1984 la surestimation est beaucoup moins importante car les entrées au sein de la profession sont minimales, voire nulles.

Que nous apprend ce graphique ? (Fig. 10)



1) que la part des pêcheurs occasionnels est très importante par rapport à la population totale de pêcheurs. Elle représente plus de 20 % de la part totale en 1963 et en 1981.

2) que l'évolution de ces pêcheurs occasionnels suit l'évolution des captures.

On est donc en présence d'une population active mouvante qui se tourne vers la pêche lorsque celle-ci est attractive et s'en détourne sinon.

Nous pouvons apporter deux précisions supplémentaires sur cette population :

- elle est jeune : son âge moyen oscille entre 15 et 30 ans,
- elle est essentiellement St-Pierraise. A Miquelon la main d'oeuvre est beaucoup plus captive vis-à-vis des professions de la pêche. Cela s'explique essentiellement par le fait que St Pierre peut proposer des emplois alternatifs à la pêche alors que Miquelon, par sa taille (500 hab), en est incapable.

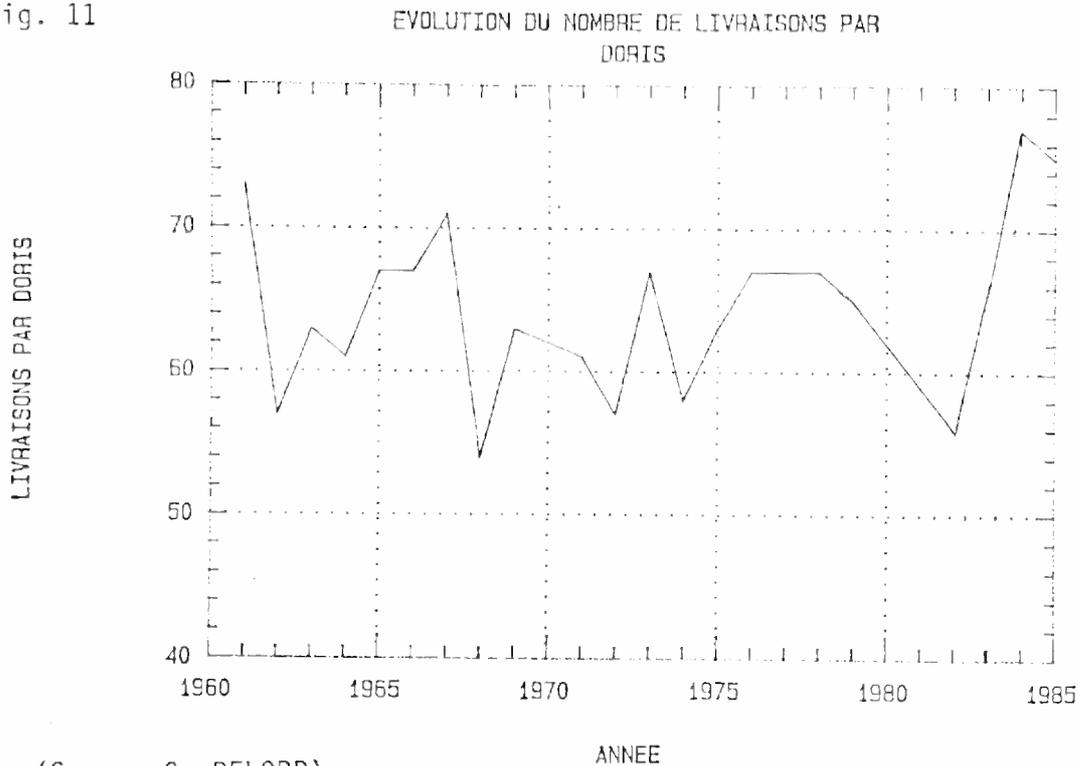
#### 21222) Les temps de pêche

Prendre comme unité d'effort la saison est un choix critiquable, car elle ne mesure pas le temps passé en mer. Un premier élément à retenir est constitué par le temps d'embarquement. En 1949 la durée moyenne d'un embarquement est de 8 mois, ce qui excède largement la durée de la saison. En 1959 elle est de 6 mois, en 1969 de 5 mois, en 1979 de 4 mois et c'est à ce plancher qu'elle s'est maintenue jusqu'en 1985. Doit-on penser à partir de cet élément que l'on passe deux fois moins de temps à la pêche en 1985 qu'en 1949 ? Non, car le temps d'embarquement est une donnée administrative, et à ce titre est plus le reflet des règlements administratifs que celui de l'effort de pêche. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1950, une tolérance permettait aux pêcheurs artisans qui voulaient avoir une retraite plus élevée de s'inscrire au rôle en hiver, alors que les conditions climatiques interdisaient la pêche. Le temps d'embarquement n'est donc pas une bonne appréciation de l'effort de pêche de la flottille de doris.

N'ayant pas connaissance du nombre réel des sorties en mer des doris, nous pouvons supposer que le nombre de livraisons n'y est guère inférieur. Cette hypothèse n'est pas gratuite. Une enquête menée auprès des pêcheurs en 1986 nous a permis de déterminer que le nombre de livraisons est très approchant du nombre de sorties en mer. En moyenne on peut estimer qu'un pêcheur fait 5 sorties en mer par saison sans que cela ne soit suivi d'une livraison à l'usine de transformation : c'est le cas lorsqu'un pêcheur ramène moins de 30 livres de poisson environ. En revanche il est très rare qu'un pêcheur fasse plus d'une livraison par sortie en mer. En retenant le nombre de livraisons, on sous-estime donc l'effort de pêche de 8 % en moyenne.

Sur la période 1961-1985, le nombre de livraisons moyen par doris est de 63 (voir fig. 11)

S'il subit des variations, le rapport livraison par doris ne permet pas d'entrevoir de tendance de long terme sinon une certaine stabilité (cf regression annexe 20).



Deux remarques sont à faire :

- la pêche à l'encornet n'a pas incité les pêcheurs à sortir plus en mer que d'habitude ou alors, si tel a été le cas, cela n'a touché qu'une fraction des pêcheurs puisque le chiffre moyen reste proche de la moyenne de la période.

- depuis 1982 il y a eu une forte augmentation des livraisons par doris qui peut s'expliquer par la volonté des pêcheurs de s'opposer à la carence de la ressource qui a été d'autant plus vive ces 5 dernières années qu'elle succédait à l'abondance relative de la période de l'encornet.

**Pour résumer :** Les temps d'embarquement ne sont pas une donnée fiable. Les livraisons ne peuvent être retenues qu'en les sur-évaluant de 8 % pour estimer les sorties en mer. Mais une sortie en mer est-elle une unité fiable ? NON. Une journée de travail varie entre 5 et 15 heures par jour. Sur ce temps il faut enlever 1 heure de travail à terre occupée essentiellement à préparer les outils, à faire glisser le doris à l'eau puis le soir à décharger le poisson et à remettre le doris à sec. Il nous reste donc entre 4 et 14 heures sur l'eau. Cette variation s'explique :

- 1) par l'abondance du poisson le jour de la sortie et du lieu choisi par le pêcheur,
- 2) par l'opiniâtreté du pêcheur.

Ces deux éléments se conjuguent pour donner le schéma suivant :

| <b>temps en mer</b>   | <b>poisson abondant</b>                              | <b>poisson non abondant</b>                                                       |
|-----------------------|------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| pêcheur opiniâtre     | il va vite remplir son doris. La journée sera courte | le pêcheur persévère. Il ne veut pas rentrer sans poisson. Sa journée sera longue |
| pêcheur non opiniâtre | journée de durée moyenne                             | il renonce vite. journée courte.                                                  |

Comme on le voit l'élément subjectif entre pour beaucoup dans la durée d'une journée de pêche.

A l'incertitude sur la durée du temps passé en mer s'ajoute celle de la durée de temps de route qui nous permet de calculer le temps de pêche qui est notre objectif. Là encore les qualités personnelles du pêcheur entrent en jeu :

| <b>temps de route</b> | <b>poisson abondant</b>                    | <b>poisson non abondant</b>                     |
|-----------------------|--------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| pêcheur opiniâtre     | 1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM) | 1 h à 3 h (pêche près des côtes de Terre Neuve) |
| pêcheur non opiniâtre | 1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM) | 1 h ou moins (pêche près des côtes de SPM)      |

En l'état actuel de nos données nous ne pouvons pas estimer de manière juste le temps passé à la pêche chaque année. La meilleure précision de l'effort de pêche reste donc pour l'instant les captures par livraison et par marin.

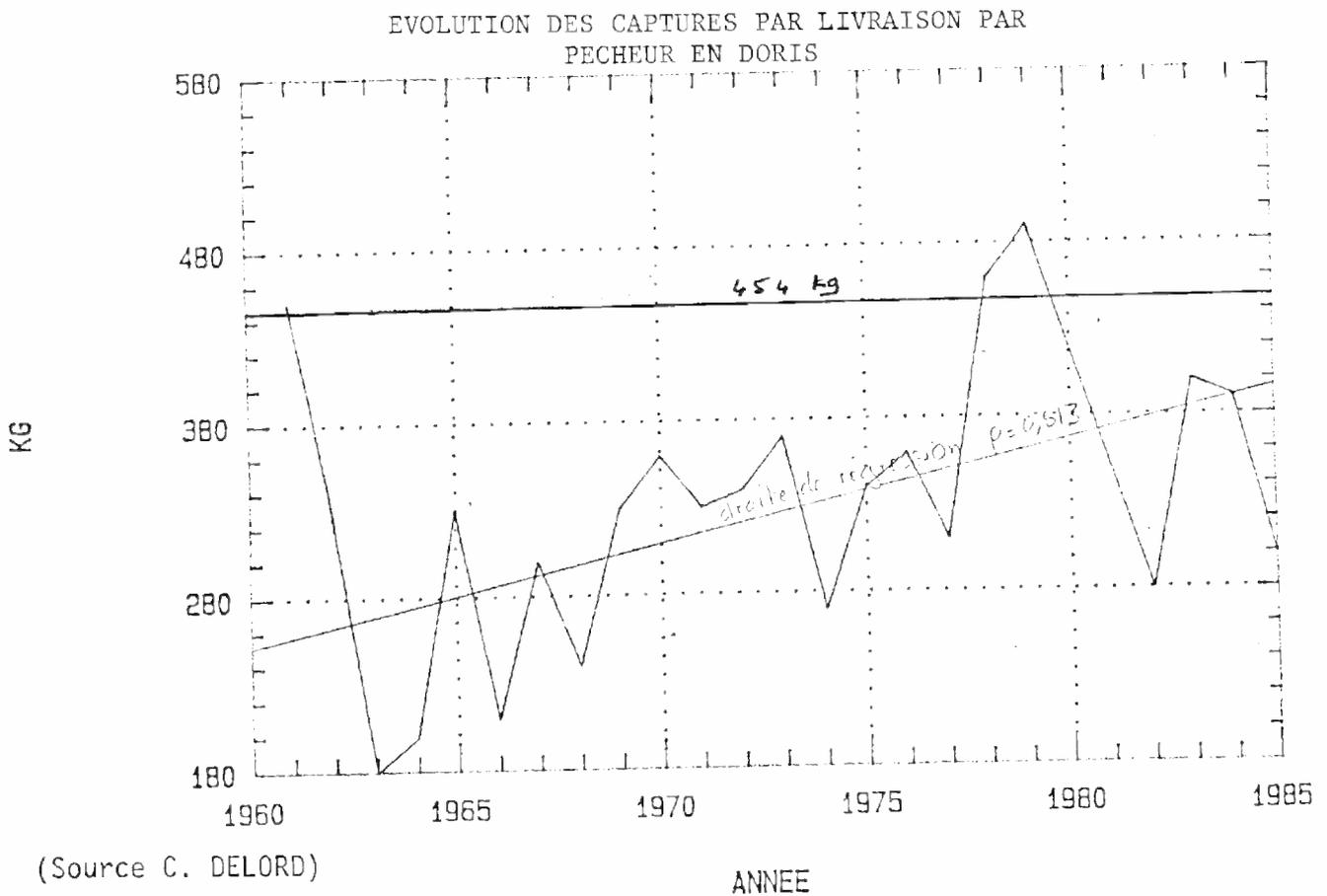
Pour corriger l'accident que constitue en fait l'exploitation de l'encornet en 1977 nous avons transformé les poids d'encornet en leur équivalent en poids de morue. Pour ce faire, nous sommes passés par les rapports de valeur.

Le graphique (fig. 12) révèle :

- une évolution croissante du ratio depuis 1963,

- 454 kilos (soit 1000 livres) étant pour les pêcheurs en 1985 la limite inférieure pour une bonne journée de pêche, on note que le décalage entre les valeurs moyennes et cette valeur plancher intuitive n'est comblé qu'en 1960, en 1978 et en 1979. Depuis 1963, période de l'encornet exclu, les pêcheurs restent donc en moyenne insatisfaits malgré l'évolution croissante des captures par livraison et par marin.

Fig. 12



## 22) Des tentatives d'explication

Pour l'instant, nous nous bornerons à chercher les causes les plus directes possibles. Nous aborderons tour à tour les problèmes de ressources, de marchés et de production. Nous envisagerons donc le secteur de pêche artisanale vis-à-vis de son objet (les stocks de poissons), vis-à-vis de ses concurrents (pêche industrielle locale et autres pêches concurrentes), et vis-à-vis des autres secteurs économiques de l'archipel.

### 221) Le problème des ressources côtières

C'est un problème souvent évoqué à SPM et sur lequel on possède fort peu d'éléments. Un suivi sur la gestion du stock de morue du 3PS est assuré par les services de la station IFREMER de SPM. Les résultats de telles études ne sont pas suffisants lorsque l'on veut avoir un indice de l'abondance de la morue côtière qui intéresse la pêche artisanale. La morue est un animal migratoire qui revient chaque année au mois de juin sur les côtes de SPM. Depuis une vingtaine d'années, les pêcheurs ont noté une raréfaction de la morue sur les côtes (cf. annexe n° 4). Nous ne chercherons pas ici à trouver les causes hydrologiques qui, s'il y a lieu, peuvent expliquer le phénomène. Nous nous contenterons de noter qu'il a modifié le comportement des pêcheurs entre eux. Il y a 25 ans chaque pêcheur avait son lieu de pêche privilégié où il ne tolérerait pas trop d'intrusion. La raréfaction du poisson (et peut-être aussi des pêcheurs) a contribué à une gestion plus collective des fonds. A la fin de chaque journée de pêche, chacun fait part aux autres de l'endroit où il est allé, et de ce qu'il a pêché. Ceci contribue à améliorer les prises de chacun en permettant de se rendre plus rapidement aux endroits où le poisson se trouve en abondance et en réduisant les temps de recherche. Cette plus grande et plus rapide circulation de l'information peut apparaître comme la conséquence de la raréfaction de la ressource autour des côtes de SPM.

Une autre des raisons couramment utilisées pour expliquer la disparition du poisson des côtes est la pêche intensive des chalutiers industriels.

### 222) La pêche industrielle

Si l'on pose l'hypothèse que l'effort de pêche industrielle a été le facteur principal de déclin de la pêche artisanale, il peut avoir pris deux formes :

1) les deux types de pêche sont en concurrence sur le plan de la ressource. Travaillant sur le même stock, des captures importantes de la pêche industrielle diminueraient pour une part à déterminer les captures de la pêche artisanale.

2) les deux types de pêche sont en concurrence quant à la main d'oeuvre. Les échanges de population avec l'extérieur étant relativement réduits on peut considérer que l'on a une population active donnée et qu'une activité ne peut se développer qu'en attirant à elle les travailleurs de l'autre secteur. Selon ce schéma le secteur de pêche industrielle ne peut s'implanter qu'en détournant de leur activité les pêcheurs artisans. Cette hypothèse n'a de force qu'en l'absence de chômage.

### 2221) Concurrence autour de la ressource

L'examen comparé des captures d'origine industrielle et des captures d'origine artisanale ne permet pas d'observer des mouvements de tendances inverses. Cela ne nous permet pas bien sûr de confirmer ou d'infirmer l'existence d'une compétition réelle en terme de stocks et de ressources naturelles. En effet, aux captures de la flotille industrielle de SPM s'ajoute l'impact des captures des flottilles métropolitaines et canadiennes qui opèrent sur le même stock. Nous considérerons donc les captures d'origine industrielles de toutes nationalités depuis 1959 et retiendrons seulement les captures à l'intérieur du secteur de 3PS qui est le secteur qui englobe SPM. Nous supposerons donc que seules ces captures peuvent avoir une influence sur l'abondance de la morue près des côtes de St Pierre et Miquelon. Cela nous donne deux séries :

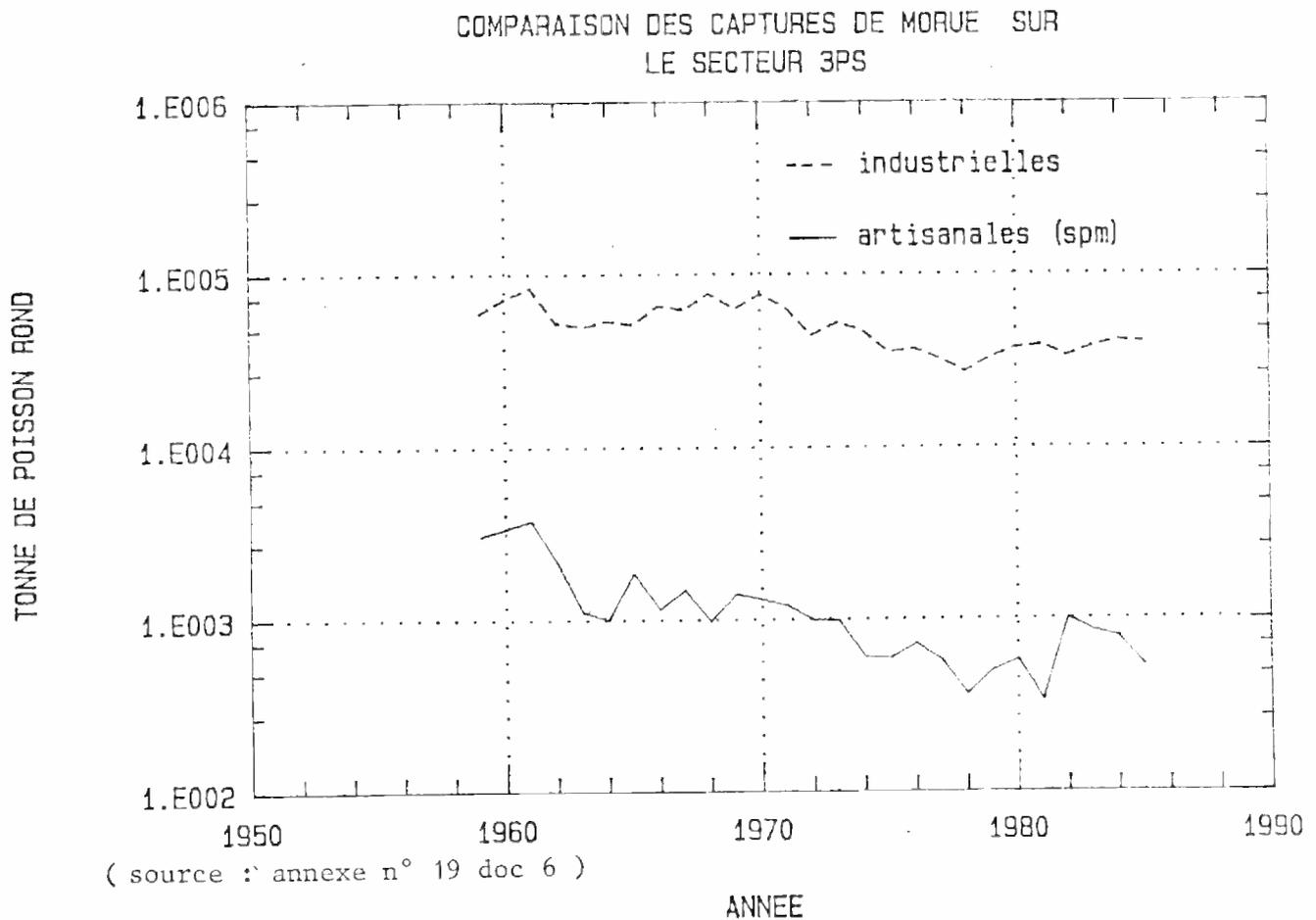
- les captures annuelles de morues d'origine industrielle sur le secteur 3PS, toutes nationalités confondues,

- les captures de morue d'origine artisanale à SPM.

Le graphique ci-dessous (Fig. 13) est donc la comparaison de ces deux séries. Pour que les tendances soient comparables sur le graphique nous avons transformé ces séries en séries semi-logarithmiques.

Là encore les tendances ne sont pas inverses ; on observe même un certain parallélisme entre les deux séries.

Fig. 13



#### 2222) Concurrence autour de la main d'oeuvre

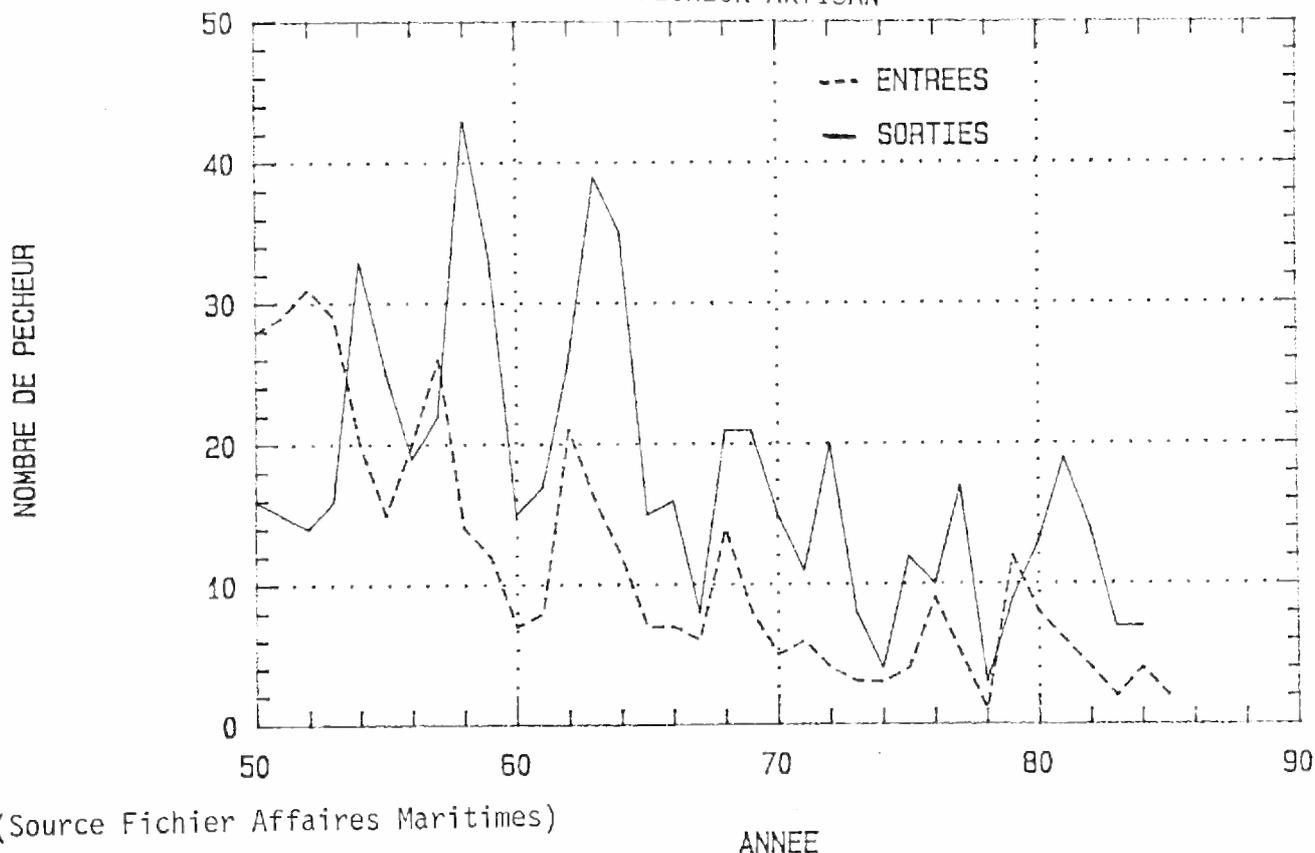
Le territoire de SPM est petit, la population active avoisine les 2000 personnes. Aussi le secteur industriel ne pouvait pas se mettre en place sans détourner une partie des pêcheurs artisans vers les métiers de pêcheurs sur chalutier. Des renseignements assez précis sur la population des pêcheurs artisans nous ont permis de calculer un solde annuel des entrées et des sorties au sein de la profession artisanale. Bien entendu on ne peut interpréter toutes les sorties comme autant de fuites vers le secteur industriel. Mais on peut analyser les crêtes et voir leur correspondance possible avec les dates d'implantation du secteur industriel.

Ainsi l'examen du graphique (fig. 14) nous montre trois soldes négatifs particulièrement élevés en 1954, 1958 et 1963. Ces dates correspondent chacune avec une augmentation des effectifs des pêcheurs embarqués sur chalutiers

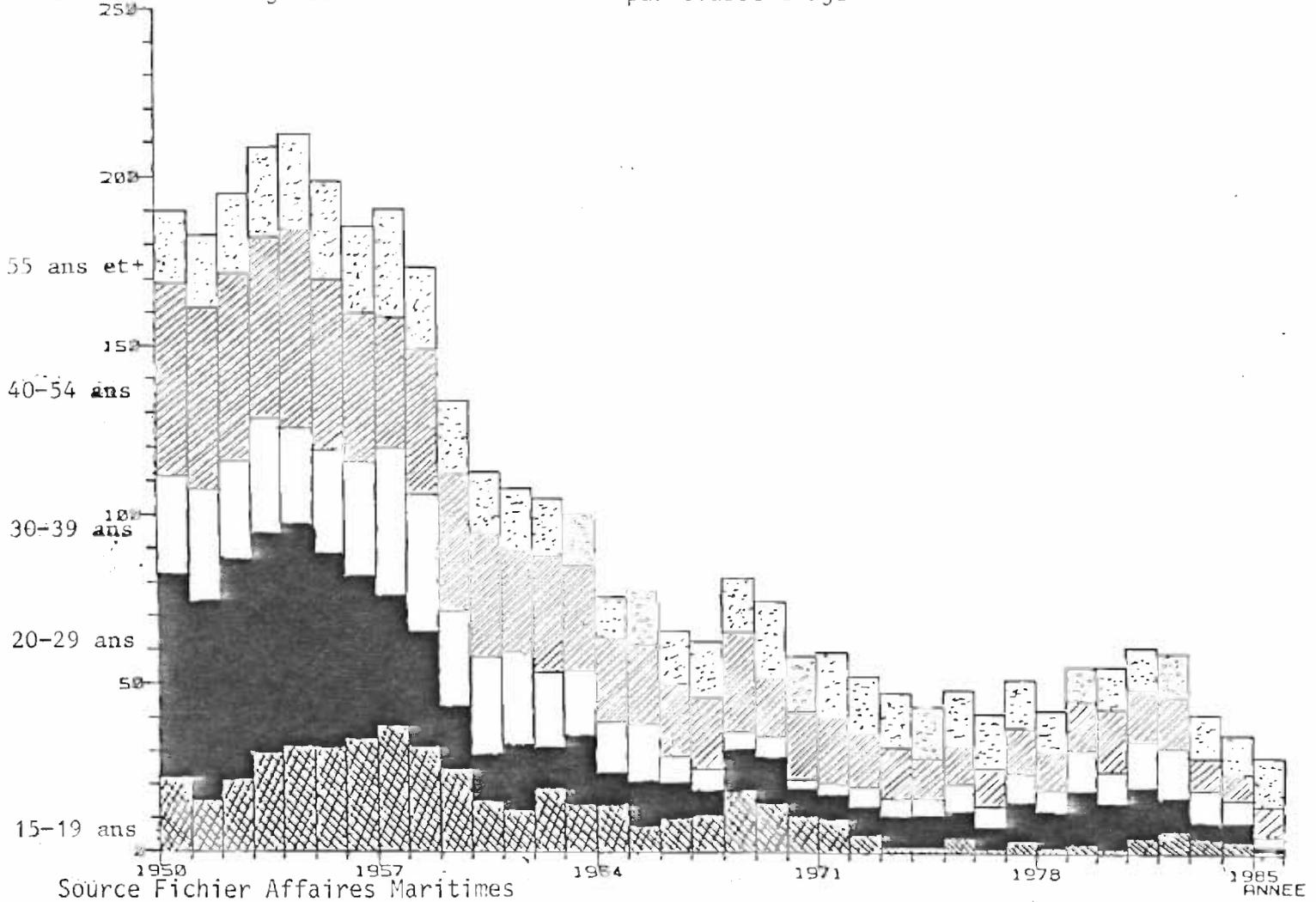
entre 54 et 55 : + 17  
entre 57 et 58 : + 15  
entre 62 et 63 : + 15

Après 1963 l'effectif des marins embarqués sur chalutiers n'augmente plus. Parallèlement on voit les soldes négatifs diminuer d'importance. On enregistre même un solde positif en 1978 pendant la période de la pêche à l'encornet.

Fig. 14  
MOUVEMENTS AU SEIN DE LA PROFESSION  
DE PECHEUR ARTISAN



Comme l'implantation du secteur industriel s'est faite à St-Pierre, nous avons donc opéré une analyse plus fine sur St-Pierre par classe d'âge (voir fig. 15). La baisse la plus importante dans l'effectif des pêcheurs artisans de St Pierre se situe entre 1958 et 1959. La classe d'âge qui est la plus touchée est la classe des marins entre 20 et 29 ans. Entre 1963 et 1964 on note une autre baisse importante qui est pratiquement toute absorbée par la classe d'âge 20-29 ans qui diminue de plus de moitié.



Les correspondances que nous venons de montrer entre les sorties du secteur artisanal et les augmentations d'effectifs du secteur industriel n'expliquent pas pourquoi ces changements ont eu lieu. Pourquoi les jeunes quittent-ils le secteur artisanal en 1958 ? Cherchent-ils dans le secteur industriel des conditions de travail moins pénibles, de meilleures rémunérations ?

223) Coûts, revenus et niveau de vie :

Une analyse plus pertinente nous semble consister à mettre en rapport les revenus des pêcheurs artisans avec les revenus des autres professions.

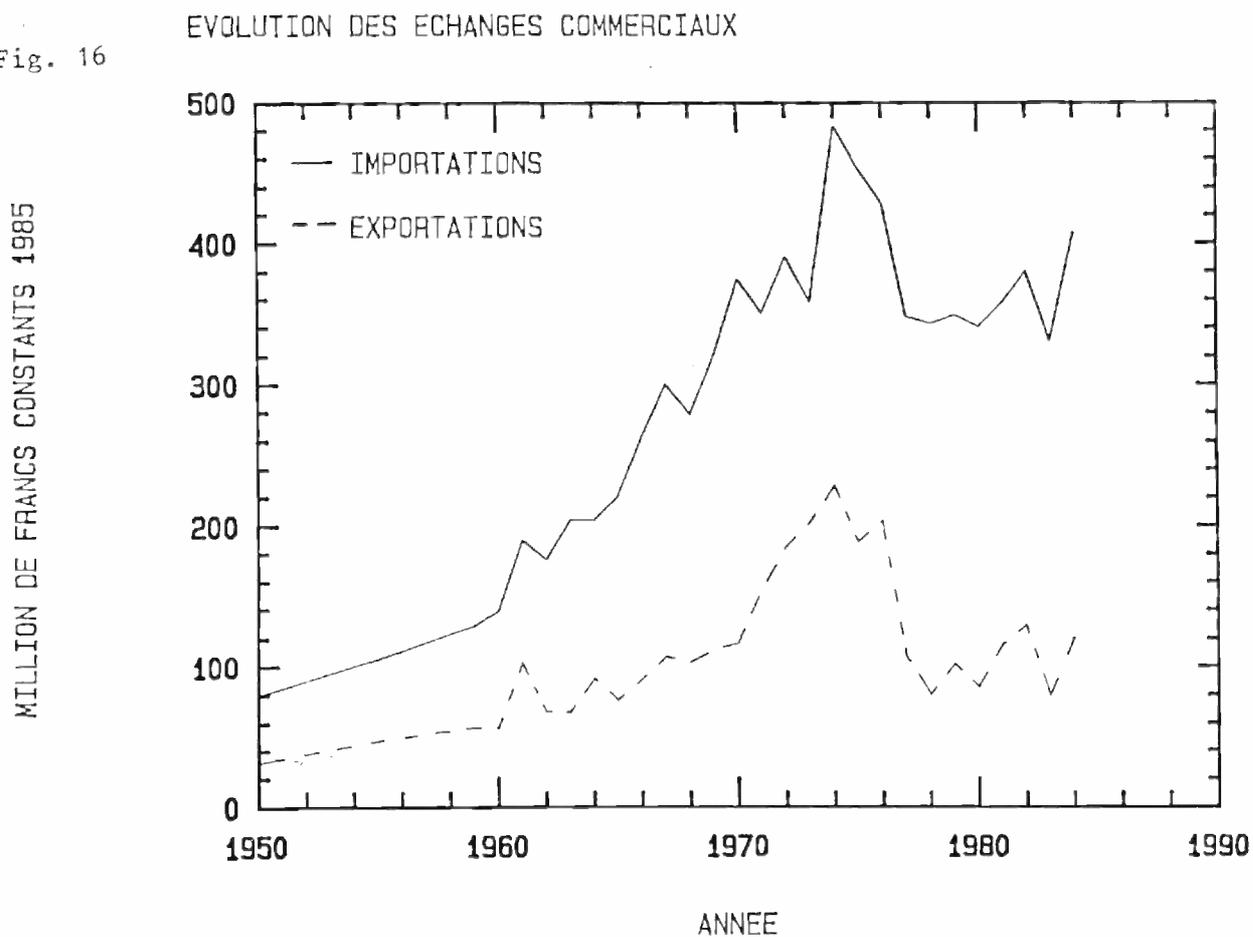
Entre 1950 et 1985, le PIB par habitant triple en France et au Canada. Qu'en est-il à SPM ? Nous avons peu de données à ce sujet. Nous savons seulement qu'entre 1961 et 1971 le PIB par habitant double à SPM (Gabriel Marc 1971). D'autre part, "Si la plupart des traitements après la dévaluation de 1958 furent réajustés avec néanmoins quelques retards, le revenu des pêcheurs quant à lui n'a pas suivi la même évolution et l'administration locale estime que le niveau de vie du sixième de la population active actuelle s'adonnant à la pêche en doris a subi une diminution de 30 % au cours des 10 dernières années" (Cermakian et al 1970).

Un autre bon indicateur de l'évolution des revenus à SPM est l'évolution en francs constants de la balance commerciale. Entre 1950 et 1974 les importations quintuplent et accentuent ainsi fortement le déficit de la balance (voir fig. 16).

SPM n'est donc pas laissé en marge de ces années de croissance qui caractérisent l'après-guerre.

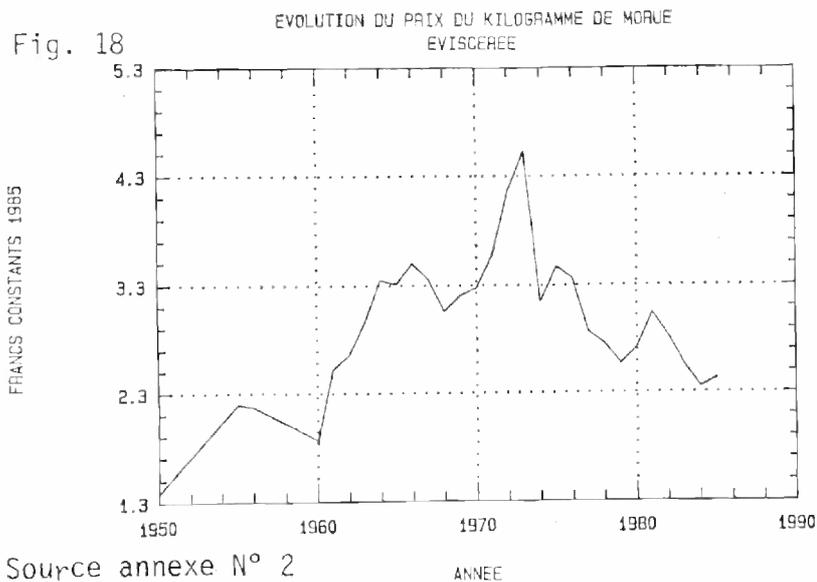
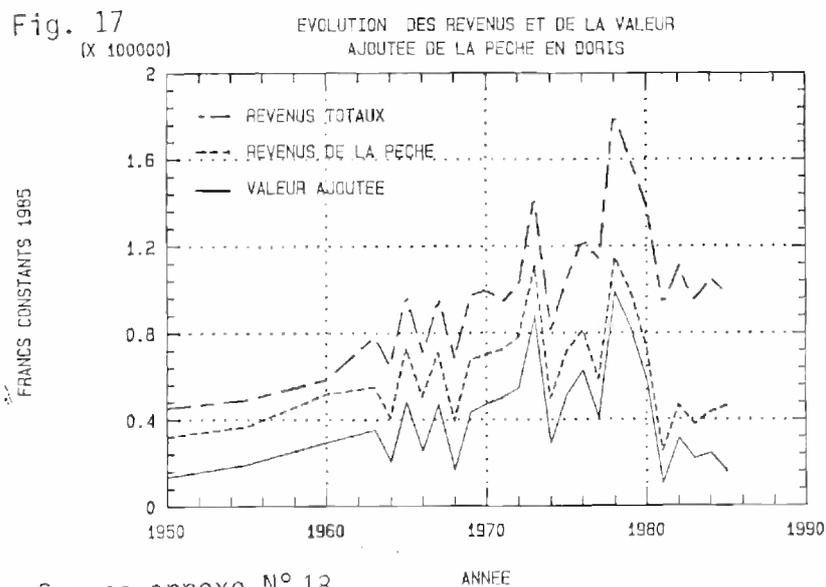
L'hypothèse que l'on peut formuler est alors la suivante : l'activité de pêche qui était rentable en 1950 ne peut continuer à l'être en 1985 que si l'évolution des revenus a suivi celle des autres secteurs d'activité.

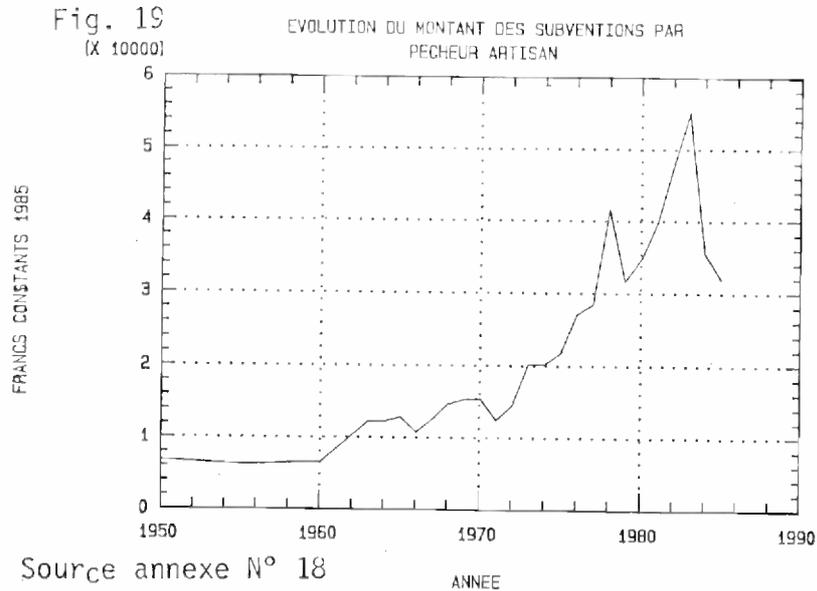
Fig. 16



Cette évolution n'a pu se faire que par une forte amélioration de la productivité des bateaux ou par une hausse suffisante des prix au débarquement.

L'examen des graphiques Fig. 17, 18 et 19 nous apporte quelques éléments de réponse. Entre 1950 et 1973 le prix de vente de la morue triple et le revenu des pêcheurs croît en proportion. La crise s'accroît après 1973, époque à laquelle le prix de la morue se met à chuter. Si les revenus continuent de croître, cela n'est dû qu'à une accentuation de l'effort public qui subventionne l'activité. A partir de 1973 l'augmentation des subventions devient indispensable au maintien d'un revenu décent pour le pêcheur et pour la survie de la profession. Néanmoins si l'on compare le revenu annuel d'un pêcheur artisan avec celui d'un manutentionnaire d'Interpêche, on voit que sur la période 1978-1985 il lui est toujours inférieur sauf en 1978, meilleure année pour la pêche à l'encornet. Mais ce faisant nous comparons un salaire fixe avec une moyenne de revenus fort variable. En effet, une des caractéristiques de la pêche en doris est l'inégalité des revenus. Pour la visualiser nous avons réalisé des courbes de Lorenz.





Ainsi à St-Pierre c'est en moyenne 25 % des pêcheurs qui réalisent 50 % des captures. Ceci s'explique comme nous l'avons déjà vu par l'existence à St Pierre d'une fraction importante de pêcheurs occasionnels dont la pêche n'est pas l'activité principale. Cette fraction est communément appelée par les pêcheurs professionnels les " touristes ". En 1977 à Miquelon l'inégalité est beaucoup moins marquée. Moins de " touristes " dans la profession ce qui s'explique avant tout par la petite taille de la localité et par le manque d'activité alternative. L'augmentation de l'inégalité que l'on note en 1985 est due à l'introduction de 4 palangriers dans la flottille miquelonnaise.

En 1985 pour réaliser un revenu annuel égal à celui d'un manutentionnaire d'Interpêche il fallait capturer l'équivalent de 30 tonnes dans la saison. Ce fut le cas d'un pêcheur sur quatre et cela correspond en moyenne au score d'un pêcheur professionnel.

Enfin parmi les bons pêcheurs, les pêcheurs d'exception sont nommés les " cachalots ".

Si l'on considère que la charge maximale d'un doris est de 2,7 tonnes de morue et que le nombre maximal de sorties en mer par an est de 100, on obtient une capacité maximale de 270 tonnes pour un doris monté par deux hommes.

Le maximum enregistré en 1985 est de l'ordre de 80 tonnes soit environ 30 % de la capacité maximale.

En 1985, en dehors de toutes subventions, la meilleure équipe de "cachalots" aurait réalisé des revenus individuels annuels de 70 000 F 85 (1) soit 30 000 F de moins que le revenu annuel d'un manutentionnaire d'Interpêche. Même les meilleurs pêcheurs ne peuvent travailler sans subvention.

Cela nous amène à la conclusion que le doris ne peut pas permettre de dégager un revenu suffisant. C'est une activité qui souffre de nombreux handicaps :

- on ne peut la pratiquer que 5 mois par an,
- elle est très éprouvante physiquement
- on ne peut plus guère l'améliorer techniquement.

Dans cette première partie nous avons montré rapidement ce que disaient les faits tels que nous pouvions les observer à SPM sur la période de l'après 2ème guerre mondiale. Dans le deuxième temps de notre raisonnement nous nous proposons d'essayer d'établir et d'introduire des éléments de référence.

### 3) ANALYSE COMPARATIVE

Ce deuxième temps de notre raisonnement repose sur deux questions : la situation des pêcheries de SPM que nous venons d'observer est-elle unique dans l'espace et l'est-elle dans le temps ?

#### 31) Le cas de Terre Neuve

SPM est le seul archipel français de toutes les provinces maritimes du Canada. Son insularité physique se double donc d'une insularité linguistique et culturelle. La question est de savoir si la double insularité de l'archipel confère aux pêcheries de SPM un visage particulier ou si au contraire le cas de SPM ne diffère en rien de son contexte canadien.

##### 311) Présentation de Terre Neuve

La première analogie que nous pouvons relever entre les deux îles est l'absence de vocation particulière en dehors de l'activité de pêche. "What does this country produce ?"(\*) s'écrie en 1970 un américain en visite à Terre Neuve. La même question peut être posée à l'égard de la situation de SPM. En effet si SPM n'a pour seule activité productive de valeur ajoutée que la pêche, celle-ci n'occupe que 11 % environ de la population active en 1985.

(1) Cette estimation se base sur les comptes d'exploitation donnés en annexe N° 18 et sur l'hypothèse que les coûts en carburants sont proportionnels à la capture.

(\*) "Qu'est-ce que produit ce pays?" David ALEXANDER 1971

### 312) Les pêcheries Terre Neuviennes

On distingue deux types de pêche à Terre-Neuve : the Inshore and the Offshore fisheries, c'est-à-dire une pêche côtière qui se fait à l'abri de baies (la côte de Terre Neuve est très découpée et riche en baies) et une pêche au large dont les sorties durent en moyenne 10 jours (COPEs 1970).

La situation de dépendance du pêcheur artisan face à des usines de transformation du poisson en filet congelé ou blockfish est courante à Terre Neuve ou au Canada (où le marché du poisson frais est très réduit). SPM se distingue des ports de pêche canadiens par l'absence de bateaux de taille intermédiaire.

Ainsi, en 1985, la flottille de pêche de SPM était constituée de 3 chalutiers de pêche fraîche et d'un chalutier congélateur de 50 mètres de longueur, de 7 palangriers de 9 à 11 mètres et de 24 doris de 8 mètres. Sur 7 palangriers, au moins trois ont stoppé en 1986 toute activité, cela coïncide avec l'arrivée d'un chalutier de 50 mètres à Miquelon. Il est prévu d'ici les prochaines années une augmentation du nombre de chalutiers. Tout le monde s'accorde donc ici pour y voir la disparition certaine du secteur artisanal. Ce qui est frappant dans la situation saint-pierraise est la juxtaposition de bateau de très faible tonnage, avec des chalutiers de pêche arrière de 50 mètres. La flottille artisanale n'était d'ailleurs jusqu'en 1980 constituée que de doris. Ces deux éléments singularisent la situation saint pierraise au sein des provinces maritimes du Canada.

Ainsi, si l'on considère le secteur 3PS qui est le secteur comprenant les territoires de pêche de la flottille artisanales de St-Pierre, on compte côté canadien 54 bateaux de moins de 11 mètres, 36 bateaux de 11 à 13,50 mètres et 8 bateaux de 14 à 20 mètres pratiquant une pêche artisanale. Et sur les 54 bateaux de moins de 11 mètres, très peu de doris : il s'agit essentiellement d'embarcations à fond plat appelées "skiff" et équipées de moteurs hors-bord.

Le développement de la flottille artisanale de type palangrier remonte au programme de développement de Terre Neuve de 1953. Ce programme succède au référendum de 1949 qui permit à Terre Neuve de devenir territoire intégrant du Canada. L'adoption de la nationalité canadienne par les terre-neuviens s'est traduite dans les faits par un transfert de revenus important sous forme d'allocations et d'aides diverses. Ainsi le capital total investi dans le secteur de la pêche côtière double sur la période 1956-1964. Sur la même période les allocations et aides représentent plus de 50 % des revenus issus de l'activité de pêche (COPEs 1970). A SPM elles ne représentent que 25 % du revenu issu de la pêche en 1960. Etudiant les pêcheurs de Port-au-Choix au nord ouest de Terre Neuve, Peter Sinclair écrit : "Jusqu'au milieu des années 1960 ces pêcheurs travaillaient comme conditionneurs de denrées nationales à l'aide de simples technologies côtières. Par la suite une minorité instaura de nouvelles technologies auxquelles il fallait sensiblement plus de capital et qui se fondaient sur la propriété individuelle ainsi que sur l'embauche de main d'oeuvre salariée. La pêche de la crevette et de la morue à la drague l'emporta sur les autres méthodes de pêche. Le nombre de fabricants de denrées nationales augmenta toutefois dans un contexte où il n'existait guère d'autre travail et où la politique de l'Etat permettait la survivance".

L'étude de Peter SINCLAIR nous semble particulièrement intéressante car elle a pour objet un secteur artisanal en croissance au sein d'un marasme général. Il nous montre qu'à Port-au-Choix l'émergence d'une nouvelle technologie associée à l'exploitation d'une nouvelle espèce, la crevette, se fait dans des conditions très dures. Pour se maintenir, cette technologie s'appuie sur un sur-travail familial. En 25 ans le nombre de pêcheurs actifs a doublé à Port-au-Choix mais cela n'aurait pu se faire sans :

- l'aide de l'Etat

- la volonté des Terre-neuviens de vivre et travailler au pays. Cette résistance est d'autant plus forte qu'en 1951 on comptait encore 9 % d'analphabètes parmi la population âgée de plus de 10 ans (COPES 1970).

- l'absence de tout emploi alternatif.

Sans doute doit-on comprendre l'échec de l'introduction de palangrier à SPM pour ces trois mêmes raisons :

- l'aide de l'Etat qui aujourd'hui est importante apparaît plus tardivement à SPM. Les allocations d'hiver ne remontent qu'à 1972,

- la population a été scolarisée beaucoup plus tôt,

- l'administration procure 50 % des emplois. Même si tout le monde ne peut prétendre rentrer dans l'administration, la présence de cette population salariée à vie et bien rémunérée ne peut que condamner des tentatives d'initiatives privées.

A Terre Neuve cette opposition est beaucoup moins marquée : les administrations sont implantées dans la capitale St John's et la plupart des villages disséminés sur la côte ne sont composés que de familles de pêcheurs. les écarts de revenus et de conditions sont donc moins sensibles.

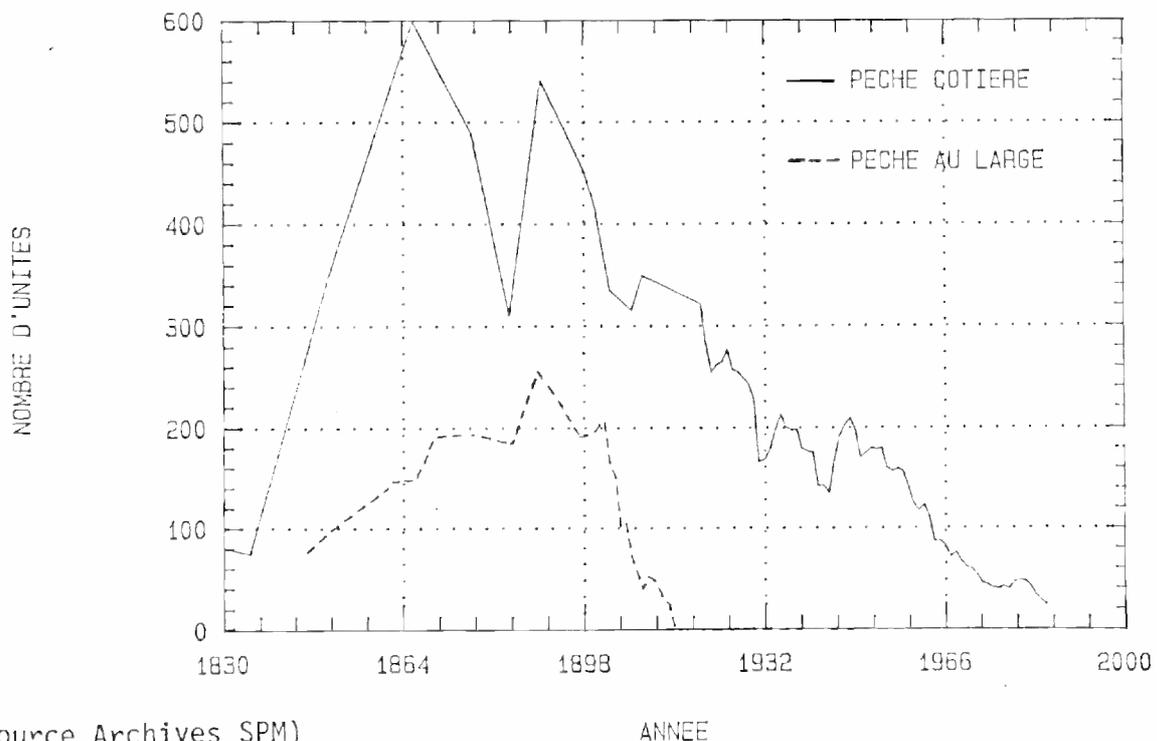
Mais cela n'a pas empêché l'essai d'introduction à plusieurs reprises d'une flottille artisanale de taille intermédiaire. Toutes ces tentatives, initiées la plupart du temps par les pouvoirs publics, ont échoué. La dernière expérience remonte à 1981.

32) Analyse historique.321) Généralités

Après avoir évoqué l'environnement géographique et économique de SPM au travers du cas de Terre Neuve, tentons maintenant de replacer le déclin du secteur artisanal dans son contexte historique. Nous avons vu que la chute du nombre d'armements artisanaux était lente et régulière depuis 1920 mais nous n'avons pas pu pour l'instant préciser l'origine de ce déclin. Une recherche menée au service des archives de SPM nous a permis de réaliser le graphique ci-dessous (fig. 24). Sous le terme pêche côtière nous avons rassemblé toutes les embarcations pratiquant une pêche à vue : il ne s'agit pas que de doris ; avant 1910 on utilise pour la pêche côtière d'autres embarcations telles que le warys, la chaloupe, l'esquif... Sous l'appellation pêche au large on regroupe essentiellement des goëlettes à voiles qui vont pêcher sur les bancs (cf. annexe n° 19 document n° 8)

Fig. 24

EVOLUTION DE L'ARMEMENT LOCAL



(Source Archives SPM)

Si l'on retient comme critère de définition de la pêche artisanale que le patron est embarqué, alors pêche côtière et pêche au large participent de la pêche artisanale, et l'histoire de l'armement local à SPM se confond de ses origines à 1952 avec l'histoire d'un armement artisanal. En effet, sur la plupart des goëlettes armées localement le patron était embarqué. Mais pêche côtière et pêche au large sont foncièrement différentes. En 1785 le nouvel ordonnateur de SPM, M. MALHERBE, écrit : *"De toutes ces embarcations, les brigantins et les goëlettes sont celles avec lesquelles la pêche est la plus certaine et qui proportionnellement avec les autres embarcations rapportent le plus de poisson. En effet ces deux espèces de bâtiments pontés sont ordinairement destinées pour aller sur le grand banc et celui de St Pierre qui n'est éloigné que de 18 lieues de cette isle où ordinairement le poisson est plus abondant que le long des côtes et où il reste plus longtemps"*.

Avec la disparition de la pêche au large au début du siècle, la pêche côtière subit un long déclin jusqu'à nos jours.

Ce que nous voulons montrer est que la période de croissance des armements correspond à la période de la pêche à la voile et de la pêche sur les bancs. Le produit d'alors était soit la morue verte soit la morue sèche. Pour obtenir la morue sèche on utilisait les graves de St-Pierre (parterre couvert de cailloux) et de la main d'oeuvre venue de France. *"En 1876 on comptait environ 350 000 qx de morue sèche et 3 millions de morue verte (...). La pêche totale sous l'Ancien Régime se maintenait donc à 56 000 tonnes. La pêche actuelle se monte à 52 000 tonnes environ. Mais pour arriver sous l'ancien Régime à une pêche totale de 56 000 tonnes, il fallait 350 navires et 10 000 hommes. Avec 29 navires et 1600 hommes on parvient de nos jours à un résultat à peu près analogue"* (Ch. de la MORANDIERE, 1969).

Si l'on compare l'évolution démographique de SPM et l'évolution de ses armements (voir annexe N° 15), on constate un parallélisme jusqu'à la deuxième guerre mondiale. A la fin du siècle dernier les 6 000 personnes que compte l'archipel sont pratiquement toutes occupées aux activités de pêche : réparation et construction de bateaux, fourniture de matériel, traitement, expédition. Un artisanat maritime s'est mis en place : *"Les professions manuelles maritimes comptent 12 maîtres charpentiers de Marine, 24 calfats qui sont constitués en syndicats, 6 maîtres voiliers, 3 pouliers, 12 tonneliers"* (Paul SAMARY, gouverneur de SPM 1900). Après le début du siècle et la disparition de la pêche armée sur les bancs, la population résidente chute. Cela souligne le caractère déterminant de la pêche sur les bancs pour la bonne santé économique de SPM. De 1920 à 1950, la pêche à SPM est essentiellement constituée par une pêche côtière en doris malgré la demande de Louis LEGASSE (délégué élu de SPM) auprès du Ministre des Colonies en 1923 d'une subvention pour la création d'un armement local de chalutiers à St-Pierre (voir annexe n° 19 doc 10).

### 322) La pêche en doris

La pêche en doris se pratiquait soit à partir des goëlettes, soit à partir des côtes. Nous ne parlerons ici que de la pêche côtière. Si de nos jours la pêche en doris est moribonde nous pouvons nous interroger sur la période où elle a été florissante.

Remontons au début de son histoire en 1776. *"On voit que dans l'ensemble la colonie avait prospéré considérablement pendant les 12 années qui la séparaient de sa fondation. Le nombre de goëlettes et de chaloupes était devenu très élevé et la quantité de canots ou warys montre combien la pêche s'était développée. Quant aux dettes des habitants envers le roi, la question restait pendante (...). En fait, sur 30 à 40 000 livres le Roy ne peut récupérer les avances qu'il avait faites aux habitants. Ce fut une perte sèche pour les finances royales mais la situation dans les îles était trop précaire pour qu'il pût en être autrement"* (Ch. de la MORANDIERE). Dix ans plus tard, en 1788, alors que la pêche est bonne la situation semble n'avoir pas évolué : *"pressés par des traitants d'accepter les objets que ceux-ci apportaient d'Europe, même les plus inutiles, pressés d'autre part par les pêcheurs recrutés au pays lorsqu'ils les forçaient de leur rembourser leur prix de passage, il leur était difficile de réaliser des bénéfices et de sortir de la misère. IL semble qu'aucun habitant des îles ait réussi à faire fortune"* (Ch. de LA MORANDIERE).

Un siècle plus tard, une lettre de doléance d'un syndicat de petits pêcheurs à l'administrateur de la colonie (voir annexe N° 19 doc 11, 12 et 13) révèle l'exploitation des négociants en morue dont ils sont l'objet.

En 1926 RALLIER du BATY écrit *"... pour la première fois notre petite colonie vient d'arriver par un commerce qui n'a rien à voir avec la pêche à un degré de prospérité qu'elle n'avait jamais atteint même au temps où elle armait plus de 200 goelettes pour les bancs... Jusqu'en 1921 la caisse de réserve de la colonie avait toujours été vide et les budgets ne se bouclaient qu'avec l'aide de subventions de la métropole. Aujourd'hui cette caisse contient plus de 24 millions qui représentent les droits prélevés par l'administration d'un gouverneur prévoyant sur certaines marchandises entreposées à St Pierre"*.

Les marchandises que RALLIER du BATY hésite à nommer sont de l'alcool. Entre 1923 et 1935, période de la prohibition américaine, St Pierre fut le port de transit des alcools entre l'Europe et les Etats-Unis. Cette période faste met cruellement en lumière la faible création de richesse que constitue la pêche, spécialement dans la période 1920-1950 où celle-ci n'est qu'une pêche côtière à partir de doris.

Pour conclure, l'activité de la pêche côtière n'a jamais été particulièrement enrichissante. Elle s'installe à SPM, dès l'origine, en marge de la pêche sur les bancs pratiquée majoritairement par les armements métropolitains.

Bien sûr on peut citer ici et là quelques "cachalots" qui, une année donnée, ont réalisé une belle pêche. *"Un chiffre : le patron ayant fait la plus belle pêche en 1926 avait touché pour sa part la coquette somme de 27 000 F, et cela en quatre mois de travail"* (RALLIER du BATY 1926). Mais cela reste anecdotique. La vérité est la suivante : *"L'inventaire des ressources naturelles n'est pas très encourageant en ce qui concerne les possibilités économiques de SPM : on n'y trouve en réalité qu'un élément favorable mais qui est très important : c'est la proximité des bancs"* (THYMEN 1961).

Les armements métropolitains le savent bien, car malgré les crises, les changements de technologie, ils ont continué à venir fréquenter les bancs. SPM et sa relative prospérité de la fin du siècle dernier sont dus à une conjugaison de deux facteurs :

- SPM est proche des bancs
- la technologie de pêche à la voile nécessite un port de ravitaillement et celle de transformation du poisson (morue séchée) des étendues de graves.

SPM peut répondre à ces deux nécessités.

La pêche côtière à partir de petites embarcations non pontées n'est pas la vocation de St Pierre. Cette activité n'apparaît qu'en complément de la pêche sur les bancs.

Lorsque la pêche sur les bancs armée à SPM disparaît, son complément côtier lui survit. Ce n'est pas un hasard si le doris qui est depuis 1910 pratiquement la seule embarcation côtière - et donc jusqu'en 1950 la seule embarcation armée à la pêche à la morue - est à l'origine embarquée sur les goëlettes. Ce n'est pas seulement un complément de la pêche sur les bancs qui lui survit, mais véritablement une partie de l'équipement de celle-ci qui est détournée de sa vocation première et qui s'adapte à sa nouvelle fonction.

#### 4) LES DISCOURS

Il est trois discours que nous tenons particulièrement à relativiser.

##### 41) La croyance en la supériorité industrielle

Actuellement à SPM il y a un discours en faveur de la pêche industrielle. Après l'échec de l'introduction du palangrier en 1981 à Miquelon, le chalutier pêche arrière de 50 mètres apparaît comme le remède à tous les maux. L'arrivée du chalutier "Le Marmouzet" à Miquelon et l'attente qu'il a suscité en sont l'illustration. Le discours s'appuie sur l'opinion des pêcheurs qui estiment qu'il n'y a pas d'embarcation rentable possible entre le doris et le chalutier. Ils prennent pour référence les nombreuses tentatives d'introduction d'autres types d'embarcations souvent financées par l'administration : on essaya ainsi un voilier à moteur de 50 tonnes et de 30 CV pêchant à la senne danoise en 1924, puis un doris géant "L'Espérance" en 1938 pour le chalutage ; en 1945 un commerçant acheta une embarcation à moteur "le Progrès" pour la palangre. En 1955, une autre tentative d'introduction de long liner échoua. Si toutes ces tentatives furent des échecs, on ne peut négliger les problèmes de transfert de technologie. Il n'y a pas une pêche artisanale condamnée à ne pas être rentable et une pêche industrielle à la rentabilité supérieure. Il y a une pêche côtière et une pêche sur les bancs (ou pêche au large).

Les unités artisanales existantes ne peuvent prétendre pour l'instant qu'à une pêche côtière, mais ce n'est qu'un problème de moyen. L'exemple de Port-au-Choix à Terre Neuve est en cela intéressant. On y a observé apparition et croissance de grosses unités artisanales modernes. L'exemple est ponctuel mais s'inscrit dans un cadre. A toute production est associée un risque et le risque est beaucoup plus conséquent en production industrielle. Des unités artisanales modernes de taille intermédiaire permettent de trouver un compromis entre la nécessité de répartir la production entre un faible nombre de pêcheurs, tout en conservant une adaptabilité au milieu plus grande que le chalutier. Ainsi on réduit le risque lié à la production. La plus grande adaptabilité est celle qui permet une pêche sur stock côtier ou sur les bancs au gré de l'abondance de la ressource.

##### 42) SPM économie artificielle ?

Certains auteurs reprenant une idée couramment répandue estiment que le système économique de SPM est artificiel : une personne active sur deux est fonctionnaire ; les revenus des pêcheurs sont composés à plus de 50 % de subventions, et la balance commerciale est chroniquement déficitaire, autant d'éléments qui semblent abonder dans ce sens.

Le problème n'est pas récent. En 1853 le Colonel Gervais, Gouverneur des Iles écrit : *"En 1816, la colonie a été peuplée avec des éléments qui ne pourraient pas remplir le but que s'était proposé le gouvernement qui certes n'avait pas eu l'intention d'y entretenir d'inutiles fonctionnaires, mais bien des pêcheurs actifs et vigoureux capables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille"*.

Face à une situation que l'on ne comprend pas on a vite fait d'accuser les hommes. Le colonel Gervais poursuit *" La paresse est généralement le défaut dominant chez la plupart des pêcheurs qui, en dehors de leurs travaux de pêche, croiraient leur dignité compromise s'ils se livraient à une autre industrie. Aussi la pauvreté ne tarde-t-elle pas à les atteindre et, après une pêche malheureuse ou la perte d'instruments de travail, ils viennent lorsqu'ils n'ont pas pu se ménager de ressources pour l'avenir, solliciter les secours du gouvernement"*.

Dès 1785 un certain BRETEL, Premier Commis au Ministère du Roi tente de parer le problème en écrivant au roi *"Il convient de n'y laisser d'habitants (à SPM) que ceux qui s'adonnent véritablement à la pêche et l'on fera repasser en Europe tous ceux qui n'étant pas pêcheur ne peuvent que devenir à charge ou du moins inutiles"*.

De nos jours le problème est toujours là. Des mesures et des subventions toujours plus complexes tentent de faire le tri entre les bons et les mauvais pêcheurs. Bien sûr le discours n'a plus la verdeur d'antan, mais ce sont bien les mêmes problèmes qui sont débattus.

Si les hommes ne sont pas coupables, doit-on chercher la cause dans les éléments : *"La France n'entend pas laisser s'éteindre une colonie dont le développement modeste mais continu est l'oeuvre de courageux français que trois siècles de dur labeur ont profondément enracinés sur ces rochers inhospitaliers"* (Emile de CURTON, 1944, cf annexe N° 19 document n° 9).

Tous ces discours ont ceci de commun qu'ils tentent de juger de la situation de l'île comme si elle était un tout. Or SPM, autrefois colonie, fait partie des DOM TOM et, en ce sens, ne répond plus aux mêmes exigences qu'un territoire indépendant. On ne peut juger de l'économie de SPM en terme de production ni en faisant à son échelle des analyses macro-économiques. Nous pouvons reprendre le raisonnement que MIRAS (1) tient sur l'économie martiniquaise où il note lui aussi un déséquilibre du commerce extérieur, un secteur tertiaire hypertrophié et l'absence d'une production majeure locale . L'économie de SPM (et nous pourrions ajouter certainement de tous les DOM TOM) est la projection nécessaire du fonctionnement de l'économie de transferts. En ce sens, elle n'est pas artificielle, elle est conséquente.

#### 43) L'âge d'or

Les pêcheurs font souvent référence à un âge d'or où le poisson était abondant et les rémunérations bonnes.

Mais suivant l'âge du pêcheur, la date de cet âge d'or varie. Certains le situent en 1960, d'autres après-guerre. Ce qu'il importe de retenir est que, si le problème de raréfaction de la ressource est certain, il n'en explique pas pour autant complètement la crise. Rappelons que le déclin des armements côtiers est régulier depuis presque un siècle et que peu d'explications en terme de raréfaction de la ressource ne peuvent résister à une aussi longue période.

## 5) CONCLUSION

Notre question de départ fut la suivante : pourquoi le déclin du secteur de pêche artisanal à SPM ?

Tour à tour nous avons envisagé des solutions :

- le problème de la ressource
- la concurrence de la pêche industrielle
- une augmentation des coûts
- une augmentation des revenus insuffisante vis à vis de l'augmentation générale du niveau de vie.

Toutes ces solutions ont leur part de réponse à la question, mais quand bien même on les conjugue, on ne peut expliquer pourquoi le déclin est lent et régulier et apparaît dès 1870. Tout d'abord, la comparaison avec les pêcheries Terre Neuviennes nous a permis de mettre en avant le caractère unique de SPM : il n'y a que là que l'on trouve encore des dorés en activité, et, qui plus est, juxtaposés avec des chalutiers de pêche arrière de 50 mètres. Pourquoi n'y a-t-il pas ou presque de flotte artisanale de taille intermédiaire ? Ces différences dans les flottilles ne peuvent pas s'expliquer uniquement par les différences physiques des lieux de pêche. Il faut prendre en compte les différentes politiques d'incitation d'Etat. Pour le Canada, Terre Neuve est une province déshéritée qui souffre de chômage et du sous développement. Pour la France, SPM est le "dernier bastion français en Amérique du Nord". Pour le Canada, il s'agit d'essayer de donner un essor à la province en développant et modernisant la seule activité productive possible : la pêche. Pour la France, il s'agit de maintenir sa présence à SPM pour légitimer sa prétention à continuer à exploiter les eaux environnantes. Cela passe par une économie des transferts propres à tous les DOM TOM (1).

Une fois le rôle de l'état affirmé la situation n'est pas plus simple. Le retrait de son engagement est inenvisageable et pourtant son maintien ne peut que perpétuer la situation de dépendance de l'économie St Pierre et Miquelonnaise.

Mais si l'on retient le facteur d'Etat comme facteur déterminant, on est conduit à rejeter la question de départ.

Dans un tel contexte, il ne s'agit plus d'essayer de comprendre le déclin de la pêche artisanale mais d'en analyser la survie.

(1) cf Miras 1985 "L'économie martiniquaise : croissance ou décroissance ?".



## ANNEXE N° 1 : LES INDICES DES PRIX

L'indice des prix à la consommation n'est calculé à SPM que depuis 1977. Pour tenir compte de l'évolution des prix de 1974 à 1977, le bureau des prix se repose sur le budget type d'un célibataire ce qui est, selon Gabriel MARC, "très discutable" (1), et de 1961 à 1973, sur la base des éléments servant au calcul du SMIG (2).

### Remarques :

- Sans juger de la qualité des différentes sources utilisées, on ne peut que noter l'hétérogénéité de la série 1961-1985 qui limite la pertinence des comparaisons de niveau de vie entre 1961 et 1985.

- Il n'y a aucun autre moyen d'estimer l'évolution des prix.

Pour les besoins de notre étude, il nous a fallu estimer les indices de prix sur la période 1950-1960. Les prix à St Pierre et Miquelon sont influencés par les prix français, mais aussi et surtout, par le niveau des prix du Canada et par le taux de change francs-dollars canadien, car les produits canadiens constituent l'essentiel des importations St Pierreaises. Nous avons cherché à mesurer cette influence. Nous avons recueilli sur la période les indices des prix français (INFRA) les indices de prix canadiens (INFCAN) et le taux de change francs français/dollar canadien (change).

(1) Gabriel MARC Administrateur de l'INSEE, rapport de mission Oct 72 à SPM

(2) cf document N° 1

La variable INFSPM donne l'évolution des prix à SPM en base 100 en 1980.

| Row | ANNEE | CHANGE | INFRA | INFCAN | INFSPM |
|-----|-------|--------|-------|--------|--------|
| 1   | 1961  | 4.697  | 27.4  | 35.6   | 22.8   |
| 2   | 1962  | 4.548  | 28.8  | 36     | 23.1   |
| 3   | 1963  | 4.536  | 30.3  | 36.6   | 23.9   |
| 4   | 1964  | 4.563  | 31.2  | 37.3   | 23.5   |
| 5   | 1965  | 4.559  | 32.1  | 38.2   | 23.7   |
| 6   | 1966  | 4.568  | 32.9  | 39.6   | 23.6   |
| 7   | 1967  | 4.542  | 33.8  | 41.1   | 24.5   |
| 8   | 1968  | 4.612  | 35.4  | 42.7   | 26.9   |
| 9   | 1969  | 5.181  | 37.5  | 44.7   | 29.8   |
| 10  | 1970  | 5.459  | 39.7  | 46.1   | 33.4   |
| 11  | 1971  | 5.213  | 41.9  | 47.5   | 34.2   |
| 12  | 1972  | 5.143  | 44.5  | 49.7   | 36.3   |
| 13  | 1973  | 4.728  | 47.8  | 53.5   | 41.8   |
| 14  | 1974  | 4.483  | 54.3  | 59.3   | 49.9   |
| 15  | 1975  | 4.413  | 60.7  | 65.7   | 50.6   |
| 16  | 1976  | 4.924  | 66.6  | 70.7   | 58.1   |
| 17  | 1977  | 4.299  | 78.8  | 76.3   | 69.6   |
| 18  | 1978  | 3.524  | 79.4  | 83.2   | 75.2   |
| 19  | 1979  | 3.441  | 87.9  | 90.7   | 81.8   |
| 20  | 1980  | 3.78   | 100   | 100    | 100    |
| 21  | 1981  | 4.847  | 113.4 | 112.4  | 118.7  |
| 22  | 1982  | 5.47   | 126.8 | 124.6  | 138.8  |
| 23  | 1983  | 6.708  | 139   | 131.8  | 163.4  |
| 24  | 1984  | 7.258  | 149.3 | 137.5  | 181.5  |

A partir de ce tableau nous avons fait une régression multiple avec INFSPM comme variable expliquée et INFRA et INFCAN X CHANGE comme variables explicatives : nous cherchons donc à exprimer les évolutions de prix à SPM au travers des évolutions de prix en France et au Canada, ces dernières exprimées en francs français.

La régression nous a donné les résultats suivants :

Les résultats de la régression sont significatifs puisque le coefficient de corrélation est proche de 1 et que les variances des coefficients sont faibles :

| MODEL FITTING RESULTS |             |             |         |            |
|-----------------------|-------------|-------------|---------|------------|
| VARIABLE              | COEFFICIENT | STND. ERROR | T-VALUE | PROB(> T ) |
| INFCAN TIMES CHANGE   | 0.078438    | 0.024162    | 3.2464  | .0034      |
| INFRA                 | 0.612091    | 0.131292    | 4.6621  | .0001      |

0 CASES WITH MISSING VALUES WERE EXCLUDED.

RESIDUALS PLACED IN VARIABLE: RESIDUALS

Nous obtenons donc l'équation suivante :

$$\text{INFSPM} = 0,612091 \text{ INFRA} + 0,078438 (\text{INFCAN X CHANGE})$$

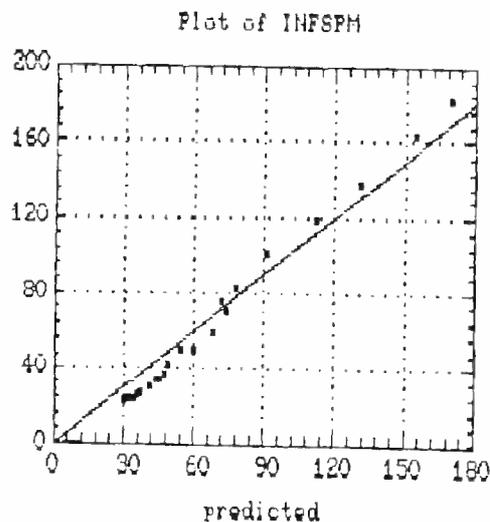
| ANALYSIS OF VARIANCE FOR THE FULL REGRESSION |                |    |             |         |          |
|----------------------------------------------|----------------|----|-------------|---------|----------|
| SOURCE                                       | SUM OF SQUARES | DF | MEAN SQUARE | F-RATIO | PROB(>F) |
| MODEL                                        | 137610.48      | 2  | 68805.24    | 813.62  | .00      |
| ERROR                                        | 1860.4743      | 22 | 84.5670     |         |          |
| TOTAL                                        | 139470.95      | 24 |             |         |          |

R-SQUARED = 0.98666

R-SQUARED (ADJ. FOR D.F.) = 0.986054

STND. ERROR OF EST. = 9.19603

C'est à partir de cette équation que nous avons pu estimer les indices des prix à SPM entre 1950 et 1960.



Par cette méthode nous obtenons une série indicée en 1980 sur la période 1950-1984. C'est à partir de cette série que nous avons réalisé tous nos calculs en francs constants.

| Row | ANNEE | CHANGE | INFRA | INFCAN | INFSPM |
|-----|-------|--------|-------|--------|--------|
| 1   | 1950  | 3.300  | 15.5  | 28.4   | 16.8   |
| 2   | 1955  | 3.501  | 20.3  | 32.1   | 21.2   |
| 3   | 1957  | 4.264  | 21.1  | 33.6   | 24.1   |
| 4   | 1958  | 5.088  | 24.3  | 34.5   | 28.5   |
| 5   | 1959  | 5.152  | 25.7  | 34.8   | 29.7   |
| 6   | 1960  | 4.922  | 26.7  | 35.3   | 29.9   |

| Row | ANNEE | INFSPM |
|-----|-------|--------|
| 1   | 1950  | 16.8   |
| 2   | 1955  | 21.2   |
| 3   | 1957  | 24.1   |
| 4   | 1958  | 28.5   |
| 5   | 1959  | 29.7   |
| 6   | 1960  | 29.9   |
| 7   | 1961  | 22.8   |
| 8   | 1962  | 23.1   |
| 9   | 1963  | 23.9   |
| 10  | 1964  | 23.5   |
| 11  | 1965  | 23.7   |
| 12  | 1966  | 23.6   |
| 13  | 1967  | 24.5   |
| 14  | 1968  | 26.9   |
| 15  | 1969  | 29.8   |
| 16  | 1970  | 33.4   |
| 17  | 1971  | 34.2   |
| 18  | 1972  | 36.3   |
| 19  | 1973  | 41.8   |
| 20  | 1974  | 49.9   |
| 21  | 1975  | 50.6   |
| 22  | 1976  | 58.1   |
| 23  | 1977  | 69.6   |
| 24  | 1978  | 75.2   |
| 25  | 1979  | 81.8   |
| 26  | 1980  | 100    |
| 27  | 1981  | 118.7  |
| 28  | 1982  | 138.8  |
| 29  | 1983  | 163.4  |
| 30  | 1984  | 181.5  |

## ANNEXE N° 2 : VALORISATION DES CAPTURES

### 1) La morue

Les prix de la morue que nous donnons sont des estimations des prix moyens d'un kilo de morue fraîche éviscérée. L'unité utilisée est le franc métropolitain.

- Pour la période 1950-1956 nous utilisons le document N°1. Pour ce qui concerne la production salée nous divisons la valeur en francs français par l'estimation de la quantité de morue fraîche qu'elle a nécessitée. Nous utilisons le taux officiel de conversion morue salée/morue ronde = 3,00. Pour obtenir le poids éviscéré, il suffit de multiplier par 0,84 le coefficient utilisé à St Pierre et Miquelon.

- Pour la période 1978-1985 : ayant connaissance de deux prix pour la morue de 20 à 65 cm et plus, nous avons pour chacune des années établi un prix moyen basé sur l'abondance relative de ces deux sous-groupes au sein des captures.

Pourcentage des morues de plus de 65 cm au sein des captures artisanales de morue

| 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 | 1985 |
|------|------|------|------|------|------|
| 31 % | 44 % | 17 % | 16 % | 14%  | 16 % |

Nous avons aussi tenu compte des prix pratiqués par la Miquelonnaise : association des petits pêcheurs de Miquelon pour la transformation et la vente de la production artisanale miquelonnaise. Ainsi, de 1978 à 1985 les prix de la morue que nous utilisons sont issus d'une double pondération prenant en compte la proportion de morues de plus de 65 cm dans les captures et les prix pratiqués à Miquelon.

| Row | ANNEE | PRIXMORUE | (*) |    |      |      |
|-----|-------|-----------|-----|----|------|------|
| 1   | 1950  | 1.38      |     | 18 | 1967 | 3.36 |
| 2   | 1951  |           |     | 19 | 1968 | 3.06 |
| 3   | 1952  |           |     | 20 | 1969 | 3.21 |
| 4   | 1953  |           |     | 21 | 1970 | 3.28 |
| 5   | 1954  |           |     | 22 | 1971 | 3.58 |
| 6   | 1955  | 2.20      |     | 23 | 1972 | 4.17 |
| 7   | 1956  | 2.17      |     | 24 | 1973 | 4.53 |
| 8   | 1957  |           |     | 25 | 1974 | 3.15 |
| 9   | 1958  |           |     | 26 | 1975 | 3.47 |
| 10  | 1959  | 1.94      |     | 27 | 1976 | 3.36 |
| 11  | 1960  | 1.86      |     | 28 | 1977 | 2.86 |
| 12  | 1961  | 2.53      |     | 29 | 1978 | 2.75 |
| 13  | 1962  | 2.66      |     | 30 | 1979 | 2.57 |
| 14  | 1963  | 2.96      |     | 31 | 1980 | 2.72 |
| 15  | 1964  | 3.35      |     | 32 | 1981 | 3.04 |
| 16  | 1965  | 3.31      |     | 33 | 1982 | 2.82 |
| 17  | 1966  | 3.50      |     | 34 | 1983 | 2.55 |
|     |       |           |     | 35 | 1984 | 2.35 |
|     |       |           |     | 36 | 1985 | 2.43 |

(\*) prix en francs constants 85

2) Les autres especes

Prix pratiqués à St Pierre par INTERPECHE pour l'achat de la production artisanale en francs courants

|                        | 1978 | 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 | 1985 |
|------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| morue de 42 cm à 65 cm | 1,04 | 1,06 | 1,06 | 1,60 | 1,60 | 1,83 | 2,03 | 2,29 |
| morue plus de 65 cm    | 1,19 | 1,21 | 1,58 | 2,20 | 2,20 | 2,52 | 2,80 | 3,16 |
| chien                  | 0,60 | 0,6  | 0,6  | 0,6  | 0,6  | 0,68 | 0,74 | 0,83 |
| aile de raie           | 0,90 | 1,00 | 1,00 | 1,00 | 1,00 | 1,15 | 1,33 | 1,50 |
| balais                 | 0,85 | 0,85 | 0,85 | 0,85 | 0,9  | 1,01 | 1,23 | 1,39 |
| chat de mer            | 1,04 | 1,06 | 1,06 | 1,06 | 1,22 | 1,39 | 1,57 | 1,77 |
| encornet               | 0,78 | 0,5  | 0,70 | 0,80 |      |      |      |      |
| anon vide              | 1,04 | 1,06 | 1,06 | 1,06 | 1,39 | 1,51 | 1,71 |      |

NB Les prix sont établis au kilo pour des poissons éviscérés.

Prix pratiqués à St-Pierre par l'entreprise GUERIN pour l'achat de la production artisanale en Francs courants

|                        | 1982 | 1983 |
|------------------------|------|------|
| morue de 35 à 45 cm    | 1,45 | 1,25 |
| morue de 45 à 60 cm    | 2,25 | 1,88 |
| morue de plus de 60 cm | 2,45 | 2,70 |

### ANNEXE N° 3 : CAPTURES ANNUELLES PAR DORIS

Pour le calcul du ratio tonne de poissons ronds par doris par année, nous avons utilisé trois sources d'information :

- Sur la période 1920-1956 nous nous sommes fiés au document N° 2 trouvé au Service des Archives de St Pierre et Miquelon.

- Pour convertir les tonnes de poissons salés en tonnes de poissons ronds, nous nous sommes servi du taux de conversion officiel : 3.00. Le quintal utilisé est un quintal de 55 kg.

- Sur la période 1956-1985 : les chiffres des captures cités sont ceux utilisés pour les déclarations NAFO. Les nombres de doris sont ceux communiqués par les Affaires Maritimes.

| (1)  | (2) | (3)  | (4)   |
|------|-----|------|-------|
| 1920 | 321 | 8530 | 26,57 |
| 1921 | 282 | 8207 | 29,10 |
| 1922 | 255 | 8857 | 34,73 |
| 1923 | 262 | 7329 | 27,97 |
| 1924 | 265 | 7540 | 28,45 |
| 1925 | 277 | 7613 | 27,48 |
| 1926 | 257 |      |       |
| 1927 | 254 |      |       |
| 1928 | 248 |      |       |
| 1929 | 242 | 6120 | 25,29 |
| 1930 | 226 | 3910 | 17,30 |
| 1931 | 116 | 2788 | 16,80 |
| 1932 | 169 | 3366 | 19,92 |
| 1933 | 179 | 2805 | 15,67 |
| 1934 | 198 | 3787 | 19,13 |
| 1935 | 213 | 2618 | 12,29 |
| 1936 | 200 |      |       |
| 1937 | 197 |      |       |
| 1938 | 198 | 3043 | 15,37 |
| 1939 | 179 | 3757 | 20,99 |
| 1940 | 176 | 2672 | 15,18 |
| 1941 | 175 | 2692 | 15,39 |
| 1942 | 142 | 2733 | 19,25 |
| 1943 | 142 | 3539 | 24,93 |
| 1944 | 135 | 4175 | 30,93 |
| 1945 | 167 | 3910 | 23,41 |
| 1946 | 191 | 5236 | 27,41 |
| 1947 | 202 | 4760 | 23,56 |
| 1948 | 209 | 3430 | 16,41 |
| 1949 | 198 | 3060 | 15,45 |

- (1) Année  
 (2) Nombre de doris  
 (3) Captures totales de poissons ronds en tonnes  
 (4) Captures par doris en tonnes

## CAPTURES ANNUELLES PAR DORIS

| (1)  | (2) | (3)  | (4)   |
|------|-----|------|-------|
| 1950 | 176 | 4080 | 24,00 |
| 1951 | 175 | 5270 | 30,11 |
| 1952 | 180 | 6643 | 36,91 |
| 1953 | 178 | 5951 | 33,44 |
| 1954 | 180 | 6005 | 33,36 |
| 1955 | 160 | 4862 | 30,39 |
| 1956 | 156 | 5013 | 32,14 |
| 1957 | 159 |      |       |
| 1958 | 156 |      |       |
| 1959 | 141 | 3188 | 22,60 |
| 1960 | 124 | 3461 | 27,91 |
| 1961 | 117 | 3843 | 32,85 |
| 1962 | 123 | 2325 | 18,90 |
| 1963 | 111 | 1290 | 11,62 |
| 1964 | 87  | 1082 | 12,43 |
| 1965 | 87  | 1944 | 22,34 |
| 1966 | 82  | 1180 | 14,39 |
| 1967 | 71  | 1502 | 21,15 |
| 1968 | 76  | 1011 | 13,30 |
| 1969 | 67  | 1421 | 21,20 |
| 1970 | 61  | 1386 | 22,72 |
| 1971 | 59  | 1196 | 20,27 |
| 1972 | 53  | 1013 | 19,11 |
| 1973 | 45  | 1140 | 25,33 |
| 1974 | 43  | 706  | 16,41 |
| 1975 | 40  | 896  | 22,40 |
| 1976 | 39  | 1157 | 29,66 |
| 1977 | 42  | 1189 | 28,33 |
| 1978 | 39  | 2026 | 51,94 |
| 1979 | 46  | 2351 | 51,10 |
| 1980 | 48  | 2485 | 51,77 |
| 1981 | 47  | 691  | 14,70 |
| 1982 | 42  | 1121 | 26,69 |
| 1983 | 34  | 906  | 26,44 |
| 1984 | 28  | 858  | 30,64 |
| 1985 | 24  | 559  | 23,29 |

- (1) Année  
(2) Nombre de doris  
(3) Captures totales de poissons ronds en tonnes  
(4) Captures par doris en tonnes

ANNEXE N°3

Nous présentons ici les résultats consécutifs à une régression sur la variable : captures de poissons ronds par doris, en fonction des années.

| Parameter | Estimate   | Standard Error | T Value   | Prob. Level |
|-----------|------------|----------------|-----------|-------------|
| Intercept | 48.9758    | 89.2223        | 0.548919  | 0.585324    |
| Slope     | -0.0134009 | 0.0456864      | -0.293324 | 0.770399    |

---

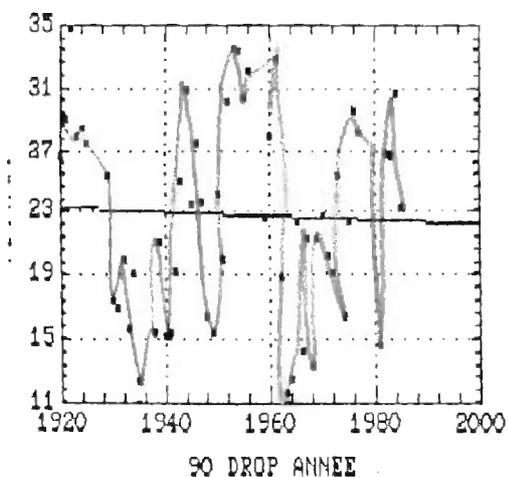
Analysis of Variance

---

| Source        | Sum of Squares | Df | Mean Square | F-Ratio  |
|---------------|----------------|----|-------------|----------|
| Model         | 3.4698645      | 1  | 3.4698645   | .0860392 |
| Error         | 2177.7601      | 54 | 40.3289     |          |
| Total (Corr.) | 2181.2300      | 55 |             |          |

Correlation Coefficient = -0.0398846  
 Stnd. Error of Est. = 6.3505

Regression of TONDO on 90 DROP ANNEE

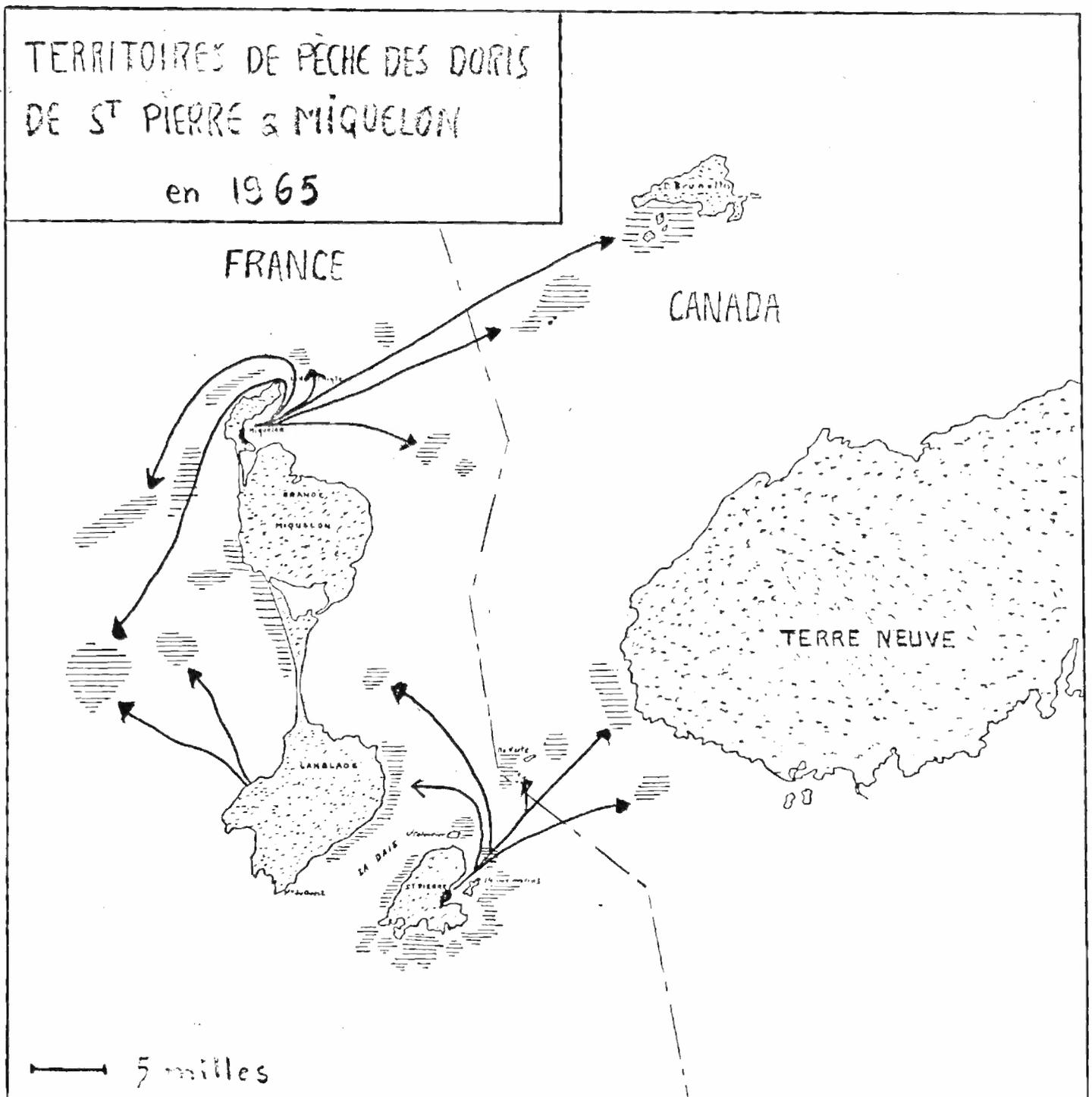


#### ANNEXE N° 4 : EVOLUTION DES LIEUX DE PECHE

Il existe très peu de relevés cartographiques des lieux de pêche des doris. Pour établir les trois que nous proposons, nous avons essentiellement eu recours aux informations fournies par les pêcheurs à l'occasion d'une enquête en juin 1986.

De leurs informations on retire que :

- depuis 20 ans la morue se fait toujours plus rare aux abords immédiats de SPM,
- les temps de route des pêcheurs sont en augmentation constante,
- les derniers territoires encore poissonneux sont à des distances de 2 à 4 heures de route et sont essentiellement situés dans les eaux canadiennes.



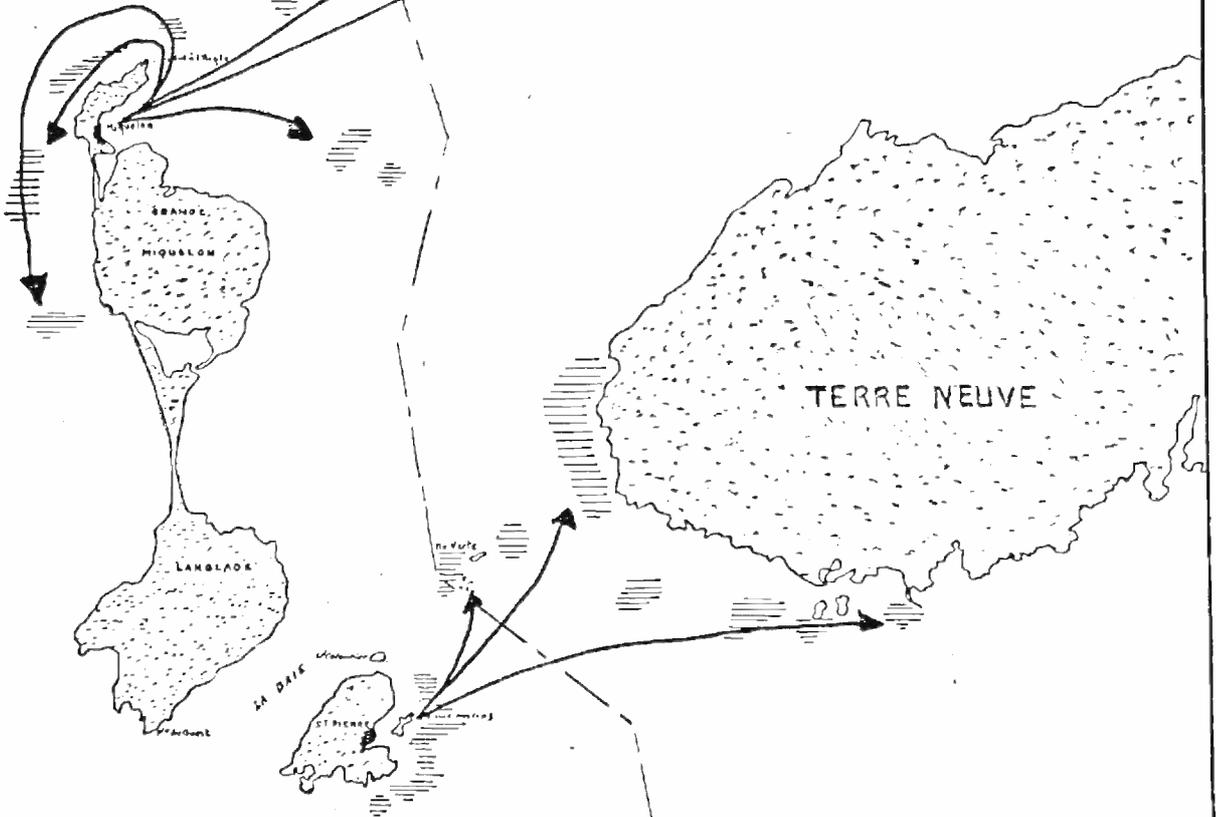
# TERRITOIRES DE PÊCHE DES GORIS DE ST PIERRE & MIQUELON

en 1975



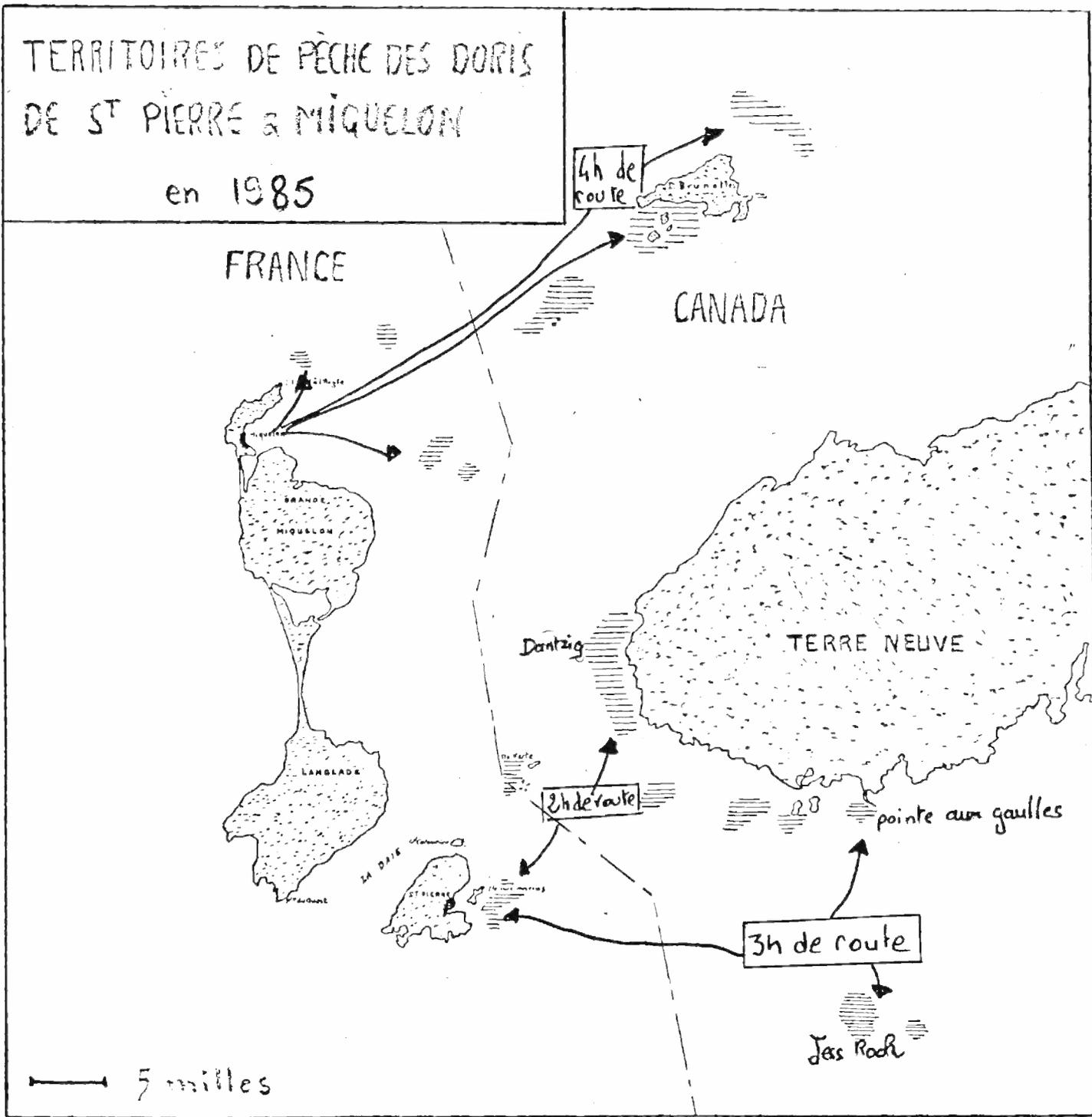
FRANCE

CANADA



5 miles

TERRITOIRES DE PÊCHE DES DORIS  
DE ST PIERRE & MIQUELON  
en 1985



## ANNEXE N° 5 : LES FICHIERS

Nous présentons ici les résultats d'un travail réalisé à partir des archives des affaires maritimes de St-Pierre et Miquelon. Il s'agit de la mise sur fichiers informatiques de données concernant la population de marins pêcheurs artisans et la flottille de bateaux armés à la pêche côtière. Nos données couvrent la période 1950-1985.

### 1) Le fichier de population :

Les données informatisées sont les suivantes :

- . nom du marin
- . âge
- . années où il a pratiqué la petite pêche
- . sa qualité : patron ou marin embarqué
- . son temps d'embarquement.

### 2) Le fichier bateau :

Les données informatisées sont les suivantes :

- . nom du bateau
- . type
- . année de construction
- . puissance du moteur
- . nombre d'années d'utilisation
- . nombre d'hommes embarqués par année.

N.B. : Les fichiers ne sont pas exhaustifs. Nous n'avons pas retenu les marins et les bateaux inscrits pour 15 jours au moins au rôle. Ce choix est issu de la volonté de ne pas prendre en compte les inscriptions à titre exceptionnel ou pour des raisons autres que la pêche : exemple inscription d'une semaine au rôle pour aller en doris faire une partie de chasse dans l'île de Langlade. De ce fait nos chiffres peuvent sous estimer quelque peu les données officielles déclarées.

## ANNEXE

5

DOC

--- Population de marins St-Pierre &amp; Miquelon

| Annee  | N. marins<br>15-19 ans | N. marins<br>20-29 ans | N. marins<br>30-39 ans | N. marins<br>40-54 ans | N. marins<br>55 ans et + | Nombre de<br>marins | Age<br>moyen |
|--------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|--------------------------|---------------------|--------------|
| 1950   | 44                     | 89                     | 56                     | 98                     | 34                       | 324                 | 35.2         |
| 1951   | 36                     | 92                     | 60                     | 93                     | 40                       | 323                 | 36.0         |
| 1952   | 49                     | 98                     | 52                     | 95                     | 40                       | 335                 | 35.5         |
| 1953   | 59                     | 97                     | 56                     | 93                     | 39                       | 345                 | 34.3         |
| 1954   | 59                     | 100                    | 48                     | 101                    | 38                       | 347                 | 34.6         |
| 1955   | 53                     | 87                     | 49                     | 81                     | 42                       | 314                 | 34.8         |
| 1956   | 59                     | 80                     | 53                     | 74                     | 43                       | 311                 | 34.5         |
| 1957   | 60                     | 69                     | 64                     | 72                     | 50                       | 317                 | 35.0         |
| 1958   | 54                     | 64                     | 64                     | 69                     | 39                       | 292                 | 34.5         |
| 1959   | 44                     | 54                     | 51                     | 70                     | 39                       | 259                 | 35.9         |
| 1960   | 34                     | 43                     | 50                     | 63                     | 34                       | 225                 | 36.8         |
| 1961   | 35                     | 48                     | 48                     | 54                     | 30                       | 216                 | 35.9         |
| 1962   | 42                     | 44                     | 43                     | 57                     | 30                       | 216                 | 35.7         |
| 1963   | 38                     | 49                     | 37                     | 48                     | 34                       | 206                 | 35.9         |
| 1964   | 30                     | 43                     | 33                     | 43                     | 25                       | 174                 | 35.7         |
| 1965   | 19                     | 32                     | 26                     | 37                     | 22                       | 136                 | 37.4         |
| 1966   | 21                     | 29                     | 20                     | 33                     | 20                       | 123                 | 36.8         |
| 1967   | 18                     | 22                     | 20                     | 34                     | 19                       | 113                 | 38.0         |
| 1968   | 22                     | 29                     | 16                     | 46                     | 20                       | 133                 | 37.4         |
| 1969   | 17                     | 26                     | 17                     | 36                     | 20                       | 116                 | 37.7         |
| 1970   | 13                     | 23                     | 15                     | 36                     | 20                       | 107                 | 39.1         |
| 1971   | 12                     | 19                     | 12                     | 30                     | 22                       | 95                  | 39.8         |
| 1972   | 11                     | 18                     | 11                     | 33                     | 17                       | 90                  | 39.9         |
| 1973   | 6                      | 13                     | 15                     | 24                     | 18                       | 76                  | 42.0         |
| 1974   | 6                      | 9                      | 16                     | 20                     | 17                       | 68                  | 41.7         |
| 1975   | 8                      | 8                      | 15                     | 19                     | 17                       | 67                  | 41.9         |
| 1976   | 8                      | 6                      | 10                     | 20                     | 17                       | 61                  | 42.5         |
| 1977   | 6                      | 13                     | 19                     | 20                     | 15                       | 73                  | 40.3         |
| 1978   | 5                      | 10                     | 14                     | 17                     | 15                       | 61                  | 41.5         |
| 1979   | 7                      | 16                     | 17                     | 22                     | 14                       | 76                  | 39.0         |
| 1980   | 4                      | 13                     | 18                     | 23                     | 16                       | 74                  | 41.3         |
| 1981   | 5                      | 17                     | 19                     | 25                     | 15                       | 81                  | 39.7         |
| 1982   | 7                      | 12                     | 16                     | 23                     | 14                       | 72                  | 40.9         |
| 1983   | 5                      | 3                      | 12                     | 16                     | 15                       | 51                  | 44.0         |
| 1984   | 4                      | 4                      | 9                      | 14                     | 13                       | 44                  | 43.2         |
| 1985   | 1                      | 4                      | 6                      | 16                     | 14                       | 41                  | 46.1         |
| Age m. | 16.4                   | 24.4                   | 34.0                   | 46.0                   | 61.5                     |                     |              |

Commentaire 1 Micouelon - petite peche (DORIS)

Commentaire 2 Composition de la population de marins

|     | Annee | 15-19 | 20-29 | 30-39 | 40-54 | 55 et + | Total | Age moyen |
|-----|-------|-------|-------|-------|-------|---------|-------|-----------|
| lip | X     | Y     | Z     | T     | A     | B       | C     | D         |
| 1   | 1949  | 22    | 33    | 31    | 40    | 17      | 143   | 35.5      |
| 2   | 1950  | 22    | 30    | 27    | 41    | 15      | 135   | 35.0      |
| 3   | 1951  | 21    | 35    | 27    | 39    | 18      | 140   | 36.1      |
| 4   | 1952  | 28    | 34    | 23    | 38    | 18      | 141   | 35.3      |
| 5   | 1953  | 29    | 34    | 23    | 39    | 12      | 137   | 33.5      |
| 6   | 1954  | 27    | 36    | 20    | 40    | 11      | 134   | 33.4      |
| 7   | 1955  | 22    | 32    | 17    | 29    | 14      | 114   | 33.9      |
| 8   | 1956  | 25    | 35    | 19    | 29    | 18      | 126   | 34.2      |
| 9   | 1957  | 23    | 32    | 21    | 30    | 19      | 125   | 34.8      |
| 10  | 1958  | 21    | 33    | 22    | 26    | 15      | 117   | 33.6      |
| 11  | 1959  | 19    | 35    | 23    | 28    | 19      | 124   | 35.3      |
| 12  | 1960  | 18    | 30    | 21    | 26    | 16      | 111   | 35.4      |
| 13  | 1961  | 22    | 29    | 20    | 22    | 13      | 106   | 33.8      |
| 14  | 1962  | 24    | 32    | 19    | 23    | 14      | 112   | 33.4      |
| 15  | 1963  | 23    | 29    | 17    | 17    | 18      | 104   | 33.9      |
| 16  | 1964  | 17    | 35    | 19    | 18    | 13      | 102   | 33.2      |
| 17  | 1965  | 11    | 21    | 11    | 15    | 4       | 62    | 32.7      |
| 18  | 1966  | 11    | 21    | 12    | 13    | 4       | 61    | 32.8      |
| 19  | 1967  | 6     | 15    | 13    | 15    | 3       | 52    | 34.9      |
| 20  | 1968  | 3     | 17    | 12    | 17    | 3       | 52    | 35.7      |
| 21  | 1969  | 0     | 14    | 13    | 13    | 2       | 42    | 35.5      |
| 22  | 1970  | 1     | 15    | 13    | 16    | 3       | 48    | 35.4      |
| 23  | 1971  | 1     | 11    | 10    | 10    | 3       | 35    | 36.0      |
| 24  | 1972  | 4     | 11    | 6     | 14    | 2       | 37    | 36.2      |
| 25  | 1973  | 3     | 5     | 9     | 9     | 2       | 28    | 37.3      |
| 26  | 1974  | 3     | 1     | 10    | 9     | 1       | 24    | 36.8      |
| 27  | 1975  | 2     | 1     | 6     | 8     | 1       | 18    | 38.6      |
| 28  | 1976  | 5     | 1     | 5     | 6     | 2       | 19    | 34.5      |
| 29  | 1977  | 2     | 1     | 9     | 7     | 2       | 21    | 37.8      |
| 30  | 1978  | 2     | 1     | 7     | 5     | 3       | 18    | 38.5      |
| 31  | 1979  | 3     | 1     | 5     | 8     | 3       | 20    | 38.7      |
| 32  | 1980  | 1     | 1     | 6     | 7     | 3       | 18    | 41.4      |
| 33  | 1981  | 0     | 2     | 5     | 9     | 3       | 19    | 42.7      |
| 34  | 1982  | 0     | 1     | 2     | 7     | 2       | 12    | 45.2      |
| 35  | 1983  | 0     | 0     | 1     | 6     | 2       | 9     | 49.3      |
| 36  | 1984  | 0     | 0     | 1     | 5     | 2       | 8     | 50.0      |
| 37  | 1985  | 0     | 3     | 1     | 6     | 2       | 12    | 43.6      |

COMMENT1 Armements de doris

COMMENT2 St-Pierre et Miquelon

---

|     | Année | Nb (4CV) | Nb (+de4CV) | Puiss. | Nb/doris |
|-----|-------|----------|-------------|--------|----------|
| lig | X     | Y        | Z           | T      | A        |
| 1   | 1950  | 156      | 8           | 6.2    | 2.0      |
| 2   | 1951  | 168      | 7           | 6.1    | 1.9      |
| 3   | 1952  | 169      | 8           | 6.2    | 1.9      |
| 4   | 1953  | 167      | 10          | 8.2    | 2.0      |
| 5   | 1954  | 163      | 13          | 8.8    | 2.0      |
| 6   | 1955  | 149      | 13          | 9.0    | 2.0      |
| 7   | 1956  | 146      | 11          | 10.0   | 2.0      |
| 8   | 1957  | 145      | 16          | 8.9    | 2.0      |
| 9   | 1958  | 142      | 12          | 9.7    | 2.0      |
| 10  | 1959  | 128      | 7           | 8.8    | 2.0      |
| 11  | 1960  | 120      | 7           | 7.7    | 1.9      |
| 12  | 1961  | 113      | 7           | 7.2    | 1.9      |
| 13  | 1962  | 111      | 9           | 7.7    | 1.9      |
| 14  | 1963  | 103      | 5           | 7.7    | 1.9      |
| 15  | 1964  | 87       | 6           | 12.0   | 1.9      |
| 16  | 1965  | 85       | 5           | 11.1   | 1.9      |
| 17  | 1966  | 76       | 5           | 11.1   | 1.9      |
| 18  | 1967  | 70       | 3           | 14.3   | 1.9      |
| 19  | 1968  | 77       | 5           | 11.0   | 1.9      |
| 20  | 1969  | 57       | 7           | 13.4   | 1.9      |
| 21  | 1970  | 36       | 21          | 15.6   | 1.9      |
| 22  | 1971  | 33       | 19          | 15.7   | 1.7      |
| 23  | 1972  | 24       | 29          | 16.5   | 1.8      |
| 24  | 1973  | 21       | 21          | 17.6   | 1.6      |
| 25  | 1974  | 20       | 23          | 17.0   | 1.6      |
| 26  | 1975  | 19       | 21          | 16.9   | 1.5      |
| 27  | 1976  | 18       | 22          | 17.5   | 1.5      |
| 28  | 1977  | 13       | 29          | 22.3   | 1.7      |
| 29  | 1978  | 11       | 30          | 22.6   | 1.7      |
| 30  | 1979  | 13       | 38          | 19.4   | 1.7      |
| 31  | 1980  | 10       | 38          | 21.0   | 1.6      |
| 32  | 1981  | 10       | 40          | 21.5   | 1.8      |
| 33  | 1982  | 9        | 36          | 23.4   | 1.7      |
| 34  | 1983  | 8        | 30          | 24.8   | 1.5      |
| 35  | 1984  | 8        | 26          | 23.5   | 1.7      |
| 36  | 1985  | 7        | 24          | 21.1   | 1.5      |

COMMENT1 ARMEMENTS DORIS ST-PIERRE

COMMENT2 EVOLUTIONS DES PUISSANCES ETC...

---

|     | Année | Nb(4CV) | Nb(+de4CV) | Puiss. | Nb/doris |
|-----|-------|---------|------------|--------|----------|
| lig | X     | Y       | Z          | T      | A        |
| 1   | 1950  | 92      | 8          | 6.2    | 1.9      |
| 2   | 1951  | 95      | 7          | 6.1    | 1.8      |
| 3   | 1952  | 99      | 8          | 6.2    | 1.9      |
| 4   | 1953  | 100     | 10         | 8.2    | 2.0      |
| 5   | 1954  | 96      | 13         | 8.8    | 2.0      |
| 6   | 1955  | 90      | 13         | 9.0    | 2.0      |
| 7   | 1956  | 84      | 11         | 10.0   | 2.0      |
| 8   | 1957  | 86      | 16         | 8.9    | 2.0      |
| 9   | 1958  | 83      | 12         | 9.7    | 2.0      |
| 10  | 1959  | 62      | 6          | 9.3    | 1.9      |
| 11  | 1960  | 59      | 6          | 8.0    | 1.8      |
| 12  | 1961  | 60      | 5          | 8.0    | 1.8      |
| 13  | 1962  | 60      | 8          | 8.1    | 1.7      |
| 14  | 1963  | 58      | 4          | 8.5    | 1.8      |
| 15  | 1964  | 37      | 4          | 11.2   | 1.8      |
| 16  | 1965  | 45      | 3          | 9.7    | 1.8      |
| 17  | 1966  | 40      | 3          | 9.7    | 1.7      |
| 18  | 1967  | 41      | 2          | 10.5   | 1.8      |
| 19  | 1968  | 46      | 3          | 9.3    | 1.8      |
| 20  | 1969  | 37      | 2          | 10.0   | 1.8      |
| 21  | 1970  | 29      | 5          | 13.8   | 1.8      |
| 22  | 1971  | 30      | 7          | 14.6   | 1.5      |
| 23  | 1972  | 22      | 14         | 16.9   | 1.5      |
| 24  | 1973  | 21      | 10         | 18.0   | 1.4      |
| 25  | 1974  | 19      | 13         | 17.5   | 1.5      |
| 26  | 1975  | 18      | 13         | 16.9   | 1.5      |
| 27  | 1976  | 18      | 14         | 17.9   | 1.4      |
| 28  | 1977  | 12      | 17         | 18.1   | 1.7      |
| 29  | 1978  | 11      | 19         | 18.8   | 1.6      |
| 30  | 1979  | 12      | 30         | 20.1   | 1.7      |
| 31  | 1980  | 10      | 30         | 20.0   | 1.6      |
| 32  | 1981  | 10      | 29         | 20.3   | 1.8      |
| 33  | 1982  | 9       | 26         | 19.8   | 1.8      |
| 34  | 1983  | 8       | 22         | 20.9   | 1.5      |
| 35  | 1984  | 6       | 20         | 21.2   | 1.7      |
| 36  | 1985  | 6       | 18         | 21.7   | 1.5      |

---

COMMENT1 Petite peche Armements de doris

COMMENT2 Miquelon

---

|     | Année | Nb(4CV) | Nb(+de4CV) | Puiss. | Nb/doris |
|-----|-------|---------|------------|--------|----------|
| lig | X     | Y       | Z          | T      | A        |
| 1   | 1949  | 69      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 2   | 1950  | 64      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 3   | 1951  | 73      | 0          | 0.0    | 2.0      |
| 4   | 1952  | 70      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 5   | 1953  | 67      | 0          | 0.0    | 2.0      |
| 6   | 1954  | 67      | 0          | 0.0    | 2.0      |
| 7   | 1955  | 59      | 0          | 0.0    | 2.0      |
| 8   | 1956  | 62      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 9   | 1957  | 59      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 10  | 1958  | 59      | 0          | 0.0    | 2.1      |
| 11  | 1959  | 66      | 1          | 6.0    | 2.0      |
| 12  | 1960  | 61      | 1          | 6.0    | 2.0      |
| 13  | 1961  | 53      | 2          | 5.5    | 2.0      |
| 14  | 1962  | 51      | 1          | 5.0    | 2.1      |
| 15  | 1963  | 45      | 1          | 5.0    | 2.1      |
| 16  | 1964  | 50      | 2          | 13.5   | 2.1      |
| 17  | 1965  | 40      | 2          | 13.5   | 2.0      |
| 18  | 1966  | 36      | 2          | 13.5   | 2.1      |
| 19  | 1967  | 29      | 1          | 22.0   | 2.1      |
| 20  | 1968  | 31      | 2          | 13.5   | 2.0      |
| 21  | 1969  | 20      | 5          | 14.7   | 2.0      |
| 22  | 1970  | 7       | 16         | 16.2   | 2.0      |
| 23  | 1971  | 3       | 12         | 16.4   | 2.0      |
| 24  | 1972  | 2       | 15         | 16.3   | 2.1      |
| 25  | 1973  | 0       | 11         | 17.2   | 2.1      |
| 26  | 1974  | 1       | 10         | 16.5   | 2.0      |
| 27  | 1975  | 1       | 8          | 16.8   | 1.9      |
| 28  | 1976  | 0       | 8          | 17.0   | 2.0      |
| 29  | 1977  | 1       | 12         | 28.5   | 1.8      |
| 30  | 1978  | 0       | 11         | 29.4   | 1.8      |
| 31  | 1979  | 1       | 8          | 17.2   | 1.9      |
| 32  | 1980  | 0       | 8          | 25.0   | 1.6      |
| 33  | 1981  | 0       | 11         | 24.8   | 1.8      |
| 34  | 1982  | 0       | 10         | 33.0   | 1.5      |
| 35  | 1983  | 0       | 8          | 35.8   | 1.4      |
| 36  | 1984  | 2       | 6          | 31.5   | 1.5      |
| 37  | 1985  | 1       | 6          | 19.5   | 1.6      |

---

## ANNEXE N° 6 : LES PECHEURS OCCASIONNELS

Un tri sur le fichier population de marins nous a permis de sélectionner les pêcheurs qui, sur la période 1959-1985, n'étaient apparus dans la pêche que qu'un, deux, ou trois ans. Nous avons recensé cette population pour chaque année et réalisé une répartition par classe d'âge.

Une telle méthode introduit un biais sur les 3 premières années et les 3 dernières années de la période considérée. En effet, aux pêcheurs occasionnels s'ajoutent en début de période, les pêcheurs qui quittent la profession en raison de leur âge avancé. En fin de période on risque de comptabiliser en tant que pêcheurs occasionnels des pêcheurs qui viennent juste de rentrer dans la profession.

Au travers de la notion de pêcheur occasionnel on veut mesurer la part de la main-d'œuvre mouvante au sein de la population de marins artisans : c'est-à-dire la part de ceux qui ne sont pas fixés définitivement à cette activité.

| <u>ANNEE</u> | <u>POURCENTAGE DES PECHEURS<br/>OCCASIONNELS</u> |
|--------------|--------------------------------------------------|
| 1962         | 17,1                                             |
| 1963         | 23,5                                             |
| 1964         | 19,2                                             |
| 1965         | 12,8                                             |
| 1966         | 15,2                                             |
| 1967         | 14,3                                             |
| 1968         | 14,6                                             |
| 1969         | 16,0                                             |
| 1970         | 10,3                                             |
| 1971         | 13,3                                             |
| 1972         | 5,7                                              |
| 1973         | 4,2                                              |
| 1974         | 2,3                                              |
| 1975         | 10,2                                             |
| 1976         | 9,7                                              |
| 1977         | 17,3                                             |
| 1978         | 9,3                                              |
| 1979         | 14,2                                             |
| 1980         | 12,7                                             |
| 1981         | 20,9                                             |
| 1982         | 23,7                                             |
| 1983         | 21,4                                             |
| 1984         | 22,2                                             |
| 1985         | 10,0                                             |

ANNEXE

ST-PIERRE : Pêcheurs occasionnels

| Année  | N. marins<br>15-19 ans | N. marins<br>20-29 ans | N. marins<br>30-44 ans | N. marins<br>45-64 ans | N. marins<br>65 ans et + | Nombre de<br>marins | Age<br>moyen | Variance |
|--------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|--------------------------|---------------------|--------------|----------|
| 1959   | 15                     | 5                      | 7                      | 11                     | 1                        | 39                  | 32.8         | 278.43   |
| 1960   | 7                      | 5                      | 4                      | 5                      | 1                        | 22                  | 32.8         | 293.39   |
| 1961   | 5                      | 7                      | 3                      | 4                      | 0                        | 19                  | 29.9         | 215.60   |
| 1962   | 12                     | 3                      | 2                      | 1                      | 0                        | 18                  | 22.4         | 93.20    |
| 1963   | 11                     | 9                      | 3                      | 1                      | 0                        | 24                  | 22.5         | 67.04    |
| 1964   | 11                     | 3                      | 1                      | 0                      | 0                        | 15                  | 19.5         | 32.26    |
| 1965   | 6                      | 2                      | 2                      | 0                      | 0                        | 10                  | 21.0         | 51.65    |
| 1966   | 6                      | 2                      | 2                      | 0                      | 0                        | 10                  | 21.0         | 48.32    |
| 1967   | 7                      | 1                      | 1                      | 0                      | 0                        | 9                   | 18.5         | 41.77    |
| 1968   | 10                     | 2                      | 0                      | 0                      | 0                        | 12                  | 17.2         | 11.11    |
| 1969   | 9                      | 3                      | 0                      | 0                      | 0                        | 12                  | 17.7         | 4.02     |
| 1970   | 6                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                        | 6                   | 16.8         | 1.36     |
| 1971   | 6                      | 1                      | 1                      | 0                      | 0                        | 8                   | 20.1         | 63.26    |
| 1972   | 2                      | 1                      | 0                      | 0                      | 0                        | 3                   | 18.0         | 3.00     |
| 1973   | 0                      | 2                      | 0                      | 0                      | 0                        | 2                   | 25.0         | 8.00     |
| 1974   | 1                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                        | 1                   | 15.0         | 0.00     |
| 1975   | 5                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                        | 5                   | 16.7         | 0.69     |
| 1976   | 1                      | 1                      | 1                      | 1                      | 0                        | 4                   | 34.7         | 320.91   |
| 1977   | 2                      | 3                      | 2                      | 1                      | 1                        | 9                   | 33.3         | 328.25   |
| 1978   | 0                      | 3                      | 0                      | 0                      | 1                        | 4                   | 35.0         | 434.00   |
| 1979   | 1                      | 6                      | 0                      | 1                      | 0                        | 8                   | 28.8         | 131.26   |
| 1980   | 1                      | 4                      | 1                      | 1                      | 0                        | 7                   | 30.8         | 174.47   |
| 1981   | 4                      | 6                      | 3                      | 0                      | 0                        | 13                  | 23.5         | 53.10    |
| 1982   | 6                      | 3                      | 5                      | 0                      | 0                        | 14                  | 24.3         | 71.32    |
| 1983   | 5                      | 0                      | 4                      | 0                      | 0                        | 9                   | 24.8         | 108.61   |
| 1984   | 4                      | 1                      | 3                      | 0                      | 0                        | 8                   | 25.3         | 118.83   |
| 1985   | 1                      | 0                      | 2                      | 0                      | 0                        | 3                   | 32.0         | 201.00   |
| Age m. | 16.4                   | 24.1                   | 35.8                   | 53.6                   | 66.0                     |                     |              |          |

ANNEXE

MIQUELON : Pêcheurs occasionnels

| Année  | N. marins<br>15-19 ans | N. marins<br>20-29 ans | N. marins<br>30-44 ans | N. marins<br>45-64 ans | N. marins<br>165 ans et + | Nombre total<br>de marins | Age<br>moyen | Variance |
|--------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------|----------|
| 1959   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1960   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1961   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1962   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1963   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1964   | 3                      | 7                      | 7                      | 4                      | 0                         | 21                        | 33.8         | 194.12   |
| 1965   | 2                      | 3                      | 2                      | 2                      | 0                         | 9                         | 34.1         | 222.86   |
| 1966   | 2                      | 3                      | 0                      | 1                      | 1                         | 7                         | 32.8         | 318.80   |
| 1967   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1968   | 0                      | 1                      | 0                      | 0                      | 0                         | 1                         | 21.0         | 0.00     |
| 1969   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1970   | 0                      | 0                      | 3                      | 1                      | 0                         | 4                         | 45.0         | 158.00   |
| 1971   | 0                      | 0                      | 2                      | 1                      | 0                         | 3                         | 47.6         | 220.33   |
| 1972   | 2                      | 0                      | 0                      | 1                      | 1                         | 4                         | 36.2         | 535.58   |
| 1973   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1974   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1975   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1976   | 4                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 4                         | 16.7         | 1.58     |
| 1977   | 2                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 2                         | 17.5         | 0.50     |
| 1978   | 2                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 2                         | 18.5         | 0.50     |
| 1979   | 3                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 3                         | 17.0         | 4.00     |
| 1980   | 1                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 1                         | 18.0         | 0.00     |
| 1981   | 0                      | 1                      | 0                      | 0                      | 0                         | 1                         | 22.0         | 0.00     |
| 1982   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1983   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1984   | 0                      | 0                      | 0                      | 0                      | 0                         | 0                         | 0.00         | 0.00     |
| 1985   | 0                      | 2                      | 0                      | 0                      | 0                         | 2                         | 23.0         | 18.00    |
| Age m. | 17.2                   | 25.5                   | 37.5                   | 56.0                   | 65.0                      |                           |              |          |

ANNEXE N° 7 :

## EVOLUTION des DUREES MOYENNES d'embarquement en mois

|      |      |
|------|------|
| 1949 | 8,1  |
| 1950 | 8,0  |
| 1951 | 7,9  |
| 1952 | 7,2  |
| 1953 | 6,3  |
| 1954 | 6,6  |
| 1955 | 6,5  |
| 1956 | 6,4  |
| 1957 | 6,0  |
| 1958 | 5,6  |
| 1959 |      |
| 1960 | 6,1  |
| 1961 |      |
| 1962 |      |
| 1963 |      |
| 1964 | 6,04 |
| 1965 |      |
| 1966 |      |
| 1967 |      |
| 1968 |      |
| 1969 | 5,18 |
| 1970 |      |
| 1971 |      |
| 1972 |      |
| 1973 |      |
| 1974 |      |
| 1975 | 4,64 |
| 1976 | 4,54 |
| 1977 | 4,30 |
| 1978 | 4,44 |
| 1979 | 3,85 |
| 1980 | 4,52 |
| 1981 | 4,02 |
| 1982 | 4,00 |
| 1983 | 4,45 |
| 1984 | 4,33 |
| 1985 | 4,00 |

Sources : les archives des Affaires Maritimes

ANNEXE N° 9 : COMMERCE EXTERIEUR

| ANNEE | IMPORT | EXPORT |
|-------|--------|--------|
| 1950  | 79.6   | 30.9   |
| 1951  |        |        |
| 1952  |        |        |
| 1953  |        |        |
| 1954  |        |        |
| 1955  | 106.3  | 47.8   |
| 1956  |        |        |
| 1957  |        |        |
| 1958  |        |        |
| 1959  | 130.0  | 57.6   |
| 1960  | 140.2  | 56.6   |
| 1961  | 190.4  | 102.8  |
| 1962  | 176.3  | 68.2   |
| 1963  | 204.8  | 67.6   |
| 1964  | 205.1  | 91.6   |
| 1965  | 221.7  | 76.2   |
| 1966  | 263.4  | 91.3   |
| 1967  | 300.7  | 107.4  |
| 1968  | 278.8  | 102.8  |
| 1969  | 320.1  | 112.7  |
| 1970  | 375.3  | 117.4  |
| 1971  | 350.4  | 155.1  |
| 1972  | 390.6  | 185.2  |
| 1973  | 358.3  | 202.9  |
| 1974  | 483.2  | 228.5  |
| 1975  | 453.3  | 188.8  |
| 1976  | 428.3  | 203.3  |
| 1977  | 347.5  | 106.2  |
| 1978  | 342.5  | 80.2   |
| 1979  | 349.2  | 101.8  |
| 1980  | 340.2  | 85.4   |
| 1981  | 357.8  | 115.7  |
| 1982  | 380.0  | 129.5  |
| 1983  | 330.3  | 79.4   |
| 1984  | 406.7  | 120.1  |

N.B. - les valeurs sont exprimées en Millions de Francs 1985.

- les exportations prennent en compte les provisions de bord.

Sources : Service des douanes SPM

ANNEXE N° 10 : EVOLUTION DES LIVRAISONS DE LA PECHE ARTISANALE

FLOTTILLE DE DORIS

| Année | Nombre de<br>Livraisons<br>(1) | Nombre de<br>livraisons<br>par bateau | Nombre de<br>livraisons<br>par marin |
|-------|--------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------|
| 1961  | 8500                           | 73                                    | 38                                   |
| 1962  | 7000                           | 57                                    | 32                                   |
| 1963  | 7000                           | 63                                    | 34                                   |
| 1964  | 5300                           | 61                                    | 31                                   |
| 1965  | 5800                           | 67                                    | 35                                   |
| 1966  | 5500                           | 67                                    | 36                                   |
| 1967  | 5000                           | 71                                    | 36                                   |
| 1968  | 4100                           | 54                                    | 28                                   |
| 1969  | 4200                           | 63                                    | 33                                   |
| 1970  | 3800                           | 62                                    | 33                                   |
| 1971  | 3600                           | 61                                    | 35                                   |
| 1972  | 3000                           | 57                                    | 33                                   |
| 1973  | 3000                           | 67                                    | 42                                   |
| 1974  | 2500                           | 58                                    | 38                                   |
| 1975  | 2500                           | 63                                    | 41                                   |
| 1976  | 2600                           | 67                                    | 43                                   |
| 1977  | 2800                           | 67                                    | 41                                   |
| 1978  | 2600                           | 67                                    | 39                                   |
| 1979  | 2950                           | 65                                    | 40                                   |
| 1980  |                                |                                       |                                      |
| 1981  |                                |                                       |                                      |
| 1982  | 2350                           | 56                                    | 32                                   |
| 1983  | 2250                           | 66                                    | 44                                   |
| 1984  | 2150                           | 77                                    | 49                                   |
| 1985  | 1804                           | 75                                    | 55                                   |

(1) source étude C. DELORD

FLOTTILLE DE LONG LINER DE MIQUELON

| Année | NB de livraisons<br>(*) | NB de livraisons<br>par bateau |
|-------|-------------------------|--------------------------------|
| 1982  | 343                     | 86                             |
| 1983  | 346                     | 86                             |
| 1984  | 348                     | 69                             |
| 1985  | 216                     | 43                             |

(\*) Source : Station Maritime de Miquelon

ANNEXE N° 10

Nous présentons ici les résultats d'une régression calculée sur la variable nombre de livraisons par bateau, et en fonction des années.

Simple Regression of SORTIEDO on 131 DROP ANNEE

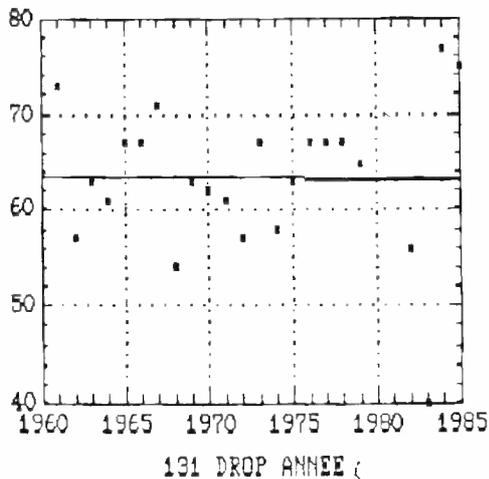
| Parameter | Estimate | Standard Error | T Value    | Prob. Level |
|-----------|----------|----------------|------------|-------------|
| Intercept | 97.1185  | 463.485        | 0.209539   | 0.836047    |
| Slope     | -0.0171  | 0.23499        | -0.0727691 | 0.942679    |

Analysis of Variance

| Source        | Sum of Squares | Df | Mean Square | F-Ratio  |
|---------------|----------------|----|-------------|----------|
| Model         | .3442307       | 1  | .3442307    | .0052953 |
| Error         | 1365.1340      | 21 | 65.0064     |          |
| Total (Corr.) | 1365.4783      | 22 |             |          |

Correlation Coefficient = -0.0158775  
 Std. Error of Est. = 0.06265

Regression of SORTIEDO on 131 DROP ANNEE



## ANNEXE N° 11 : MESURE DE L'INEGALITE DES PECHEURS FACE A LA RESSOURCE

Pour visualiser et mesurer cette inégalité, nous avons utilisé des courbes de Lorenz. Sur chaque graphique sont représentés en abscisse les pêcheurs (classés par ordre croissant de captures) et en ordonnées leurs captures cumulées. La droite d'équation  $X = Y$  est donc la représentation d'une courbe de Lorenz dans une pêcherie où tous les pêcheurs réaliseraient la même capture. C'est la représentation de l'égalité parfaite face à la ressource. En contrepartie, plus la courbe sera concave et éloignée de la bissectrice du tableau, plus l'inégalité sera grande.

Nous avons réalisé des courbes de Lorenz pour St-Pierre et pour Miquelon séparément sur 5 années différentes. Nos sources pour St-Pierre sont les bons de livraison d'Interpêche, et pour Miquelon, les bons de livraison.

### Remarques :

. La courbe de l'année 1983 pour St-Pierre présente un aspect plus inégalitaire que les autres années. Ceci est en grande partie dû au fait qu'une partie des doris ont livré à l'entreprise Guérin et non à Interpêche cette année-là, et que donc ils ne sont plus pris en compte dans la courbe.

. Si l'inégalité croît fortement à Miquelon depuis 1981 c'est essentiellement du fait de l'introduction de palangriers dans la flottille artisanale.

On retiendra des courbes de Lorenz ci-après que l'inégalité entre pêcheurs est plus marquée à St-Pierre qu'elle ne l'est à Miquelon.

## ANNEXE N° 12 : ANALYSE EN TERME DE COÛTS

Nous présentons dans cette annexe toutes les recherches et les calculs auxquels nous nous sommes livrés pour estimer les coûts de la pêche en doris de 1950 à nos jours.

Nous répartissons les coûts issus de la pêche de la manière suivante :

- Les coûts incompressibles (C.I.) : ce sont des coûts permanents. Ils existent même si le bateau reste à quai.

- Les coûts variables (C.V.) ; ils sont proportionnels aux sorties en mer. Ce sont les coûts qui existent dès que le bateau quitte le port et cela même s'il ne pêche rien.

- Les coûts proportionnels (C.P.) : ce sont les coûts directement dépendants des captures.

### A) Les coûts incompressibles

#### 1) Le coût de remplacement

Depuis 1950 le doris n'a connu que deux innovations technologiques majeures qui ont fait croître le coût de l'investissement de départ :

- l'adoption du sondeur ou fishloop en 1965,
- l'adoption du moteur diesel en 1970.

Ceci nous permet d'estimer trois coûts d'investissement :

A - un doris équipé d'un moteur essence 4 CV = 35 000 F 85

B - un doris équipé d'un moteur essence 4 CV et d'un sondeur = 60 000 F 85

C - un doris équipé d'un moteur diesel de 23 CV et d'un sondeur = 90 000 F 85.

De 1950 à 1964 : coût A

De 1965 à 1969 : coût B

De 1970 à 1985 : coût C

Compte-tenu de l'environnement propre à St-Pierre, nous retiendrons un taux d'intérêt à long terme égal au taux de profit moyen de 10 %.

Aux trois types d'investissement précités correspondent trois coûts de remplacement.

Par souci de simplification nous estimerons les durées de vie du bateau, du moteur et du sondeur, toutes égales à 13 ans.

Dès 1932 les pêcheurs ont pu bénéficier d'aides à l'investissement sous forme d'avances sans intérêt remboursables en 20 années (1), accordées par une caisse locale de crédit maritime. Cette mesure fait place après-guerre à des contrats location-vente qui exonèrent aussi les marins du paiement des intérêts de remboursement.

En 1981, une prime égale au tiers de l'investissement est accordée en plus de l'exonération des intérêts.

(1) Etude anonyme "La morue et sa pêche dans l'Atlantique Nord" 1945.

## COUT DE REMPLACEMENT (1)

|                | H <sub>1</sub> | H <sub>2</sub> |
|----------------|----------------|----------------|
| - Coût A       | 2961F          | 2692F          |
| - Coût B       | 5076F          | 4615F          |
| - Coût C       |                |                |
| de 1970 à 1980 | 7615F          | 6923F          |
| de 1981 à 1985 | 5076F          | 4615F          |

H<sub>1</sub> : coût de remplacement sans aide à l'investissement.

H<sub>2</sub> : coût de remplacement avec l'aide à l'investissement.

Ces trois coûts de remplacement nous permettent de calculer un coût de remplacement moyen pondéré par les fréquences annuelles des 3 types d'embarcations auxquelles ces coûts correspondent.

## 2) Les taxes ENIM

Ces taxes sont proportionnelles au temps d'embarquement. Le temps d'embarquement ne rend pas précisément compte du temps passé en mer. C'est en fait une inscription administrative sur le registre des Affaires Maritimes. Cette inscription donne droit à l'exercice de la profession et à une couverture sociale mais exige du marin le paiement d'une taxe. Cette taxe est calculée sur un salaire forfaitaire en fonction de la catégorie du marin et de son temps d'embarquement.

Pour les patrons de doris embarqués le taux est en 1985 de 21,55 % . Pour les autres membres de l'équipage le taux est de 22,85 % .

Dans le tableau qui suit nous donnons pour la période 1950-1985 le salaire forfaitaire annuel pour un marin de catégorie 3 (patron embarqué), le taux de la taxe et le temps d'embarquement moyen annuel. Ceci nous permet de calculer le montant exact payé chaque année en moyenne par les patrons embarqués sur doris. On notera que les taxes ont décuplé en francs constants sur la période, tandis que les temps d'embarquement se réduisaient de moitié.

En fait l'augmentation des taxes a permis de rajuster à une valeur plus juste le temps d'embarquement qui est plus proche des 4 mois observés en 1984 que des 8 mois observés en 1950. En réalité, les conditions climatiques de l'archipel ne permettent pas des sorties en mer en doris pendant plus de 6 mois par an.

(1) exprimé en Franc constant 1985

TAXES ENIM

| (A)  | (B)   | (C)   | (D) | (E)  |
|------|-------|-------|-----|------|
| 1950 | 6277  | 12    | 240 | 502  |
| 1951 | 8158  | 12,5  | 237 |      |
| 1952 | 10617 |       | 216 |      |
| 1953 | 13027 | 12,75 | 189 |      |
| 1954 | 13027 |       | 198 |      |
| 1955 | 13027 |       | 195 | 898  |
| 1956 | 16301 |       | 192 |      |
| 1957 | 16301 | 12,75 | 180 |      |
| 1958 | 19241 |       | 168 |      |
| 1959 | 19241 | 13,5  |     |      |
| 1960 | 21160 |       | 183 | 1451 |
| 1961 | 21160 |       |     |      |
| 1962 | 23456 |       |     |      |
| 1963 | 25794 | 14,5  |     |      |
| 1964 | 28435 |       | 181 |      |
| 1965 | 30140 |       | 180 | 2185 |
| 1966 | 31348 |       |     |      |
| 1967 | 32917 | 15,25 |     |      |
| 1968 | 29868 | 15,75 |     |      |
| 1969 | 31754 |       | 155 |      |
| 1970 | 31764 |       | 153 | 2126 |
| 1971 | 33229 | 15,75 |     |      |
| 1972 | 36386 | 15,75 |     |      |
| 1973 | 37072 |       |     |      |
| 1974 | 38269 | 15,99 |     |      |
| 1975 | 43197 | 16,21 | 139 | 2702 |
| 1976 | 46864 | 16,43 | 136 | 2910 |
| 1977 | 49289 | 18,39 | 129 | 3245 |
| 1978 | 52227 | 18,55 | 133 | 3584 |
| 1979 | 51566 |       | 115 | 3060 |
| 1980 | 52003 |       | 135 | 3627 |
| 1981 | 53773 |       | 120 | 3341 |
| 1982 | 62465 | 20,55 | 120 | 4274 |
| 1983 | 63852 |       | 133 | 4854 |
| 1984 | 65611 | 21,55 | 130 | 5090 |
| 1985 | 72360 |       | 120 | 5192 |

(A) Année

(B) Salaire forfaitaire annuel en francs(1) catégorie 3 (propriétaire embarqué)

(C) Taux de la catégorie 3

(D) Temps d'embarquement moyen en jours (2)

(E) Taxes en francs

(1) francs constants 85 corrigés à l'indice français métropolitain.

(2) Données recueillies au Service des Affaires Maritimes de SPM.

## B) Les coûts variables

### 1) Les carburants

A partir de chiffres communiqués par le Service des Pêches sur les consommations annuelles de gaz-oil et d'essence de la pêche artisanale, nous avons pu calculer la consommation annuelle des deux types d'embarcations correspondantes :

- doris à moteur 4 CV essence
- doris à moteur diesel.

Sur la période 1973-1985, la consommation moyenne d'un doris à moteur diesel est de 1360 litres de gaz-oil. Pendant la période de la pêche à l'encornet 1977-1980, la consommation moyenne chute en dessous de 1000 litres. Ceci s'explique par la grande abondance de l'encornet très près des côtes qui a réduit notablement les distances parcourues pour se rendre sur les lieux de pêche. De 1981 à 1985, la consommation est à nouveau forte et avoisine jusqu'à 3000 litres en 1984 ; l'encornet ayant disparu, les pêcheurs doivent pour faire de belles pêches de morues se rendre jusque sur les côtes de Terre Neuve.

Sur la période 1973-1985, la consommation moyenne d'un doris à essence est en chute constante. Ceci s'explique par le fait que ce type de moteur a été complètement abandonné par les pêcheurs les plus performants et que les quelques doris à moteur 4CV essence en activité ne sont plus aux mains que de quelques vieux pêcheurs aux sorties en mer toujours moins nombreuses.

### COUT DU CARBURANT

| (A)  | (B)     | (C)  | (D)  | (E)  | (F)  | (G)  | (H)  |
|------|---------|------|------|------|------|------|------|
| 1973 | 0,31    | 0,80 | 1,41 | 3,66 | 1903 | 5482 | 3334 |
| 1974 | 0,61    | 0,98 | 2,33 | 3,76 | 3289 | 5482 | 4156 |
| 1975 | 0,55    | 0,98 | 2,07 | 3,70 | 2517 | 4884 | 3464 |
| 1976 | 0,62    | 1,14 | 2,04 | 3,75 | 2237 | 4436 | 3082 |
| 1977 | 0,66    | 1,24 | 1,82 | 3,41 | 1830 | 5476 | 2698 |
| 1978 | 0,63    | 1,24 | 1,61 | 3,16 | 1584 | 4228 | 2126 |
| 1979 | 0,95    | 1,54 | 2,22 | 3,60 | 1955 | 3243 | 2235 |
| 1980 | 1,33    | 2,16 | 2,54 | 4,13 | 2618 | 3667 | 2770 |
| 1981 | 1,81    | 3,36 | 2,91 | 5,42 | 3692 | 2639 | 3535 |
| 1982 | 2,16    | 3,64 | 2,97 | 5,00 | 4695 | 2755 | 4417 |
| 1983 | (1)2,39 | 4,05 | 2,79 | 4,75 | 5273 | 3154 | 4961 |
| 1984 | (1)2,38 | 4,03 | 2,52 | 4,27 | 7083 | 965  | 5990 |
| 1985 | (1)2,54 | 4,34 | 2,54 | 4,34 | 3027 | 2183 | 2910 |

(A)Année

(B)Prix gazoil F/litre en francs courants

(C)Prix essence en francs courants

(D)Prix gazoil F/litre en francs constants 85

(E)Prix essence F/litre en francs constants 85

(F)Coût moyen consommation doris diesel en francs constants 85

(G)Coût moyen consommation doris essence en francs constants 85

(H)Coût moyen consommation doris en francs constants 85.

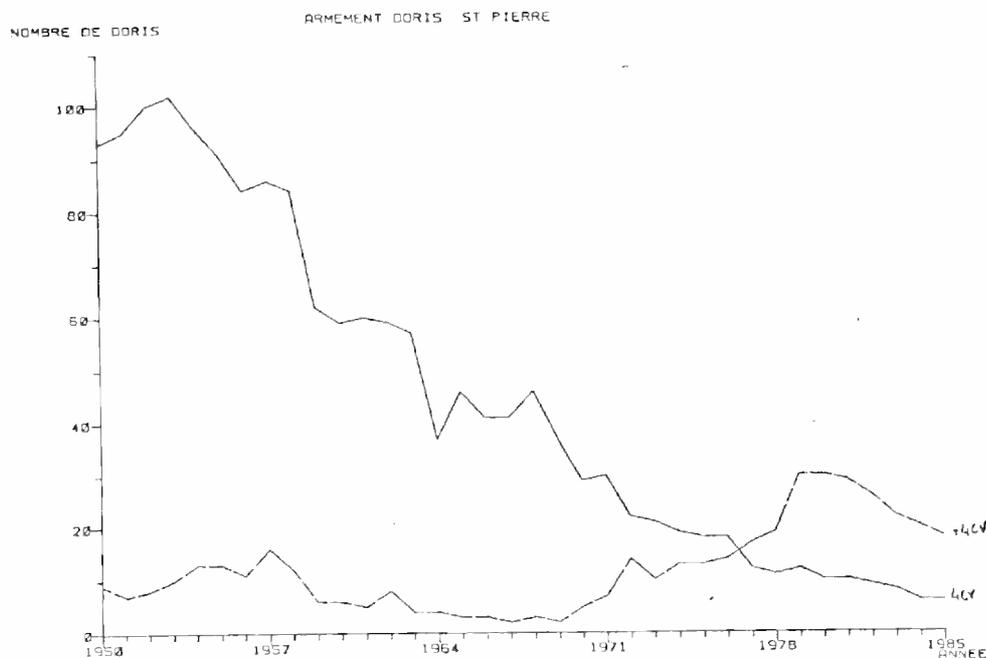
(1) Valeurs estimées.

Si nous comparons les coûts des consommations en francs constants entre 1973 et 1977, nous remarquons que le coût d'utilisation d'un moteur essence est le double du coût d'utilisation d'un moteur diesel (nous avons retenu la période 1973-1977 car sur ces 4 années les consommations moyennes en litres d'essence et en litres de gazoil sont sensiblement identiques).

Pour la période 1950-1973 nous n'avons aucune information sur les consommations de carburants de la pêche artisanale et sur leur coûts.

Néanmoins nous savons que :

- avant 1970, la flottille de doris est essentiellement équipée de moteur essence 4 CV (cf graphique ci-dessous).



- les hausses du prix du carburant de juin et octobre 1973 puis de janvier 1974 en multiplient le prix par plus de deux (MEURIOT, mars 1985).

Si l'on fait la moyenne des coûts de consommation des moteurs essence 4 CV sur la période 1973 à 1976 (période où leur effectif est supérieur ou égal à 15) on obtient la somme de 5000 Frs 85.

Moyennant 2 hypothèses :

- hypothèse 1 : les consommations d'essence enregistrées sur la période 1973-1976 sont représentatives de la consommation d'essence sur la période 1950-1973,

- hypothèse 2 : avant de doubler entre 1973 et 1974, les prix du carburant étaient restés stables sur la période 1950-1973.

Nous pouvons estimer le coût moyen en carburant entre 1950 et 1973 à 2500 F 85.

## 2) Les coûts variables

### a) L'assurance

N'ayant connaissance que du coût de l'assurance en 1985, nous avons supposé par manque d'informations que son coût représentait 1,5 % de la valeur assurée.

|                                               | De 1950<br>à 1964 | De 1965<br>à 1969 | De 1970<br>à 1985 |
|-----------------------------------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| Coût de l'assurance<br>en francs constants 85 | 525 F             | 900 F             | 1300 F            |

### b) l'entretien

Pour ce qui concerne l'entretien de la coque du bateau, le coût n'a pas varié depuis 1950. L'activité liée à l'entretien consiste à refaire la peinture chaque année et son coût avoisine les 600 F 85.

Le coût de l'entretien du moteur est différent selon le type de celui-ci :

- Le moteur essence 4 CV : son entretien est très simple et le pêcheur y procède lui-même. Nous estimons son coût à 1000F 85 annuel.

- Le moteur diesel : son entretien est plus complexe et nécessite les services d'un dieseliste. Coût approximatif : 2000 F 85 annuel (chiffre estimé à partir d'une enquête auprès des petits pêcheurs en 1985).

### C) Les ustensiles de pêche et les divers accessoires

|                        |           |
|------------------------|-----------|
| Vêtements de mer :     | 1000 F 85 |
| Matériel de pêche :    | 1000 F 85 |
| Lubrifiant :           | 370 F 85  |
| Matériel de sécurité : | 500 F 85  |

Ces données sont issues d'une enquête après des pêcheurs en 1985. Ne disposant d'aucun élément précis à leur sujet nous supposons ces coûts constants sur la période 1950-1985.

### D) Les coûts proportionnels

Nous retiendrons essentiellement la rémunération du pêcheur.

Il existe deux types de rémunération pour la pêche en doris :

- si les pêcheurs ne sont pas associés, les coûts sont divisés entre chaque pêcheur et chacun pêche pour sa part,
- si les pêcheurs sont associés : les coûts ainsi que les revenus sont partagés à part égales.

### ANNEXE N° 13 : REGRESSION MULTIPLE SUR LES FICHIERS MARINS, BATEAUX et CAPTURES

Afin de dégager les facteurs ou variables expliquant les plus hautes captures, nous avons, pour l'année 1985, réalisé les liaisons entre les fichiers marins, bateaux et captures. Nous avons donc mis en place un tableau définissant pour chaque bateau armé ses caractéristiques techniques, le nombre d'hommes embarqués, l'âge de l'embarcation, les années d'expérience de l'équipage, et les captures réalisées les années précédentes..

Par l'intermédiaire de régressions multiples nous avons pu dégager les 4 variables les plus explicatives des captures totales.

La variable TOT est la variable expliquée : elle représente les captures toutes espèces confondues de chaque embarcation.

Les 4 variables explicatives sont :

- TOTM<sub>1</sub> : captures de morue 1 année auparavant
- TOTM<sub>2</sub> : " " " 2 années auparavant
- ANCIEN : nombre d'années depuis lequel le patron de l'embarcation exerce son métier : c'est une variable d'ancienneté
- CV : puissance du moteur de l'embarcation.

## FICHER REGRESSION POUR L'ANNEE 1985

| ENTRY | TOT     | 4 | TOTM1   | 5 | TOTM2   | 6 | ANCIEN  | 15 | CU       | 12 |
|-------|---------|---|---------|---|---------|---|---------|----|----------|----|
| 1     | 64.0000 |   | 990.000 |   | 1151.00 |   | 50.0000 |    | 30.0000  |    |
| 2     | 64.0000 |   | 990.000 |   | 1151.00 |   | 50.0000 |    | 30.0000  |    |
| 3     | 200.000 |   | 1435.00 |   | 863.000 |   | 61.0000 |    | 18.0000  |    |
| 4     | 200.000 |   | 1435.00 |   | 863.000 |   | 61.0000 |    | 18.0000  |    |
| 5     | 706.000 |   | 5578.00 |   | 8829.00 |   | 50.0000 |    | 11.0000  |    |
| 6     | 706.000 |   | 5578.00 |   | 8829.00 |   | 50.0000 |    | 11.0000  |    |
| 7     | 729.000 |   | 5717.00 |   | .000000 |   | 54.0000 |    | 4.000000 |    |
| 8     | 2093.00 |   | 1387.00 |   | 1457.00 |   | 50.0000 |    | 4.000000 |    |
| 9     | 2447.00 |   | 1889.00 |   | 2007.00 |   | 50.0000 |    | 4.000000 |    |
| 10    | 3578.00 |   | 15665.0 |   | .000000 |   | 52.0000 |    | 15.0000  |    |
| 11    | 3988.00 |   | 4963.00 |   | 5015.00 |   | 49.0000 |    | 18.0000  |    |
| 12    | 3991.00 |   | 14829.0 |   | 4281.00 |   | 67.0000 |    | 18.0000  |    |
| 13    | 4001.00 |   | 6259.00 |   | 3718.00 |   | 50.0000 |    | 25.0000  |    |
| 14    | 4275.00 |   | 4302.00 |   | 2387.00 |   | 49.0000 |    | 18.0000  |    |
| 15    | 5498.00 |   | 7771.00 |   | 4382.00 |   | 49.0000 |    | 18.0000  |    |
| 16    | 6949.00 |   | 3245.00 |   | 1385.00 |   | 64.0000 |    | 15.0000  |    |
| 17    | 9325.00 |   | .000000 |   | 1960.00 |   | 56.0000 |    | 4.000000 |    |
| 18    | 10660.0 |   | 2690.00 |   | .000000 |   | 84.0000 |    | 35.0000  |    |
| 19    | 12372.0 |   | 10261.0 |   | .000000 |   | 50.0000 |    | 18.0000  |    |
| 20    | 13892.0 |   | 5525.00 |   | .000000 |   | 62.0000 |    | 18.0000  |    |
| 21    | 14048.0 |   | 9861.00 |   | 4857.00 |   | 49.0000 |    | 18.0000  |    |
| 22    | 17449.0 |   | .000000 |   | .000000 |   | 49.0000 |    | 25.0000  |    |
| 23    | 19619.0 |   | 19132.0 |   | .000000 |   | 79.0000 |    | 25.0000  |    |
| 24    | 20076.0 |   | 10733.0 |   | 10006.0 |   | 50.0000 |    | 30.0000  |    |
| 25    | 20469.0 |   | 22912.0 |   | .000000 |   | 50.0000 |    | 18.0000  |    |
| 26    | 23009.0 |   | 21677.0 |   | .000000 |   | 79.0000 |    | 23.0000  |    |
| 27    | 23835.0 |   | 17231.0 |   | 9541.00 |   | 50.0000 |    | 16.0000  |    |
| 28    | 26114.0 |   | 21036.0 |   | 21402.0 |   | 54.0000 |    | 25.0000  |    |
| 29    | 26642.0 |   | 55331.0 |   | 73555.0 |   | 54.0000 |    | 115.000  |    |
| 30    | 32293.0 |   | 30020.0 |   | 36824.0 |   | 50.0000 |    | 25.0000  |    |
| 31    | 38210.0 |   | 66766.0 |   | 86942.0 |   | 58.0000 |    | 115.000  |    |
| 32    | 39609.0 |   | 40872.0 |   | 31903.0 |   | 50.0000 |    | 18.0000  |    |
| 33    | 40211.0 |   | 58092.0 |   | 7920.0  |   | 55.0000 |    | 115.000  |    |
| 34    | 80147.0 |   | 73726.0 |   | 71212.0 |   | 64.0000 |    | 30.0000  |    |

La régression multiple nous donne les résultats suivants :

```
ORDER TOT / ANNAIS ANNEE MOR TOTM1 TOTM2 QL AB3 AB4 AB5 ACONST CU EQUIP $
PORT ANCIEN
OLS TOT 1,1 34,1
# TOTM1 TOTM2 ANCIEN CU
```

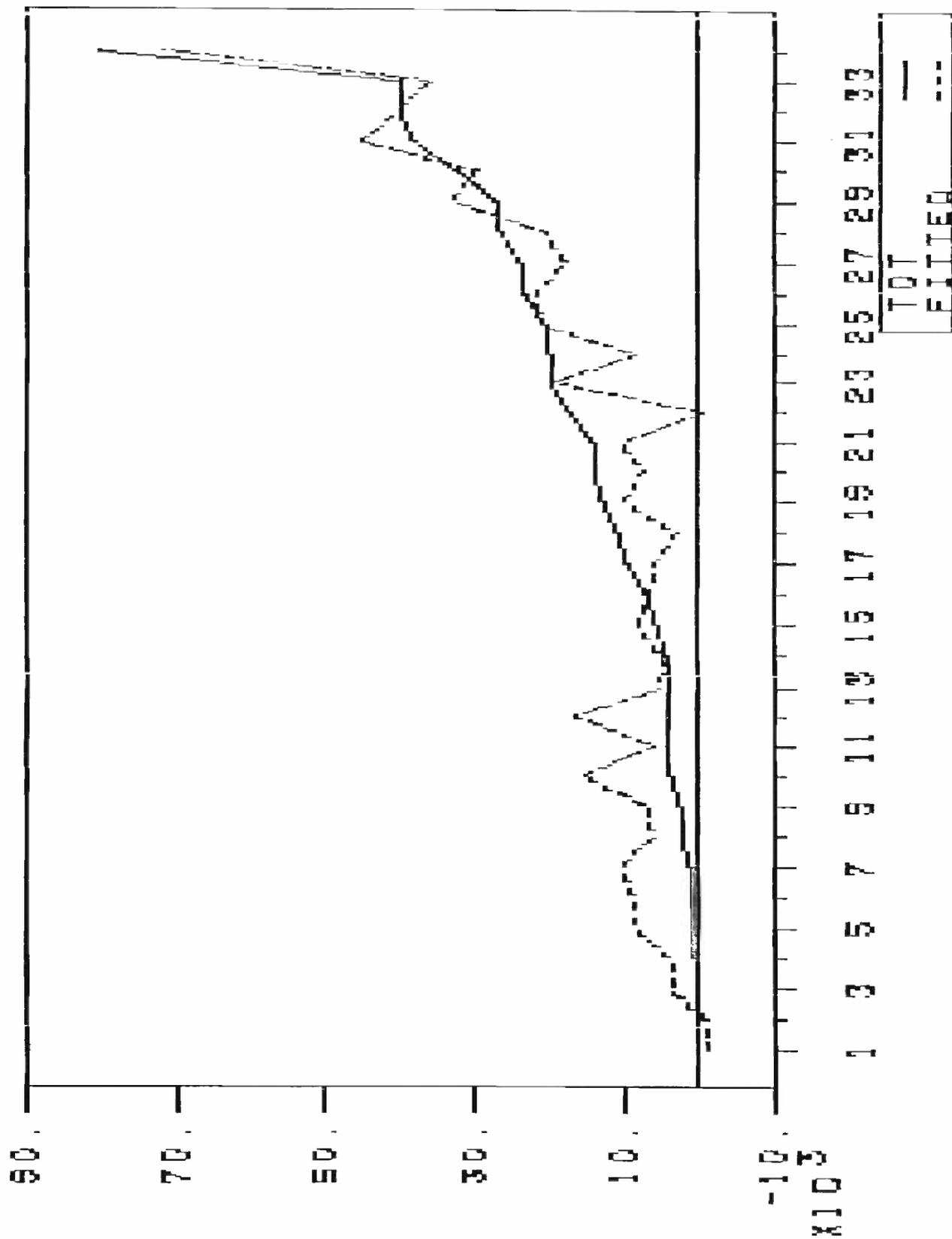
```
DEPENDENT VARIABLE      4      TOT
FROM      1: 1  UNTIL    34: 1
OBSERVATIONS                34      DEGREES OF FREEDOM      30
R**2                .84646141      RBAR**2                .83110755
SSR                .14512453E+10      SEE                6955.2026
DURBIN-WATSON      1.21982858
Q( 15)=      49.0962      SIGNIFICANCE LEVEL      .169011E-04
```

| NO. | LABEL  | VAR | LAG | COEFFICIENT | STAND. ERROR | T-STATISTIC |
|-----|--------|-----|-----|-------------|--------------|-------------|
| *** | *****  | *** | *** | *****       | *****        | *****       |
| 1   | TOTM1  | 5   | 0   | .8596282    | .1845084     | 4.659020    |
| 2   | TOTM2  | 6   | 0   | .1246286    | .1858241     | .6706807    |
| 3   | ANCIEN | 15  | 0   | 117.4527    | 41.42214     | 2.835505    |
| 4   | CU     | 12  | 0   | -261.3733   | 82.86846     | -3.154075   |

ANALYSE : Le coefficient de corrélation est relativement fort  $R_2 = 0,8464$  et les variances des deux premières variables relativement faibles.

La bonne corrélation que l'on note entre les captures de l'année et les captures des années précédentes conduit à penser que les bons pêcheurs restent toujours les mêmes. Il y aurait une reconduction d'année en année de la répartition entre bons et mauvais pêcheurs.

GRAPHIQUE DE REGRESSION POUR L'ANNEE 1985



#### ANNEXE N° 14 : LA PECHE A MIQUELON

Séparée seulement par 65 km de mer de St-Pierre, Miquelon a toujours été désavantagé par sa position peu abritée. Sur les 6000 habitants que compte l'archipel, seul un dixième vit à Miquelon.

De ce fait lorsque la pêche industrielle apparaît, elle s'implante à St Pierre où elle peut trouver un meilleur port, une main d'oeuvre plus abondante et de plus grandes facilités de communication avec l'extérieur.

La création de la SPEC ne profite donc dans un premier temps qu'au pêcheur artisan St Pierrais, les miquelonnais ne pouvant pas se permettre de venir chaque soir livrer leur poisson à St Pierre. Jusqu'en 1967 les pêcheurs miquelonnais continuent à saler leur poisson et à le vendre à l'extérieur. De 1963 à 1966 un bateau de la SPEC "Le Marguerite H" vient tous les soirs chercher la production miquelonnaise pour la traiter en frais à St Pierre. Mais c'est une solution que Marcel GIRARDIN, Directeur Général de la SPEC décide d'abandonner pour reprendre la transformation du poisson à Miquelon même et sous son propre nom. Ainsi Marcel GIRARDIN s'occupe de la transformation du poisson miquelonnais de 1967 à 1972. En 1973, c'est à Interpêche que revient la charge de cette transformation, charge qu'elle décide d'abandonner en 1976. Cette fois les miquelonnais n'ont plus d'autres ressources que de s'unir et ils créent l'union miquelonnaise en avril 1977. Les pêcheurs s'unissent dans le cadre d'une association pour traiter et commercialiser eux-même leur poisson. Après une expérience manquée d'introduction d'une flottille de palangriers en 1981, c'est en 1986 que se crée une société à capitaux mixtes "La Miquelonnaise" qui achète un chalutier de pêche arrière "Le Marmouzet" pour la production de morue salée.

## ANNEXE N° 15 : HISTOIRE DE SPM

Le présent exposé s'appuie sur trois facteurs explicatifs pour tracer un portrait rapide de l'économie de St Pierre et Miquelon dans une perspective historique :

- la démographie de l'île,
- les armements locaux,
- la balance commerciale.

Le choix de ces trois indicateurs correspond à une volonté de montrer de manière synthétique, sur des séries longues, l'étroite imbrication des activités de pêche avec l'économie de l'île.

1° Le suivi démographique est un indicateur sommaire mais important des fluctuations d'une économie insulaire. En univers clos et non protégé, les flux migratoires peuvent permettre de situer dans le temps les crises ou les périodes économiques fastes et de juger de leur importance. Ce raisonnement n'est donc véritablement efficace que jusqu'en 1936, date à laquelle la métropole se lance, vis-à-vis de St Pierre, dans une politique d'aide budgétaire accrue et de protection sociale qui aura pour effet de réduire notablement l'émigration (CERMAKIAN et al., 1970).

2° Les armements locaux : ils permettent de savoir précisément quel type de pêche s'est pratiquée à St Pierre et à quelle échelle. En l'absence de tout autre secteur productif de valeur ajoutée que la pêche, la connaissance de l'évolution de l'armement local permet de reconstituer l'évolution de la structure économique de l'archipel. Un certain type d'armement détermine en effet un certain type d'infrastructure et de rapports de production.

3° La balance commerciale : les exportations ont toujours été constituées à plus de 90% de produits de la mer et la quasi totalité de la production locale est exportée ; par conséquent la connaissance de la balance commerciale nous donne :

- . un suivi précis sur les produits finis de l'activité de pêche à St Pierre,
- . un bon indicateur du degré d'indépendance de St Pierre vis-à vis de l'extérieur.

## I - POPULATION DE ST-PIERRE ET MIQUELON

### 1° Evolution de la population totale

Le Second Traité de Paris (20 novembre 1815) donne de manière définitive l'archipel de St Pierre et Miquelon à la France. Ainsi prend fin pour la population une période de déportations et de grands dérangements.

A la fin de 1816, environ 600 personnes avaient déjà repeuplé l'archipel. En 1847 (fig. la et annexe I), 1665 habitants étaient dénombrés. Entre 1847 et 1870, la population augmente rapidement (4750 habitants en 1870) puis le rythme de croissance ralentit légèrement pour atteindre en 1902 le chiffre record dans l'histoire de St Pierre et Miquelon de 6842 habitants. Pendant la période qui suit (1902-1921) et pour des raisons que nous évoquerons plus tard, une émigration importante survient : aux recensements de 1907, 1911 et 1921 respectivement 4760, 4209 et 3918 habitants sont dénombrés.

De 1921 à 1926, la population s'accroît de 112 habitants, puis de 291 entre 1926 et 1931. Entre 1931 et 1936, on observe une deuxième vague d'émigration mais plus limitée que la précédente. Depuis 1936 et jusqu'au recensement de 1982 la population augmente

régulièrement sans incident majeur pour atteindre 6041 habitants.

## 2° Population active

Ouvrage à consulter : les Iles de St-Pierre et Miquelon, étude archéologique, historique et ethnographique (tome 1) par Jean CHAPELOT et al. page 43 à 67.

Les données concernant la population active manquent, des informations précises n'étant disponibles que depuis 1957 (annexe 1).

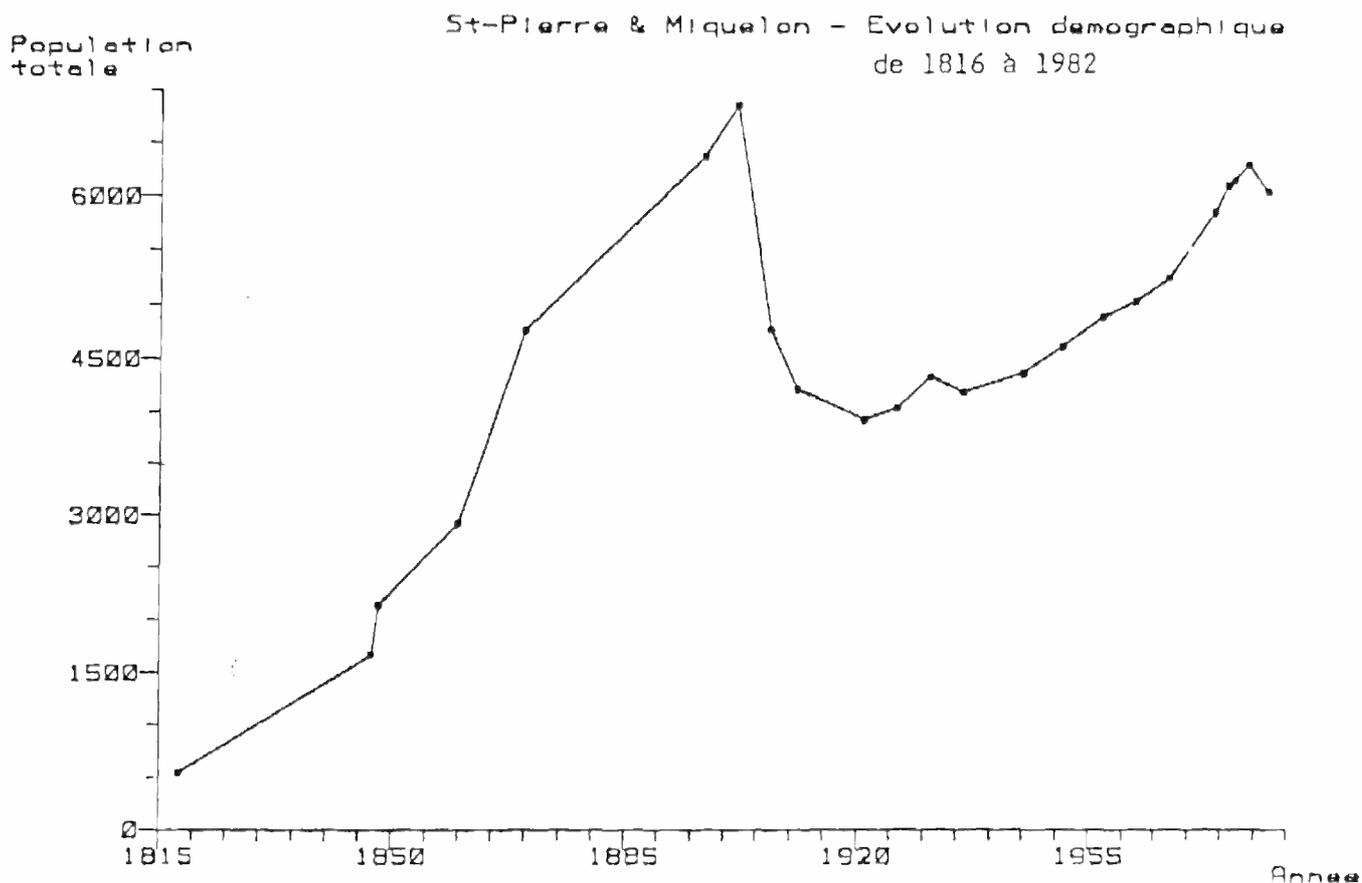


Fig. 1a

Les graphiques de la figure 2 montrent cependant le nombre d'emplois de pêcheurs offerts par les armements locaux. La population maritime de St Pierre et Miquelon n'était pas assez nombreuse (CHAPELOT, p 54-66) pour armer la flottille locale, aussi un grand nombre de marins métropolitains débarquaient à St-Pierre à chaque début de campagne (cf rapport cité p 56 tableau 26) pour s'embarquer sur les voiliers et autres embarcations de l'armement local. Des graviers, manoeuvres étalant la morue salée verte sur les graves, venaient également de métropole à cette époque de l'année. La majorité repartait en fin de campagne, certains hivernaient à St-Pierre. A partir de 1931, les marins embarqués à la pêche côtière sont pratiquement tous de l'archipel. Jusqu'en 1952, le poisson pêché et salé est en général transformé par les pêcheurs eux-mêmes.

La mise en service de l'usine frigorifique de la SPEC en 1952 va créer des emplois dans la transformation du poisson (150 environ). La SPEC va transformer le poisson pêché

par ses chalutiers ainsi que le poisson provenant de la pêche côtière.

Pendant la période qui s'étend de 1957 à nos jours, la population active totale s'est accrue régulièrement (fig 1b). Par contre, le nombre de personnes directement impliquées dans les opérations liées à la pêche (marins pêcheurs + employés de la transformation du poisson) a sensiblement diminué.

Cette diminution est due en fait à la désaffection de la population maritime pour la pêche côtière. Le nombre de marins embarqués sur les chalutiers croît à partir de 1952 et se stabilise à partir de 1960. Le nombre des employés de la transformation du poisson fluctue entre 150 et 200 au cours de la période considérée.

Il faut noter que l'industrialisation de la pêche a entraîné une diminution des emplois directs, mais a considérablement augmenté les capacités de pêche de l'armement St-Pierrais.

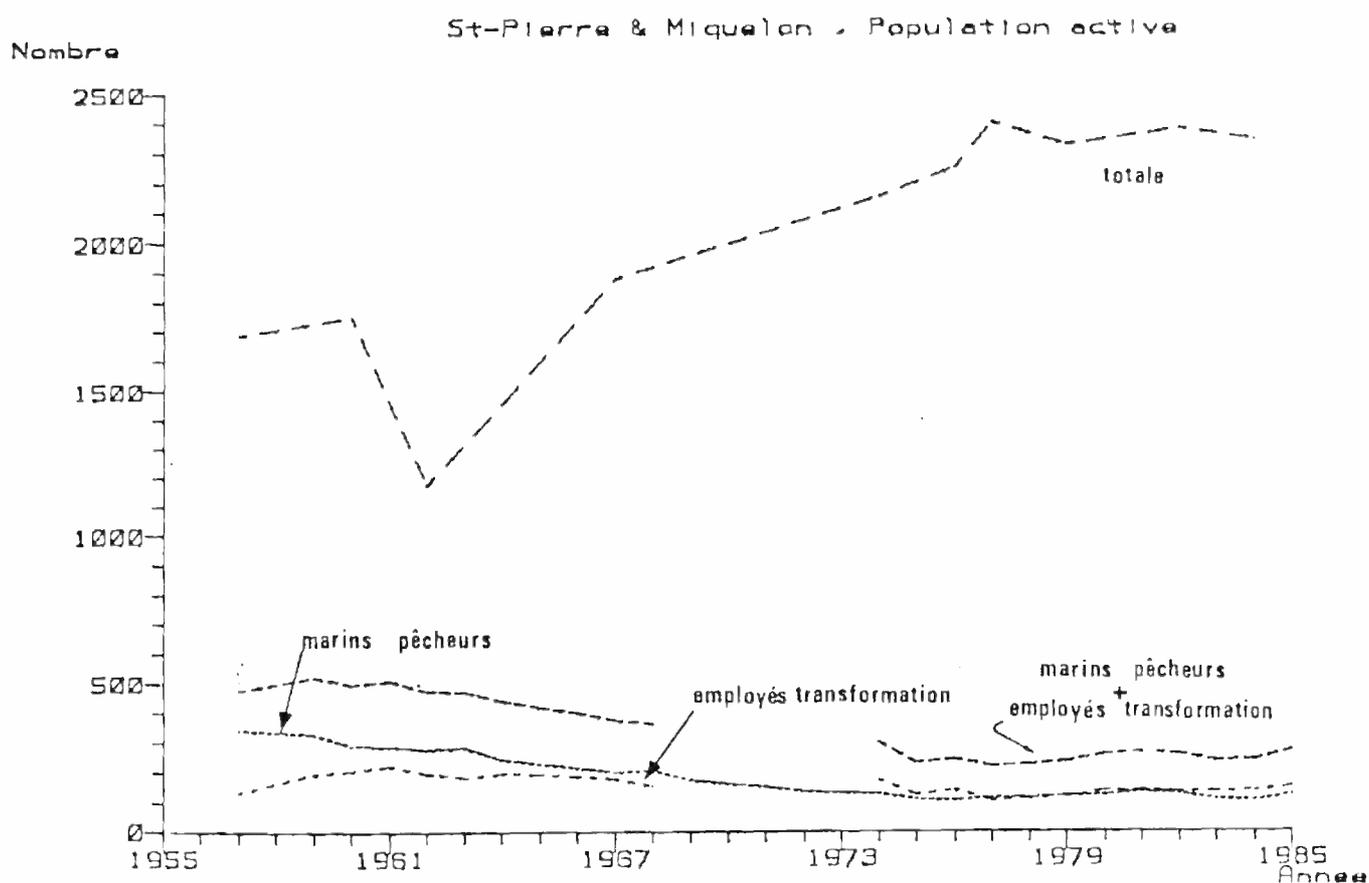


Fig. 1b

Population active - Secteur maritime

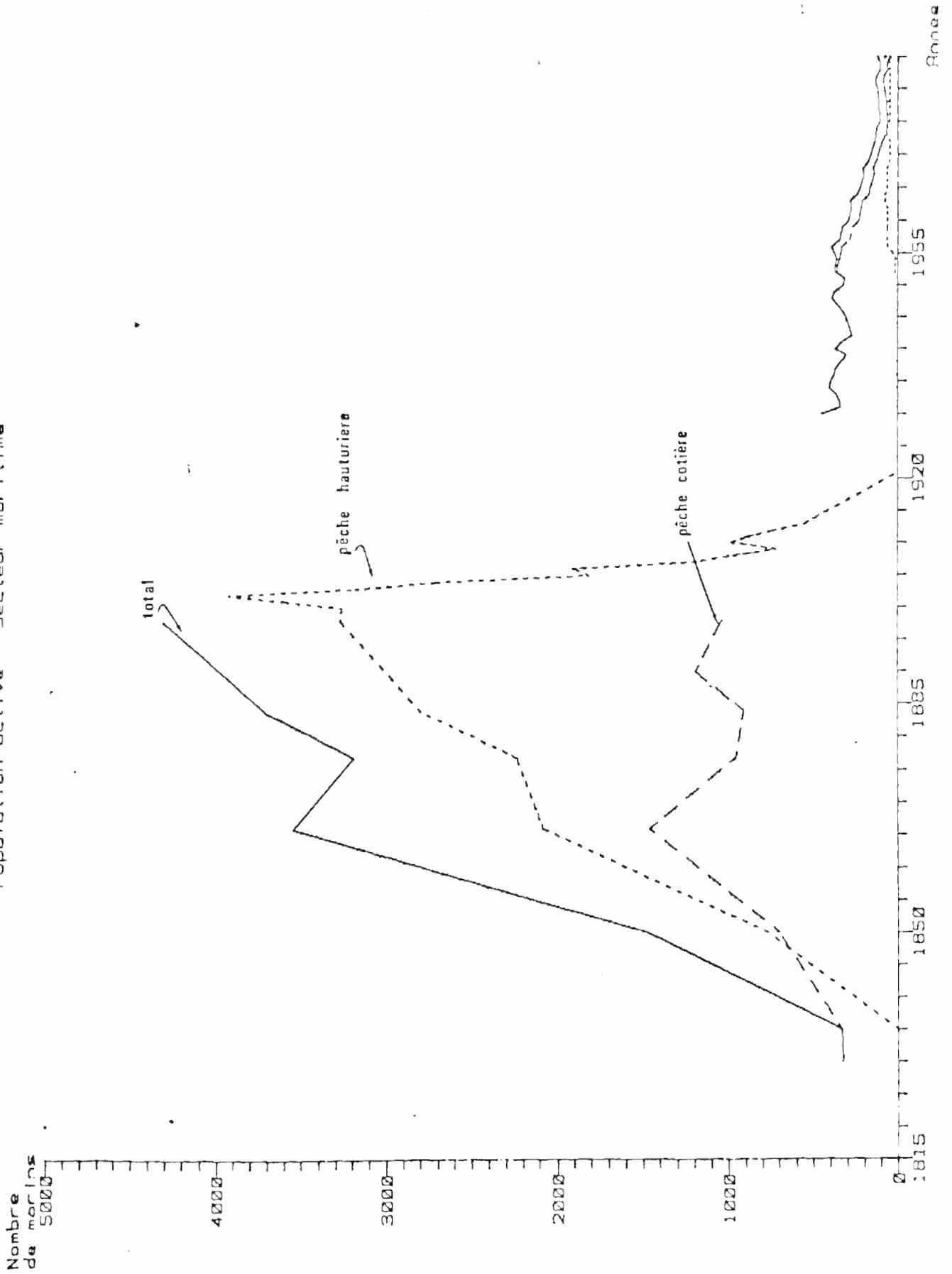


Fig. 2

## I. LES ARMEMENTS LOCAUX

Notre étude débutera en 1816, date à laquelle St-Pierre et Miquelon après de multiples conflits entre la France et l'Angleterre devient définitivement une île française. C'est seulement à partir de cette date en effet que St-Pierre va connaître un essor tant sur le plan démographique qu'économique.

### 1. De 1816 à 1900

A propos de cette période on peut dire que "*les conditions de pêche restent assez semblables pour les pêcheurs, notamment le type de bateaux utilisés*" (cf CHAPELOT et al., P.135).

- Les bâtiments non pontés : ceux-ci constituent la majeure partie des armements. Il s'agit essentiellement de chaloupes et de warys. A la différence des chaloupes, les warys ne possèdent pas de quille. En 1817 on compte déjà 24 chaloupes et 271 warys à la pêche côtière. Leur nombre ne cessera d'augmenter jusqu'en 1880. Vers 1915, une autre embarcation supplante totalement les deux premières. Il s'agit du doris, unité à fond plat semblable au warys.

C'est une technique importée des Etats-Unis qui apparaît d'emblée comme la meilleure embarcation pour la pêche à la morue, qu'elle soit côtière ou pratiquée sur les bancs à partir des goëlettes.

- les navires pontés : ce sont les goëlettes. Jusqu'en 1850, la pêche se pratique sur le pont à la ligne de main. Après cette date se généralise la ligne de fond, et des chaloupes puis plus tard des doris sont embarqués à bord pour être mis à l'eau sur les lieux de pêche.

L'examen des graphiques nous montre que le nombre maximum d'armements pour toutes les catégories d'armements, pontés ou non, se situe en 1889 avec 793 unités (fig. 3 et 4). A Miquelon, c'est en 1873 que l'on compte le maximum d'armements, soit 158. La grande période d'armement pour l'ensemble de l'archipel est donc celle des années 1870-1890.

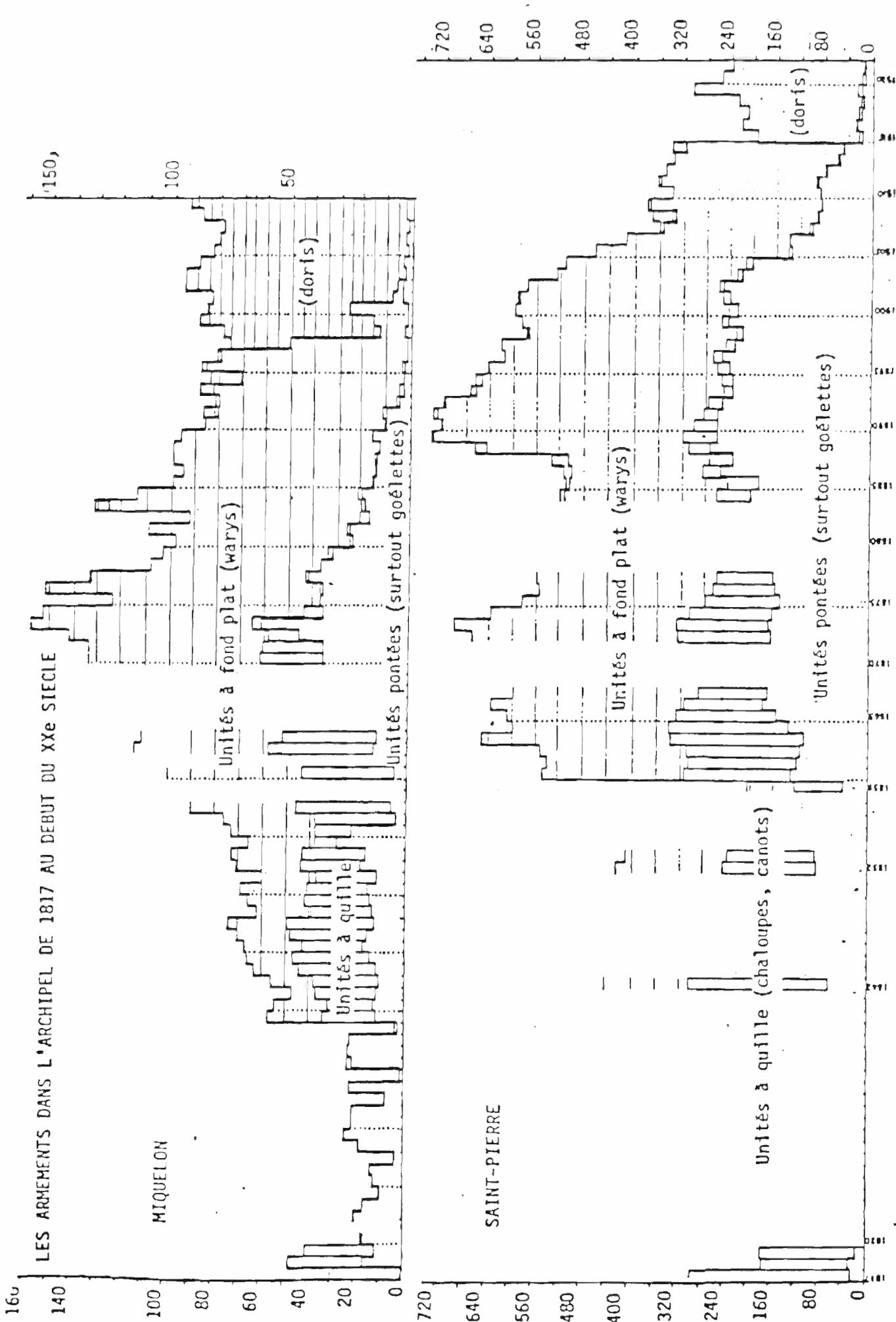


Fig. 3

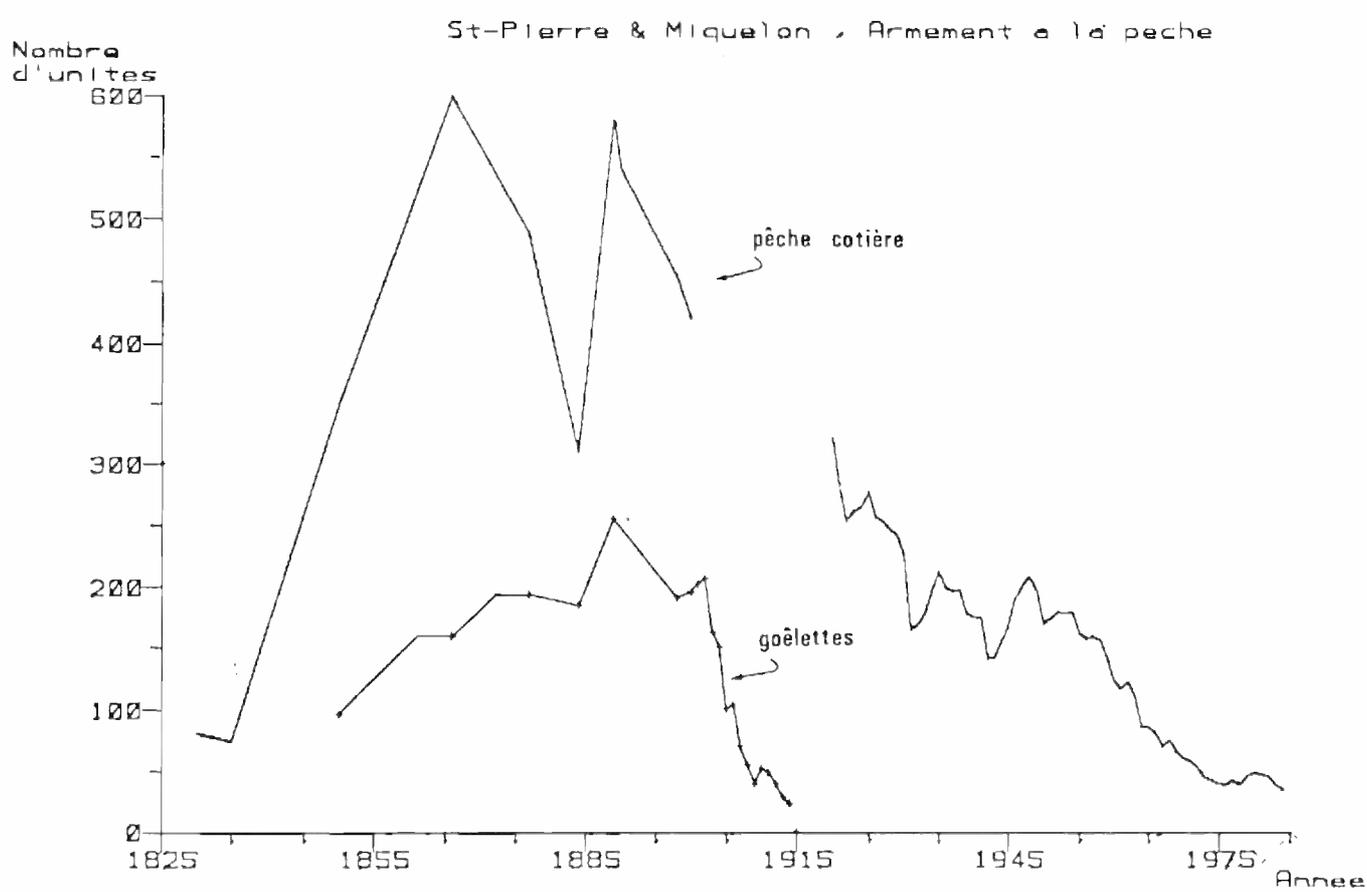


Fig. 4 - Evolution du nombre d'embarcations armées à la pêche côtière et du nombre de goëlettes armées à Saint-Pierre et Miquelon.

Cet accroissement des armements va de pair avec le développement d'une construction navale locale. Il est d'autant plus intéressant de noter ce développement que l'absence de bois de construction sur les îles obligeait les constructeurs à tout importer. Malgré cela, la construction navale locale a su prospérer jusque dans les années 1880 comme le montre la figure 6. Elle a entraîné avec elle le développement d'un artisanat local et la venue à St Pierre de métropolitains spécialisés. CHAPELOT (1981) écrit : *"En 1889, ils sont, si l'on ne prend en compte que les français, 128 dont 30 artisans, à savoir 23 charpentiers et menuisiers, 1 forgeron, 2 ferblantiers, 1 tonnelier ; l'année suivante, sur 108 immigrants français, nous avons encore 7 charpentiers et menuisiers, 1 forgeron, 2 tonneliers"*. Le succès du doris à St-Pierre s'explique aussi par le fait que des constructeurs locaux vont adopter ce modèle et parvenir à être compétitifs avec les constructeurs américains et français.

## 2. De 1900 à 1945

C'est la période de la disparition de l'armement local ponté. Pour expliquer cette disparition, Ferdinand Louis LEGASSE (1935) avance quatre causes :

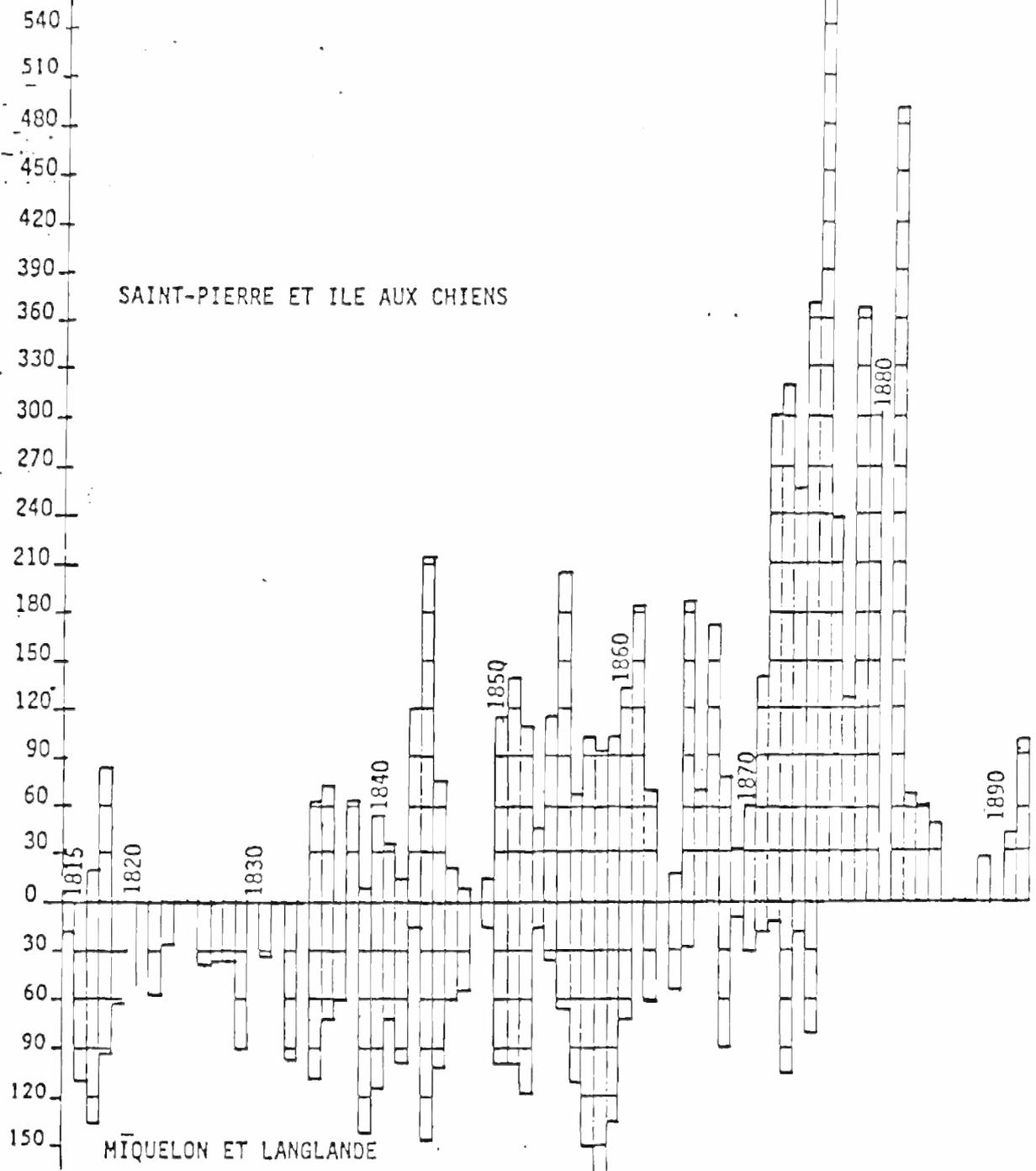
- . les nombreux naufrages des années 1905 à 1908,
- . les mauvaises pêches qui au cours de cette période se succèdent pendant plusieurs années,
- . la grande guerre de 1914 à 1918 avec toutes les perturbations qu'elle a entraînées,
- . l'avènement des grands chalutiers (à ce sujet consulter également La MORANDIERE, tome III, p. 1364).

C'est à la même époque (vers 1910) que survient la motorisation des doris. A un moment où la crise des armements locaux sur les bancs s'est accentuée, cette motorisation permet en fait d'opérer une reconversion de ce type de pêche vers une pêche côtière. C'est ainsi que dès 1915 tous les doris construits ont un moteur grâce en particulier à une subvention du Ministre du Commerce et de l'Industrie de l'époque de 20 000 F pour l'achat d'une centaine de moteurs.

TONNAGE  
ANNUEL  
CONSTRUIT  
(en tonneaux)

FIGURE 6

LES ACTIVITES DE CONSTRUCTION NAVALE DANS L'ARCHIPEL DE 1815 A 1892  
(unités de 10 tonneaux et plus)



Ce graphique, constitué à partir du dépouillement des registres d'armement et de désarmement, ne fournit pas des données exhaustives. On retiendra d'autre part qu'en 1835 le système de calcul des jauges change dans l'archipel : le même tonnage exprimé correspond désormais à des unités de taille moindre. On notera l'importance considérable de la construction navale à Miquelon et surtout de fait à Langlade avant 1860. D'autre part, la succession de périodes d'activités et d'arrêt total de toute construction est nette dans les deux ensembles : ainsi en 1842-1843; 1848; 1863; 1869. La forte croissance des tonnages construits, à partir de 1870 et jusqu'en 1883 est évidente. Après 1892, il ne subsiste guère que la construction, surtout dans l'île aux Chiens, de très petites unités. Il faut cependant noter que sauf quelques unités importantes dans la période 1861-1883 et surtout 1875-1883 (216, 214, 190, 166, 162, 152 tonneaux,...), cette construction navale reste avant tout celle d'unités moyennes sinon petites, de trente à cinquante tonneaux.

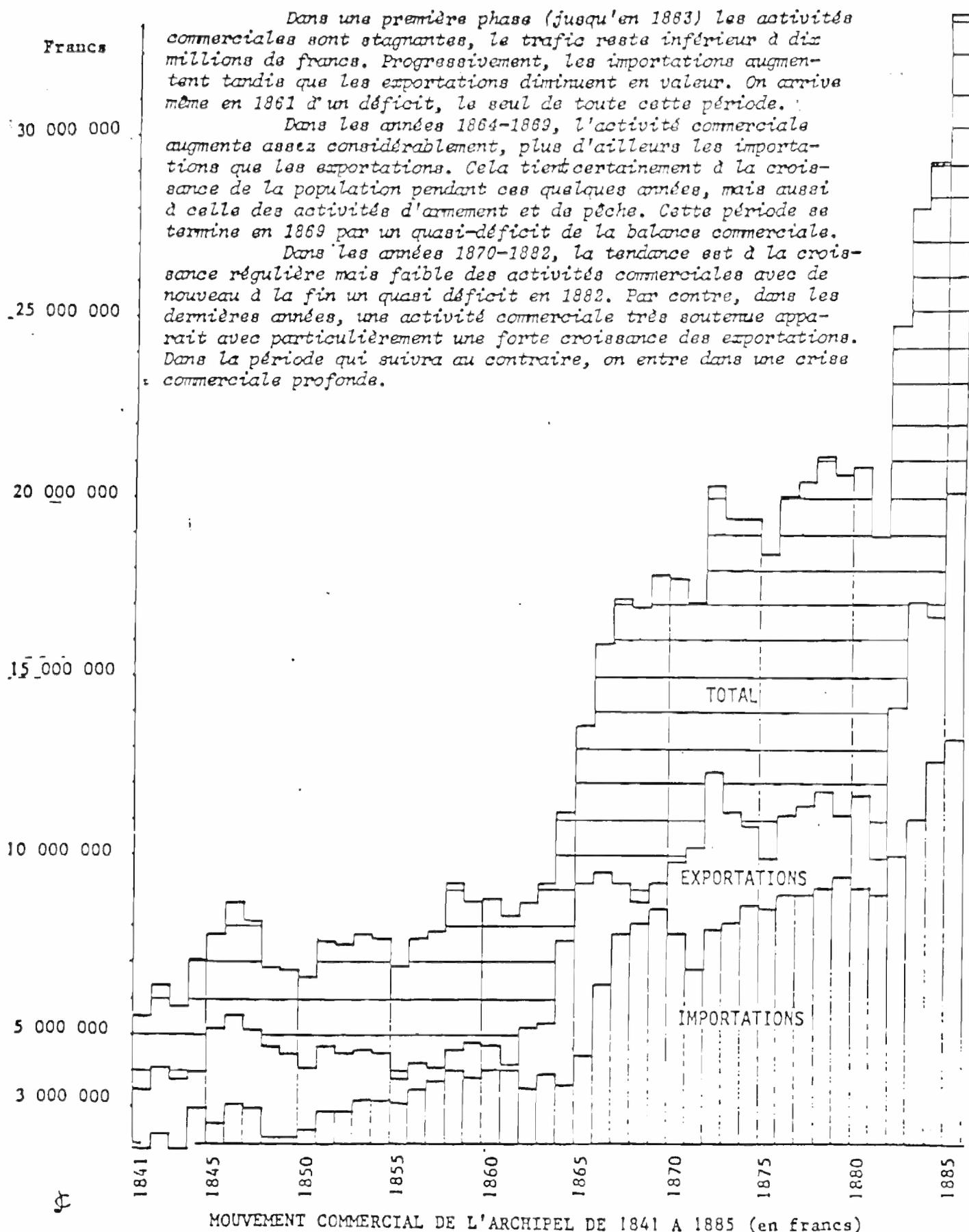


FIGURE 7

### 3. De 1945 à nos jours

Au lendemain de la seconde guerre mondiale ne subsiste à St Pierre qu'une flottille de 209 doris (1948), nombre qui ne va cesser de chuter jusqu'à nos jours : en 1985 on n'en dénombre plus que 24 .

Il faut attendre 1952 pour qu'un premier chalutier soit armé à St Pierre. En 1956, il y en a quatre, ce qui double le tonnage total de l'armement local par rapport au tonnage de la flottille de doris.(fig. 5)

## III. LA BALANCE COMMERCIALE

Sur une île où le marché local apparaît comme négligeable, où la seule activité productive de valeur est la pêche, et où les exportations sont constituées pratiquement à 100% des produits de celle-ci, il est important de connaître l'évolution de la balance commerciale. Cet indicateur est l'un des meilleurs sinon le meilleur pour donner une mesure de la bonne santé économique de l'archipel.

On distingue trois périodes dans l'évolution de la balance commerciale :

- 1815 à 1900
- 1900 à 1944
- 1945 à 1984.

### 1. Evolution de 1815 à 1900

Dans une première phase (jusqu'en 1863) les activités commerciales sont stagnantes (fig.7), le flux reste inférieur à 10 millions de francs, puis il grandit fortement jusqu'à la fin du siècle où il atteint son apogée. Sur toute cette période, si l'on excepte 1861, la balance commerciale est positive (exportation en francs : 2 201 380, importation en francs : 1 047 212 en 1835 ; exportation en francs : 5 267 998, importation : 3 258 763 en 1862 - La MORANDIERE. La pêche à partir de navires basés à St-Pierre est rentable puisque la valeur de son produit couvre toutes les dépenses d'investissements et d'entretien. C'est la période faste pour St-Pierre.

### 2. De 1900 à 1940

Sur toute cette période, nous ne disposons malheureusement pas de chiffres précis sur la balance commerciale. Néanmoins, c'est en fait celle qui voit disparaître l'armement de la pêche sur les bancs. St-Pierre se replie sur la pêche côtière et sa balance commerciale commence à subir des déficits chroniques. La période de 1923 à 1935 marquera néanmoins une période de prospérité pour l'île, relative au commerce d'alcool engendré par la prohibition américaine. Ce commerce aura un effet bénéfique sur les caisses du département mais aggravera aussi à terme la situation de l'archipel en détournant pour un temps les jeunes de la pêche. En 1936, la fin de ce commerce n'en est que plus durement ressentie.

Cette période est donc une période de déficit commercial lequel est éclipsé par un événement heureux : le commerce des alcools.

### 3. De 1940 à 1984 (fig. 8,9,10 et 11)

A la fin de la guerre, la balance commerciale est équilibrée, mais dès 1950 elle présente à nouveau des déficits chroniques qui ne feront que se renforcer malgré l'apparition en 1952 de chalutiers armés à St-Pierre pour la pêche sur les bancs.

Les exportations totales de St-Pierre et Miquelon comprennent les provisions de bord pour les navires relâchant à St-Pierre et les exportations des produits de la pêche (fig.10), excepté entre 1970 et 1976 période au cours de laquelle une station de quarantaine animale a fonctionné à St-Pierre (exportations à destination des USA et du Canada de charolais).

La période de la prohibition (1923-1935) fait également exception.

Mouvement commercial de l'Archipel (1945-1984)

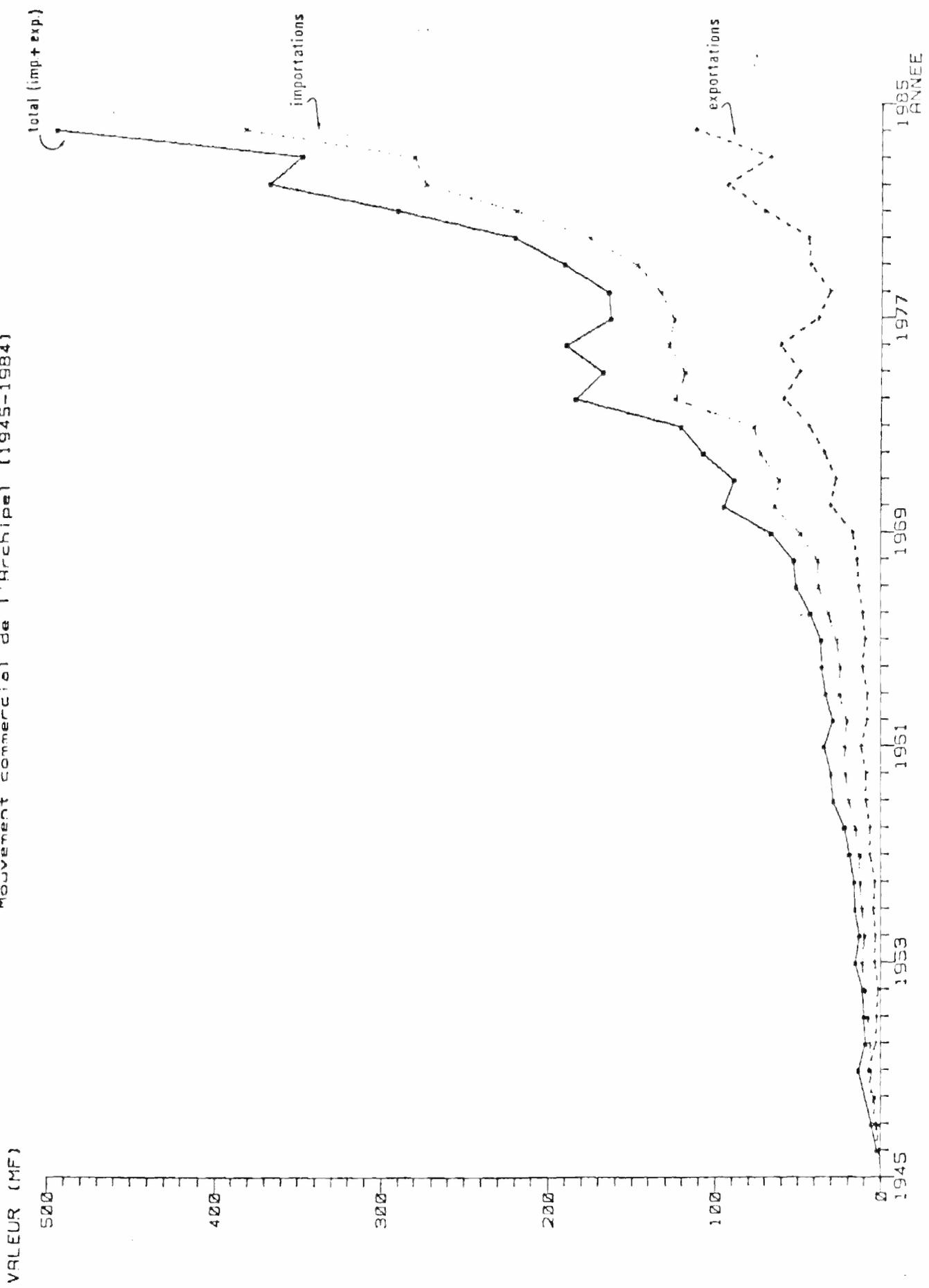


Fig. 8

Fig. 8

St-Pierre & Miquelon ,Evolution des exportations

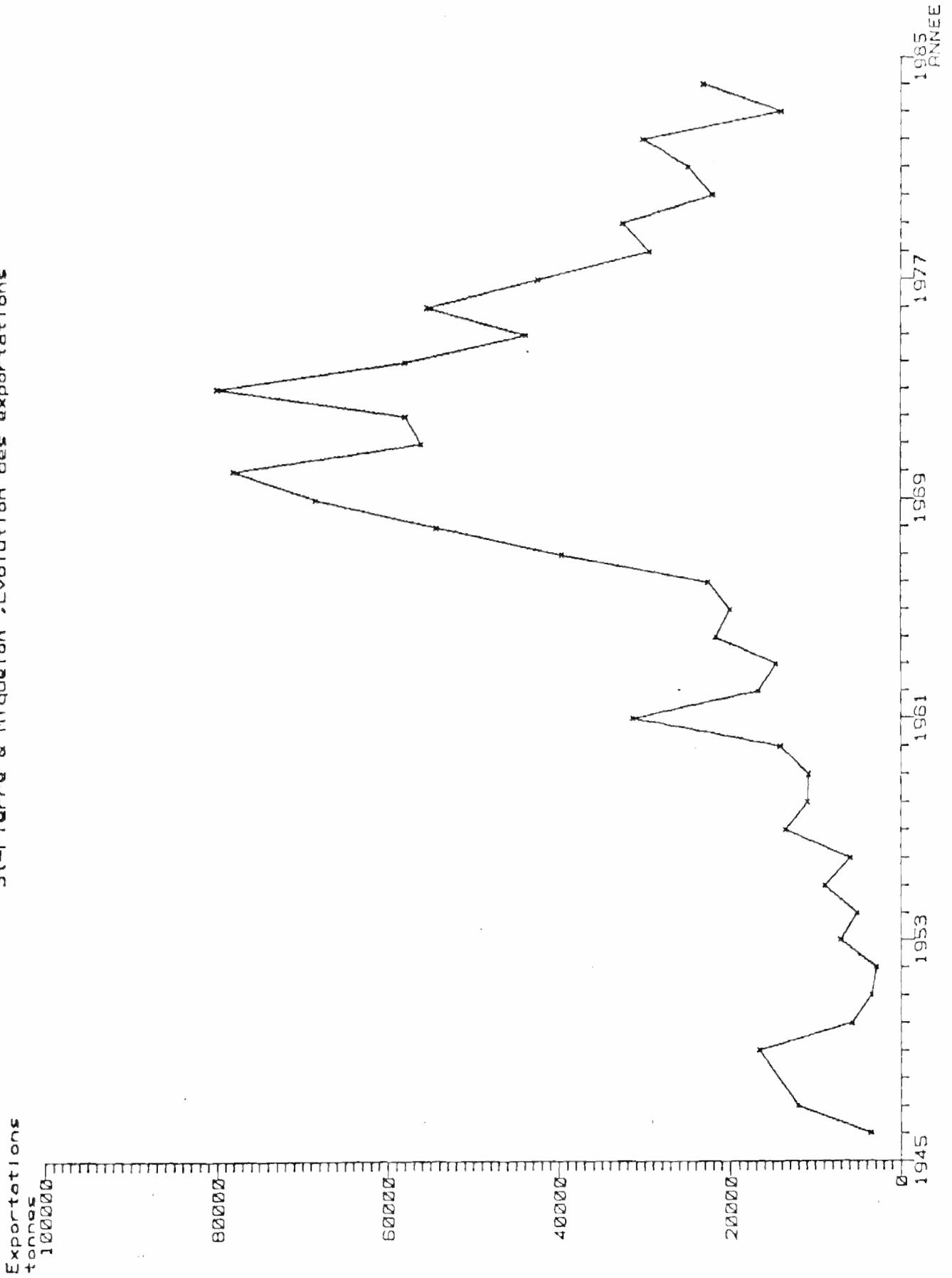


Fig.9

Fig. 9

Exportations  
MF

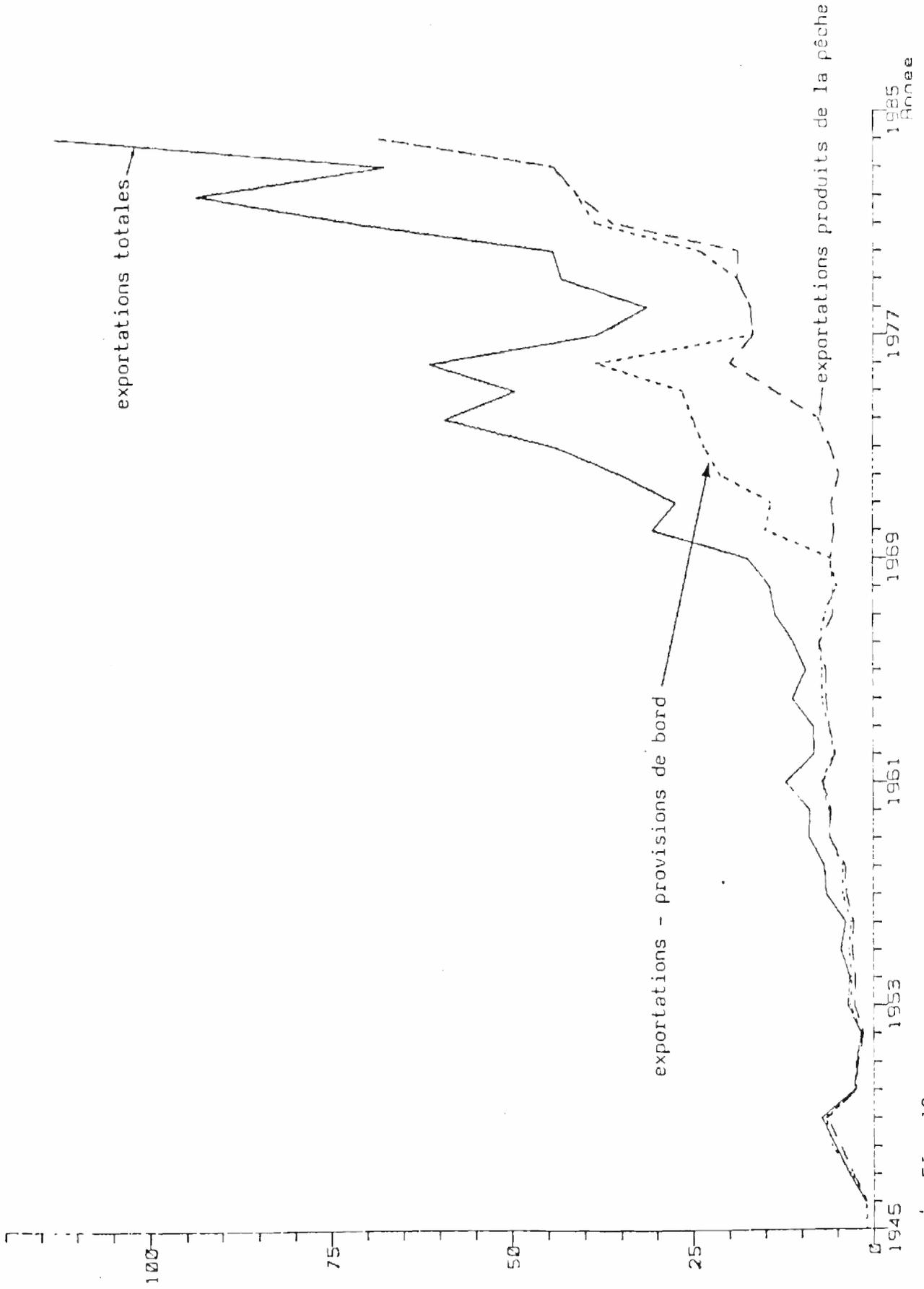


Fig. 10

Couverture des importations par les exportations

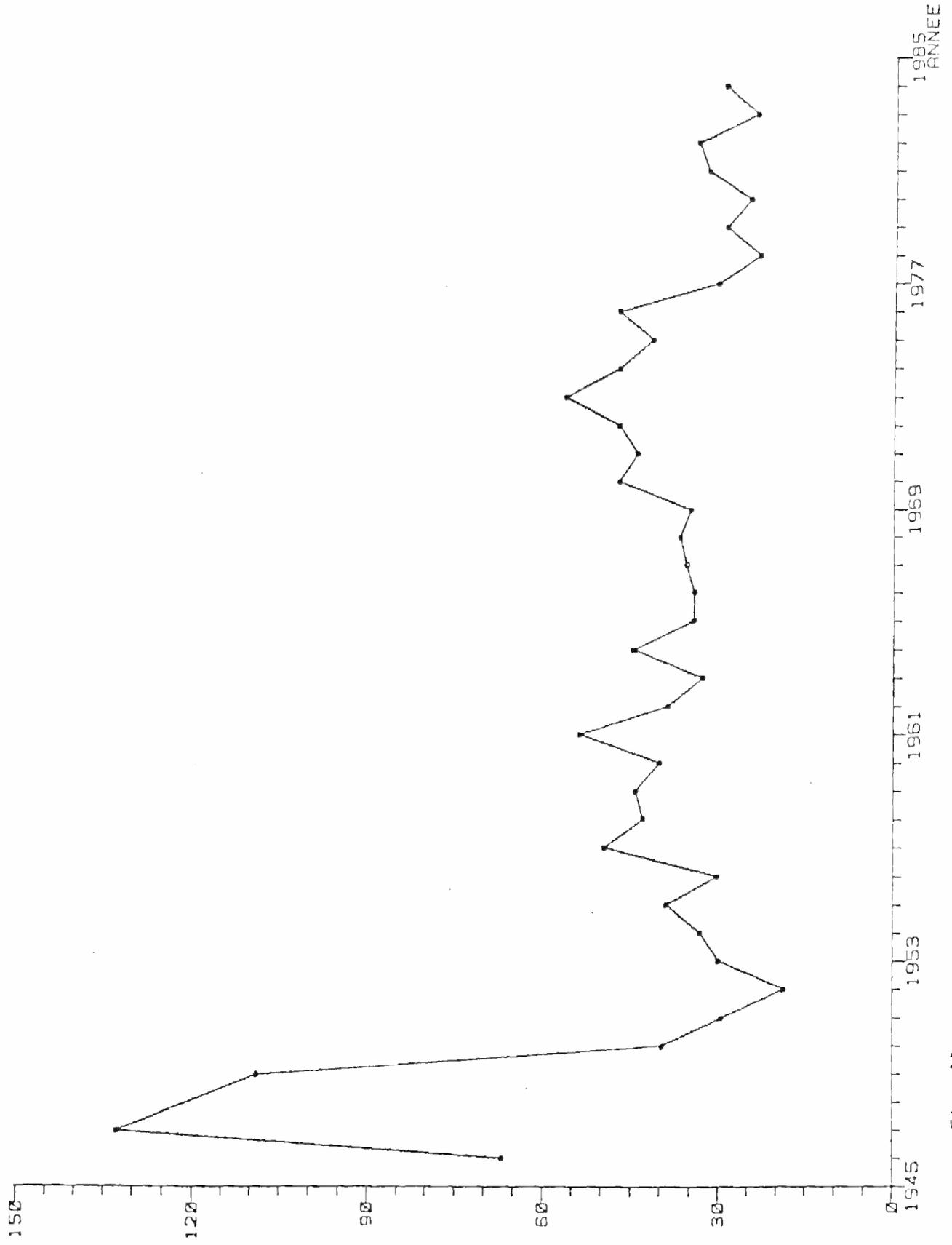


Fig. 11

Fig. 11

ANNEXE N° 16 :DES IMPLICATIONS DU PASSAGE DE LA MORUE SALÉE A LA MORUE FRAICHE POUR LE PECHEUR ARTISAN

Cas N° 1 :

L'artisan pêche son poisson puis à son retour à terre le pique, le lave et le sale dans un local qui lui appartient.

Cas N° 2 :

L'artisan pêche son poisson et le livre à son retour à terre à une usine de transformation et de congélation.

Dans le premier cas l'artisan complète son activité de pêche par une activité de transformation. Il obtient ainsi un produit fini : la morue salée, qui peut être soit séchée soit vendue directement au consommateur sous cette forme.

La situation de l'artisan dans le cas N° 1 peut être envisagée comme plus solide en raison d'une plus grande valeur ajoutée associée au produit d'un moins grand nombre d'intermédiaires entre lui et le consommateur et, de ce fait, d'une plus grande indépendance de son métier.

Néanmoins, de 1952 à 1956 plus de la moitié des artisans pêcheurs de SPM passe du cas N° 1 au cas N° 2.

L'élément explicatif majeur est le changement de goût des consommateurs qui a entraîné une baisse des prix sur le marché du salé. En 1955, pour une capture équivalente, l'artisan dans le cas N° 1 gagne autant que celui dans le cas N° 2 qui lui ne pratique que l'activité de pêche. En 1955 le travail de transformation que l'artisan peut ajouter au produit de sa pêche ne trouve pas de valorisation sur le marché concurrentiel des produits.

A cette première explication s'ajoutent d'autres éléments :

- l'activité de salage comporte des risques : si la morue est stockée dans des conditions de température inadéquates, une bactérie s'y développe qui donne une couleur rouge à la morue et la rend invendable.

- l'activité de salage ne peut pas être suspendue. Elle doit être pratiquée à la fin de chaque journée de pêche. Saler le poisson condamne l'artisan du cas N° 1 à passer moins de temps en mer que l'artisan N° 2.

- A un investissement en temps de travail, s'ajoute un coût qui correspond à celui du sel utilisé.

## ANNEXE N° 17 : L'ENQUETE

Les résultats que nous présentons sont issus d'une enquête ayant eu lieu au mois de juin 1985 auprès d'un échantillon de 15 pêcheurs artisans de St-Pierre et Miquelon (9 à St-Pierre et 6 à Miquelon).

Ci-après nous produisons le questionnaire type que nous avons utilisé avec les réponses recueillies. Lorsque une seule réponse est donnée, elle correspond à l'opinion majoritaire. Dans le cas de réponses chiffrées il s'agit toujours de moyennes.

Nous précisons par ailleurs que les interviews ont souvent eu un caractère informel et que le pourcentage de non-réponse est variable suivant les questions.

Ce document doit donc être analysé comme une image à un moment précis de la situation de la pêche artisanale. Les personnes interrogées sont essentiellement des patrons d'embarcations et nous nous sommes limités aux meilleurs pêcheurs, c'est-à-dire à ceux qui pratiquent ou ont pratiqué régulièrement la petite pêche.

## I - INFORMATIONS GENERALES SUR L'ACTIVITE DE PECHE

1) a) Depuis combien de temps pratiquez-vous la petite pêche ?

*39 ans*

b) Depuis que vous exercez cette profession, estimez-vous qu'il y a eu une évolution des lieux de pêche fréquentés ?

*OUI. Les armements plus sophistiqués permettent d'aller plus souvent à Terre-Neuve, surtout sur la côte ouest, de la péninsule de Buring.*

2) Au cours d'une saison de pêche, combien de jours vous rendez-vous en moyenne dans la zone canadienne ? (Ile verte, Terre-Neuve) ?

*Très variable suivant les campagnes - De plus en plus depuis 5 ans.*

3) Quel est le temps de route ? a) pour l'Ile verte ?

*1 heure.*

b) pour Terre-Neuve ?

précisez l'endroit :

*Pointe de Dantzig : 1h50 à 2h*

*Pointe aux Gaules : 2h30 à 2h40*

*Jess Rock : 3h.*

4) A combien estimez-vous la consommation de gaz-oil ?

*Environ 4 litres à l'heure.*

5) Sur quels critères décidez-vous d'aller ou de ne pas aller à Terre-Neuve ?

*Après consultation des marées faites - des endroits où la prise a été faite - petit ou fort poisson - des prévisions du temps - après tout cela le matin même l'instinct du moment qui fait quelquefois changer de cap....*

6) a) Quelle est, selon vous, la puissance idéale pour un moteur ?

*puissance maximale 21 CV*

*puissance minimale 18 CV.*

b) Quelle est sa durée moyenne de vie ?

*13 ans.*

7) a) Quel est l'âge de votre bateau ?

*14 ans.*

b) Combien d'années pensez-vous qu'il puisse naviguer ?

*20 ans.*

c) Quelle est sa longueur ?

*6m20 de sole.*

- d) Son poids à vide ?  
*500 à 700 kilos selon son âge*  
 Son poids en charge ?  
*4 tonnes.*
- e) Son prix d'achat ?  
*90000 F 85.*
- 8) Quel est votre équipement à bord ?  
*matériel de pêche, talkie walkie, matériel de sécurité, fishloop.*
- 9) Sur une saison de pêche, combien de jours sortez-vous en mer ?  
*100 à 120.*
- 10)a) En dessous de quel seuil minimum (en livres de poissons) ne livrez-vous pas votre production à Interpêche ?  
*25 livres.*
- b) Combien de fois cela vous arrive-t-il en moyenne au cours d'une saison ?  
*4 à 5 fois.*
- c) Pratiquez-vous la vente directe ?  
*NON.*
- 11) Avez-vous déjà eu un ou plusieurs problèmes techniques qui vous ont empêché de travailler ?  
*OUI. Les plus grosses avaries sont les pannes de moteur diesel qui peuvent entraîner des immobilisations de 10 à 30 jours.*
- 12) Les accidents de travail sont-ils fréquents ?  
 Quels sont-ils ?  
*Avec la forme de pêche pratiquée un hameçon dans un doigt est courant, mais les accidents graves sont très rares.*
- 13) Quelles sont les conditions climatiques qui vous empêchent de sortir en mer ?
- vent : quel secteur, quelle force ?  
*N.E à S.E (20 à 25 noeuds)*
  - houle :  
*NON*
  - brouillard :  
*NON*
  - température :  
*OUI*
  - précipitation :  
*NON*

- autres :  
*tout vent à partir de 30 noeuds.*

- 14) Entre quels extrêmes oscille la durée d' une journée de pêche ?  
*5 à 10 heures.*
- 15) Combien d'heures de travail à terre ?  
*Très peu suivant que le travail est fait en traversée - entre 1/2 heure et 1 heure.*
- 16) Combien d'heures de travail en mer ?  
*travail du poisson environ 1H15 pour 500 kilos de poissons par homme (mais tout dépend de la taille du poisson)*
- 17) A partir de combien de livres de morues estimez-vous avoir fait une bonne journée de pêche ?  
*500 kilos.*
- 18) Combien de journées passez-vous chaque année à la préparation du doris avant la saison de pêche ?  
*Environ 2 semaines.*
- 19) a) La mitrailleuse est-elle pour vous un progrès ?  
*OUI.*
- b) Pourquoi ?  
*Car elle permet de pêcher une morue peut-être plus petite mais par prises groupées.*
- c) Avez-vous de temps en temps encore recours à la boîte ?  
*OUI.*
- Si oui à quelles occasions et pourquoi ?*  
*Quand il y a de la boîte, surtout de l'encornet, (car le poisson est beaucoup plus gros pêché à la boîte qu'à la mitrailleuse).*
- 20) Avez-vous déjà utilisé d'autres techniques de pêche ?  
*OUI.*
- Lesquelles ?*  
*filets maillants*
- en quelle année ?*  
*1983.*
- les utilisez-vous encore ?  
*NON.*

## II - INFORMATIONS A CARACTERE ECONOMIQUE

### 1) Estimation des coûts :

a) Pouvez-vous énumérer les différents types d'entretien qu'exige un doris chaque année :

*Essentiellement peinture et révision du moteur.*

b) Quel est le coût moyen de ces différents entretiens ?

*Peinture 600 F 85; révision entre 1000 et 2000 F.*

c) La saline :

- coût de location ?

*60 F.*

- durée du contrat ?

*1 an.*

- coût de la consommation moyenne d'électricité ?

*30 F/mois.*

d) Quelle est votre consommation moyenne de fuel ou d'essence pour une saison ?

*Entre 1200 et 1400 litres.*

e) Consommation d'huile ?

*24 litres.*

f) Votre assureur ?

*Mutuelle Petit Pêcheur.*

g) Coût de l'assurance en 85 ?

*1125 F armement*

*100 fishloop.*

2) a) Si pêche à deux, comment est réparti le produit de la pêche ?

*Soit moitié-moitié si associés, sinon le matelot pêche pour lui.*

b) Comment sont répartis les coûts ?

*par moitié.*

Quand s'effectue cette répartition ?

*soit payée mensuellement, soit payée en fin de campagne..*

3) a) Quelles sont les différentes subventions perçues ?

*Prime à l'armement - prime au pro-rata de la pêche - prime sur le fuel - prime invalide (pension future).*

b) Quand les touchez-vous ?

*La 1ère au printemps*

*La 2ème en décembre*

*La 3ème en décembre*

*La 4ème en avril ou mai.*

4) Bénéficiez-vous d'un contrat location-vente ?

*OUI*

- pour le bateau ?
  - *OUI*
  - pour le moteur ?
  - OUI.*
- 5) Comment financez-vous les préalables qu'exige une nouvelle saison de pêche ?  
*Par fonds propres*
- 6) Vous occupez-vous vous-même de la gestion de votre entreprise ?  
*OUI*

### III - INFORMATIONS D'ORDRE GENERAL

- 1) Situation familiale ?  
*2 célibataires. Pour les pêcheurs mariés interrogés la moyenne est de 4 enfants.*
- 2) Pensez-vous que les jeunes soient encore attirés par l'activité de pêche en doris ? Pourquoi ?  
*NON. Métier trop dur - obligation de trop s'absenter - surtout pas de sortie en ville le soir. Métier plus rentable.*
- 3) Votre père pratiquait-il la petite pêche ?  
*OUI*
- 4) Avez-vous pratiqué d'autres métiers ?  
*6 ont exercé un autre métier : embarquement sur chalutiers ou docker*
- 5) Avez-vous une deuxième activité rémunérée pendant l'hiver ?  
*8 réponses affirmatives.*
- 6) a) Etes-vous propriétaire de votre bateau ?  
*OUI*
- b) Qu'est-ce qui définit la fonction de patron à bord du doris ?  
*L'armement qui lui appartient en propre - ou celui qui est estimé le plus apte.*
- 7) a) Quel est le rôle d'un syndicat de petits pêcheurs à Saint -Pierre ?  
*Très faible, car les pêcheurs sont peu nombreux et divisés*
- b) Vous sentez-vous solidaire des travailleurs et marins d'Interpêche ?  
*NON*
- 8) Pensez-vous que votre production est de meilleure qualité que celle des chalutiers d'Interpêche ?  
*OUI*  
Pourquoi ?  
*Pêche du jour.*

- 9) a) Quelles sont selon vous les innovations majeures des 20 dernières années concernant la pêche en doris ?  
*1° détecteur de poissons*  
*2° moteur plus puissant et diesel .....*
- b) Pensez-vous qu'il puisse y avoir d'autres améliorations ?  
*NON.*
- 10) Question pour les pensionnés : pourquoi continuez-vous à pratiquer la petite pêche ?  
*Car nous avons la santé et les pensionnés ne se sentent pas concernés par un arrêt à 55 ans - seul le médecin traitant peut nous refuser notre embarquement.*
- 11) Pensez-vous qu'il y ait encore un avenir pour la pêche en doris ?  
*6 NON 3 OUI 6 ne se prononcent pas.*

## ANNEXE N° 18 : LES COMPTES D'EXPLOITATION

Nous présentons ici les comptes d'exploitation des deux types d'embarcations armées à la pêche artisanale : le doris et le palangrier de 9 mètres de long.

Tous les chiffres présentés dans les tableaux sont exprimés en francs constants 1985. Nous avons pour cela utilisé les indices des prix calculés à St-Pierre et Miquelon que nous donnons en annexe N° 1.

Pour le calcul des CA nets par doris nous avons valorisé les captures par espèces et par marins en reprenant les prix pratiqués par leur acheteur : Interpêche, Entreprise Guérin, et la Miquelonnaise. Pour obtenir un CA par doris nous avons multiplié la moyenne de ces revenus par la moyenne d'hommes embarqués par doris chaque année.

Pour le calcul des subventions par marin, il n'a été tenu compte que des dépenses de fonctionnement et des dépenses inhérentes aux périodes d'inactivité, des diverses primes spéciales et de l'aide au carburant. Le cumul de ces différents postes divisé par le nombre de marins nous a donné un montant moyen de subvention par homme embarqué.

## COMPTÉ D'EXPLOITATION D'UN DORIS 1950-1985

| (1)  | (2)     | (3) | (4)  | (5)   | (6)   | (7)  | (8)  | (9)  | (10)   | (11)   |
|------|---------|-----|------|-------|-------|------|------|------|--------|--------|
| 1950 | 5484336 | 319 | 1,88 | 11,45 | 6707  | 2500 | 5420 | 2692 | 32321  | 44930  |
| 1951 |         | 316 | 1,81 |       |       |      | 5420 | 2692 |        |        |
| 1952 |         | 354 | 1,97 |       |       |      | 5420 | 2692 |        |        |
| 1953 |         | 351 | 1,97 |       |       |      | 5420 | 2692 |        |        |
| 1954 |         | 344 | 1,91 |       |       |      | 5420 | 2692 |        |        |
| 1955 | 5885440 | 315 | 1,97 | 9,08  | 6132  | 2500 | 4320 | 2692 | 36805  | 48886  |
| 1956 |         | 312 | 2    |       |       |      | 4320 | 2692 |        |        |
| 1957 |         | 293 | 1,94 |       |       |      | 4320 | 2692 |        |        |
| 1958 |         | 280 | 1,79 |       |       |      | 4320 | 2692 |        |        |
| 1959 | 6090000 | 269 | 1,91 | 6,47  |       |      | 4320 | 2692 |        |        |
| 1960 | 6425500 | 231 | 1,86 | 6,43  | 6516  | 2500 | 3420 | 2692 | 51737  | 58426  |
| 1961 | 8262000 | 225 | 1,92 | 8,43  |       |      | 3420 | 2692 |        |        |
| 1962 | 6225000 | 217 | 1,76 | 8,32  |       |      | 3420 | 2692 |        |        |
| 1963 | 6123600 | 208 | 1,87 | 8,05  | 12305 | 2500 | 3420 | 2692 | 55051  | 78061  |
| 1964 | 3552500 | 170 | 1,95 | 8,18  | 12237 | 2500 | 3420 | 2692 | 40748  | 64611  |
| 1965 | 6349500 | 166 | 1,91 | 8,11  | 12865 | 2500 | 3720 | 3900 | 73056  | 97627  |
| 1966 | 4125000 | 153 | 1,87 | 8,15  | 10725 | 2500 | 3720 | 3900 | 50415  | 70470  |
| 1967 | 5050800 | 140 | 1,97 | 7,84  | 12531 | 2500 | 3720 | 3900 | 71069  | 95755  |
| 1968 | 3002190 | 147 | 1,93 | 7,14  | 14688 | 2500 | 3720 | 3900 | 39415  | 67763  |
| 1969 | 4541080 | 128 | 1,91 | 6,44  | 15341 | 2500 | 5220 | 3900 | 67760  | 97061  |
| 1970 | 4286000 | 115 | 1,89 | 5,76  | 15394 | 2500 | 5220 | 3900 | 70438  | 99532  |
| 1971 | 4288480 | 104 | 1,76 | 5,62  | 12432 | 2500 | 5220 | 3960 | 72572  | 94452  |
| 1972 | 4133430 | 90  | 1,70 | 5,30  | 14475 | 2500 | 5220 | 4600 | 78075  | 102683 |
| 1973 | 4987590 | 70  | 1,56 | 4,60  | 20247 | 3334 | 6270 | 4600 | 111150 | 142737 |
| 1974 | 2147760 | 66  | 1,53 | 3,85  | 20166 | 4156 | 6270 | 4600 | 49787  | 80641  |
| 1975 | 2852000 | 61  | 1,53 | 3,80  | 21783 | 3464 | 6270 | 4600 | 71532  | 104860 |
| 1976 | 3168000 | 60  | 1,54 | 3,31  | 27060 | 3082 | 6270 | 4600 | 81311  | 122983 |
| 1977 | 2455200 | 68  | 1,62 | 2,76  | 33883 | 2698 | 6270 | 4600 | 58490  | 113380 |
| 1978 | 4481102 | 66  | 1,69 | 2,55  | 39122 | 2126 | 6270 | 4600 | 114743 | 180859 |
| 1979 | 4531422 | 73  | 1,59 | 2,35  | 38592 | 2235 | 6270 | 4600 | 98697  | 160058 |
| 1980 | 3539648 | 76  | 1,58 | 1,92  | 41270 | 2770 | 6270 | 4600 | 73587  | 138794 |
| 1981 | 1186072 | 85  | 1,81 | 1,62  | 37280 | 3535 | 6270 | 4600 | 25255  | 92731  |
| 1982 | 1953895 | 73  | 1,74 | 1,38  | 36460 | 4417 | 6270 | 4600 | 46572  | 110014 |
| 1983 | 1283096 | 51  | 1,50 | 1,17  | 37427 | 4961 | 6270 | 4600 | 37738  | 94345  |
| 1984 | 1218158 | 44  | 1,57 | 1,06  | 39107 | 5990 | 6270 | 4600 | 43466  | 104863 |
| 1985 | 1110450 | 34  | 1,42 | 1,00  | 36313 | 2910 | 6270 | 4600 | 46377  | 97941  |

- (1) Année  
(2) Captures en valeur franc 85  
(3) Nombre de marins  
(4) Nombre de marins par doris  
(5) Coefficient correcteur d'inflation  
(6) Subvention par marin  
(7) Coût carburant  
(8) Coût fixe  
(9) Coût de remplacement  
(10) CA par doris  
(11) Revenu total par doris

COMPTÉ D'EXPLOITATION D'UN DORIS 1950-1985

| (1)  | (12) | (13)   | (14) | (15) | (16) |
|------|------|--------|------|------|------|
| 1950 | 0,41 | 15956  | 1329 | 502  | 128  |
| 1951 |      |        |      |      |      |
| 1952 |      |        |      |      |      |
| 1953 |      |        |      |      |      |
| 1954 |      |        |      |      |      |
| 1955 | 0,52 | 18140  | 1511 | 898  | 1436 |
| 1956 |      |        |      |      |      |
| 1957 |      |        |      |      |      |
| 1958 |      |        |      |      |      |
| 1959 |      |        |      |      |      |
| 1960 | 0,57 | 25926  | 2130 | 1451 | 2009 |
| 1961 |      |        |      |      |      |
| 1962 |      |        |      |      |      |
| 1963 | 0,64 | 41742  | 3477 |      |      |
| 1964 | 0,50 | 33133  | 2761 |      |      |
| 1965 | 0,66 | 41037  | 3148 | 2185 | 2965 |
| 1966 | 0,50 | 37682  | 3140 |      |      |
| 1967 | 0,66 | 48604  | 4050 |      |      |
| 1968 | 0,42 | 35110  | 2924 |      |      |
| 1969 | 0,64 | 50816  | 4232 |      |      |
| 1970 | 0,67 | 42870  | 3572 | 2126 | 3394 |
| 1971 | 0,69 | 53664  | 4470 |      |      |
| 1972 | 0,70 | 60400  | 5033 |      |      |
| 1973 | 0,79 | 91497  | 7624 |      |      |
| 1974 | 0,58 | 52706  | 4391 |      |      |
| 1975 | 0,72 | 68534  | 5710 | 2702 | 5484 |
| 1976 | 0,77 | 79858  | 6654 | 2910 | 6411 |
| 1977 | 0,69 | 69986  | 5831 | 3245 | 5560 |
| 1978 | 0,86 | 107016 | 8917 | 3584 | 8818 |
| 1979 | 0,83 | 100665 | 8388 | 3060 | 8133 |
| 1980 | 0,79 | 87843  | 7320 | 3627 | 7617 |
| 1981 | 0,40 | 51232  | 4268 | 3341 | 3989 |
| 1982 | 0,67 | 63225  | 5268 | 4274 | 4911 |
| 1983 | 0,57 | 62896  | 5241 | 4854 | 4836 |
| 1984 | 0,56 | 66791  | 5565 | 5090 | 5140 |
| 1985 | 0,34 | 68972  | 5747 | 5192 | 5314 |

- ↑
- (12) VA nette/CA  
 (13) Revenu brut annuel par pêcheur  
 (14) Revenu brut mensuel  
 (15) Taxe ENIM  
 (16) Revenu net mensuel.

## PECHE EN DORIS

| (1) | (2)  | (3)   | (4)    | (5)   |
|-----|------|-------|--------|-------|
| 78  | 0,91 | 81743 | 106260 | 80653 |
| 79  | 0,89 | 64400 | 77329  | 84936 |
| 80  | 0,85 | 55012 | 71967  | 84228 |
| 81  | 0,58 | 19239 | 43453  | 81768 |
| 82  | 0,65 | 25245 | 57842  | 83448 |
| 83  | 0,53 | 23034 | 61442  | 85632 |
| 84  | 0,53 | 23753 | 42358  | 86580 |
| 85  | 0,58 | 23853 | 40603  | 89244 |

- (1) Année  
(2) VA nette/CA  
(3) Revenu de la pêche par marin FF85  
(4) Revenu net total par marin FF 85  
(avec subvention allocation et moins les coûts de production)  
(5) Salaire annuel d'un manutentionnaire Interpêche sans qualification.

## PECHE EN DORIS

|    | (6)    | (7)    |
|----|--------|--------|
| 78 | 0,01 % | 0,32 % |
| 79 | 0,02 % | 0,28 % |
| 80 | 0,03 % | 0,36 % |
| 81 | 0,10 % | 0,66 % |
| 82 | 0,10 % | 0,65 % |
| 83 | 0,15 % | 0,71 % |
| 84 | 0,20 % | 0,60 % |
| 85 | 0,11 % | 0,57 % |

- (6) Coût du carburant /CA  
(7) Subvention/Revenu Total

COMPTE D'EXPLOITATION D'UN LONG LINER MIQUELONNAIS

| (1)  | (2)   | (3)    | (4)  | (5)   | (6)   | (7)   |
|------|-------|--------|------|-------|-------|-------|
| 1982 | 61841 | 194916 | 4000 | 23117 | 19170 | 61950 |
| 1983 | 75162 | 199226 | 4000 | 19002 | 23300 | 65305 |
| 1984 | 40450 | 93268  | 4100 | 13343 | 12539 | 62707 |
| 1985 | 25738 | 58693  | 4000 | 11695 | 7978  | 59760 |

- (1) Année  
 (2) Kg poisson pêche  
 (3) CA net  
 (4) Subvention fixe  
 (5) Subvention carburant  
 (6) Prime effort productif  
 (7) Allocation d'hiver

| (1)  | (8)   | (9)    | (10)   | (11)  | (12)  | (13) |
|------|-------|--------|--------|-------|-------|------|
| 1982 | 8238  | 116475 | 311391 | 28540 | 17280 | 2    |
| 1983 | 11477 | 123084 | 322310 | 24448 | 21000 | 2    |
| 1984 | 25126 | 117715 | 210983 | 16474 | 3700  | 2,2  |
| 1985 | 6145  | 89578  | 148271 | 14439 | 7200  | 2    |

- (8) Aides diverses  
 (9) Subventions autres que (5)  
 (10) Revenu total  
 (11) Coût du carburant  
 (12) Coût de la boîte  
 (13) Nombre de marins par Long Liner

| (1)  | (14)  | (15)  | (16)   | (17) | (18)  | (19)   |
|------|-------|-------|--------|------|-------|--------|
| 1982 | 10550 | 46 %  | 103627 | 8635 | 37765 | 102737 |
| 1983 | 10550 | 47 %  | 111105 | 9258 | 40918 | 107326 |
| 1984 | 11605 | 14 %  | 66664  | 5555 | 33182 | 64271  |
| 1985 | 10550 | -38 % | 15080  | 1256 | 33039 | 52603  |

- (14) Taxes Enim  
 (15) VA/CA  
 (16) Revenu net par patron  
 (17) Revenu net mensuel par patron  
 (18) Part subvention par marin  
 (19) Revenu moyen par marin embarqué

|                      |                       |              |
|----------------------|-----------------------|--------------|
| <u>Coûts fixes :</u> | Lubrifiants           | 1620         |
|                      | Divers matériel pêche | 17000        |
|                      | Assurance             | 7000         |
|                      | Entretien bateau      | 10000        |
|                      | <b>total :</b>        | <b>26620</b> |

Coût de remplacement :

Valeur d'acquisition : 330750 F 85

Coût de remplacement : 22000 F 85

Compte tenu d'une déduction de 30 % sur l'investissement initial et d'un remboursement sans intérêt ; nous retiendrons un taux d'intérêt à long terme de 5 %.

Le marin est payé au tiers

- soit 1/3 revenu pêche
- soit 1/3 des primes à l'effort
- allocations et primes vestimentaires.

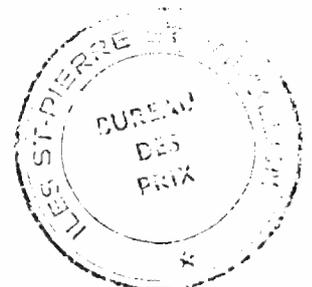
Revenu marin 1/3 mensuel :

|      |          |
|------|----------|
| 1982 | 8561 F85 |
| 1983 | 8943 F85 |
| 1984 | 5355 F85 |
| 1985 | 4383 F85 |

ANNEXE N° 19 : DOCUMENTS

A SAINT-PIERRE ET MIQUELONINDICE BASE 100 DECEMBRE 1961

| <u>A N N E E</u> | <u>INDICE</u> | <u>EVOLUTION<br/>ANNUELLE</u> | <u>OBSERVATIONS</u>                                                                |                                                                                                        |
|------------------|---------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1962             | 101,2         | + 1,23                        | Source<br>Base des éléments<br>servant au calcul<br>du SMIG<br>AR 845 du 2/12/1961 |                                                                                                        |
| 1963             | 104,8         | + 3,5                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1964             | 102,7         | - 2 %                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1965             | 103,5         | + 0,8                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1966             | 103,2         | - 0,3                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1967             | 107,2         | + 3,9                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1968             | 117,7         | + 9,8                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1969             | 130,5         | + 10,9                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1970             | 146,0         | + 11,9                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1971             | 149,5         | + 2,4                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1972             | 158,9         | + 6,3                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1973             | 182,6         | + 14,9                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1974             | 218,4         | + 19,6                        |                                                                                    | Source<br>Budget type d'un<br>célibataire<br>AR 973 du 21/8/1974<br>modifié par<br>AR 834 du 10/8/1977 |
| 1975             | 221,2         | + 1,3                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1976             | 253,85        | + 14,8                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1977             | 304,26        | + 19,9                        | Source<br>Indice Départemental des<br>prix à la consommation<br>période d'étude.   |                                                                                                        |
| 1978             | 328,7         | + 8,0                         |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1979             | 375,7         | + 14,3                        | Source<br>Indice Départemental des<br>prix à la consommation<br>officialisé.       |                                                                                                        |
| 1980             | 437,1         | + 16,4                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1981             | 506,5         | + 18,7                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1982             | -             | + 17,0                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1983             | -             | + 17,7                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1984             | -             | + 11,6                        |                                                                                    |                                                                                                        |
| 1985             | -             | + 6                           |                                                                                    |                                                                                                        |



ETAT des doris armés à SAINT-PIERRE ET MIQUELON au cours des années 1920  
à 1956 inclus .

| Années | Nombre | Poissons<br>livrés<br>au vert<br>(quintaux) | Prix<br>du<br>quintal | Valeur      | Poissons<br>ronds<br>livrés<br>(tonnes) | Valeurs     | Valeur<br>totale |
|--------|--------|---------------------------------------------|-----------------------|-------------|-----------------------------------------|-------------|------------------|
| 1920   | 321    | 51.700.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1921   | 282    | 49.740                                      |                       |             |                                         |             |                  |
| 1922   | 255    | 53.680.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1923   | 252    | 44.420.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1924   | 265    | 45.700.                                     | 78.                   | 3.564.600.  |                                         |             | 3.564.600.       |
| 1925   | 277    | 46.140.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1926   | 257    |                                             |                       |             |                                         |             |                  |
| 1927   | 254    |                                             |                       |             |                                         |             |                  |
| 1928   | 248    |                                             |                       |             |                                         |             |                  |
| 1929   | 242    | 36.000.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1930   | 226    | 25.000.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1931   | 156    | 15.400.                                     | 50.                   | 820.000.    |                                         |             | 820.000.         |
| 1932   | 169    | 19.800.                                     | 50.                   | 990.000.    |                                         |             | 990.000.         |
| 1933   | 179    | 16.500.                                     | 50.                   | 825.000.    |                                         |             | 825.000.         |
| 1934   | 198    | 22.280.                                     | 62,5                  | 1.392.500.  |                                         |             | 1.392.500.       |
| 1935   | 213    | 15.400.                                     | 50.                   | 770.000.    |                                         |             | 770.000.         |
| 1936   | 200    |                                             |                       |             |                                         |             |                  |
| 1937   | 197    |                                             |                       |             |                                         |             |                  |
| 1938   | 198    | 17.900.                                     |                       |             |                                         |             |                  |
| 1939   | 179    | 22.100                                      | 95.                   | 2.099.500.  |                                         |             | 2.099.500.       |
| 1940   | 176    | 15.720.                                     | 135.                  | 2.122.200.  |                                         |             | 2.122.200.       |
| 1941   | 175    | 15.840.                                     | 250.                  | 3.960.000.  |                                         |             | 3.960.000.       |
| 1942   | 142    | 15.080.                                     | 350.                  | 5.280.000.  |                                         |             | 5.280.000.       |
| 1943   | 142    | 20.820.                                     | 464.                  | 9.660.480.  |                                         |             | 9.660.480.       |
| 1944   | 135    | 24.560.                                     | 650.                  | 15.964.000. |                                         |             | 15.964.000.      |
| 1945   | 167    | 23.000.                                     | 725.                  | 16.675.000. |                                         |             | 16.675.000.      |
| 1946   | 191    | 30.000.                                     | 915.                  | 28.182.000. |                                         |             | 28.182.000.      |
| 1947   | 202    | 28.000.                                     | 1.282.                | 35.896.000. |                                         |             | 35.896.000.      |
| 1948   | 209    | 20.180.                                     | 1.810.                | 36.525.800. |                                         |             | 36.525.800.      |
| 1949   | 198    | 18.000.                                     | 1.335.                | 24.930.000. |                                         |             | 24.930.000.      |
| 1950   | 170    | 24.000.                                     | 1.000.                | 24.000.000. |                                         |             | 24.000.000.      |
| 1951   | 175    | 31.000.                                     | 1.075.                | 33.325.000. |                                         |             | 33.325.000.      |
| 1952   | 180    | 37.400.                                     | 1.225.                | 45.815.000. | 285.                                    | 2923.898.   | 48.740.898.      |
| 1953   | 173    | 20.240.                                     | 1.1100.               | 22.264.000. | 2.511.                                  | 23560.148   | 45.824.148.      |
| 1954   | 180    | 23.420.                                     | 1.050.                | 24.591.000. | 2.024.                                  | 20342.640.  | 44.933.640.      |
| 1955   | 160    | 9.400.                                      | 1.200.                | 11.280.000. | 3.264.                                  | 30256.926.  | 41.536.926.      |
| 1956   | 156    | 15.100.                                     | 1.300.                | 19.415.000. | 2.433.                                  | 22.763.350. | 42.178.350.      |

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

R. F. V. E. N. U. H. O. Y. E. N. des PÊCHERES du Territoire  
 au cours des Années 1946 à 1956 inclus.

DOCUMENT N° 3

(D. 01)

| N° | Nombre de pêcheurs | Produit de la pêche |                      | Produit de la pêche salée |                      | Produit de la pêche fraîche |            | Gain total retiré du produit de la pêche | Prestations sociales |           | Aide économique | Revenu global annuel | Revenu moyen |
|----|--------------------|---------------------|----------------------|---------------------------|----------------------|-----------------------------|------------|------------------------------------------|----------------------|-----------|-----------------|----------------------|--------------|
|    |                    | Gain brut           | Frais d'exploitation | Gain net                  | Frais d'exploitation | Gain net                    | C.R.H.     |                                          | Chantiers de chômage | Primes    |                 |                      |              |
| 16 | 330                | 25.192.000          | 9.018.240            | 19.163.760                |                      | 19.163.760                  | 19.163.760 | 1917.200                                 |                      | 1917.200  |                 | 21.080.960           | 63.881       |
| 17 | 361                | 35.896.000          | 11.485.720           | 24.049.280                |                      | 24.049.280                  | 24.049.280 | 1933.400                                 |                      | 1933.400  | 292.000         | 26.274.680           | 72.782       |
| 18 | 389                | 36.525.800          | 11.688.256           | 24.837.544                |                      | 24.837.544                  | 24.837.544 | 2098.500                                 |                      | 2098.500  | 396.441         | 27.332.585           | 70.263       |
| 19 | 373                | 24.930.000          | 7.977.600            | 16.952.400                |                      | 16.952.400                  | 16.952.400 | 2117.300                                 |                      | 2117.300  | 159.621         | 19.229.321           | 51.553       |
| 50 | 319                | 24.000.000          | 7.680.000            | 16.320.000                |                      | 16.320.000                  | 16.320.000 | 2291.800                                 |                      | 2291.800  | 9365.875        | 27.977.675           | 87.704       |
| 51 | 316                | 33.325.000          | 10.664.000           | 22.661.000                |                      | 22.661.000                  | 22.661.000 | 2392.720                                 |                      | 2392.720  | 8300.622        | 33.354.342           | 105.551      |
| 52 | 354                | 45.815.000          | 14.660.800           | 31.154.200                | 526.661              | 2.399.237                   | 33.553.437 | 2528.610                                 |                      | 2528.610  | 11344.463       | 47.426.510           | 133.973      |
| 53 | 351                | 22.264.000          | 7.124.480            | 15.139.520                | 4.240.826            | 19.319.322                  | 34.458.842 | 3946.390                                 | 7.448.000            | 11394.390 | 7793.348        | 46.198.900           | 131.619      |
| 54 | 344                | 24.591.000          | 7.869.120            | 16.721.880                | 3.661.675            | 16.680.965                  | 33.402.845 | 4317.110                                 | 7.840.000            | 12157.110 | 12156.444       | 49.906.399           | 145.076      |
| 55 | 315                | 11.200.000          | 3.609.600            | 7.670.400                 | 5.446.246            | 24.810.680                  | 32.481.080 | 4820.618                                 | 7.784.000            | 12604.618 | 10563.857       | 48.325.263           | 153.413      |
| 56 | 312                | 19.415.036          | 6.212.811            | 13.202.225                | 4.097.403            | 18.665.947                  | 31.868.172 | 5846.718                                 | 6.720.000            | 12566.718 | 11665.691       | 49.380.582           | 158.271      |

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

Produits de la pêche

Pêche fraîche - Pêche salée

| Chalutier | dorés et autres |                      | T O T A L            |         | chalutiers       |                | dorés          |                | T O T A L      |                | Pêche salée |      | T O T A L |                 | V A L E U R |
|-----------|-----------------|----------------------|----------------------|---------|------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|-------------|------|-----------|-----------------|-------------|
|           | Tonnage         | vaaleur              | Tonnage              | vaaleur | Tonnage          | vaaleur        | Tonnage        | vaaleur        | Tonnage        | vaaleur        | Tonnage     | saie | Tonnage   | vaaleur         |             |
| 73 Tx.    | 1417.708F       | 285 Tx. 2958.98 F.   | 358 Tx. 4346.606F.   |         | 3600 T. 11600 T. | 29.280.000Frs. | 3600T. 11600T. | 29.280.000Frs. | 3600T. 11600T. | 29.280.000Frs. | 3.600 Tx.   |      | 3.600 Tx. | 29.280.000 Frs. |             |
| 1215 Tx.  | 12.000.393F     | 2.511 Tx 23.560.148  | 3.726 Tx. 35.560.541 |         | 3150 T. 1400 T.  | 38.080.000 "   | 3150T. 1400T.  | 38.080.000 "   | 3150T. 1400T.  | 38.080.000 "   | 3.150 Tx.   |      | 3.150 Tx. | 38.080.000 Frs. |             |
| 2101 Tx.  | 17.334.892      | 2.024 Tx. 20.342.640 | 4.205 Tx. 37.677.532 |         | 2250 T. 1000 T.  | 37.000.000 "   | 2250T. 1000T.  | 37.000.000 "   | 2250T. 1000T.  | 37.000.000 "   | 2.250 Tx.   |      | 2.250 Tx. | 37.000.000 Frs. |             |
| 2500 Tx.  | 23.300.000      | 3.264 Tx. 30.256.926 | 5.764 Tx. 50.556.926 |         | 2025 T. 900 T.   | 21.240.000 "   | 2025T. 900T.   | 21.240.000 "   | 2025T. 900T.   | 21.240.000 "   | 2.025 Tx.   |      | 2.025 Tx. | 21.240.000 Frs. |             |
| 4867 Tx.  | 37.400.000      | 2.433 Tx. 22.763.350 | 7.300 Tx. 50.163.350 |         | 1086 T. 483 T.   | 9.700.000F     | 1086T. 483T.   | 9.700.000F     | 1086T. 483T.   | 9.700.000F     | 3.786 Tx.   |      | 3.786 Tx. | 33.868.000 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 3487 T. 1550 T.  | 33.325.000 "   | 3487T. 1550T.  | 33.325.000 "   | 3487T. 1550T.  | 33.325.000 "   | 3.487 Tx.   |      | 3.487 Tx. | 33.325.000 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 4200 T. 1870 T.  | 45.815.000 "   | 4200T. 1870T.  | 45.815.000 "   | 4200T. 1870T.  | 45.815.000 "   | 4.558 Tx.   |      | 4.558 Tx. | 50.158.606 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 2270 T. 1012 T.  | 22.264.000 "   | 2270T. 1012T.  | 22.264.000 "   | 2270T. 1012T.  | 22.264.000 "   | 5.995 Tx.   |      | 5.995 Tx. | 57.824.541 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 2632 T. 1171 T.  | 24.591.000 "   | 2632T. 1171T.  | 24.591.000 "   | 2632T. 1171T.  | 24.591.000 "   | 6.837 Tx.   |      | 6.837 Tx. | 62.268.532 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 1027 T. 470 T.   | 11.280.000 "   | 1027T. 470T.   | 11.280.000 "   | 1027T. 470T.   | 11.280.000 "   | 6.821 Tx.   |      | 6.821 Tx. | 61.836.926 Frs. |             |
|           |                 |                      |                      |         | 1707 T. 759 T.   | 19.415.036 "   | 1707T. 759T.   | 19.415.036 "   | 1707T. 759T.   | 19.415.036 "   | 9.007 Tx.   |      | 9.007 Tx. | 79.578.386 Frs. |             |

SOURCE: LE SERVICE DES ARCHIVES DE SAINT PIERRE ET MIQUELON

EVOLUTION des éléments du revenu d'un  
pêcheurs en doris

-:-:-:-:-

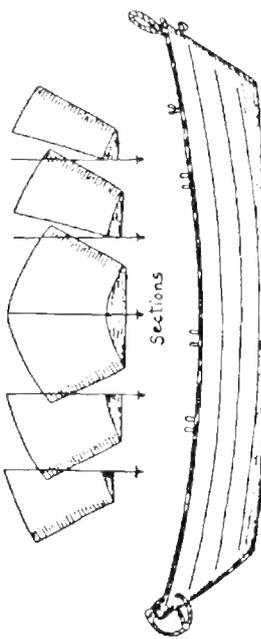
| Années | Gain moyen net<br>d'un pêcheur | Prime moyenne par pêcheur |
|--------|--------------------------------|---------------------------|
| 1946   | 58.072                         | n e a n t                 |
| 1947   | 66.618                         | 1.808                     |
| 1948   | 63.849                         | 1.019                     |
| 1949   | 45.448                         | 7427                      |
| 1950   | 51.159                         | 29.360                    |
| 1951   | 71.712                         | 26.267                    |
| 1952   | 94.783                         | 32.046                    |
| 1953   | 98.173                         | 22.203                    |
| 1954   | 97.101                         | 35.425                    |
| 1955   | 103.144                        | 33.852                    |
| 1956   | 102.141                        | 37.390                    |

Table 1. Cod landings in metric tons from Subdivision 3Ps.

| Year | Can(N)   |         | Can(M) | France |        |        | Spain | Portugal | Other  | Total |
|------|----------|---------|--------|--------|--------|--------|-------|----------|--------|-------|
|      | Offshore | Inshore |        | STPM   | M      |        |       |          |        |       |
| 1959 | 2,726    | 32,718  | 4,784  | 3,078  | 4,952  | 7,794  | 3,647 | 471      | 60,170 |       |
| 1960 | 1,780    | 40,059  | 5,095  | 3,634  | 2,460  | 17,223 | 262   | 2,123    | 72,636 |       |
| 1961 | 2,167    | 32,506  | 3,883  | 4,140  | 11,490 | 21,017 | 4,985 | 3,434    | 83,622 |       |
| 1962 | 1,176    | 29,888  | 1,474  | 2,241  | 4,138  | 10,289 | 1,873 | 1,560    | 52,639 |       |
| 1963 | 1,099    | 30,447  | 331    | 1,757  | 324    | 10,826 | 209   | 5,058    | 50,051 |       |
| 1964 | 2,161    | 23,887  | 370    | 2,097  | 2,777  | 15,217 | 169   | 7,268    | 53,956 |       |
| 1965 | 2,459    | 25,902  | 1,203  | 2,570  | 1,781  | 13,404 | -     | 4,081    | 51,400 |       |
| 1966 | 5,473    | 23,785  | 583    | 3,207  | 4,607  | 23,678 | 519   | 3,897    | 65,749 |       |
| 1967 | 3,861    | 26,331  | 1,258  | 2,244  | 3,204  | 20,852 | 980   | 3,663    | 62,393 |       |
| 1968 | 6,536    | 22,940  | 585    | 1,880  | 1,126  | 26,868 | 8     | 18,274   | 77,217 |       |
| 1969 | 4,269    | 20,009  | 849    | 2,477  | 15     | 28,141 | 57    | 7,286    | 63,103 |       |
| 1970 | 4,649    | 23,411  | 2,166  | 1,970  | 35     | 35,750 | 143   | 8,037    | 76,161 |       |
| 1971 | 8,657    | 26,651  | 731    | 1,651  | 2,730  | 19,169 | 81    | 4,297    | 63,967 |       |
| 1972 | 3,323    | 19,276  | 252    | 1,436  | -      | 18,550 | 109   | 1,379    | 44,326 |       |
| 1973 | 3,107    | 21,349  | 181    | 1,165  | -      | 19,952 | 1,180 | 5,707    | 52,641 |       |
| 1974 | 3,770    | 15,999  | 657    | 948    | 5,366  | 14,937 | 1,246 | 3,783    | 46,706 |       |
| 1975 | 741      | 14,332  | 122    | 775    | 3,549  | 12,234 | 1,350 | 2,270    | 35,373 |       |
| 1976 | 2,013    | 20,978  | 317    | 904    | 1,501  | 9,236  | 177   | 2,007    | 37,133 |       |
| 1977 | 3,333    | 23,755  | 2,171  | 1,252  | 1,734  |        |       |          | 32,245 |       |
| 1978 | 2,082    | 19,560  | 700    | 1,974  | 2,860  |        |       | 45       | 27,221 |       |
| 1979 | 2,381    | 23,413  | 863    | 4,289  | 2,060  |        |       |          | 33,006 |       |
| 1980 | 2,809    | 29,427  | 715    | 1,936  | 2,681  |        |       |          | 37,568 |       |
| 1981 | 2,690    | 26,075  | 2,321  | 4,101  | 3,706  |        |       |          | 38,905 |       |
| 1982 | 2,648    | 20,886  | 2,945  | 4,780  | 2,184  |        |       |          | 33,443 |       |
| 1983 | 2,141    | 23,495  | 2,578  | 4,478  | 5,372  |        |       |          | 38,064 |       |

The Nova Scotian  
**DORY** †

Scale in feet



Side View



Bow

Stern



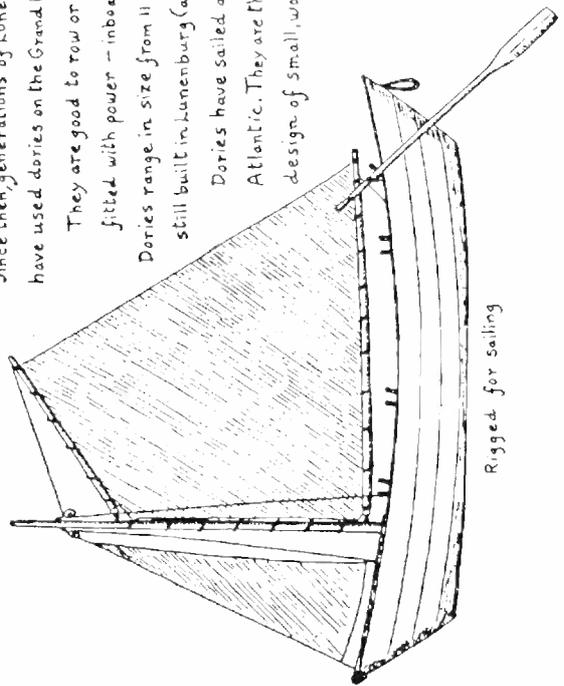
Bottom

Dories were used by the Portuguese 500 years ago to fish around Iceland and off Newfoundland. Since then, generations of Lunenburg & Gloucestermen have used dories on the Grand Banks & other Grounds.

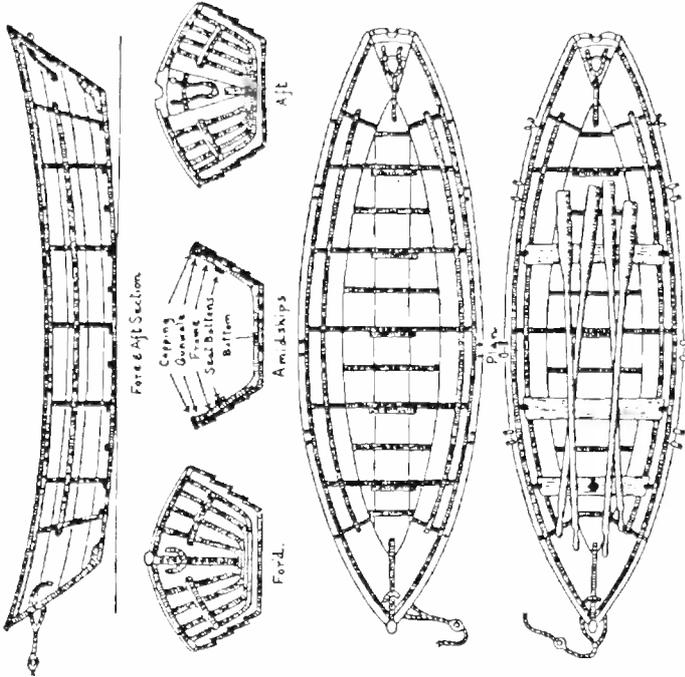
They are good to row or sail & are easily fitted with power - inboard or outboard.

Dories range in size from 11 to 26 feet o.a. & are still built in Lunenburg (at Atlantic Shipbuilding).

Dories have sailed across the North Atlantic. They are the most seaworthy design of small, wooden boats.



Rigged for sailing



Fore & Aft Section

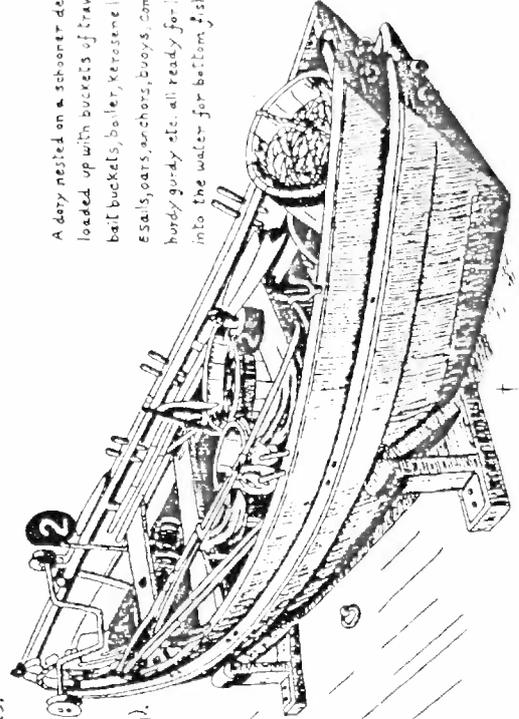


Fore

Amidships

Aft

Plan with portable thwarts & oars shown



A dory nested on a schooner deck, it is loaded up with buckets of trawl lines, ball buckets, boiler, kerosene lamp, mast, & sails, oars, anchors, buoys, compass, & heavy gurdy etc. all ready for lowering into the water for bottom fishing.

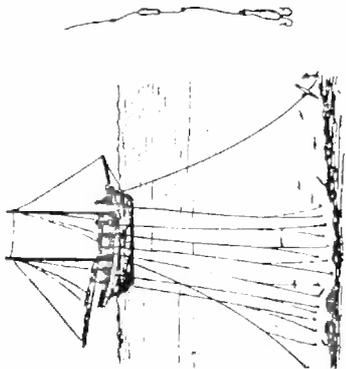
FISHING FROM BANKS SCHOONERS

1700s to 1963

IN THE BEGINNING — HANDLINING

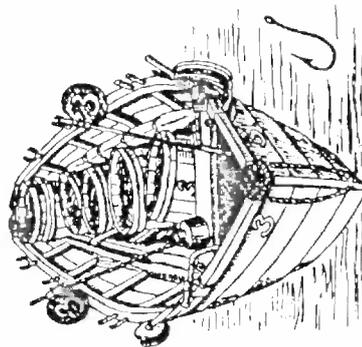
From the schooner deck — This was the original method of fishing. The desired depth was 50 to 100 feet. Each line was weighted with a 3 to 5 pound lead sinker & fitted with 2 hooks baited with staked clams or one inch squares of herring or mackerel.

Handlining from dories — In the early 1800's American Schooners began to carry dories to the Banks. One or two men each, in a number of dories, could cover a greater area of bottom than the same number of men in one vessel. 6 or 7 lines were put over from each dory.



TRAUL FISHING About 1850 began the heroic, dangerous & extremely profitable Trawl Method, the practice of laying & hauling trawls from dories. This practice prevailed for over a century, until 1963 when Theresa E. Connor could no longer recruit dorymen.

Dories and their Equipment Schooners carried 6 to 12 dories nested on the deck. They were painted yellow-orange or buff for maximum visibility in fog, snow or dusk. Dory equipment was: a jug of water, food, 4 oars, mast & sail, two 17 pound kege anchors, 2 or 3 buoys (small kegs) & markers, 2 to 4 trawl tubs, thwarts, pen boards, bailers, kerosene flare, gaff, club, gurdy, bait tub & dory compass.

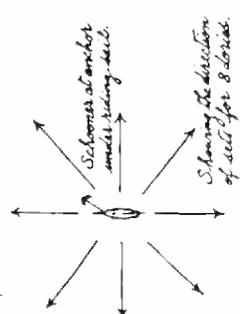


All gear was marked with the number of the dory. The plug was secured with a loop inboard & a loop on the flat bottom outboard, a handhold in case of capsizing. A dory could hold about 1700 pounds of fish. A dory heaped with fish & low in the water marked a "high liner."

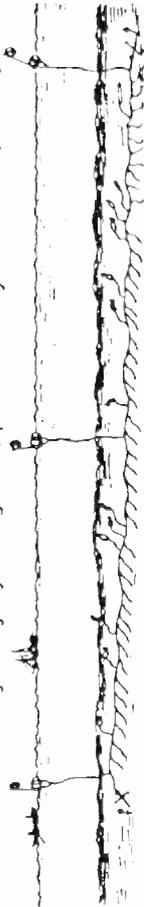
The Trawl The trawl was a stout, hard-laid, tarred cotton ground line a mile or more long. Every 3 feet or so a "snood" or "ganger" — 2 or 3 feet of lighter line — was spliced & hitched into the ground-line. At the end of the ganger the loop of a bowline was pushed through, as the eye of a fish hook, looped over & hauled taut. The ground line was made up of shots (50 fathom skeins) bent together. 7 shots went into one trawl tub i.e. 350 fathoms with about 670 gangens & hooks. A normal trawl might be 4 tubs — that is 1400 fathoms (1 1/2 miles) with 2,700 hooks! Nine dories out would put 24,000 baited hooks on the sea bottom.

Getting out the Dories Baiting was done the night before using squid or pieces of herring or mackerel. The vessel would anchor, dory hooks from the fore & main spreaders were hooked to the rope becket at the dory bow & stern, & the dory lifted from its nest into the sea alongside, amidships. The gear was put in the dory & the crew rowed or sailed off as directed by the Captain.

The trawl sets would be as wheel & towed in 2 lines astern while the schooner joggled along. Then, as directed by the Captain, the dories would be cast off, one by one, at half-mile intervals.



Laying the Trawl The two dorymen rowed or sailed into position. One marker buoy was dropped, the end of the ground line was bent to the anchor & the anchor let go. The sternman then paid out the trawl with its baited hooks using his "heaving stick." The sternman rowed the dory. About halfway along the trawl another marker buoy might be placed. At the end of the trawl another anchor was let go with another marker buoy. The men then waited for the fish, smoking their pipes or returning to their vessel for a mug 'n' up.



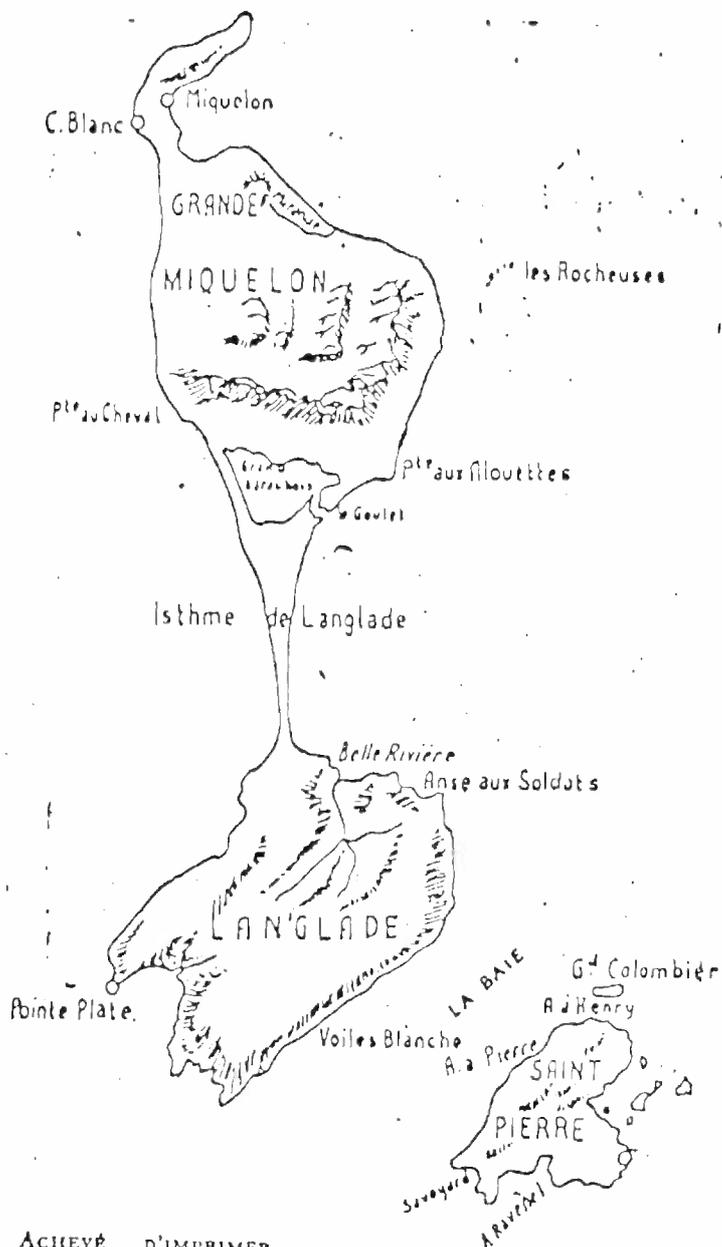
Underrunning the Trawl The trawl was hauled from one end, the ground line up one side of the dory & down the other. The bowman gaffed off the fish & the sternman rebaited the hooks as they went along the ground line. When the dory was full of fish they returned to their vessel & using two-tined pitch forks, they tossed the fish aboard.

The trawl was under run 3 or 4 times a day. A fish at every 15 hooks or so was not bad. Trawls were left in place as long as there were enough fish. The men wore woolen-knit "nippers" (gloves without thumb or fingers) while they were working the trawl. For halibut, a "gurdy" (a hand-winch) was fitted on the bow of the dory because a halibut averaged 50 pounds. A 300 pound halibut measures 6 feet from tail to snout. Lively when being hauled, halibut had to be beaten to death with a club & lashed down.

L. B. JENSON

## Les Iles Saint-Pierre et Miquelon

DES immenses territoires d'Amérique du Nord que la France ouvrit à la civilisation durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles grâce à ses explorateurs et à ses courageux colons, seul reste aujourd'hui en sa possession le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, petit-archipel situé par 46° de latitude nord et 56° de longitude ouest, à quelques lieues des côtes sud de Terre-Neuve, à deux mille milles des ports atlantiques de la métropole.



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
Le 20 Septembre 1944  
sur les presses de  
l'« IMPRIMERIE NORD-  
AFRICAIN » (S. CRES-  
CENZO) — 8, rue

DERNIÈRE épave du grand naufrage de la colonisation française dans l'Amérique du Nord, le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, perdu dans les brumes glacées de l'Atlantique Nord, minuscule archipel formé d'îlots rocheux aux mornes dénudés par le vent, aux côtes inhospitalières sans cesse battues par la tempête, aux landes tapissées de neige pendant de longs hivers, ne semblait guère propice à une colonisation permanente.

Le territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon est caractérisé par un climat marin froid dont la basse température (moyenne annuelle 5°) et l'humidité toujours supérieure à 80 %, s'aggrave du fait de la très faible insolation due à l'extrême fréquence et à l'abondance des brouillards.

Les vents violents à orientation changeante soufflent principalement de l'ouest, mais il n'est pas rare qu'ils fassent dans la même journée le tour du compas. En hiver, ils tamisent la neige, la réduisent en une poussière glacée, la lancent des hauteurs dans la plaine, l'amoncellent contre les pentes pour la reprendre en tourbillons de « poudrin » aveuglant.

Les longs hivers, les étés brumeux rendent le séjour à Saint-Pierre quelque peu pénible. Cependant, malgré la rigueur de ce climat, les habitants jouissent d'une santé robuste, vivent généralement fort vieux et gardent à un âge avancé une activité et une vigueur physique étonnantes.

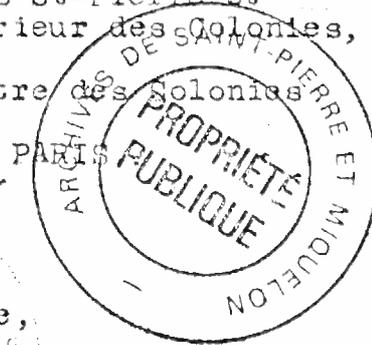
Cela est dû sans doute aux lois impitoyables de la sélection naturelle : les familles nombreuses sont décimées par une mortalité infantile excessive aggravée par le manque d'hygiène, la sous-alimentation et l'entassement pendant les longs mois d'hiver dans la seule pièce chauffée de la maison ; les débiles ne résistent pas, et si la tuberculose n'est pas anormalement fréquente, les malades qui en sont atteints succombent toujours très vite, faute de soleil, de grand air et d'une alimentation convenable.

La France n'entend pas laisser s'éteindre une colonie dont le développement, modeste mais continu, est l'œuvre de courageux Français que trois siècles de dur labeur ont profondément enracinés sur ces rochers inhospitaliers.

EMILE DE CURTON

Paris, le 19 Juin 1923 .

Louis LEGASSE,  
Délégué élu des Iles St-Pierre et  
Miquelon au Conseil Supérieur des Colonies,  
à Monsieur le Ministre des Colonies



Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre en date du 18 Juin .

Ce n'est pas en ma qualité d'armateur que je me suis permis de vous signaler l'intérêt qu'il y aurait à soutenir, par une subvention, la création d'un armement de chalutiers local à St-Pierre, mais comme délégué élu des Iles Saint-Pierre et Miquelon .

Par suite de la malheureuse cession de nos droits sur le French Shore et de l'impossibilité qui s'en est suivie pour nos goélettes locales de se ravitailler en boëtte, l'armement colonial a complètement disparu de Saint-Pierre .

Les méthodes nouvelles de pêche au chalut, indépendantes de la boëtte, nous permettent maintenant d'espérer le relèvement de notre armement colonial, si les projets de travaux que vous avez arrêtés (ateliers de réparations, slip etc.) auxquels je donne volontiers tout mon concours sont rapidement exécutés .

Une subvention de 100.000 francs pendant 10 ans me paraît indispensable pour encourager , au début, les armateurs français dans cette nouvelle voie. Ce sera un placement de tout premier ordre pour nos finances locales .

J'espère que vous voudrez bien faire étudier ce projet par votre département et,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués ./.

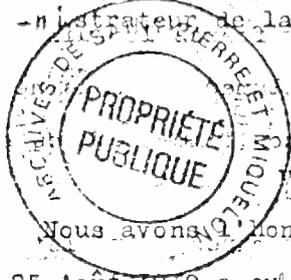
Signé: LEGASSE .

Copie certifiée conforme  
Paris, le 3 Juillet 1923:  
P. le Directeur des Affaires Econo-  
miques et p.o. ,  
Le Chef du 4ème Bureau ,  
Signé: Illisible .

DOCUMENT N° 11

Iles-aux-Chiens, le 26 Août 1919.

Le Syndicat des petits pêcheurs, à Monsieur l'Administrateur de la Colonie des Iles Saint-Pierre et Miquelon.



Monsieur l'Administrateur,  
 Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que le 25 Août 1919 a eu l'élection du nouveau bureau du Syndicat des petits pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon.

Après l'élection, nous nous sommes occupés de notre situation économique. Nous la trouvons malheureusement pénible. Les acheteurs de morue de la Colonie nous offrent des prix dérisoires, les voici: 40 frs le quintal pour la grosse morue, 25 frs. pour la petite et 20 Frs. pour les ânon.

A ces conditions, Monsieur l'Administrateur, aucun pêcheur de la Colonie ne peut couvrir ses frais vu que ces prix ne donnent en moyenne environ 30 Frs. du quintal. D'un autre côté nous avons entendu parler que la morue se vendait à l'heure actuelle 110 à 115 frs. le quintal au marché de Bordeaux. Il nous semble, Monsieur l'Administrateur, que Messieurs les acheteurs de morue pourraient nous donner au moins le même prix que l'année précédente et nous croyons être sincères en vous affirmant qu'ils font encore un gros bénéfice étant donné que les frais occasionnés pour les expéditions en France d'un quintal de morue sont au maximum de 25 francs. Donc sur un quintal de morue payé aux pêcheurs à 40 Frs. le quintal, il coûterait en France 65 Frs. le bénéfice serait pour l'acheteur de 50 Frs. nous croyons que c'est un peu exagéré.

Nous avons l'honneur, Monsieur l'Administrateur, de solli-

oiter de votre bienveillance l'aide qui nous est absolument nécessaire. Nous pensons que nous pourrions d'accord avec la Chambre de Commerce de la Colonie nous entendre à nous faire obtenir les soixante-deux francs le quintal de morue sans triage qu'il nous faut absolument si nous ne voulons pas dans le courant de l'hiver voir nos femmes et nos enfants mourir de faim et traîner la misère.

Esperons que vous prendrez notre lettre en considération. agréez, Monsieur l'Administrateur, nos bien sincères salutations.

Le Président du Syndicat,

Signé : Sérignac.

Les Membres du bureau du Syndicat.

Signé : Daguerre - Laloi - L. Jézéquel - Jézéquel, Pierre -

Plaa, Pierre - Déjoué, Julien -

Jugan, Constant - Auguste Ferron.

Poret et C<sup>ie</sup>  
Boulogne-sur-mer, Bordeaux,  
Saint-Pierre et Miquelon.

Saint-Pierre et Miquelon, le 26 Août 1919



Monsieur le Président de la Chambre de Commerce,  
SAINT-PIERRE.

Monsieur le Président,

En nous communiquant une lettre de Monsieur l'Administrateur de la Colonie transmettant une pétition du Syndicat des petits pêcheurs en vue d'obtenir le relèvement du prix des morues locales, vous nous avez priés de vous faire connaître notre avis sur la question.

Vous nous permettez tout d'abord, Monsieur le Président de protester énergiquement contre les termes mêmes de cette pétition, dont la naïve impudence n'a d'égale que la sottise. Conçue dans un esprit agressif à l'endroit des négociants en morues et dans l'intention de tromper l'Administration de la Colonie à l'aide de chiffres et d'arguments qui ne supportent même pas la discussion, elle n'aurait d'autre effet, si elle était prise au sérieux, que de présenter les acheteurs de morues comme de vils mercantis, s'enrichissant aux dépens du pêcheur par des bénéfices scandaleux et contre lesquels aurait le droit et le devoir de s'élever toute une population qui parle de misère.

Cela nous ne pouvons le supposer : nous considérons les allégations fausses et mensongères des auteurs de la pétition comme une injure et une odieuse et tendancieuse calomnie à l'égard des commerçants en morues.

Pour ces raisons, nous vous serions reconnaissants, Monsieur le Président, de porter notre protestation près de Monsieur l'Administrateur de la Colonie.

En ce qui touche le fond de la question, nous devons vous faire savoir que sur les instances personnelles du signataire de la présente, notre maison de Bordeaux avait accepté de s'intéresser à l'achat de quelques pêches de morues locales, dont elle ne voulait d'abord entendre parler à aucun prix, ce poisson étant absolument déprécié sur le marché métropolitain pour les raisons que vous connaissez.

Nous avons fait entendre, dans un sentiment de justice et de délicatesse, qu'il nous plairait personnellement de continuer nos relations avec les pêcheurs anciens clients de la maison Chuinard dont nous prenions la suite.

Aujourd'hui, aucun sentiment de délicatesse ne saurait plus nous animer; et, nous conformant strictement aux premières instructions de notre maison de France, nous vous déclarons que nous nous désintéressons complètement de la morue locale dont nous ne sommes désormais acheteurs à aucun prix.

Toutefois, dans l'intérêt des petits pêcheurs, dont les familles sont souvent très dignes d'intérêt, nous vous prions de faire savoir aux syndicats constitués et à l'Administration locale que nous sommes à même de mettre à la disposition de certains groupements une partie des transports français que nous attendons. Nous pouvons déjà offrir le trois-mâts " SYTMANA " actuellement dans le port.

Nous croyons, dans la circonstance, servir largement la cause des petits pêcheurs, en leur offrant les moyens de réaliser à leur profit les gros bénéfices qu'ils connaissent.

Veillez agréer, Monsieur le Président,

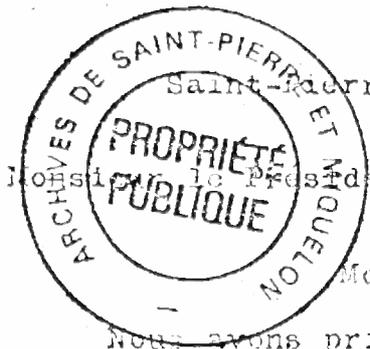
l'assurance de nos sentiments dévoués,

PP<sup>ON</sup> Poret et C<sup>ie</sup>,

Signé : Chuinard .

\*\*\*\*\*

" La Morue Française et Sécheries de Fécamp " .



Saint-Pierre et Miquelon , le 26 Août 1919 .

Monsieur le Président de la Chambre de Commerce , St. Pierre .

Monsieur le Président ,

Nous avons pris connaissance de la lettre de M. l'Administrateur des Etablissements datée du 25 courant , communiquée par vos soins , et de la pétition jointe , le tout tendant à faire payer aux acheteurs de morues locales 62 francs par quintal sans triage . Nous abstenant pour l'instant de commenter l'intervention étrange de l'Administration dans cette question , nous nous bornerons simplement à répondre ce qui suit :

Nous avons estimé , que le prix maximum à payer , ne pouvait dépasser 40 et 25 Fr. - suivant dimensions - pour morues , et 20 Fr. pour ânon ; et , ce faisant , nous avons tenu compte : de nos lourdes avances aux pêcheurs ; des pertes énormes subies l'an dernier sur nos achats locaux ; du mauvais état du marché français pour les morues de petite pêche ; de la suppression de l'autorisation d'exporter avec prime , etc ...

Nous n'exerçons aucune pression sur les détenteurs de poisson , qui - quoique débiteurs dans l'ensemble de plusieurs centaines de mille francs à notre avantage - restent libres de disposer de leurs produits au mieux de leurs intérêts , mais nous revendiquons les mêmes droits et nous entendons rester libres d'offrir tel prix qu'il nous conviendra . C'est la loi de l'offre et de la demande tout simplement .

Veuillez agréer , Monsieur le Président , nos bien respectueuses salutations .

pp<sup>on</sup> " La Morue Française et Sécheries de Fécamp " ,  
Signé : Jacques Jégasse .

P. S. - Il n'y a pas encore 2 mois nous liquidions à Bordeaux les morues de pêche locale de 1918 au prix de 50 et 55 Fr. par 55 Kilos

## BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDER D.

1971 "Development and Dependence in Newfoundland 1880-1970"  
Department of History at Memorial University of Newfoundland, 29 p.

ANCELLIN J.

1955 "La pêche à St-Pierre et Miquelon"  
Rev. Trav. Inst. Pêches Maritimes, Tome XIX, fasc 1, Paris, 40 p.

BOUDE J.P.

1982 "La pêche dans l'économie française"  
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, 17 p.

CAPERON M.

1900 "St-Pierre et Miquelon"  
Pierrefort, Paris.

CERMAKIAN J. et al

1970 "St-Pierre et Miquelon, les mutations d'une économie insulaire"  
Annales de Géographie N° 436, 30 p.

CHAUMEL M.

1924 "Rapport sur le relèvement de la pêche locale"

CHAUSSADE J.

1985 "Marasme de l'industrie des pêches à Terre-Neuve"  
La pêche Maritime, oct, 4 p.

CHAUVIN E.

1985 "St Pierre et Miquelon et la pêche"  
mémoire de l'Institut d'Etude Politique de Paris.

COPEPES P.

1970 "The role of the fishing industry in the economic development of Newfoundland"  
School of business administration and economics, discussion paper 69-3-3, oct,  
St John's, 35 p.

1971 "Community resettlement and rationalisation of the fishing industry in Newfoundland"  
Discussion paper 71-3-1, presented at Annual Meeting of the Canadian Economics  
Association in St John's, june 4.

COWELL F.A.

1977 "Measuring inequality"  
Philip Allan Publishers Limited, Oxford, 189 p.

CURTON (de) D.

1944 "St-Pierre et Miquelon"  
Cahier de l'Office Français d'édition N° 14,  
Imprimerie Nord Africaine, Alger.

DAVID A.

"Property rights and access management in the small boat fishery : a case study from South  
West Nova Scotia"

DEBEAUVAIS R.

1983 "La place de l'artisanat dans la société française : l'exemple de la pêche maritime"  
Economie dossier N° 1, DPNT, Paris, août, 4 p.

DIOURY F.

1985 "Pêche industrielle et pêche artisanale dans les pays en développement : concurrence ou complémentarité ?"  
La pêche maritime, mars, 3 p.

ELIE P.

1982 "Le recensement de la population à St-Pierre et Miquelon"  
Economie et statistique N° 149, nov.

FOREST A., MEURIOT E., POULARD JC.

1983 "Les pêches françaises du Nord Ouest Atlantique dans le cas du nouveau droit de la mer : une analyse bio-économique"  
document de travail 83.01, confidentiel, 98 p, IFREMER.

GEISTDOERFER A.

1979 "Etude anthropologique des îles St-Pierre et Miquelon"  
Publication CNRS.

GEISTDOERFER M.

1937 "La pêche doit être à la base du relèvement économique de notre archipel américain de St-Pierre et Miquelon"  
La pêche maritime, Paris, Fév.

LA MORANDIERE (de) C.

1969 "Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale",  
3 vol, GP Maisonneuve et Larose, Paris.

LEGASSE L.

1900 "Notice sur la situation et l'avenir économique des îles St Pierre et Miquelon",  
Lemercier, Paris.

1935 "Evolution économique des îles St-Pierre et Miquelon"  
Thèse de doctorat, Sirey, Paris.

MARC G.

1972 "Rapport de mission à St Pierre et Miquelon"  
Direction des Territoires d'Outre-Mer, oct.

MEURIOT E.

1985 "La flotte de pêche française de 1945 à 1983"  
politiques et réalités, Ressource de la mer, IFREMER.

MIRAS C.

1985 "L'économie martiniquaise : croissance ou excroissance ?"  
ORSTOM, mars.

RALLIER du BATY

1926 "La pêche sur les bancs de Terre Neuve et autour des îles de St Pierre et Miquelon".  
Memoire N° 5 de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, Blondel la  
Rougery, Paris.

REVERET J.P.

1985 "La gestion des pêcheries de poisson de fond de l'Atlantique du Nord-Ouest de 1949 à  
1984 : une perspective bio-économique", Thèse de Doctorat d'économie, Université de  
Clermont Ferrand I, 415 p.

SAMARY P.

1900 "Les îles St-Pierre et Miquelon", rapport manuscrit du Gouverneur de St-Pierre et  
Miquelon au Ministre des Colonies,  
7 avril.

SANGUIN A.L.

1983 "St-Pierre et Miquelon département français d'Amérique du Nord"  
Patters, tiré à part de la revue Norois.

SHRANK W.E.

1985 "Employment prospects in a commercially viable Newfoundland fishery : an application  
of an economic model of the Newfoundland groundfishery", Economics department,  
Memorial University of Newfoundland.

SINCLAIR P.

1984 "Fishermen of Northwest Newfoundland : domestic commodity production in advanced  
capitalism".  
Journal of Canadian Studies, vol 19, N° 1, 14p.

THYEN A.

1961 "Situation actuelle et possibilité de développement de l'économie des îles de St-Pierre et  
Miquelon" SEDES.

WEBER J.

1986 "Si ma grand-mère avait quatre roues, serait-elle un autobus ?" (ou "de la question de  
l'objet à l'objet de la question en économie"), 6 p.

WEBER J., FONTANA A.

1983 "Pêches et stratégies de développement : discours et pratiques"  
consult. exp. sur les stratégies de développement des pêches, mai 1983, FAO, Rome, 12 p.

X

1985 "St-Pierre et Miquelon : conflit entre dockers et ouvriers d'Interpêche" article de la  
pêche maritime du mois de mars.

X

1953 "Graphique de l'évolution économique de St-Pierre et Miquelon" rapport de la cause  
centrale de la France d'Outre Mer,déc., archives de St-Pierre et Miquelon, 20 p.

X

1985 "Procès verbal de la réunion du 3 juin 1985 relative aux problèmes de la pêche  
artisanale dans l'archipel", Préfecture de St-Pierre et Miquelon.

X

1977 "Propositions en faveur de la promotion économique du département"  
Chambre de Commerce et d'Industrie de St-Pierre et Miquelon, nov.